DÉMONSTRATION

DE LA

PRÉDICATION APOSTOLIQUE

© 1959, *by les Éditions du Cerf.*

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.

N° 62

Irenaeus, Saint, Bp. of Lyons

IRÉNÉE DE LYON

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

NOUVELLE TRADUCTION DE L'ARMÉNIEN AVEC INTRODUCTION ET NOTES

PAR

L. M. FROIDEVAUX

PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1959

BR
60
.S6
62

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 24 octobre 1958
Cl. MONDÉSERT, *s. j.*

IMPRIMATUR :
Paris, le 13 nov. 1958
P. GIRARD, *p. s. s.*
vic. gén.

3067 NOV 59

INTRODUCTION

Jusqu'en 1904, nous ne connaissions la *Démonstration de la Prédication apostolique* que par une indication d'Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, V, 26 : « Outre les écrits d'Irénée qui ont été mentionnés plus haut, on montre encore de lui un livre très court et tout à fait utile contre les Grecs, intitulé *De la Science*, un autre dédié à un frère du nom de Marcianus *Pour la Démonstration de la Prédication Apostolique*, un petit livre de divers dialogues, etc. »[1]. La *Démonstration* était complètement inconnue par ailleurs : aucun écrivain ecclésiastique ne nous en apportait une seule ligne.

1. Φέρεταί τις αὐτοῦ πρὸς Ἕλληνας λόγος συντομώτατος καὶ τὰ μάλιστα ἀναγκαιότατος Περὶ ἐπιστήμης ἐπιγεγραμμένος, καὶ ἄλλος ὃν ἀνατέθεικεν ἀδελφῷ Μαρκιανῷ τοὔνομα Εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, καὶ βιβλίον τι διαλέξεων διαφόρων, κ.τ.λ. Ce texte figure dans l'édition SCHWARZ, *Eusebius Werke, zweiter Band, die Kirchengeschichte ; lateinische Übersetzung des Rufinus* von Theodor MOMMSEN, Leipzig, 1903, t. I, p. 498. La traduction latine de Rufin ne connaît pas la *Démonstration* ; nous lisons : Exstat autem adhuc Irenaei, praeter eos quos supra enumeravimus libellos, etiam adhuc volumen egregium adversus gentes quod *De disciplina* adtitulavit ad Marcianum quemdam scribens, sed et dialogi *De diversis*. Dans son édition (1659), reproduite par Migne, Valois ajoute aux mots εἰς ἐπίδειξιν la note : *Forte legendum est* εἰς ἀπόδειξιν. Dans nos fragments grecs de l'*Adversus Hæreses*, le mot ἐπίδειξις n'apparaît qu'une fois (ces lignes publiées pour la première fois par Lietzmann en 1912 ont été reproduites par Dom Bruno Reynders dans son *Lexique Comparé*, t. I, p. 33) et est traduit par *ostensio* qui traduit aussi ἀπόδειξις ; *ostensio*, en bas latin, est à peu près l'équivalent de *probatio*.

Ce titre arménien, *Ċoyċk' arak'elakan k'arozowt'eann*, se traduit très exactement *Preuves de la Prédication Apostolique*.

I. Le manuscrit.

En décembre 1904, dans l'Église de la Mère de Dieu d'Erivan, l'archimandrite, Mgr Karapet Ter-Mèkertts-chian, découvrit un manuscrit dont il donne la description suivante dans une lettre du 22 janvier-4 février 1913, reproduite dans l'édition de la *Patrologie Orientale*, p. [5] :

« Le manuscrit est sur papier, en écriture dite *bolorgir* : quelques titres sont à l'encre rouge. Sauf quelques folios qui ont été endommagés par les relieurs et des notes d'écriture plus récente, il est en général bien conservé. Au commencement et dans différents endroits, on trouve quelques enluminures assez rudimentaires.

« La reliure est en bois recouverte de cuir. Au commencement se trouve une feuille de parchemin et à la fin deux autres feuilles de parchemin de garde. Elles contiennent dans une écriture onciale Jean, X, 2-8 ; IX, 34-43 ; Luc, XXIII, 26-34 et 35-45 ; mais ces textes ne sont pas complets.

« Le manuscrit mesure 0,245 m × 0,165 m. Il contient :

ff. 2^{r}-7^{r}. Rite du sacre de l'évêque. A la fin, une note dans laquelle l'évêque Ohannès, frère du roi d'Arménie, prie les lecteurs de se souvenir dans leurs prières de lui et de ses parents.

ff. 7^{v}-28^{v}. Rite de la consécration des saintes huiles. Il manque quelques folios entre le folio 7^{v} et le folio 8. Ce rite diffère beaucoup, de même que le précédent, de celui qui est utilisé aujourd'hui dans l'Église orthodoxe. Ici encore, il est fait mention, mais dans des termes un peu différents, de l'archevêque Aboun Ohannès, fils du prince des princes Constantin, le gardien de la couronne, et frère du roi de la Grande Arménie, Haïtoun.

f. 29^{r} *d'une écriture plus récente* : « Livre de la prédication apostolique de notre foi chrétienne à l'usage du centenier Allahverdi et de Paran Iarkisdjan, descendants des Aghvans ».

ff. 29^{v}-31^{v}. — Sous le titre « Irencos » une table en 97 chapitres des textes qui suivent.

1°. — Sous ce titre : Preuves de la prédication apostolique :

ff. 32^{r}-146^{r}. Le quatrième livre de saint Irénée *Adversus Haereses*.

ff. 146^{r}-222^{r}. Le cinquième livre *Adversus Haereses* du même auteur.

ff. 222^{r}-262^{v}. Preuves de la prédication apostolique. C'est l'ouvrage édité ici.

2°. — ff. 263^{v}-270^{v}. Un extrait du livre « Sur la nature de l'existence de l'homme ».

3°. — ff. 271^{r}-314^{r}. Commentaires de quelques prières et cantiques de saint Grégoire de Nazianze.

Dans une note, fol. 294, le scribe Thoros prie de se souvenir de lui.

4°. — ff. 314^{v}-316^{v}. Commentaire d'un fragment de la lettre de saint Cyrille d'Alexandrie à l'empereur Théodose.

5°. — ff. 317^{r}-325^{r}. Réponse d'Aram à Atom, prince d'Anzevz.

6°. — ff. 325^{r}-347^{r}. Lettre de Tiram le Vardapet Arménien, en réponse aux questions des rois des Aghvans, Aternerseh et Phibé.

7°. — ff. 347^{v}-353^{r}. Profession de foi du bienheureux Ananie.

8°. — ff. 353^{v}-362^{v}. Ouvrage de Vardapet Ananie, sur l'explication des chiffres.

9°. — ff. 365^{r}-368^{v}. Questions et réponses sur la foi par saint Basile et saint Grégoire de Nazianze.

10°. — ff. 368^{v}-378^{v}. Dialogue entre saint Basile et l'hérétique Apollinarius [1].

11°. — ff. 379^{r}-381^{v}. Question du roi Ardzan et réponse du Vardapet Eznik.

1. Dans un recueil arménien important intitulé le *Sceau de la Foi*, on trouve un texte dont Mgr Lebon traduit ainsi le titre : *Basilii episcopi orthodoxi et Apollinarii haeretici disputatio* : en réalité, il s'agit du *Pseudo Athanasii de Sancta Trinitate Dialog.* IV (P. G., XXVIII, 1249 D-1265 B) : σῶμα ἀνθρώπινον ἔσχεν ὁ Χριστὸς ἢ οὔ ; Lebon, *Les citations patristiques grecques du Sceau de la Foi, Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XXV, Louvain, 1929, p. 5. Est-ce le même dialogue que nous retrouvons ici ?

12°. — ff. 381v-383v. Instruction du même Eznik. *Incomplet à la fin ».*

Deux personnages mentionnés dans ce manuscrit nous sont bien connus : le prince des princes Constantin, le gardien de la couronne, et son fils Haïtoun, roi de la Grande Arménie [1].

A la suite de la prise de Jérusalem par Saladin (2 octobre 1187) et en partie sous l'influence des papes Clément III et Célestin III désireux de consolider les puissances chrétiennes de l'Orient, deux royaumes furent créés, celui de Chypre en faveur d'Amaury de Lusignan et celui de Cilicie en faveur d'un prince arménien, Léon II ; celui-ci reçut sa couronne dans la cathédrale de Tarse, le jour de l'Épiphanie 1198 ou 1199, des mains du Légat du Pape Conrad de Wittelsbach, archevêque de Mayence. A la fin d'un règne sanglant et glorieux, Léon, se sentant mourir, désigna pour lui succéder sa fille Zabel ou Isabelle, qui était par sa mère la petit-fille d'Amaury de Lusignan, roi de Chypre, et d'Isabeau de Plantagenet (1er mai 1219). Le régent désigné (Zabel n'avait que six ans) ayant été assassiné peu après, sa charge revint au grand baron Constantin, celui même à qui notre manuscrit donne le titre de gardien de la couronne. Le nouveau régent fit épouser à la jeune reine le prince Philippe, fils du comte de Tripoli, puis, mécontent de ce dernier, le fit enlever, enfermer et finalement empoisonner (1225). Ce crime accompli, il pressa la reine d'épouser son propre fils Haïtoun ; Zabel, âgée alors de douze ans, ne pensait qu'à entrer au couvent et s'enfuit à Séleucie, place qui appartenait aux religieux Hospitaliers ; mais ceux-ci, menacés par Constantin,

1. F. Tournebize, *Histoire Politique et Religieuse de l'Arménie*, Paris, sans date (1910).

Potthast, *Regesta Pontificum Romanorum*, Berlin, t. I, 1874 ; t. II, 1875.

Martène et Durand, *Thesaurus Novus Anecdotorum*, t. II, Paris, 1717.

Raynaldus, continuateur de Baronius, *Annales Ecclesiastici*, t. I-XV, Lucques, 1747 (je n'ai eu entre les mains qu'une réédition : Baronii, *Annales Ecclesiastici*, Bar-le-Duc, t. XXI, 1870).

l'abandonnèrent ; sur les conseils du Catholicos et pour éviter aux habitants les horreurs d'un siège, elle se rendit et exécuta l'ordre du Régent (1226) : elle fut d'ailleurs une épouse et une mère parfaite.

Haïtoun lui-même fut un grand roi; sacré le 14 juin 1226, il régna sur la Grande Arménie jusqu'en 1269. Particulièrement curieuses sont ses relations avec les Mongols. Vers 1248, il envoya une ambassade au grand khan, Guyuk ; puis en 1254 ou 1255, il se rendit lui-même auprès de son successeur Mangou et en obtint deux diplômes, l'un interdisant tout acte d'hostilité envers le roi et son royaume, l'autre exemptant les églises de toute redevance. Le frère et successeur de Mangou, Houlagou, bouddhiste lui-même, mais dont la mère, la femme, le chancelier et le général étaient chrétiens [1], continua fidèlement ces relations jusqu'à sa mort, survenue en 1265.

Dans cet orient en guerre perpétuelle, Haïtoun fut surtout un prince chrétien. Au roi de France qui résidait en Chypre (17 septembre 1248-21 mai 1249), il envoya une somptueuse ambassade à la tête de laquelle se trouvait le Catholicos d'Arménie, et saint Louis le réconcilia avec Bohémond V, prince d'Antioche. Il fut l'allié fidèle de Bohémond VI, fils du précédent, qui devint son gendre en 1254. Profitant des rivalités qui divisaient les princes chrétiens, le sultan d'Égypte, Bibars, attaqua la Syrie par surprise et menaça Antioche. Sur les instances du pape et aussi par fidélité à Bohémond, Haïtoun intervint, mais ne put rassembler que des forces insuffisantes : dans la bataille qu'ils livrèrent aux environs d'Antioche, ses deux fils, Théodore et Léon, furent, l'un tué, l'autre fait prisonnier (24 août 1266) ; Sis fut saccagée, Antioche définitivement enlevée aux Francs (mai 1268). Haïtoun dut conclure avec Bibars une trêve onéreuse (juin-juillet 1268) ; du moins trouva-t-il le moyen d'échanger son fils contre un favori du Mamelouk. Peu après, il abdiquait en faveur de Léon et se retirait dans un couvent de l'ordre de Saint-François où il mourut le 28 octobre 1270, exemple que son petit-fils Haïtoun II devait suivre trente ans plus tard.

1. Fernand Grenard, *Gengis-Khan*, Paris, 1935, p. 195.

Haïtoun fut en relations au moins avec deux papes, Grégoire IX (1227-1241) et Clément IV (1243-1256).

Auprès de Grégoire IX, Haïtoun et le patriarche de Sis, Constantin, s'élevèrent contre les prétentions du patriarche latin d'Antioche, Alberto de Robertis, ancien évêque de Brescia, qui cherchait à étendre sa juridiction sur l'Église d'Arménie et avait convaincu le pape de ses droits [1]. Haïtoun et Constantin protestèrent auprès de ce dernier qu'ils ne reconnaissaient d'autre autorité que la sienne. Au Roi, Grégoire répondit en renouvelant les privilèges accordés par ses prédécesseurs au royaume d'Arménie et en accordant une indulgence plénière aux soldats morts dans la guerre contre les Sarrazins [2]. Au Pontife, il envoya un pallium neuf en échange du précédent qui était usé, et il y joignit une mitre, une étole et un anneau *in signum apostolicae dilectionis et gratiae* [3]. Aucune allusion n'était faite à la question litigieuse.

C'est à la guerre contre Bibars que se rattachent les relations avec Clément IV. Lorsque les troupes égyptiennes eurent envahi la Syrie, le Pape adressa à Haïtoun une lettre datée de Pérouse du 25 juillet 1265 [4] pour lui demander de venir au secours des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem et autres chrétiens de Palestine qui avaient échappé au massacre. A la nouvelle de la défaite de son armée, de la mort glorieuse de Théodore et de la captivité de Léon, le même Pape écrivit à Haïtoun une seconde lettre pour le consoler dans ses épreuves et l'encourager par l'annonce d'un puissant secours, celui du Roi de France qui venait de prendre la croix [5]; en même

1. Lettre *Venerabilis frater noster* du 26 juin 1238 ; Potthast, n° 10620 ; Raynaldi, § 34.

2. Lettre *Vestris supplicationibus inclinati* du 9 mars 1239 ; Potthast, n° 10710 ; Raynaldi, § 82.

3. Lettre *Ut sacrosanctam Romanam* du 10 mars 1239 ; Potthast, n° 10714 ; Raynaldi, § 83.

4. Lettre *Quanto te Dominus* ; Potthast, n° 19288; Martène, col. 170, n° 111.

5. Lettre *Iniunctae nos excitat* ; de Viterbe, 17 mai 1267 ; Potthast, n° 20013 ; Martène, col. 470, n° 470.

temps il cherchait à mettre en branle le Basileus Michel Paléologue contre les ennemis de « son très cher fils le Roi d'Arménie [1] ».

Tel est le personnage pour le frère duquel le manuscrit fut copié [2]. Lui-même, Ter Iohannes, n'est pas inconnu des historiens arméniens. Dans la Préface de son édition, Ter Mekerttschian nous apprend qu'il fut un grand amateur de livres et que la Bibliothèque d'Ējmiacin détient encore quelques trésors qui viennent de lui, en particulier le plus ancien manuscrit complet connu de la Bible arménienne, daté de 1270. Évêque en 1259, il mourut en 1289. Comme il est qualifié d'archevêque et de frère du Roi, on peut supposer que notre manuscrit est antérieur à l'abdication d'Haïtoun (1269), mais postérieur de plusieurs années à la date de l'épiscopat du propriétaire (1259).

Quelques années après le manuscrit de la *Démonstration*, en novembre 1911, le même K. Ter Mekerttschian découvrait au monastère de Saint-Étienne de Daraschamb, près de Djoulfa, un manuscrit partie du XIVe, partie du XVIIe siècle, contenant une collection antichalcédonienne intitulée le *Sceau de la Foi, Knik' Hawatoy* [3] dont les premiers éléments remonteraient au début du VIIe siècle. Dans cette collection, plusieurs textes sont attribués à

1. Lettre *Si pressuris compateris*, ibid., 16 mai 1267 ; Potthast, n° 20012 ; Martène, col. 469, n° 469.

2. Voir la note qui suit aussitôt notre texte et que nous traduisons à sa place, aussitôt après le chap. 100.

3. Knik' Hawatoy, *Le Sceau de la Foi de la Sainte Eglise universelle, des professions de nos Pères orthodoxes, saints [et] inspirés de l'Esprit, réunies pour la défense de la sainte foi, afin que par là on détruise l'accord de tous les blasphémateurs [et] ruineux bouleversements des hérétiques et [qu']on s'affermisse dans la confession véritable et sainte de la Trinité, pour suivre sans crainte celui qui [nous] appelle, le semeur spirituel, je veux dire les Écritures inspirées de Dieu, [Sceau de la Foi] qui, recueilli aux jours du Catholicos Gomidas, a été utilisé pour la défense de la sainte foi des traditions données par le Christ.*

saint Irénée : à leur examen attentif H. Jordan consacra une grande partie de son livre *Armenische Irenaeusfragmente mit deutscher Übersetzung nach Dr W. Lüdtke zum Teil erstmalig herausgegeben und untersucht*, Collection *Texte und Untersuchungen*, XXXVI, 3, Leipzig, 1913 ; de son côté, le Dr Bayan les publia avec une traduction française à la suite de la *Démonstration* au fascicule 5 du tome XII de la *Patrologia Orientalis* de Mgr Graffin (1919). Dans l'intervalle K. Ter Mekerttschian avait publié le *Sceau de la Foi* [1].

Or, aux ff. 145v et 146r du manuscrit, ce livre contient deux brefs extraits de la *Démonstration* : les cinq premières lignes du chap. 31 (fragment 6 de Jordan et 2 de Bayan), et, au milieu de huit extraits de l'*Adversus Haereses* [2], deux lignes du chap. 40 (fragment 7 *e* de Jordan; deux lignes du fragment 3 de Bayan). Ce sont les seuls fragments de la *Démonstration* que nous apporte la littérature postérieure.

II. La langue et la syntaxe [3].

A l'examen le plus superficiel, la langue de notre texte se présente comme bien différente du bel arménien classique des Évangiles ou des Homélies de saint Jean Chrysostome ; on y trouve à chaque pas des infinitifs en *-il* (au lieu de *-el*) et des troisièmes personnes du singulier de l'imparfait médio-passif en *-iwr* (au lieu de *-ēr*) ; de

1. Knik' Hawatoy, Ejmiacin 1914, précédé d'une introduction de cxxviii p. en arménien moderne, voir l'article de Mgr Lebon, cité, p. 9, n. 1.

2. Toute la question des fragments d'Irénée a été récemment reprise avec beaucoup de succès par D. Bruno Reynders, *Le vocabulaire de la Démonstration et des Fragments de saint Irénée*, Éditions de Chevetogne, 1958.

3. Je résume ici la leçon inaugurale inédite du Cours d'arménien classique professé à l'Institut Catholique de Paris par M. Ch. Mercier. Cette leçon fut consacrée à l'étude philologique de notre texte.

temps en temps aussi des infinitifs bizarres, *linoçel*, *linoçil*, *eloçil* [1].

La syntaxe n'est pas plus classique que la conjugaison : l'accord de l'adjectif polysyllabique précédant le substantif se rencontre bien quelquefois dans la littérature de haute époque, mais à titre exceptionnel seulement ; or, dans notre texte, il est constant.

Ce n'est pas non plus par hasard qu'on trouve trois hellénismes incontestables, et, eux aussi, tout à fait étrangers à l'arménien : au chap. 42, *ayspēs ownel* pour οὕτως ἔχειν ; au chap. 31, *znoyn naxastelceçelowmn zmarmnowt'iwn* pour τὴν αὐτὴν τῷ πρωτοπλάστῳ σάρκωσιν (cf. chap. 32, n. 4) ; aux chap. 11 et 64, deux défauts d'accord ne peuvent être attribués qu'à la règle grecque τὰ ζῷα τρέχει.

Mais le trait le plus caractéristique de notre traduction est sa servilité systématique dans l'emploi des formes verbales : à une forme grecque donnée, quelque nuance que le contexte fasse intervenir, correspond régulièrement une forme arménienne fixe ; le traducteur s'interdit de repenser son texte et d'écrire en arménien soigné les suggestions délicates qui font la joie du lecteur grec.

Ch. Mercier prend comme exemple le participe, ce mode que le grec aime à employer dans les acceptions les plus variées et dont l'arménien est si pauvre qu'il lui préfère d'ordinaire les tournures personnelles ou l'infinitif. L'Évan-

1. Le participe futur classique *lineloç* est formé sur l'infinitif *linel* et donc composé de trois éléments : le thème du présent *lin*, la désinence de l'infinitif *-el* et la désinence du participe futur *oç*. Notre traducteur forme ses infinitifs futurs en interchangeant ces deux derniers éléments : *lin* (thème du présent), - *oç* (désinence du participe futur), - *il* ou *el* (désinence de l'infinitif) ; il forme même l'infinitif futur *eloçil* en remplaçant le thème du présent *lin* par celui de l'aoriste *el*.

linoçil figure, précédé du participe *handerjeal*, μέλλων, au chap. 67, p. 58, l. 1 de l'édition de la *Patrologia Orientalis* ; *eloçil* au chap. 42, p. 39, l. 10 ; *linoçel*, chap. 69, p. 60, l. 14 ; chap. 71, p. 61, l. 9 ; chap. 74, p. 63, l. 13 ; chap. 95, p. 74, l. 10 ; chap. 99, p. 78, l. 13 ; sauf dans ces deux derniers cas, il est toujours précédé de *handerjeal*.

gile arménien de saint Matthieu ne reproduit aucun des cinquante et un génitifs absolus du Matthieu grec, mais les exprime de la manière la plus variée et la plus intelligente ; suivant qu'il s'agit d'une action qui se prolonge, d'un rapport de causalité, d'une valeur temporelle ou d'un fait brutal, nous trouvons l'imparfait de l'indicatif avec *minč* ou *minč dēr*, le même imparfait avec *ibrew*, le locatif de l'infinitif avec *i* ou l'aoriste précédé de *ibrew* ; les participes autres que les génitifs absolus sont traduits d'une manière également variée, locatif de l'infinitif avec *i*, aoriste avec *ibrew*, imparfait avec *minč dēr*, voire une proposition personnelle coordonnée ; finalement, l'instrumental de l'infinitif n'apparaît que quatre fois chez Matthieu et cinq fois chez Marc, mais toujours avec l'intention de mettre en relief la manière exceptionnelle dont s'accomplit l'action principale : c'est ainsi que dans Matth., XIV, 25 : *il alla vers eux en marchant sur la mer*, περιπατῶν est traduit par *gnalov*. En somme, le traducteur arménien de l'Évangile interprète son texte et sait exprimer son exégèse toujours sûre en une langue remarquablement délicate.

Bien différente apparaît la langue de la *Démonstration*. Onze génitifs absolus reproduisent brutalement le grec, et c'est encore sans doute pour traduire des génitifs absolus qu'on trouve cinq fois des expressions bizarres formées d'un participe au nominatif suivi d'un substantif au génitif, expressions qu'on ne saurait interpréter ni comme des propositions verbales, ni comme des propositions nominales pures [1]. Quant à l'instrumental de l'infinitif dont nous notions à l'instant la rareté dans l'Évangile, nous le trouvons ici cent vingt fois, dont trente seulement au sens classique : ainsi λέγων que les Évangiles traduisent toujours par *ew asē, et dicit*, est représenté treize fois par *aselov* ; l'instrumental de l'infinitif représente sept fois un génitif absolu [2], une quarantaine de fois un participe en

1. Chap. 2, n. 4 ; chap. 8, n. 8 ; chap. 10, n. 8 ; chap. 13, n. 5 ; chap. 25, n. 1.

2. Par exemple chap. 6, n. 8.

apposition [1]. Cette abondance d'infinitifs à l'instrumental ne peut s'expliquer que par le parti pris de traduire tout participe grec par cette tournure.

Le futur grec est souvent représenté par μέλλειν suivi de l'infinitif ; dans les Évangiles, cette tournure est presque toujours traduite par le participe en *-oç* suivi de l'auxiliaire, tournure très arménienne, jamais par le participe *handerjeal* suivi de l'infinitif ; c'est cette dernière expression, décalque du grec, qu'on trouve ici plus de trente fois [2], et rarement le participe en *-oç*.

Autre copie servile du grec : *minč zi* est suivi, non pas de l'indicatif comme dans la langue classique, mais de l'infinitif : le traducteur met en arménien l'expression grecque ὥστε suivi de l'infinitif.

Signalons pour finir un curieux emploi de la préposition *z* qui, en langue classique, sert à distinguer l'accusatif du nominatif et est souvent reprise devant le déterminatif. Notre traducteur généralise cet emploi et *z* en arrive à représenter l'article grec, non seulement à l'accusatif (p. ex. chap. 2 : *z-ar i yAstowacn hawat*, τὴν εἰς θεὸν πίστιν), mais encore à d'autres cas, même au nominatif ; ainsi, au chap. 23 : *la construction, zšinacn, était de briques cuites* ; dans ce sujet, l'article grec est représenté à la fois par la particule finale *-n*, ce qui est excellent, et par la préposition initiale *z*, ce qui est tout à fait anticlassique ; en beaucoup d'autres passages, nous trouvons, à tous les cas, le décalque exact de la tournure grecque : article (représenté par *z*) + déterminant + déterminé.

Telle est donc la servilité de notre traducteur qu'il viole délibérément les règles les plus élémentaires et les plus constantes de la syntaxe classique. Mais, chose curieuse et presque contradictoire, son vocabulaire élégant et presque toujours classique ne se distingue guère de celui

1. Même au sens temporel : chap. 61, n. 5. Il est remarquable que, dans la *Démonstration*, *ibr* et *ibrew* n'apparaissent au sens temporel que quatre fois et *yorǰam* dix fois.

2. Voir p. 15, n. 1.

des plus beaux textes arméniens, du Nouveau Testament et des Homélies de saint Jean Chrysostome. Bien mieux, ce mécanisme brutal, dont nous venons de voir tant de preuves, ne s'étend pas jusqu'au choix des mots : pour s'en convaincre, il suffit d'ouvrir les *Indices* de D. Bruno Reynders : on verra, par exemple, que λαμβάνω est traduit par *arnowm* et *əndownim* ; que *arnowm* traduit également παραδέχομαι et *əndownim* προσλαμβάνω; presque à chaque page de ce beau travail, on pourra faire des constatations analogues ; les termes techniques eux-mêmes sont traduits assez librement : *yarnem* traduit ἀνίστημι, ἐγείρω et même ζωοποιέω, ce dernier verbe étant traduit pourtant en général par son équivalent étymologique *kenagorcem; hogi, ogi* et *šownč'* traduisant tous trois πνεῦμα et ψυχή, ce qui ne facilite pas les choses.

Ces remarques expliquent le caractère pénible de notre texte arménien de la *Démonstration*. Irénée lui-même n'a aucune prétention littéraire : « Nous qui demeurons chez les Celtes, qui nous servons le plus souvent d'une langue barbare, tu ne nous demanderas pas l'art des discours que nous n'avons pas appris, ni la puissance de l'écrivain que nous n'avons pas exercée, ni le luxe des paroles et le talent de plaire que nous ignorons », écrit-il dans la Préface du livre I de l'*Adversus Haereses*. De fait, à travers les nombreux fragments que nous lisons encore, son grec apparaît fort terne et sans élégance ; si certaines de ses formules sont d'une densité magnifique, c'est parce qu'elles portent la doctrine la plus authentique des Apôtres : c'est le Maître chrétien qui chez lui est admirable, non l'écrivain.

On pourrait redire les mêmes remarques à propos de la *Démonstration*. Ce qui se présente à nous directement, c'est un texte arménien. Pour recouvrir exactement la phrase grecque qu'il a sous les yeux, le traducteur arménien qui, sans aucun doute, saurait manier habilement sa langue classique, la torture systématiquement au point de lui faire perdre à peu près tout ce qui en fait le charme pittoresque. Si parfois, là encore, il aboutit à de belles formules, c'est à cause de la pensée de l'Évêque de Lyon, pensée qu'il n'est pas toujours facile de découvrir sous son expression à la fois pauvre et compliquée.

Quant au traducteur moderne, il se trouve dans une situation paradoxale : d'une part, pour expliquer la syntaxe, il doit à chaque pas se demander ce que pouvait être le grec original; et d'autre part, à cause de l'imprécision du vocabulaire, il ne peut presque jamais aboutir à une rétroversion sérieuse. Le meilleur est alors de s'adresser aux passages parallèles de l'*Adversus Haereses* : c'est ce qu'on a essayé de faire tout le long de ce travail.

III. La date de la traduction.

Ces observations rejoignent celles du Prof. Hans Lewy sur la traduction arménienne de Philon [1]. Nous sommes ainsi amenés à penser que les deux travaux ont été exécutés, sinon par le même personnage, du moins par le même groupe d'hommes et suivant la même méthode. Nous sommes au début de l'école dite hellénistique bien connue depuis les études du Prof. Manandean [2] et du R. P. Akinean [3], c'est-à-dire à Byzance au dernier tiers du VIe siècle.

Le 23 février 572, le « marzpan » qui gouvernait l'Arménie au nom du roi de Perse Chosroès I Anōšarvān (531-579) et s'était attiré la haine universelle, fut assassiné par le chef de la noblesse arménienne Vardan Mamikonean. Cette révolte fut une des causes de la guerre de vingt ans qui opposa Grecs et Perses pendant les règnes de Justin II († 578) et Tibère II († 582), et ne se termina que sous Maurice par la paix de septembre 591 [4].

1. Hans Lewy, *the Pseudo-Philonic* De Jona, in K. et S. Lake, *Studies and Documents*, VII, Londres, Christophers, 1936.

2. Manandean, *L'École Hellénistique et son Développement*, Vienne, 1928 (en arménien moderne).

3. Articles dans *Handes Amsorya*, à partir de 1931 ; en arménien moderne, suivi d'un résumé en allemand.

4. Le P. Akinean a montré que c'est le début de ces campagnes

Vardan se réfugia donc aussitôt à Constantinople ; il y arriva accompagné d'un grand nombre de notables arméniens et en particulier du Catholicos Jean II qui devait y mourir deux ans plus tard (574). Presque dès leur arrivée et sur l'ordre même de l'Empereur, les réfugiés se réunirent à Sainte-Sophie même en un Concile qui accepta la foi de Chalcédoine et la communion de l'Église orthodoxe ; une porte de la basilique s'appela désormais porte des Arméniens [1]. C'est pendant ces vingt ans (572-591) que fleurit, à Byzance même, notre groupe de traducteurs.

De ces circonstances résulte le caractère si particulier de leurs travaux. Il ne s'agit plus, comme au siècle précédent, de soutenir la foi du lecteur arménien en mettant à sa disposition les textes classiques de la littérature grecque chrétienne — ceux que mentionne, par exemple, Lazare de Pharbe : Athanase, les deux Cyrille, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze, auxquels il faut ajouter saint Jean Chrysostome traduit, semble-t-il, dans l'entourage d'Eznik un siècle auparavant. Dans ce milieu de Byzance où ils font figure de provinciaux, l'École hellénistique se donne pour tâche de préparer les jeunes Arméniens au

que raconte l'historien Élisée, et non la guerre dite vardanienne de 449-451 ; d'après le savant mekhitariste, Élisée aurait cherché à adapter à la guerre vardanienne un récit du début du VIIe siècle qui racontait en réalité la révolte de 572 ; sans doute les noms des personnages d'Élisée sont ceux de la guerre vardanienne ; mais ce qu'il nous dit de leurs caractères et certains détails biographiques s'opposent à ce que nous en connaissons par ailleurs ; ces mêmes renseignements correspondent très bien par contre à ce que nous savons des débuts de la guerre de vingt ans.

1. Sur ces faits, cf. l'ouvrage remarquable de Gérard Garitte, *La Narratio de rebus Armeniae*, C. S. C. O., *Subsidia*, t. 4. Louvain, 1952. Ajoutons que, dès 575, les armées persanes subirent une sanglante défaite à Mélitène ; des deux côtés on désirait la paix et des négociations s'ouvrirent ; mais Chosroès réclama avec insistance la reddition des chefs arméniens réfugiés à Byzance ; Tibère, que Justin II venait de proclamer César, refusa, et la guerre reprit (Goubert, *Byzance avant l'Islam* ; t. I : *Byzance et l'Orient sous les successeurs de Justinien*, Paris, 1951).

cycle ou *trivium* de l'éducation alors en usage dans la société de la capitale. En guise de préparation à la théologie, les garçons doivent étudier la grammaire, la rhétorique et l'introduction à la dialectique. De fait, nous possédons encore, de l'École hellénistique, la traduction de la grammaire de Denis le Thrace, des Chries, manuel de rhétorique qui sera mis plus tard sous le nom de Moïse de Khorène, et des écrits d'Aristote sur la logique et la dialectique. Tous ces travaux manifestent la même préoccupation : reproduire le texte grec de façon aussi mécanique que possible, presque à la manière d'une traduction juxtalinéaire pour en permettre une intelligence plus complète au jeune Arménien insuffisamment familiarisé avec la langue de Platon. Irénée, ainsi qu'il ressort de la comparaison des fragments grecs de l'*Adversus Haereses* avec leur traduction, n'a pas été traité de façon aussi brutale : c'est pourquoi on peut placer avec vraisemblance le travail de nos traducteurs au début de l'École hellénistique, à l'époque où Tibère II régnait à titre de César (575-578) ou d'Empereur (578-582).

Le professeur Hans Lewy confirme ses conclusions par la lecture du colophon d'un manuscrit du *Livre des Idées*, seul texte de l'École hellénistique au sujet duquel nous ayons ainsi une date précise : « Le *Livre des Idées* a été traduit du grec en arménien sur l'ordre du Catholicos Jean Gabelinaçi en l'an 27 de l'ère arménienne. » Le Catholicos Jean est probablement mort en 574 : l'ère arménienne commence le 11 juillet 552 : le travail fut donc exécuté en 576-577. Le colophon ne porte pas de nom de lieu, ce qui fait supposer que le travail ne fut pas exécuté en Arménie [1].

Faut-il voir de cette date une autre confirmation dans ce fait qu'Irénée, si vite oublié en Occident, n'est pourtant pas inconnu du pape saint Grégoire le Grand ? En juin 601, celui-ci écrit à Ætherius, évêque de Lyon, et

1. Hans Lewy, *op. laudat.*, p. 14 ; le colophon est reproduit en entier par Akinean, *Handes Amsorya*, mai-juin 1932, col. 290.

s'enquiert auprès de lui : *Gesta vero vel scripta beati Herenaei jam diu est quod sollicite quaesivimus ; sed hactenus ex eis inveniri aliquid non valuit* (Livre XI, lettre 40) [1]. Quinze ans auparavant, le Diacre Grégoire séjournait à Byzance en qualité d'apocrisiaire, entre 579 et 586, sous Tibère II et sous Maurice, c'est-à-dire presque à l'époque où d'autres considérations nous ont conduit à dater notre traduction arménienne. Peut-être la communauté monastique romaine fut-elle en relations avec les moines exilés par la guerre d'Arménie. Bien que nous ne puissions rien affirmer, la coïncidence est curieuse et n'est probablement pas fortuite.

IV. Éditions de la démonstration.

C'est en allemand que la *Démonstration* a été éditée aussitôt après sa découverte :

Des hl. Irenaeus Schrift « Zum Erweise der apostolischen Verkundigung », in armenischer Version entdeckt, herausgegeben und ins Deutsche übersetzt von K. Ter Mekerttschian und E. Ter Minassiantz. Mit einem Nachwort und Anmerkungen von A. Harnack. Collection *Texte und Untersuchungen*, XXXI, 1, Leipzig, 1907 [2] ; seconde édition 1908.

Le manuscrit ne porte aucune division en chapitres ; celle que Harnack a introduite dans cette première édition est demeurée classique. Voir cependant chap. 33, n. 5.

Dans la même collection, par les mêmes auteurs et d'après le même manuscrit était publié peu après :

Irenaeus, *Gegen die Häretiker*, Buch IV et V, in armenischer Version entdeckt von K. Ter Mekerttschian und E. Ter Minassiantz. Collection *Texte und Untersuchungen*, XXXV, 2, Leipzig, 1910.

1. *Monumenta Germaniae Historica* ; *Gregorii Papae Registrum Epistolarum*, édition Hartmann, t. II, Berlin 1899, p. 313-314.

2. Cette première édition a été traduite en russe par Sagarda et publiée dans *Hristianskoe čtenie* (1907).

En 1910 encore, la revue *Handes Amsorya* des RR. PP. Mékhitaristes de Vienne publiait sous la plume des RR. PP. Akinean et Vardanean de précieux articles proposant diverses corrections textuelles.

Puis vinrent :

S. Weber, *Des hl. Irenaeus Schrift zum Erweis der apostolischen Verkundigung*, *Bibliothek der Kirchenväter*, 4, Kempten, Münich, 1912.

S. Weber, *Sancti Irenaei Episcopi Lugdunensis Demonstratio Apostolicae Praedicationis*, Fribourg i. B., 1917.

J. Barthoulot, S. J., *Démonstration de la Prédication Apostolique*, traduction et notes avec une introduction et des notes de J. Tixeront, dans *Recherches de Science Religieuse*, t. VI, 1916.

Missionnaire à Sivas (Arménie), le P. Barthoulot avait en grande partie rédigé son travail quand la guerre l'obligea à quitter son poste après abandon de tous ses papiers ; il dut reprendre son travail à Paris et put l'achever avant de mourir en 1916.

K. Ter Mekerttschian et Rev. Dr S. G. Wilson, *The Proof of the Apostolic Preaching with seven Fragments Armenian Version edited and translated with the cooperation of the H. R. M. Prince Max of Saxony*, dans Graffin et Nau, *Patrologia Orientalis*, XII, 5, Paris, 1919.

Reproduit en appendice la traduction du R. P. Barthoulot et les observations de Tixeront.

J. Armitage Robinson, *St. Irenaeus : the Demonstration of the Apostolic Preaching*, Londres, 1920.

H. L. Meyboom, traduction hollandaise, Leyden, 1920.

U. Faldati, S. Ireneo, *Espozitione della Predicazione Apostolica*, Roma, 1923.

J.-P. Smith, *St Irenaeus, Proof of the Apostolic Preaching*, collection *Ancient Christian Writers*, 16, Westminster (Maryland) et Londres, 1952.

Excellente synthèse de tous les travaux antérieurs. Des conjectures nouvelles et très heureuses.

Sur certains points particuliers :

H. Jordan. *Armenische Irenaeus fragmente mit deuts-*

cher Übersetzung von Dr W. Lüdtke, collection *Texte und Untersuchungen*, XXXVI, 3, Leipzig, 1913.

En ce qui concerne l'*Adversus Haereses*, on a utilisé les éditions classiques de Massuet (Migne, *PG*, VII), Stieren (Leipzig, 1853) et Harvey (Cambridge, 1837), à laquelle renvoient nos références ; pour le livre III, Sagnard, Introduction, texte, traduction et notes, *Sources Chrétiennes*, Paris, 1952 [1]. Un instrument de travail indispensable est le *Lexique comparé du texte grec et des versions latine, arménienne et syriaque de l'« Adversus Haereses » de saint Irénée*, par D. Bruno Reynders, C. S. C. O., t. 141 et 142 de la Collection, *Subsidia*, t. 5 et 6, Louvain, 1954. Récemment le même auteur a donné dans la même ligne de recherches un *Vocabulaire de la « Démonstration » et des fragments de saint Irénée*, éditions de Chevetogne, 1958, d'un caractère un peu différent, mais non moins précieux.

V. L'alphabet arménien.

Les mots arméniens, nécessairement nombreux dans nos notes, ont été translittérés selon la méthode habituelle : c'est à l'ouvrage classique de Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, p. 8-9, que nous empruntons le tableau suivant :

a	ա	*x*	խ	*č*	չ
b	բ	*c*	ծ	*p*	պ
g	գ	*k*	կ	*j*	ջ
d	դ	*h*	հ	*ř*	ռ
e	ե	*j*	ձ	*s*	ս
z	զ	*ł*	ղ	*v*	վ
ë	է	*ć*	ճ	*t*	տ
ə	ը	*m*	մ	*r*	ր
tʿ	թ	*y*	յ	*c*	ց
ž	ժ	*n*	ն	*wʿ*	ւ
i	ի	*š*	շ	*pʿ*	փ
l	լ	*o*	ո	*kʿ*	ք

1. Le R. P. Sagnard est décédé le 13 octobre 1957.

Chaque signe correspond à une des trente-six lettres de l'arménien classique, et chacune de ces lettres correspond à un signe distinct — correspondance univoque et réciproque, comme disent les mathématiciens. La translittération est donc parfaite et rend inutile l'impression des mots arméniens en caractères de leur langue.

* * *

Je ne saurais terminer cette introduction sans remercier ceux de mes confrères qui, d'une manière ou d'une autres, parfois presque sans s'en rendre compte — je pense à mes amis du Petit Séminaire Notre Dame de Grandchamp à Versailles — m'ont aidé et encouragé dans mon travail. Mes collègues et amis, les RR. PP. J. Lecler, doyen de la Faculté de Théologie, et Fr. Graffin, professeur à l'École des Langues Orientales Anciennes de l'Institut Catholique de Paris, ont bien voulu m'ouvrir leurs riches bibliothèques de Paris et de Chantilly. Que de fois mon ancien maître, le R. P. Mariès [1] qui m'a appris l'arménien il y a trente ans, m'a reproché mes lenteurs avec la vivacité que lui permettait notre vieille affection ! Le R. P. Joseph-P. Smith, professeur à l'Institut Pontifical Biblique à Rome, qui a publié il y a six ans une traduction anglaise de la *Démonstration* — la meilleure qui soit — a bien voulu me faire profiter de sa profonde connaissance du texte : ses critiques m'ont obligé à reprendre et à corriger beaucoup de points difficiles, parfois importants, qui m'avaient échappé. Comment enfin exprimer ma reconnaissance à M. l'abbé Charles Mercier ? Par deux fois il a bien voulu relire l'ouvrage, traduction et notes, et ses remarques toutes amicales n'en trahissaient pas moins l'héritier des savants éditeurs que Mgr Graffin avait su réunir dans sa *Patrologia Orientalis* : c'est dire si elles étaient à la fois sévères et pertinentes ; on trouvera fréquemment son nom au bas de ces pages ; il aurait dû être cité plus souvent. Si cette édition présente quelque mérite, c'est avant tout à lui que doit aller la reconnaissance du lecteur.

1. Le R. P. Mariès est décédé le 19 novembre 1958.

DÉMONSTRATION DE LA PRÉDICATION APOSTOLIQUE

1

Connaissant, mon cher Marcianus [1], ton empressement à marcher dans la piété — la seule [chose] qui conduise l'homme à la vie éternelle — je t'en félicite, et je prie pour que, gardant intacte la foi, tu plaises à Dieu ton créateur. Plût à Dieu qu'il y eût moyen pour nous d'être toujours ensemble, de nous aider mutuellement et d'alléger les tracas de la vie terrestre par un échange assidu de propos sur des sujets utiles ! Aussi, puisque, à l'heure actuelle, nous sommes corporellement séparés l'un de l'autre, autant

1 1. *Marcianus*, nom généralement considéré comme grec ; Lightfoot propose d'identifier le destinataire de la *Démonstration* avec le rédacteur du *Martyrium Polycarpi* (*Apostolic Fathers*, 2, 3, Londres, 1889) ; mais outre que ce dernier s'appelait plus probablement Μαρκίων, il faut compter un intervalle de temps d'environ quarante ans entre les deux écrits. Enfin, l'inscription MARCIANUS MARTI (*S filius* ?) figure sur une stèle probablement païenne découverte à Saulieu (Côte-d'Or) et décrite par Espérandieu, *Recueil général des Bas-reliefs, Statues et Bustes de la Gaule Romaine*, t. III, 1re partie, Paris, 1910, nº 2223, p. 237-238 ; cf. C. I. L., vol. XIII⁴, nº 11236, nº 29. Le nom de Marcianus était donc probablement en usage dans la Gaule lyonnaise. Vers 250-255, on trouvera un Marcianus, évêque d'Arles, mentionné par saint Cyprien (lettre 68 adressée au Pape Étienne, datée de 254-255). Les cinq livres de l'*Adversus Haereses* sont adressés à un anonyme que l'auteur désigne simplement par le mot ἀγαπητέ, *dilectissime*.

qu'il est possible [2], sans délai nous [sommes venus] nous entretenir par écrit un peu avec toi, et, par le moyen d'un abrégé, t'exposer la prédication de la vérité, afin d'affermir ta foi. Ainsi nous t'envoyons une sorte de mémoire sur les points capitaux, de façon que, par le moyen de ce petit nombre [de pages], tu arrives à beaucoup, que tu te trouves avoir saisi en bref tous les membres du corps de la vérité [3] et que, par cet abrégé, tu sois en possession des preuves des choses divines ; car ainsi [pour toi] le fruit en sera ton salut, en même temps que tu confondras tous les tenants d'opinions fausses, et que, à quiconque veut connaître [4], tu feras parvenir en toute assurance [5] notre propos en son intégrité et sa pureté. Car, pour tous ceux qui voient, il n'y a qu'un chemin — et ascendant — qu'illumine la lumière céleste ; mais, pour ceux qui ne voient pas, il y a beaucoup de chemins enténébrés et qui vont en sens opposé. Celui-là conduit au royaume des cieux en unissant l'homme à Dieu, mais ceux-ci font descendre à la mort, en séparant l'homme de Dieu. Aussi, et pour toi, et pour tous ceux qui se préoccupent de leur salut, il est indispensable de marcher [6], grâce à la foi, d'un pas ferme et assuré, sans dévier, pour éviter que, abandonnant et s'arrêtant, ils ne s'installent à demeure dans les plaisirs matériels ou que, faisant fausse route, ils ne dévient du droit [chemin] [7].

2. Robinson fait remarquer justement qu'on retrouve ici quelques expressions de la Préface du livre I de l'*Adversus Haereses*, καθὼς δύναμις ἡμῖν et ἐπὶ πολὺ καρποφορήσεις τὰ δι' ὀλίγων ὑφ' ἡμῶν εἰρημένα.

3. Cf. *Adv. Haer.*, I, 1, 20 : ἓν ἕκαστον δὲ τῶν εἰρημένων ἀποδοὺς τῇ ἰδίᾳ τάξει καὶ προσαρμόσας τῷ τῆς ἀληθείας σωματίῳ.

4. γνῶναι absolument.

5. μετὰ πάσης παρρησίας ; cf. Act., XXVIII, 31.

6. Le manuscrit porte *aṙnen*, qui n'a pas de sens ici et que l'éditeur corrige avec raison en *aṙnel*.

7. Ce thème des deux voies figure dans Prov., IV, 18 et XII, 28, dans la *Didaché*, I, et dans *Barnabé*, XVIII, 1 ; Irénée cite ailleurs les *Proverbes* et le *Pseudo-Barnabé*.

2

Et, puisque l'homme est un animal composé [1] d'une âme et d'un corps, [c'est] par ces deux [éléments que] cela doit arriver [2], et, parce que des deux découlent des chutes, il y a et une pureté du corps, continence qui s'abstient de toutes choses honteuses et de tous actes injustes, et une pureté de l'âme [qui consiste] à garder intacte la foi en Dieu sans [y] ajouter ni y retrancher ; car la piété [3] se ternit et se flétrit en se contaminant par l'impureté du corps, et elle se brise et se souille et n'est plus intacte quand l'erreur entre dans l'âme [4] ; mais elle se gardera [5] [au contraire] dans sa beauté et sa mesure, lorsque la vérité sera constamment dans l'âme et la pureté dans le corps. Car que sert de connaître le vrai en paroles tout en

2 1. *ŝaradreal*, participe d'un verbe rare qui ne figure pas ailleurs dans Irénée ni, semble-t-il, dans la Bible, et recouvre vraisemblablement συντεθείς ou συνθέμενος. Robinson rapproche cette définition de celle qu'on lit *Adv. Haer.*, IV, Préface, 3 : homo est temperatio, *xaṙnowac*, animae et carnis ; par contre l'homme parfait, le chrétien : constat carne, anima et Spiritu (*Adv. Haer.*, V, 9, 1 ; cf. V, 6, 1 et 8, 1 ; le contexte prouve qu'il s'agit de l'Esprit-Saint).

2. Telle est la traduction de Smith qui remarque avec raison que l'infinitif *linel* traduit γίνεσθαι plutôt que εἶναι et qui rapporte le pronom *nma*, datif sujet de *linel*, à la voie de la vie chrétienne, objet de tout ce passage. On peut aussi traduire : [*c'est*] *par ces deux* [*éléments qu'*]*il lui faut exister*, en rapportant *nma* à *l'homme* sujet de la phrase et en prenant *exister* au sens de *vivre*, d'*agir* (*linel* correspond parfois à *versari* : *Adv. Haer.*, V, 24, 2).

3. La piété θεοσέβεια apparaît ainsi comme la synthèse de la gnose ou possession de la vérité, dans l'âme, et de la pureté, probablement ἁγνεία, dans le corps.

4. *stowtʿeann i nerkʿs mteal yanjn* ; cette expression bizarre, formée d'un participe au nominatif et d'un substantif au génitif, traduit probablement un génitif absolu grec (cf. Introduct., p. 16).

5. *pahesçē*, futur actif : il faut lire probablement le médio-passif *pahesc̣i*.

souillant son corps et en accomplissant les œuvres du mal ? Ou quelle utilité peut donc présenter vraiment la pureté du corps, quand la vérité n'est pas dans l'âme ? Car l'une et l'autre se réjouissent [d'être] ensemble et sont d'accord et s'allient pour mettre l'homme en présence de Dieu [6]. C'est pourquoi l'Esprit-Saint dit par David : « Heureux l'homme qui n'est pas allé dans les conseils des impies [7] ! »— c'est-à-dire le conseil des peuples qui ne connaissent pas Dieu, car ceux-là sont impies, qui ne rendent pas un culte à l'Être par essence, Dieu ; et c'est pourquoi le Verbe dit à Moïse : « Je suis l'Être [8] »; donc, ceux qui ne rendent pas un culte à l'Être, Dieu, ceux-là sont

6. *yandimanakaç arnel Astowcoy*, expression analogue dans *Adv. Haer.*, IV, 34, 7 : *Astowcoy dēm yandiman kaçowçanelov*, latin : *Deo exhibens hominem* ; cf. *ibid.*, III, 19, 6 (Sagnard, p. 326) : Θεῷ... παραστῆσαι τὸν ἄνθρωπον (voir la note de Harvey).

7. Ps. I, 1 ; la suite dans les lignes qui suivent ; cf. Justin, I *Apol.*, XL, 8.

8. Ex., III, 14. Comme Justin (*I Apol.*, LXIII, 10-14 ; *Dialog.*, LX), Irénée attribue ici au Verbe les paroles prononcées dans le buisson ardent ; il fera de même au chap. 46 ; dans l'*Adv. Haer.*, III, 6, 2 (Sagnard, p. 132), il les a attribuées au Père : Nemo igitur alius... Deus nominatur aut Dominus interpellatur nisi qui est omnium Deus et Dominus, qui et Moysi dixit : *Ego sum qui sum ; et sic dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* ; et hujus Filius Jesus Christus Dominus noster qui filios Dei facit credentes in nomen suum. Que la même parole puisse être attribuée indifféremment au Père ou au Fils, c'est ce que suppose la suite de ce même texte : Et iterum loquente Filio ad Moysen : *Descendi*, inquit, *eripere populum hunc.* Ipse est enim qui descendit et ascendit propter salutem hominum. Per Filium itaque qui est in Patre et habet in se Patrem, is Qui est manifestatus est Deus, Patre testimonium perhibente Filio, et Filio annuntiante Patrem. Ces derniers mots sont caractéristiques. D'autres textes analogues sont dans toutes les mémoires : par exemple *Adv. Haer.*, IV, 11, 4 : Invisibile Filii Pater; visibile autem Patris Filius, et IV, 11, 2 : Neque enim Patrem cognoscere quis potest nisi Verbo Dei, id est nisi Filio revelante ; neque Filium nisi Patris beneplacito... Agnitio enim Patris est Filii manifestatio.

les impies — « Et [qui] ne s'est pas arrêté sur le chemin des pécheurs » — et ils sont pécheurs, ceux qui ont la connaissance de Dieu et ne gardent pas son commandement, c'est-à-dire [ses] contempteurs — « Et qui ne s'est pas assis sur la chaire de pestilence » ; pestiférés sont ceux qui corrompent, non seulement eux-mêmes, mais encore les autres, par une doctrine mauvaise et perverse, car la chaire est le symbole de l'école ; et tels sont les hérétiques : ils s'asseoient sur des chaires de pestilence, et corrompent [9] ceux qui reçoivent le venin de leur doctrine.

3

Aussi, pour ne rien subir de tel, nous devons tenir inflexible la règle de la foi [1] et accomplir les commandements de Dieu : croyant à Dieu, le craignant, parce qu'il est Seigneur, et l'aimant, parce qu'il est Père [2]. Or l'accomplissement [de ces commandements] est une acquisition de la foi, car, « si vous ne croyez pas, dit Isaïe, vous ne comprendrez pas non plus [3] » ; et la vérité procure la foi, car la

9. M. Ch. Mercier veut bien me signaler que le manuscrit porte l'actif *apakanen*, puis qu'une deuxième main a marqué le *e* du signe de suppression et a écrit, en petit caractère, *i* au-dessus de la ligne. C'est cette forme médio-passive, *apakanin*, que les éditeurs ont retenue ; l'actif *corrompent* semble préférable, car il répond mieux à l'actif de la phrase précédente.

3 1. *zhawatoyn kʿanown*, τὸν τῆς πίστεως κανόνα ; cf. c. 6, n. 1 : τάξις τῆς πίστεως ; Robinson rapproche ce passage de *Adv. Haer.*, I, 1, 20 : ὁ τὸν κανόνα τῆς ἀληθείας ἀκλινῆ ἐν ἑαυτῷ κατέχων, ὃν διὰ τοῦ βαπτίσματος εἴληφε.

2. Cyprien, *De Oratione*, 15 : Deum toto corde diligere, amare in illo quod Pater est, timere quod Deus est.

3. Is., VII, 9 : l'arménien écrit : *etʿē oč hawatasjikʿ ew oč i mit arjikʿ*, traduction exacte des Septante : ἐὰν μὴ πιστεύσητε, οὐδὲ μὴ συνῆτε, *si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus* ; après hésitation, nous avons gardé ce texte car Irénée semble y revenir un peu plus bas quand il parle des soins qu'il faut prendre de sa foi

foi a pour objet les choses qui existent réellement [4], en sorte que nous croirons aux êtres tels qu'ils sont, et que, croyant aux êtres tels qu'ils sont, nous garderons toujours [5] ferme notre conviction à leur égard. Donc, comme la foi est intimement liée à notre salut, il en faut prendre grand soin afin que nous ayons une véritable intelligence des êtres [6]. Or c'est la foi qui nous la procure, ainsi que les presbytres, disciples des apôtres [7], nous l'ont transmis [en tradition]. En tout premier lieu, elle recommande de nous souvenir que nous avons reçu le baptême pour la rémission des péchés au nom de Dieu Père et au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné et mort et ressuscité, et dans l'Esprit Saint de Dieu, [de nous souvenir] aussi que ce baptême est le sceau de la vie éternelle [8] et la nouvelle naissance en Dieu, en sorte que [ce ne soit] plus d'hommes mortels, mais du Dieu éternel [que] nous soyons fils, [de nous souvenir] encore que l'Être éternel est Dieu [9] et qu'il

pour avoir la véritable intelligence des êtres. Bien tentante cependant est la traduction de Smith qui reprend le texte massorétique : *si vous ne croyez pas, vous ne persévérerez pas non plus*, cette dernière leçon étant, plus que celle des Septante, cohérente avec le contexte immédiat. Conjecture d'autant plus acceptable qu'Irénée disposait, au moins pour certains passages d'Isaïe, d'une traduction faite sur la Massore (cf. chap. 54, à propos d'Is., IX, 5-7).

4. Cf. Hébr., XI, 1.

5. Le texte imprimé porte une autre ponctuation : croyant aux êtres tels qu'ils sont toujours, nous garderons ferme, etc...

6. Cf. le texte d'Is., VII, 9.

7. Les presbytres sont tantôt les disciples immédiats des apôtres : presbyteri apostolorum discipuli... senior apostolorum discipulus... (*Adv. Haer.*, V, 5, 1 ; IV, 49, 1), tantôt les disciples de Polycarpe plus âgés qu'Irénée lui-même : οἱ μέχρι νῦν διαδεδεγμένοι τὸν Πολύκαρπον (*ibid.*, III, 3, 4, Sagnard, p. 110).

8. Cf. chap. 100, n. 1.

9. Le manuscrit porte, *zmištn ew zyarēn astowacanal* qui n'a pas de sens. Dès 1910, Vardanean, cité par Smith, proposait de lire *zyar ēn* ; ainsi les trois premiers mots signifient *l'être éternel et continu*, τὸν ἀϊδίως καὶ ἀεὶ ὄντα ; les deux adjectifs forment d'ailleurs probablement un doublet ; Smith propose justement de lire τὸν Αἰώνα. *Astowacanal* présente une difficulté beaucoup plus grande ; normalement, ce mot traduirait θεοῦσθαι, θεοποιεῖσθαι, *diviniser* ou *être divinisé*. Robinson, tout en reconnaissant l'obscurité du texte, accepte ce sens et s'appuie sur une phrase d'*Adv. Haer.*, IV, 63, 3 : non ab initio dii facti sumus, sed primo quidem homines, tunc demum *dii* ; mais cette phrase est destinée à introduire une citation de Ps. LXXXI, 6-7 : *Ego dixi : dii estis*, et elle est unique dans Irénée ; ce n'est qu'au IVe siècle que la θεοποίησις deviendra classique dans la théologie grecque ; d'autre part le *dii facti sumus*, *astowackʿ etealkʿ*, traduit θεοὶ ἐγενόμεθα ou θεοὶ γενόμενοι. Il est probable que *astowacanal* est le décalque du grec θεὸν γενέσθαι, que le traducteur arménien a compris *devenir Dieu*, ce qui, sous la plume d'Irénée, signifiait *être Dieu*. On trouve un développement analogue dans l'*Adv. Haer.*, IV, 63, 2 : Patre quidem bene sentiente et jubente, Filio vero ministrante et formante ; Spiritu nutriente et augente ; homine vero paulatim proficiente et perveniente ad perfectum, id est proximum infecto fieri. Perfectus enim est infectus ; hic autem est Deus ; οὗτος δέ ἐστι θεός (grec conservé dans les *Sacra Parallela*).

10. *nma arnel* ; *nma* est le datif sujet de la proposition infinitive, ce qui est classique : Robinson rapproche ce texte de *Adv. Haer.*, IV, 34, 2 : non enim aliena sed sua tradidit ei [*id est Pater Filio*] et V, 2, 1 : vani enim qui in aliena dicunt Dominum venisse, velut aliena concupiscentem.

11. Passage quelque peu compliqué ; notre traduction, empruntée à Smith, est la seule possible, car *ayl* traduit certainement ἀλλά et non ἤ.

est au-dessus de toutes choses créées, que tout est placé sous lui et que, tout ce qui est placé sous lui, c'est lui qui [l'] a créé [10], en sorte que Dieu n'a autorité ni seigneurie sur ce qui serait à un autre, mais sur ce qui est à lui [11] et que toute chose est à Dieu ; et que, pour cette raison, Dieu est tout puissant et toute chose vient de Dieu.

4

Car, nécessairement, les choses créées [d'ici-bas] tirent de quelque grande cause le principe de leur existence, et le principe de toutes [choses, c']est Dieu ; car lui-même n'a

été créé par personne, mais [c'est] par lui-même que toute chose a été créée. Et c'est pourquoi il faut en premier lieu croire qu'il y a un Dieu, le Père, qui a créé et organisé l'ensemble des choses et a fait exister ce qui n'était pas, et [qui], contenant l'ensemble des choses, est seul à ne pouvoir être contenu [1]. Or, dans cet ensemble, il y a également ce monde-ci qui nous concerne [2], et, dans le monde, l'homme : donc ce monde aussi a été formé par Dieu [3].

5

Voilà donc comment se fait l'exposé [de cette doctrine] [1]: un seul Dieu Père non créé [2], invisible, créateur de l'univers, au-dessus duquel il n'y a pas d'autre Dieu [3], et après

4 1. Cf. HERMAS, *Mandat.*, I, 1 : πρῶτον πάντων πίστευσον ὅτι εἷς ἐστὶν ὁ Θεός, ὁ τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας καὶ ποιήσας ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ πάντα καὶ πάντα χωρῶν, μόνος δὲ ἀχώρητος ὤν ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 2, où le même texte est cité comme γραφή. Cf. *Adv. Haer.*, I, 15 : [Deus] fecit ex eo quod non erat ad hoc ut sint omnia.

2. ὁ καθ' ἡμᾶς κόσμος, expression assez fréquente ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 1 : in omnibus autem et nos, et hunc mundum qui est secundum nos ; cf. III, 11, 7 (Sagnard, p. 182) : in omnibus ergo est et haec quae secundum nos est conditio.

3. ὁ κόσμος ὑπὸ Θεοῦ ἐπλάσθη. De ce chapitre on peut rapprocher *Adv. Haer.*, II, 20, 2 : Fabricator Deus hic qui mundum talem fecit, solus est Deus et non est alius Deus praeter eum. Smith rapproche ce texte de II Macc., VII, 28 : ἐξ οὐκ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ Θεὸς καὶ τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος οὕτω γεγένηται.

5 1. Probablement οὕτως οὖν ἐπιδείκνυται ; jusqu'ici, nous n'étions pas sortis de l'introduction ; nous arrivons maintenant à l'exposé proprement dit.

2. Εἷς Θεὸς πατὴρ ἀγένητος ; il faut lire sans doute ἀγέννητος ; cf. JUSTIN, *Dialog.*, V, 4 : μόνος γὰρ ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτος ὁ Θεός et *Adv. Haer.*, I, 1, 1 : ὑπάρχοντα δ' αὐτὸν ἀχώρητον καὶ ἀόρατον, ἀΐδιόν τε καὶ ἀγέννητον ; sur la confusion de ces deux mots, voir LEBRETON, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. II, *de Saint Clément à Saint Irénée*, Paris, 1928, p. 635 et suiv.

3. Cf. *Adv. Haer.*, I, 28, 3 : Ἐγὼ Θεὸς καὶ Πατὴρ καὶ ὑπὲρ ἐμὲ οὐδείς ; cf. chap. 4, n. 3. ; Cf. *Adv. Haer.*, I, 15 : Deus Abraham,

lequel il n'y a pas d'autre Dieu, et, que Dieu est intelligent [4], [c'est] pour cela [que] la création des choses fut œuvre d'intelligence ; et Dieu est esprit, aussi [est-ce] par l'Esprit [qu']il a arrangé toute chose, comme dit le prophète : « Par la parole du Seigneur les cieux ont été établis et par son Esprit [est] toute leur puissance [5]. » Donc, comme le Verbe crée, c'est-à-dire opère pour la chair et [lui] donne gracieusement l'existence [6], tandis que l'Esprit fa-

Deus Isaac et Deus Iacob super quem alius Deus non est, neque initium neque virtus neque Pleroma. La suite de notre texte est peut-être une correction discrète d'expressions maladroites de Justin, *Dialog.*, LVI, 4 : « Il y a au-dessous du Créateur de l'univers (ὑπὸ τὸν ποιητὴν τῶν ὅλων) un autre Dieu et Seigneur qui est appelé ange parce qu'il annonce aux hommes tout ce que veut leur annoncer le Créateur de l'univers au-dessus duquel il n'y a pas d'autre Dieu (ὑπὲρ ὃν ἄλλος θεὸς οὐκ ἔστι) » ; « nous adorons et nous aimons après Dieu (μετὰ τὸν θεὸν προσκυνοῦμεν καὶ ἀγαπῶμεν) le Verbe né du Dieu non produit et ineffable » (*II Apol.*, XIII, 4).

4. On a traduit ainsi pour suivre l'arménien, qui a un adjectif correspondant exactement à λογικός. Le sens est clair : Dieu a un verbe et c'est pourquoi il a créé les choses par le Verbe.

5. Τῷ γὰρ Λόγῳ αὐτοῦ ἐστερεώθησαν οἱ οὐρανοὶ καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν (Ps. XXXII, 6) ; le texte des LXX écrit τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ ; il est cité correctement dans *Adv. Haer.*, I, 15, 1 ; III, 8, 3, mais la même omission que nous venons de constater se trouve dans Théophile d'Antioche, *Ad Autolycum*, I, 7 (Smith). Dans *Adv. Haer.*, I, 15, 1, ce verset du Ps. est rapproché de Jn, I, 3 *Omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil* et commenté en ces termes : « ex omnibus autem nihil subtractum est, sed omnia per ipsum fecit Pater... non per angelos, neque per virtutes aliquas abscissas ab ejus sententia : nihil enim indiget omnium Deus ; sed per Verbum et Spiritum suum omnia faciens, et disponens, et gubernans et omnibus esse praestans : hic qui mundum fecit, etenim mundus ex omnibus. »

6. *marmnoy gorcē ew goyaçowt'iwnn eloy §norhē* ; Vardanian cité par Smith propose de lire *marmnagorcē*, σωματοποιεῖ, verbe employé *Adv. Haer.*, I, 1, 9 ; on peut aussi rapprocher les verbes et lire comme s'il y avait *marmnoy gorcē ew §norhē goyaçowt'iwnn eloy* ; c'est le parti que nous avons adopté ; l'expression *substantia carnis* toute proche de notre texte est synonyme de *plasma* : *Adv. Haer.*,

çonne et forme les diverses puissances [7], c'est à bon droit et en toute convenance que le Verbe est appelé Fils, mais l'Esprit, Sagesse de Dieu [8]. Aussi Paul, son apôtre, fait-il

IV, 68, 2 : plasmati... quod est carnis substantia ; cf. I, 1, 20 et IV, 48, 2. De tout ce texte, Robinson rapproche IV, 34, 2 : qui omnia Verbo facit et Sapientia adornavit, et *ibid.*, 4 : qui Verbo et Sapientia fecit et adaptavit omnia ; cf. aussi V, 18, 1 : [Verbum] per suas efficiebat conditiones... per ea quae ex sapientia et virtute Patris ejus substantiam habuerunt.

7. δυνάμεων ; *zawrowt'iwn* traduit régulièrement δύναμις (Rom., VIII, 38 ; Éph., I, 21 ; I Pierre, III, 22 ; *Adv. Haer.*, V, 17, 1) ; ici, ce mot est employé au pluriel (et non au singulier comme dans la citation du Psaume), et le sens est légèrement altéré ; il ne s'agit plus de la force des cieux, mais des puissances spirituelles qui les peuplent, par opposition à la chair façonnée, *plasma*, dont l'auteur vient de parler ; l'une est attribuée au Fils, les autres à l'Esprit.

8. Ces identifications du Fils avec le Verbe et de l'Esprit avec la Sagesse sont constantes chez Irénée ; en dehors des deux textes que nous avons cités à la note 6, on pourra lire *Démonstration* 10 ; *Adv. Haer.*, II, 47, 2 : Hic Pater, hic Deus... qui fecit ea per semetipsum, hoc est per Verbum et Sapientiam suam ; III, 38, 2 (Sagnard, p. 402) : Verbo suo confirmans et Sapientia compingens omnia ; IV, 34, 1 : Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus ; *ibid.*, 3... Verbum, id est Filius ; Sapientia quae est Spiritus. Au contraire d'Irénée, c'est au Fils et Verbe que Justin, à plusieurs reprises, identifiait la Sagesse, et non à l'Esprit-Saint : il attribue au Verbe le texte célèbre de Prov., VIII, 21-25 relatif à la Sagesse : il le définit ainsi : ὁ λόγος τῆς σοφίας, αὐτὸς ὢν οὗτος ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων γεννηθείς, καὶ λόγος καὶ σοφία καὶ δύναμις καὶ δόξα τοῦ γεννήσαντος ὑπάρχων κ. τ. λ. (*Dialog.*, LXI, 3 ; cf. LXII, 4 ; C, 4 ; CXXVI, 1 ; CXXIX, 3). C'est plutôt chez Théophile d'Antioche qu'on trouverait l'origine de la tradition qui identifie l'Esprit-Saint avec la Sagesse : *Ad Autolycum*, I, 7 : « Dieu a fait l'univers par son Verbe et par sa Sagesse ; car c'est par son Verbe que les cieux ont été établis et c'est par son Esprit qu'est toute leur force » (on reconnaît le texte du Ps. XXXII qu'Irénée vient de citer) ; II, 15 : « Les trois jours qui ont précédé la création des luminaires sont des symboles de la Trinité, de Dieu, et de son Verbe et de sa Sagesse. Et au quatrième symbole correspond l'homme, qui a besoin de la lumière, de sorte qu'il y a Dieu, le Verbe, la Sagesse, l'homme. » Selon le R. P. Lebreton, dont je résume ici quelques pages (*op. cit.*, p. 565-570), il y aurait, à l'origine de l'identification de l'Esprit

bien de dire : « Un [seul] Dieu Père, qui [est] au-dessus de toutes [choses] et avec toutes [choses] et en nous tous [9]. » Car, au-dessus de toutes les [choses] est le Père, mais avec toutes les [choses] est le Verbe, car [c'est] par son intermédiaire [que] toute chose a été créée par le Père [10] ; mais en nous tous, l'Esprit, qui crie *Abba*, Père [11], et façonne l'homme à la ressemblance de Dieu. Donc, l'Esprit montre le Verbe, et c'est pourquoi les prophètes annonçaient le Fils de Dieu ; mais le Verbe articule [12] l'Esprit, et c'est

et de la Sagesse, une tradition orientale, syrienne ou palestinienne, où Théophile et Irénée auraient puisé. Curieux sont à cet égard les deux textes de Sag., I, 6 : φιλάνθρωπον γὰρ πνεῦμα σοφία et IX, 17 : σὺ ἔδωκας σοφίαν καὶ ἔπεμψας τὸ ἅγιόν σου πνεῦμα. Voir aussi la note suivante.

9. Éph., IV, 6 ; ἐν πᾶσιν ἡμῖν, figure dans toutes les citations qu'Irénée fait de ce texte II, 2-5 ; IV, 34, 2 et 49, 2 ; V, 18, 1 ; la plupart des grands manuscrits grecs écrivent ἐν πᾶσιν. Noter ici la traduction de διά par *ənd* : ailleurs, mais en un sens différent, il est rendu par *i jern, par le moyen de.*

Cf. *Adv. Haer.*, V, 18, 1 : Super omnia quidem Pater, et ipse est caput Christi ; per omnia autem Verbum, et ipse est caput Ecclesiae ; in omnibus autem nobis Spiritus, et ipse est aqua viva quam praestat Dominus. Hippolyte, *Contre Noët*, 14 : ὁ ὢν Πατὴρ ἐπὶ πάντων, ὁ δὲ Υἱὸς διὰ πάντων, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα ἐν πᾶσιν (Robinson).

L'identification de l'Esprit et de l'eau est empruntée à saint Jean, surtout VII, 38-39 ; de même Eccli., XV, 3 : ὕδωρ σοφίας ποτίσει αὐτόν.

10. δι' αὐτοῦ πάντα ἐγένετο ὑπὸ Πατρός ou ἐκ Πατρός ; cf. Jn., I, 3.

11. Cf. Gal., IV, 6 et Rom., VIII, 15 ; cf. *Adv. Haer.*, V, 8, 1, parlant de la résurrection des corps : Si enim pignus, complectens hominem in semetipsum, jam facit dicere : Abba Pater, quid faciet universa Spiritus gratia quae hominibus dabitur a Deo ? Similes nos ei efficiet et perficiet voluntatem (conjecture de Harvey vérifiée par l'arménien) Patris ; efficiet enim hominem secundum imaginem et similitudinem Dei.

12. *yawdaçowçanē*, *articule*, ou, au sens étymologique, *sert de lien* (Barthoulot) : *yawdaçowçanem* est en effet le factitif de *yawdem* qui traduit ailleurs συμβιβάζω (*Adv. Haer.*, IV, 49, 2 citant Éph., IV, 16 et Col., II, 19). Ces deux sens *articuler* et *servir de lien* sont ceux du verbe grec διαρθρῶ (Smith). Le Verbe soulève l'homme

pourquoi c'est lui-même qui raconte aux prophètes [13], et il élève l'homme auprès du Père [14].

---

auprès du Père et l'Esprit façonne l'homme à la ressemblance de Dieu. Cf. *Adv. Haer.*, III, 38, 1 (Sagnard, p. 398-400) : Communicatio Christi, id est Spiritus Sanctus, arrha incorruptelae et confirmatio fidei nostrae et scala ascensionis ad Deum. On connaît l'imagerie curieuse de saint Ignace d'Antioche (*Éphésiens*, IX, 1) : Vous êtes les pierres du temple du Père, préparées pour la construction de Dieu le Père, élevées jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut et la charité est le chemin qui vous élève vers Dieu. Voir aussi n. 14 et *Démonstr.* 7.

13. En général, l'inspiration des prophètes est plutôt attribuée à l'Esprit-Saint (cf. chap. 6, 49, 100). Cependant Smith compare notre texte à *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : Prophetae, ab eodem Verbo propheticum accipientes charisma, praedicaverunt ejus secundum carnem adventum.. ab initio praenuntiante Verbo Dei quoniam videbitur Deus ab hominibus. Mêmes expressions chez Justin, I *Apol.*, XXXVI, 1 : « Quand vous entendez aussi les prophètes s'exprimer en leur propre nom, ce ne sont pas ces hommes inspirés qui parlent... mais le Verbe divin qui les meut, λέγεσθαι.. ...ἀπὸ τοῦ κινοῦντος αὐτοὺς θείου λόγου ». Irénée attribue donc l'inspiration prophétique tantôt au Verbe, tantôt à l'Esprit Saint : *Démonstr.*, 73 : « L'Esprit du Christ, qui [parlait] déjà à son sujet chez les autres prophètes, dit encore maintenant par David. »

14. *tareal hanē* ; expression analogue *Adv. Haer.*, V, 9, 1 : *tani hanē*, en latin *sublevat*, grec probable ἄγει. Comme l'inspiration prophétique, l'action sanctificatrice est attribuée au Verbe comme ici ou à l'Esprit-Saint comme dans le texte cité n. 12 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : [Deus] faciens nos servire sibi in sanctitate et justitia omnes dies nostros (Luc, I, 75) uti complexus homo Spiritum Dei, in gloria cedat Patris. *Ibid.*, V, 9, 1 : Quotquot autem timent Deum, et credunt in adventum Filii ejus, et per fidem constituunt in cordibus suis Spiritum Dei, hi tales juste homines dicentur, et mundi et spiritales et viventes Deo quia habent Spiritum Patris, qui emundat hominem et sublevat in vitam Dei. Voir aussi *Démonstration*, 7.

6

Et voici la règle de notre foi [1], le fondement de l'édifice et ce qui donne fermeté à notre conduite :

Dieu Père, incréé, qui n'est pas contenu [2], invisible, un Dieu, le créateur de l'univers ; tel [est] le tout premier article [3] de notre foi. Mais comme deuxième article :

Le Verbe de Dieu, le Fils de Dieu, [le] Christ Jésus Notre-Seigneur, qui est apparu aux prophètes selon le genre de leur prophétie et selon l'état [4] des économies du Père ; par qui toute chose a été faite ; qui, en outre, à la fin des temps, pour récapituler [5] toute chose, s'est fait homme

---

6 1. *das kargi*, doublet qui traduit probablement τάξις ; cf. c. 3, n. 1 : κανὼν τῆς πίστεως.

2. *antar* : hapax dans Irénée ; il est peu probable qu'il faille lire *antarr*, ἁπλοῦς, car Irénée ne parle jamais de la simplicité de Dieu et *antarr* serait un autre hapax dans notre traduction. Bien que ce sens soit qualifié de rare par Malxaseanç, on peut voir dans *antar* l'équivalent de *antaneli* que nous trouvons ailleurs (*Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : Incapabilis enim Pater) et qui, dans le texte d'Hermas cité plus haut (c. 4, n. 1) traduit ἀχώρητος ; c'est le sens adopté par D. B. Reynders dans son *Vocabulaire* encore que, par erreur, il juxtapose *antar* non à *antaneli*, mais à *antesaneli*.

3. *glowx*, κεφαλή ; cf. c. 7 et c. 100.

4. *ownakowtʿiwn*, état, dérive de *ownel*, ἔχειν, traduction probable de ἕξις, à moins que *ownakowtʿiwn tnawrēnowtʿeanç̌n* ne représente simplement le grec οἰκονομίαν ; ce qui rend cette supposition vraisemblable, c'est que *tnawrēnowtʿeanç̌n* est le génitif pluriel de *tnawrēnowtʿiwn*, οἰκονομία, et que, comme veut bien me le faire remarquer le R. P. Smith, ce mot n'est jamais employé au pluriel dans les fragments grecs d'Irénée.

5. Les deux mots *glxaworel* et *bovandakel* traduisent l'unique ἀνακεφαλαιοῦσθαι emprunté par Irénée à Éph., I, 10 : εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ. Ici, comme souvent ailleurs, Irénée emploie ce verbe absolument : cf. *Barnabé*, V, 11.

parmi les hommes, visible et palpable, pour détruire la mort, faire apparaître la vie [6] et opérer une communion [7] de Dieu et d'homme.

Et comme troisième article :

Le Saint-Esprit par lequel les prophètes ont prophétisé et les Pères ont appris ce qui concerne Dieu et les justes ont été guidés dans la voie de la justice et qui, à la fin des temps, a été répandu d'une manière nouvelle sur notre humanité [8] pour renouveler l'homme sur toute la terre en vue de Dieu [9].

---

6. Cf. II Tim., I, 10 : Χριστοῦ Ἰησοῦ καταργήσαντος μὲν τὸν θάνατον φωτίσαντος δὲ ζωήν et Barnabé V, 6 : ἵνα καταργήσῃ τὸν θάνατον καὶ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν δείξῃ ; voir plus bas chap. 38, n. 2.

7. *hasarakowt'iwn miabanowt'ean*, littéral. κοινωνία ἑνότητος, plus probablement doublet pour κοινωνία ; cette expression se retrouve ailleurs : *Démonstr.*, 31, n. 2 et 40, n. 3 ; *Adv. Haer.*, IV, 24, 1 et 34, 4 ; voici ce dernier texte que signale Robinson : qui novissimis temporibus homo in hominibus factus est ut finem conjungeret principio, id est hominem Deo ... commixtio et communio Dei et hominis ... facta est.

8. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 6 : in novissimis temporibus nove effusus est in nos. L'expression arménienne *yamenayn erkir norogelov zmardn astowcoy* est probablement le décalque d'un génitif absolu grec (cf. Introduct., p. 16).

9. Bien que nous ne soyons pas en face d'un symbole de foi proprement dit, il a paru intéressant de proposer, à titre d'essai, une rétroversion des trois « articles ».

Ὁ Θεὸς πατὴρ ἀγέννητος (ou ἀγέννητος), ἀχώρητος, ἀόρατος, εἷς θεὸς δημιουργὸς πάντων.

Ὁ Λόγος Θεοῦ, ὁ Υἱὸς Θεοῦ, Χριστὸς Ἰησοῦς ὁ Κύριος ἡμῶν, ὃς τοῖς προφήταις ἐφανερώθη κατὰ μορφὴν τῆς προφητείας αὐτῶν καὶ κατὰ τὴν οἰκονομίαν Πατρός, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, ὃς καὶ ἐν ἐσχάτοις καιροῖς, πρὸς τὸ ἀνακεφαλαιοῦσθαι τὰ πάντα, ἄνθρωπος ἐν ἀνθρώποις ἐγένετο, ὁρατος καὶ ψηλαφητός, ἵνα καταργήσῃ θάνατον καὶ δείξῃ ζωὴν καὶ ἐργάσῃ κοινωνίαν θεοῦ καὶ ἀνθρώπου.

Τὸ ἅγιον Πνεῦμα δι' οὗ οἱ προφῆται ἐπροφήτευσαν καὶ οἱ πατέρες ἔμαθον τὰ τοῦ Θεοῦ καὶ οἱ δίκαιοι εἰσήχθησαν (ou κατηυθύνησαν) ἐν τῇ ὁδῷ τῆς δικαιοσύνης καὶ ὃ ἐν ἐσχάτοις καιροῖς ἐξεχύθη καινῶς εἰς τοῦς ἀνθρώπους ἐπὶ πάσης γῆς ἀνακαινίζον τὸν ἄνθρωπον Θεῷ (ou, à la rigueur, ἀνακαινίζοντος τὸν ἄνθρωπον Θεοῦ).

7

Et c'est pourquoi, à notre nouvelle naissance, le baptême a lieu par ces trois articles, [le baptême] qui nous accorde la grâce de la nouvelle naissance en Dieu le Père par le moyen de son Fils dans l'Esprit-Saint [1]. Car ceux qui portent l'Esprit de Dieu [2] sont conduits au Verbe, c'est-à-dire au Fils ; mais le Fils [les] présente au Père, et le Père [leur] procure l'incorruptibilité [3]. Donc, sans l'Esprit, il n'est pas [possible] de voir le Fils de Dieu, et, sans le Fils, personne ne peut approcher du Père, car la connaissance du Père, [c'est] le Fils [4] et la connaissance du Fils

---

7 1. τὴν εἰς τὸν Θεὸν Πατέρα ἀναγέννησιν ἡμῖν χαριζόμενον διὰ τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ ἐν τῷ Πνεύματι ἁγίῳ. Ἀναγέννησις figure trois fois dans nos fragments grecs d'Irénée et deux fois dans la description du Baptême par Justin (*I Apol.*, LXI, 3 et LXVI, 1) ; παλιγγενεσία, que préfère Smith, sans doute à cause de Tit., III, 5 (λουτροῦ παλιγγενεσίας) ne figure pas chez Justin, mais une seule fois dans la *I Clementis* (IX, 4) avec un sens différent. Les derniers mots *hogwovn srbov* sont à l'instrumental sans aucune préposition : nous avons supposé ἐν avec le datif, correspondance fréquente dans l'*Adversus Haereses* (latin : *in* + ablatif) ; σύν ou μετά ne sont cependant pas exclus : l'instrumental employé seul peut les traduire « lorsque le sens est clair » dit Meillet (*Altarmenisches...*, p. 84).

2. Robinson rapproche de ce texte *Adv. Haer.*, IV, 25, 2 : assuescens hominem portare ejus Spiritum ; IV, 34, 6 : qui portant Spiritum ejus.

3. ὁ Υἱὸς προσάγει τῷ Πατρὶ καὶ ὁ Πατὴρ περιποιεῖ ἀφθαρσίαν : cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : Spiritu quidem praeparante hominem in Filium Dei, Filio autem adducente ad Patrem, Patre autem incorruptelam donante in aeternam vitam.

4. Cf. Ignace d'Antioche, *Éphésiens*, XVII, 2 : ... Θεοῦ γνῶσιν ὅ ἐστιν Ἰησοῦς Χριστός. *Adv. Haer.*, IV, 11, 1 : Dominus... ipse est Verbum qui agnitionem Patris facit... ; 2. Neque enim Patrem cognoscere quis potest, nisi Verbo Dei, id est, nisi Filio revelante, neque Filium nisi Patris beneplacito... Et Patrem quidem invisibilem et indeterminabilem, quantum ad nos est, cognoscit suum ipsius Verbum, et, cum sit inenarrabilis, ipse enarrat eum nobis : rursum autem Verbum suum solus cognoscit Pater...et propter hoc

de Dieu [se fait] par le moyen de l'Esprit-Saint [5] ; quant à l'Esprit, c'est selon qu'il plaît au Père que le Fils [le] dispense à titre de ministre à qui veut et comme veut le Père [6].

8

Et [si], par l'Esprit, le Père est appelé Très-Haut et Tout-Puissant et Seigneur des puissances [1], [c'est] afin que nous apprenions que Dieu est lui-même [2], c'est-à-dire créateur du ciel et de la terre et de tout cet univers, créateur des anges et des hommes et Seigneur de tous, [lui], par qui toute chose existe, et par qui toute chose est nourrie [3] ; miséricordieux, compatissant, plein de tendresse, bon, juste, Dieu de tous, et des Juifs, et des païens, et des fidèles [4], — mais des fidèles comme Père car, à la

revelat agnitionem Patris per suam manifestationem. Agnitio enim Patris est Filii manifestatio... 5... Agnitio enim Patris Filius ; agnitio enim Filii in Patre et per Filium revelata, et propter hoc Dominus dicebat : *Nemo cognoscit Filium nisi Pater, neque Patrem nisi Filius et quibuscumque Filius revelaverit* (Matth., XI, 27 ; Luc, X, 22).

5. διὰ τοῦ Πνεύματος ἁγίου, avec le consentement ?

6. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 6... Spiritu quidem operante, Filio vero ministrante, Patre vero comprobante, homine vero consummato ad salutem ; V, 18, 1 : Verbum portatum a Patre praestat Spiritum omnibus quemadmodum vult Pater ; V, 36 : Per Spiritum quidem ad Filium, per Filium autem ascendere ad Patrem ; voir plus haut chap. 5 et les notes 12 et 14.

8 1. Ὕψιστος καὶ παντοκράτωρ καὶ κύριος δυνάμεων ; cf. la prière de Polycarpe sur son bûcher : ὁ Θεὸς ἀγγέλων καὶ δυνάμεων (*Martyr. Polycarp.*, XIV, 1).

2. *soyn ink'n*, exactement *idem ipse* ; Smith : God is indeed such.

3. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 11, 2 citant Justin, *Adv. Marcionem* : Deum... fabricatorem et factorem et nutritorem nostrum ; dans *I Apol.*, XV, 14, le même Justin, commentant Matth., VI, 26 et Luc, XII, 24, écrit : ὁ Θεὸς τρέφει αὐτά (les oiseaux et les bêtes).

4. La suite du texte développe ces derniers mots : Dieu des

fin des temps [5], il a ouvert le testament [6] de l'adoption — mais des Juifs comme Seigneur et législateur [7] car, aux temps intermédiaires [8], les hommes ayant oublié Dieu et s'étant éloignés et révoltés contre lui, il les réduisit en servitude par le moyen de la loi, afin qu'ils apprissent qu'ils avaient un Seigneur qui est créateur et auteur [9] et qui donne le souffle de vie et que, à lui, nous devons rendre un culte de jour et de nuit — mais des païens comme créateur et démiurge et tout puissant. Mais, pour tous, sans exception, il est nourricier, roi et juge, car personne n'échappera à son jugement, ni juif, ni païen, ni aucun fidèle ayant péché, ni ange ; mais ceux qui, à présent, refusent de croire à sa bonté, connaîtront, au jugement, sa puissance, selon ce que dit le bienheureux apôtre : « Ne sachant pas que la bonté de Dieu te pousse à la pénitence, au contraire, selon ta dureté et l'impénitence de ton cœur, tu thésaurises pour toi de la colère au jour de colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu,

fidèles (*hawataçeloçn*, τῶν πιστευόντων) comme Père, Dieu des Juifs comme Seigneur et législateur, Dieu des païens comme créateur, démiurge et tout-puissant.

5. Cf. *Adv. Haer.*, I, 4 : ἐπ' ἐσχάτων τῶν καιρῶν et Ignace d'Antioche, *Éphésiens*, XI, 1 : Ἔσχατοι καιροί.

6. Expression qu'on retrouve à plusieurs reprises : *Adv. Haer.*, III, 11, 5 (Sagnard, p. 176) : Testamentum hominibus aperiens : III, 18, 1 (Sagnard, p. 304) : ad apertionem novi Testamenti ; IV, 56, 2 : aperuit novum libertatis testamentum ; V, 9, 4 : Testamentum evangelii apertum ; V, 33, 1 : apertionem haereditatis... calicem ; cf. *Démonstr.*, 91.

7. κύριον καὶ νομοθέτην.

8. ἐν μέσοις χρόνοις ou καιροῖς ; cf. *Adv. Haer.*, V, 30, 1 : recapitulationes ostendit universae apostasiae ejus, quae initio et quae in mediis temporibus et quae in fine erit ; il n'y a donc ici aucune indication chronologique. Remarquer l'expression curieuse *moraçeal mardkan ew i baç kaçeal ew apstambeal*... qui comporte un substantif au génitif, sujet de trois participes au nominatif et qui traduit probablement un génitif absolu grec ; cf. Introduct. p. 16.

9. Peut-être un doublet pour κτίστην.

qui rendra à chacun selon ses œuvres [10].» C'est lui qui est dit dans la loi Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob [11], Dieu des vivants, et pourtant, de ce même Dieu, la hauteur et la grandeur sont inénarrables.

9

Quant à ce monde, il est entouré de sept cieux dans lesquels habitent des puissances innombrables [1], des anges et des archanges, qui assurent un culte au Dieu tout-puissant et créateur de toutes [choses], non qu'il en ait besoin [2] mais afin qu'ils ne soient pas, du moins, désœuvrés, inutiles et ingrats [3]. Et c'est pourquoi la présence intérieure

10. Rom., II, 4-6, texte cité *Adv. Haer.*, IV, 59.

11. Ex., III, 6, cité par Matth., XXII, 32; Marc, XII, 26; Luc, XX, 37 ; cf. *Démonst.*, 21 et 24 ; dans *Adv. Haer.*, IV, 9, 1, après la citation de ce texte, nous lisons : et adjecit : *Non est Deus mortuorum, sed vivorum* ; dans *Adv. Haer.*, II, 47, 2 : *Deus Abraham et Deus Isaac et Deus Jacob*, Deus vivorum. Exemple de la liberté avec laquelle Irénée cite l'Écriture.

9 1. *ant'iwk'* : ce dernier mot, que porte le manuscrit, est omis par les éditeurs. Cf. chap. 8, n. 1. Valentin compte sept cieux (*Adv. Haer.*, I, 1, 9), son disciple Marcus, dix (*ibid.*, I, 10), Basilide, trois cent soixante-cinq (*ibid.*, I, 19, 1 et II, 57). Hippolyte en compte également sept (*Comment. in Daniel*, II, 29, 5, édit. Lefèvre, collection *Sources Chrétiennes*, Paris, 1947), mais avec une nuance que nous relèverons n. 8.

2. Dieu est ἀπροσδεής (*I Clément*, LII, 1), ἀνενδεής (Justin, *I Apol.*, XIII, 1; *Dialog.*, XXII, 1 et 11). Irénée reprend les mêmes expressions (*Adv. Haer.*, IV, 25, 1 et 31, 5; voir n. 3 et le texte cité chap. 10, n. 6).

3. Le texte porte *apizark'* qui ne figure pas au dictionnaire et est en tous cas absent de nos fragments grecs d'Irénée ; il faut lire probablement *aperaxtk'*, dont le singulier *aperaxt* correspond régulièrement au latin *ingratus*, ἀχάριστος (*Adv. Haer.*, V, 2, 3). Ce terme qui ne figure pas chez les Pères Apostoliques est appliqué à plusieurs reprises par Justin (*Dialogue*, passim) au peuple juif et par Irénée aux incrédules et aux chrétiens pécheurs ; à propos du sacrifice eucharistique, nous lisons : [Christus] suis discipulis

de l'Esprit de Dieu est multiple [4] et est énumérée par le prophète Isaïe en sept formes de ministères [5] qui se sont reposées sur le Fils de Dieu, c'est-à-dire le Verbe, à sa venue en tant qu'homme [6], et en effet il dit : « Sur lui reposera l'Esprit de Dieu, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, [et de science] et de piété ; l'Esprit de la crainte de Dieu le remplira [7]. » Donc le premier ciel à partir d'en haut qui contient [tous] les autres : la sagesse ; le second après celui-là, [celui] de l'intelligence ; quant au troisième : [celui] de conseil ; le quatrième compté en descendant d'en haut : [celui] de force ; le cinquième : [celui] de science ; le sixième : [celui] de piété, et le septième, ce firmament qui concerne notre monde [8],

dans consilium primitias Deo offerre ex suis creaturis, non quasi indigenti, sed ut ipsi nec infructuosi nec ingrati sint (*Adv. Haer.*, IV, 29, 5).

4. *nergolov*, Robinson et Smith traduisent par *indwelling* ; peut-être faut-il rapprocher ces mots de Apoc., I, 4 : τῶν ἑπτὰ πνευμάτων ἃ ἐνώπιον τοῦ θρόνου αὐτοῦ, expression par laquelle saint Jean désigne très probablement l'Esprit-Saint. Robinson admet cependant que *nergolov* pourrait être une faute pour *nergorcelov*, instrumental de l'infinitif de *nergorcel*, ἐνεργεῖν ; nous aurions ainsi le sens : *multiple en son opération* ; de fait le verbe *nergol* paraît rare et ne figure nulle part ailleurs dans Irénée.

5. *yewt'n paštamanç jews*, ἑπτὰ διακονιῶν σχήματα ; *paštamanç* traduit διακονιῶν dans I Cor., XII, 5 (Robinson) ; Smith songerait volontiers à χαρισμάτων, parallèle de διακονιῶν dans le même texte v. 4.

6. *yost mardn nora galsteann*, expression que nous retrouverons au chap. 53, et dont nous lisons l'équivalent *Adv. Haer.*, IV, 62, 1 : ἡ κατ' ἄνθρωπον αὐτοῦ παρουσία ; IV, 63, 1 : τὴν μὲν κατὰ ἄνθρωπον παρουσίαν τοῦ Κυρίου ; cf. V, 14, 4 ; 21, 2.

7. Is., XI, 2 ; nous retrouverons ce texte au chap. 59 ; cf. *Adv. Haer.*, III, 10 et 18, 2 (Sagnard, p. 159 et 307) ; les mots entre crochets [ ] sont omis par une distraction que prouvent à l'évidence les lignes suivantes. Ici et dans la Vulgate, βουλή est traduit par *xorhowrd* qui correspond plutôt d'ordinaire à μυστήριον.

8. Cf. chap. 4, n. 2 ; ce firmament est le plus bas des sept cieux ; pour Hippolyte (cf. n. 1), il est inférieur au plus inférieur des sept

plein de crainte de cet Esprit, qui illumine les cieux. Car Moïse en a reçu le type [9], un chandelier à sept branches [10] brillant constamment dans le Saint, car [c'est comme] type des cieux [qu'] il a reçu le culte, selon ce que le Verbe lui dit : « Tu feras selon tout le type des [choses] que tu as vues sur la montagne [11]. »

10

Donc ce Dieu est glorifié par son Verbe, qui est son fils pour toujours [1] et par l'Esprit saint, qui est la sagesse du Père de toutes [choses] [2] ; et leurs puissances [3] — à savoir de ce Verbe et de cette Sagesse — qui sont appelées Ché-

cieux, dont il est séparé par l'eau qui est au-dessus du ciel (Gen., I, 7). « La perspective d'Irénée se situe ici dans la ligne d'une théologie asiate », écrit à propos de ce texte le P. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 236.

9. τύπον ; ce mot est traduit indifféremment par *galap'ar* comme ici, ou par la simple transcription *tipos*.

10. Cf. *Adv. Haer.*, V, 20, 2 : Ecclesia... ἑπτάμυχος lucerna, Christi bajulans lumen (Robinson).

11. Ex., XXV, 40, cité Hébr., VIII, 5 ; allusion claire dans Act., VII, 44 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 25, 3 : lex et disciplina erat illis et prophetia futurorum ; IV, 32 : terrena quidem quae sunt erga nos disposita congruit typos esse eorum quae sunt caelestia ; V, 35, 2 applique cette typologie à la Jérusalem eschatologique décrite dans l'Apocalypse : hujus tabernaculi typum accepit Moyses in monte.

10 1. *hanapazord* est plutôt un adverbe qu'un adjectif. Robinson pense au grec διὰ παντός d'après Lévit., XXIV, 2 ; on pourrait proposer aussi πάντοτε (citation de II Cor., IV, 10 dans *Adv. Haer.*, V, 13, 4) ou διηνεκῶς ou même l'adjectif διηνεκής (d'après *Adv. Haer.*, V, 27, 2).

2. Cf. chap. 5, n. 6 et 8.

3. *zawrowt'iwn*, δύναμις ; il faut lire probablement δυνάμεις (Weber), car la suite de la phrase suppose un sujet au pluriel : les Puissances habitent les sept cieux décrits au chapitre précédent ; les Anges habitent ce monde que peuplent aussi les hommes et qu'entourent les cieux. Nous avons vu au chap. 5 que ces Puissances sont des créatures dont l'ordre est attribué à l'Esprit-Saint.

rubin et Séraphin [4], glorifient Dieu par des chants qui ne

4. Les Χερουβίμ figurent deux fois dans le *Dialog.* de Justin (XXXVII, 3 et LXIV, 4) à travers des citations de Ps. XCVIII, 1 et une fois dans *Adv. Haer.*, III, 11, 11 (Sagnard, p. 194) à travers Ps. LXXIX, 2. Ni Justin ni Irénée ne mentionnent ailleurs les Σεραφίμ malgré leur présence au chap. VI d'Isaïe souvent cité.

Dans un bel article (*Cherubim et Seraphim. Essai d'interprétation du Chapitre X de la Démonstration de Saint Irénée, Recherches de Science Religieuse*, oct.-déc. 1955, XLIII, 4, p. 524-535), Dom Emmanuel Lanne conclut à « l'attribution au Fils et à l'Esprit des noms de Chérubin et de Séraphin, puissance créatrice et puissance royale de Dieu ». Cette conclusion, très séduisante au premier abord, se heurte cependant à deux objections sérieuses ; d'abord pourquoi les Chérubin et Séraphin n'apparaissent-ils nulle part ailleurs chez Irénée, alors que le Verbe et la Sagesse (comprenez l'Esprit-Saint) sont fréquemment associés sous sa plume ? D'autre part le texte porterait : le Verbe et la Sagesse qui sont appelés *aussi* Chérubin et Séraphin ; nous lirions alors, non *or koč'in*, mais *or ew koč'in*, d'autant que notre traducteur est généralement prodigue de *ew*. Dans tout ce chapitre, Dom Lanne suppose une influence directe de Philon, qui paraît un peu étonnante dans ce petit traité catéchétique, alors qu'on ne la trouve pas, semble-t-il, dans ce livre savant qu'est l'*Adversus Haereses*.

Avec plus de vraisemblance, le R. P. Daniélou voit dans l'*Ascension d'Isaïe* l'origine de ce texte ; dans ce livre judéo-chrétien, en effet, reviennent constamment les thèmes des sept cieux et des deux anges supérieurs, celui du Seigneur et celui de l'Esprit (*Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 191).

Plus proches encore semblent les descriptions du *Livre des Secrets d'Hénoch*, texte slave et traduction française par A. Vaillant, Paris 1952 : au sixième ciel Hénoch rencontre « sept Phénix et sept Chérubins et sept [anges] à six ailes, la voix à l'unisson l'un de l'autre et [chantant] à l'unisson l'un de l'autre » ; au septième ciel, « toute la milice des Chérubins autour de son trône [le trône du Seigneur], ne s'en écartant pas, et les [anges] à six ailes couvrant son trône, chantant devant la face du Seigneur » ; un peu plus loin sont nommés par deux fois « les Chérubins et les Séraphins » (p. 21, 23, 25 et 33). Les [anges] à six ailes ne peuvent être que les Séraphins (Is., VI) ; on remarquera que, dans *Hénoch* comme dans la *Démonstration*, les Chérubins et les Séraphins ont comme fonction de chanter.

cessent pas ; et tout ce qui existe [5], autant qu'il en est dans les cieux, rend gloire à Dieu le Père de toutes [choses] ; c'est lui qui, par son Verbe, a donné au monde entier d'exister, et, dans ce monde-ci, il y a aussi des anges [6] ; et, à ce monde tout entier, il a posé [7] comme loi qu'un chacun demeure en sa place et ne franchisse pas la limite fixée par Dieu, chacun accomplissant l'œuvre ordonnée [8].

11

Quant à l'homme, c'est de ses propres mains [1] qu'il le façonna en prenant de la terre ce qu'il y a de plus

5. *baṙkaçowt'iwn* correspond ailleurs à *substantia* au sens d'*être, existence* (*Adv. Haer.*, V, 18, 1) ; à la ligne suivante *baṙkaçowçanem* est le factitif de *baṙkanam* qui traduit συνίστημι (*Adv. Haer.*, V, 36, 1). On pourrait donc supposer un texte tel que πᾶσα ὅση ἐν οὐρανοῖς ἐστι σύστασις. On trouve des expressions analogues *I Clementis*, LX, 1 : τὴν ἀένναον τοῦ κόσμου σύστασιν et Ignace, *Tralliens*, V, 2 : τὰς συστάσεις τὰς ἀρχοντικάς.

6. Οὗτος πάντα τῷ Λόγῳ συνέστησε (voir note précédente) κόσμον καὶ ἐν τῷ κόσμῳ καὶ ἄγγελοι εἰσίν. On remarquera que les Anges sont nettement exclus de l'œuvre de la création ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 1 : Non enim angeli fecerunt nos, nec nos plasmaverunt, nec angeli potuerunt imaginem facere Dei, nec alius quis praeter verum Dominum (d'après l'arménien ; le latin écrit Verbum Domini), nec virtus longe absistens a Patre universorum. Nec enim indigebat horum Deus ad faciendum quae ipse apud se praefinierat fieri, quasi ipse suas non haberet manus. Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus per quos et in quibus omnia libere et sponte fecit, ad quos et loquitur dicens : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen., I, 26).

7. Le manuscrit porte *ed* de *dnem, poser*, tandis que les éditions impriment *et*, de *tam, donner*.

8. *katareal iwrak'anč̣iwr owrowk' zhrameal* (pour *zhramayeal*) *gorc* ; cette expression composée d'un participe au nominatif et d'un pronom sujet au génitif, traduit probablement un génitif absolu grec.

11 1. Ces mains de Dieu sont évidemment le Fils et l'Esprit-Saint ; voir le texte d'*Adv. Haer.*, IV, 34, 1 cité c. 10, n. 6 ; de même

pur [2] et de plus fin et en mélangeant dans une [juste] mesure sa puissance avec la terre, et en effet il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine [3], car [c'est] en tant que façonné à l'image [4] de Dieu que l'homme fut placé sur la terre. Et, pour qu'il devînt vivant, [Dieu] souffla sur son visage un souffle de vie, en sorte que, et selon le souffle et selon la chair façonnée [5], l'homme fût semblable à Dieu.

V, 6, 1 : per manus Patris, id est per Filium et Spiritum, fit homo secundum similitudinem Dei ; et V, 28, 3 : plasmatus initio homo per manus Dei, id est Filii et Spiritus ; on s'attendrait aux accusatifs *Filium* et *Spiritum*, mais les génitifs sont attestés par la traduction arménienne ; il est probable que *per* traduit διά et que ces génitifs ne font que décalquer ceux du grec. Dans son Introduction, p. 51-53, Robinson relève tous les endroits de l'*Adversus Haereses* où sont mentionnées les mains de Dieu ; en dehors des trois textes que nous venons de citer, il indique IV, Introd., 3 ; V, 1, 3 ; V, 15, 2 ; ce dernier passage est particulièrement intéressant, quoiqu'il soit question, non *des mains*, mais *de la main de Dieu* : Irénée compare la formation de l'homme à partir du limon de la terre telle qu'elle est racontée dans la Genèse et la guérison de l'aveugle-né décrite au chap. IX de saint Jean ; pour opérer ce miracle, dit-il, Dominus exspuit in terram et facit lutum, et superlinivit illum oculis, ostendens antiquam plasmationem quemadmodum facta est, et manum Dei manifestans... per quam e limo plasmatus est homo. Robinson mentionne en outre *Adv. Haer.*, IV, 14 où l'arménien écrit : ministrat enim ei ad omnia sua progenies et manus (au pluriel) ejus, id est Filius et Spiritus Sanctus, Verbum et Sapientia ; mais *jerk'n, manus*, est simplement ici une mauvaise lecture de *jevn*, σχῆμα, et il faut garder avec le latin *progenies et figuratio sua*.

2. Le ms. porte : *ew zp'ap'kagoyn*, que les éditeurs ont omis.

3. *zi ew or tesaniçinn astowacajew içē* ; le défaut d'accord du sujet au pluriel et du verbe au singulier ne peut être attribué qu'au grec sous-jacent, la règle τὰ ζῷα τρέχει n'étant pas du tout arménienne.

4. Le manuscrit porte *k'anzi i kerparan* ; le *i*, omis dans les éditions, oblige à rapprocher *stełceal, façonné*, et *kerparan Astowcoy, image de Dieu*. Cf. Sag., II, 23 : ὁ θεὸς ἔκτισε τὸν ἄνθρωπον ἐπ' ἀφθαρσίᾳ καὶ εἰκόνα τῆς ἰδίας ἰδιότητος ἐποίησεν αὐτόν ; Gen., IX, 6 : ἐν εἰκόνι θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον.

5. Gen., II, 7 ; le mot *stełcowac* est employé régulièrement pour traduire πλάσμα ; ce dernier ne correspondant pas au français *créa-*

Donc il était libre, et maître de lui [6], ayant été fait par Dieu pour avoir autorité sur tous [les êtres] qui seraient sur la terre [7]. Et ce grand univers créé qui avait été préparé par Dieu avant le façonnage de l'homme, fut donné [comme] emplacement [8] à l'homme, tandis qu'il contenait toutes choses en lui-même. Et, dans ce domaine, il y avait aussi à l'œuvre les serviteurs de ce Dieu qui avait façonné toutes [choses] ; cet emplacement était en la possession du chiliarque-intendant [9] qui avait été constitué chef de ses co-serviteurs ; les serviteurs étaient les anges, mais le chiliarque-intendant, [c'était] l'archange.

12

Ayant donc fait l'homme maître de la terre et de tout ce qui s'y [trouve], en secret, il l'établit maître aussi de [ses] serviteurs qui s'y [trouvent] [1] ; cependant ceux-ci

tion ou *créature* (κτίσις ou κτίσμα), on a pris le parti de le traduire par *chair façonnée*.

6. ἐλεύθερος καὶ αὐτεξούσιος ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 64, 3, pour justifier le châtiment des pécheurs : ἐλεύθερα καὶ αὐτεξούσια τὴν γνώμην γεγονότα ; IV, 59 : liberum eum Deus fecit ab initio, habentem suam potestatem, sicut et suam animam, ad utendum sententia Dei voluntarie, et non coactum a Deo... Posuit autem in homine potestatem electionis, quemadmodum et in angelis (etenim angeli rationabiles).

7. Dans un instant, nous verrons que l'homme a été créé enfant : c'est pourquoi, dans les premiers temps, la souveraineté doit être exercée par les personnages angéliques.

8. *vayr*, plutôt χώρα que τόπος (Smith) ; sur l'antériorité de l'univers par rapport à l'homme, cf. saint Grégoire de Naziance : « Dieu construisit d'abord le palais et ensuite y introduisit le roi » (Or., 44, 4 ; P. G. XXXVI, 612 A).

9. *tnawrēn hazarapetn*, étymologiquement οἰκονόμος χιλίαρχος ; le second de ces mots peut signifier aussi intendant et former doublet avec le premier.

12 1. La suite du texte montre qu'il s'agit des Anges ; cf. I Cor., VI, 3 : ἀγγέλους κρινοῦμεν.

étaient dans leur état adulte [2], tandis que le maître, c'est-à-dire l'homme, était tout petit, car il était enfant [3], et il devait, en se développant, arriver à l'état adulte. Et afin qu'il se nourrît et se développât dans la volupté [4], un emplacement lui fut préparé, meilleur que ce monde-ci, l'emportant par l'air, la beauté, la lumière, la nourriture, les plantes, les fruits, les eaux et toutes autres choses nécessaires à la vie [5], et il a nom Jardin. Et à quel point ce Jardin était beau et bon : le Verbe de Dieu s'y promenait

2. *karelowtʿiwn* qui n'a pas de sens ; lire évidemment *katarelowtʿiwn*, étymolog. *perfection*, mot qui revient à la ligne suivante.

3. Irénée expose sa pensée sur cette question dans *Adv. Haer.*, IV, 62 et 63, 1, dont le grec nous est parvenu à travers les *Sacra Parallela* : Si hoc autem dicat aliquis : ... Non poterat ab initio Deus perfectum fecisse hominem ? Sciat quoniam Deus quidem, cum semper sit idem et innatus, quantum ad ipsum est, omnia possibilia ei. Quae autem facta sunt ab eo, secundum quod postea facturae initium habuerunt, secundum hoc et minora esse oportuit eo qui se fecerit : nec enim poterant infecta esse, quae nuper facta sunt. Propter quod autem non sunt infecta, propter hoc et ideo deficiunt a perfecto. Secundum enim quod sunt posteriora, secundum hoc et infantilia ; et secundum quod infantilia, secundum hoc et insueta et inexercitata ad perfectam disciplinam. Quemadmodum enim mater potest quidem praestare perfectam escam infanti, ille autem adhuc non potest robustiorem se percipere escam : sic et Deus ipse potens fuit homini praestare perfectionem ab initio, homo autem impotens percipere illam : infans enim fuit, νήπιος γὰρ ἦν..... Et propter hoc coinfantiatum est homini Verbum Dei cum esset perfectus, non propter se, sed propter hominis infantiam sic capax effectus, quemadmodum homo illum capere fuit... Erga Deum autem virtus simul et sapientia et bonitas ostenditur : virtus quidem et bonitas in eo quod ea quae nondum erant volontarie constituerit et fecerit ; sapientia vero in eo quod apta et consonantia quae sunt fecerit. Cf. Théophile d'Antioche, *Ad Autolycum*, II, 25 : ὁ Ἀδὰμ ἔτι νήπιος ἦν (P. G. VI, 1092).

4. *xraxowtʿeamb pʿapʿkowtʿeamb*, doublet évident ; cf. Gen., II, 15 : ἐν τῷ παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, arm. *i draxtin pʿapʿkowtʿean*.

5. Lire évidemment *kençaɫsn* pour *kençaɫkʿn* ; il y avait peut-être en grec un pluriel neutre dont l'accusatif ne se distingue pas du nominatif.

constamment [6] et s'entretenait avec l'homme, préfigurant [7] les choses futures, à savoir qu'il serait son compagnon d'habitation et causerait avec lui et serait avec les hommes [8], leur enseignant la justice. Mais l'homme était enfant et il n'avait pas encore un jugement [9] achevé ; c'est pourquoi aussi il fut facile au séducteur de le tromper.

13

Donc, parce que Dieu, dans le Jardin, alors que l'homme s'y promenait, amena en sa présence tous les animaux et lui donna ordre de leur imposer des noms à tous, tout [nom] dont Adam appela un être vivant, tel fut son nom [1]. Et il voulut en outre faire une aide à l'homme ; en effet, voici comment Dieu s'exprima : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide en rapport avec lui-même [2] », car, parmi tous les autres vivants, il ne se trouvait pas d'aide égale, comparable et semblable [3] à

6. *gnayr śrfēr*, probablement διήργετο.

7. *yaŕafagoyn tpasworelov*, probablement προτυπῶν, encore que le verbe προτυπόω ne figure qu'au fragm. XXV de Harvey considéré par D. B. Reynders comme « pour le moins douteux » (*Vocabulaire*, p. 74) ; il est absent des *Indices* de Goodspeed ; par contre le mot προτύπωσις se trouve dans *Adv. Haer.*, V, 29, 2.

8. Jn., I, 14; Baruch, III, 38; cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : videbitur Deus ab hominibus et conversabitur cum eis super terram et colloqueretur et adfuturus esset suo plasmati. Voir plus bas chap. 97, n. 11.

9. βουλή.

13 1. Lire *sa ēr* au lieu de *asēr* ; l'arménien traduit mot à mot Gen., II, 19, b : καὶ πᾶν ὃ ἐὰν ἐκάλεσεν αὐτὸ Ἀδὰμ ψυχὴν ζῶσαν τοῦτο ὄνομα αὐτοῦ.

2. Gen., II, 18 ; la fin du chapitre est la traduction légèrement glosée des versets 21-23.

3. *hawasar ew kśir ew nman*, probablement triplet pour ὅμοιος ; dans *Adv. Haer.*, IV, 26, les deux premiers forment un doublet qui correspond à *aptus*.

Adam. Dieu fit donc lui-même tomber une extase sur Adam et l'endormit, et, afin de réaliser une œuvre tirée d'une autre œuvre [4], comme le sommeil n'existait pas au Jardin, c'est par la volonté de Dieu [5] qu'il fut sur Adam ; Dieu prit une des côtes d'Adam, et, à la place, remplit de chair; quant à la côte qu'il avait prise, il la bâtit en femme, et, en cet état [6], la présenta à Adam, et, à sa vue, celui-ci dit : « Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair : elle s'appellera femme, parce qu'elle a été prise de son homme [7]. »

14

Et Adam et Ève — car tel est le nom de la femme — étaient nus et n'[en] avaient point honte [1], car il y avait en eux une pensée [2] innocente et de petit enfant, et ils ne pouvaient se représenter en esprit ni penser aucune de toutes ces choses qui, sous l'empire du mal [3], naissent dans l'âme par le moyen des désirs voluptueux et s'accompagnent de plaisirs honteux [4], car ils étaient alors dans

4. Probablement ἔργον ἐξ ἔργου comme au v. 23 : ὀστοῦν ἐκ τῶν ὀστέων μου καὶ σάρξ ἐκ τῆς σαρκός μου.

5. *kameçeal Astowcoy*, expression formée d'un participe au nominatif et d'un substantif sujet au génitif ; traduit un génitif absolu grec.

6. *ayspēs*, οὕτως explétif ; cf. Gen., II, 22 : καὶ ᾠκοδόμησεν... εἰς γυναῖκα καὶ ἤγαγεν πρὸς τὸν Ἀδάμ.

7. Gen., II, 23 : *sa ayžm*, τοῦτο νῦν ; *ayžm*, νῦν, pourrait presque se traduire par *enfin* ; Adam a maintenant l'aide qu'il n'a pas trouvée dans le défilé des animaux.

14 1. Gen., II, 25 ; cf. *Adv. Haer.*, III, 32, 1 (Sagnard, p. 380) : Paulo ante facti non intellectum habebant filiorum generationis ; oportebat enim primo illos adolescere, deinde sic multiplicari.

2. *xorhowrd*, peut-être βουλή ; cf. chap. 9, n. 7.

3. *çarowt'eamb*, instrumental qui traduit probablement l'adverbe πονηρῶς.

4. Cf. Gen., II, 7 ; quoique le sens général soit certain, la phrase est compliquée ; *i jeŕn hešt çankowt'eançn* traduit certainement δι' ἐπιθυμίας ; *amawt'ali çankowt'eambk'* est un instrumental sans

un état d'intégrité, conservant leur nature propre, parce que [le souffle] qui avait été soufflé sur la chair façonnée était un souffle de vie. Or ce souffle, demeurant à son [5] rang et dans sa force, [l'âme] ne pense pas et n'imagine pas de choses ignobles ; c'est pourquoi ils n'avaient point honte de se donner des baisers et de s'embrasser chastement comme des enfants [6].

15

Mais, de peur que l'homme n'eût des pensées de superbe et ne s'enorgueillît [1], comme s'il n'avait point de Maître, à cause de l'autorité qui lui avait été concédée, et de la liberté d'accès [2] auprès de Dieu, [et] qu'il ne péchât en dépassant ses propres limites et que, par complaisance en lui-même, il ne conçût des pensées d'orgueil contre Dieu, une loi lui fut donnée par Dieu afin qu'il reconnût qu'il avait pour Maître le Maître de toutes les [choses] ; et [Dieu] lui imposa certaines limites [3], de sorte que, s'il observait le commandement de Dieu, il demeurerait toujours tel qu'il était, c'est-à-dire immortel, mais que, s'il ne [l']observait pas, il deviendrait mortel, dissous dans la terre d'où avait été prise sa chair façonnée [4]. Et voici le commandement : « De tout arbre qui est à l'intérieur de ce Jardin, tu pour-

préposition qui peut signifier *avec des plaisirs honteux*, ou même être un doublet pour l'adverbe αἰσχρῶς.

5. Il faut lire probablement le possessif *yiwrowm* au lieu du relatif *yorowm*.

6. Ces détails manquent dans l'*Adv. Haer.* : nous y lisons cependant que, du fait de sa chute, Adam : indolem et puerilem amiserat sensum et in cogitationem pejorum venerat (III, 35, 1 ; Sagnard, p. 390).

15 1. μὴ μεγαλοφρονήσῃ ὁ ἄνθρωπος καὶ τυφώσηται (?), ce dernier mot étant traduit par le doublet *hambarjeal barjrasci*.

2. *hamarjakowt'ean*, de *hamarjakowt'iwn*, παῤῥησία.

3. ὅρους τινάς (Weber) ; *conditions* (Smith).

4. πλάσμα.

ras manger ; mais du seul arbre d'où vient la connaissance du bien et du mal [5], vous ne mangerez pas, car, le jour où vous [en] aurez mangé, vous mourrez de mort. »

16

Ce commandement, l'homme ne [l']observa pas, mais il désobéit à Dieu, ayant été égaré par l'ange qui, à cause de la jalousie et de l'envie [1] qu'il éprouvait à l'égard de l'homme pour les nombreux dons que Dieu lui avait accordés, tout ensemble provoqua sa propre ruine et fit de l'homme un pécheur, en le persuadant de désobéir au commandement de Dieu. L'ange, étant devenu par un mensonge chef et guide du péché [2], et lui-même fut chassé

5. Gen., II, 16-17 ; *owteloy kerices*, exactement βρώσει φαγῇ ; de même τοῦ γινώσκειν τὸ καλὸν καὶ τὸ πονηρόν ; l'enseignement du mal sera dispensé par les anges rebelles (chap. 18) et la science du bien par Jésus-Christ (chap. 33).

Sur ce texte et, en particulier, sur le jour de la mort d'Adam, on trouve de curieux développements dans *Adv. Haer.*, V, 23, 2 ; Adam pécha le vendredi de la semaine de la création, et c'est un vendredi que, par le jeu de la récapitulation, il mourut en Jésus-Christ ; d'autre part, Adam, personnellement, n'a vécu que mille ans ; or « le jour du Seigneur est comme mille ans » (Ps. LXXXIX, 4 et II Pierre, III, 8) ; cette dernière explication est empruntée à Justin, *Dialog.*, LXXXI, 3.

16 1. Cf. Sag., II, 24 : φθόνῳ τοῦ διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον. C'est dans cette jalousie à l'égard de l'homme que, d'après Irénée, consiste essentiellement la faute de l'ange ; cette remarque très juste est du P. Smith qui aurait pu l'appuyer sur deux textes cités, à propos de notre chapitre, par Robinson : *Adv. Haer.*, IV, 66, 2 : Ἔκτοτε γὰρ ἀποστάτης ὁ ἄγγελος οὗτος καὶ ἐχθρὸς ἀφ' ὅτε ἐζήλωσε τὸ πλάσμα τοῦ Θεοῦ ; V, 24, 4 : Invidens homini, apostata a divina factus est lege : invidia enim aliena est a Deo ; voir un peu plus bas, n. 5 et 6. Cf. le long développement de *I Clementis*, IV, 7-VI, 4 sur la jalousie et l'envie.

2. ἀρχηγὸς καὶ προστάτης ἁμαρτίας γενόμενος ἄγγελος ψεύδει ; cf. *Adv. Haer.*, III, 35, 2 (Sagnard, p. 392) : *princeps transgressionis* ; IV, 65, 1 : ἀρχηγὸς τῆς ἀποστασίας. Cf. le texte cité chap. 17, n. 5.

pour s'être heurté à Dieu et il fit que l'homme fut précipité en dehors du Jardin [3]. Et parce que, par sa conduite, il se révolta et s'éloigna [4] de Dieu, il fut appelé en hébreu Satan, c'est-à-dire révolté [5], mais en même temps il est appelé encore délateur [6]. Aussi Dieu maudit le serpent qui avait porté le délateur ; [ce fut une] malédiction qui atteignit l'animal lui-même et l'ange qui s'était caché [7] en lui, Satan ; [quant à] l'homme, il le chassa hors de sa face, le

3. Dans l'*Adversus Haereses*, Irénée insiste bien davantage sur la différence entre la culpabilité du premier homme et celle du tentateur : en un certain sens, la mort même est un acte de la miséricorde de Dieu assignant une fin au péché : *Adv. Haer.*, III, 35, 2 (Sagnard, p. 392) : Serpentem vero [Deus] non interrogavit : sciebat enim principem transgressionis factum ; sed maledictum primo immisit in eum uti secunda increpatione veniret in hominem. Eum enim odivit Deus qui seduxit hominem : ei vero qui seductus est sensim paulatimque misertus est. Quapropter et ejecit eum de paradiso et a ligno vitae longe transtulit : non invidens ei lignum vitae quemadmodum audent quidam dicere ; sed miserens ejus, ut non perseveraret semper transgressor ; neque immortale esset quod esset circa eum peccatum, et malum interminabile et insanabile. Prohibuit autem ejus transgressionem, interponens mortem et cessare faciens peccatum, finem inferens ei per carnis resolutionem, quae fieret in terra ; uti cessans aliquando homo vivere peccato, et moriens ei, inciperet vivere Deo. Cf. *ibid.*, III, 33, 1 (Sagnard, p. 384), reproduit *infra*, chap. 78, n. 1.

Voir aussi le texte comparant la culpabilité de Caïn, celle d'Adam et celle des démons, cité *infra*, chap. 17, n. 5.

4. διὰ τῆς γνώμης, γνώμη signifiant à la fois pensée pratique et conduite extérieure ; *apstambeal i baç ekaç*, doublet probable pour ἀπέστη.

5. *apstamb*, ἀποστάτης, à la fois *apostat*, *déserteur* (?) et *révolté* ; cf. *Adv. Haer.*, V, 21, 2 : Satana enim verbum hebraïcum apostatam significat.

6. *bansarkow*, κατήγορος, accusateur, ou διάβολος ; cf. Justin, *I Apolog.*, XXVIII, 1 : ὁ ἀρχηγέτης τῶν κακῶν δαιμόνων ὅφις καλεῖται καὶ σατανᾶς καὶ διάβολος.

7. *orfaçeal łowłeal*, doublet probable pour κεκρυμμένος ou un composé.

déplaça et le fit habiter alors sur un chemin près du Jardin [8], puisque le Jardin ne reçoit pas de pécheur.

17

Et, une fois hors du Jardin, Adam et sa femme, Ève, tombèrent dans beaucoup de malheurs [1] [et c'est] dans la tristesse, la fatigue et les lamentations qu'ils passèrent [leur vie] en ce monde-ci. Car [c'était] sous les rayons du soleil [que] l'homme travaillait la terre, et celle-ci produisait des épines et des ronces, châtiment du péché [2]. Alors ce passage de l'Écriture s'accomplit aussi : « Adam connut sa femme, et, ayant conçu, elle enfanta Caïn, et, après lui, elle enfanta Abel [3]. » Mais l'ange rebelle qui déjà avait amené l'homme à désobéir et [qui] avait fait [de lui] un pécheur et qui avait été cause de son expulsion du Jardin, opéra un second mal, n'étant pas satisfait du premier, sur ces frères, car, ayant rempli Caïn de son esprit, il fit de lui un fratricide [4] ; et [c'est] ainsi [que] mourut Abel, assassiné par son frère, avec cette signification que, désormais, certains seraient persécutés, affligés et mis à mort, mais que [ce seraient] les iniques [qui] mettraient à mort et persécuteraient les justes. Sur quoi la colère de Dieu s'aggrava [et] il maudit Caïn [5], et il arriva que toute la

8. Ou peut-être : sur un chemin [conduisant] vers le Jardin. Aucune indication de ce genre ne figure ni dans l'*Adv. Haer.*, ni dans le *Dialog.* de Justin ; celle-ci cherche peut-être à commenter Gen., III, 24 : κατῴκισεν αὐτὸν ἀπέναντι τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς.

17 1. Nous lisons *ankan* au lieu de *ankean* ; il est probable que *alēts tarakowsi çawoç*, littér. *malheurs de misère de maladies*, est un triplet pour ζημίαι ou συμφοραί ou un mot analogue.

2. Gen., III, 17-19.

3. Gen., IV, 1.

4. Gen., IV, 8 ; cf. I Jn., III, 12.

5. Irénée affirme avec une pareille force le salut d'Adam (cf. chap. 16, n. 3 et chap. 78, n. 1) et la perte de Caïn ; peut-être suit-il

race [sortie] de lui, au fur et à mesure que ses descendants [6] se succédaient, fut semblable à son aïeul. Et Dieu suscita un autre fils à Adam à la place d'Abel qui avait été tué [7].

18

Et la malice, s'étant répandue pendant très longtemps, atteignit et envahit toute la race des hommes, au point qu'il [n']y avait [qu']un très petit peu de semence de la justice parmi eux ; et en effet des accouplements contraires à la loi [1] se faisaient sur la terre : des anges s'accouplèrent avec des [créatures] de la descendance féminine des hommes, lesquelles leur enfantèrent des fils qui, à cause

en cela Sag., X, 1-3 : [Σοφία] αὕτη πρωτόπλαστον πατέρα κόσμου μόνον κτισθέντα διεφύλαξεν καὶ ἐξείλατο αὐτὸν ἐκ παραπτώματος ἰδίου... Ἀποστὰς δὲ ἀπ' αὐτῆς ἄδικος ἐν ὀργῇ αὐτοῦ ἀδελφοκτόνοις συναπώλετο θυμοῖς. Dans *Adv. Haer.*, III, 33, 2-34 (Sagnard, p. 388), nous voyons Caïn placé en enfer parmi les anges rebelles : Non homini principaliter praeparatus est aeternus ignis, sed ei qui seduxit et offendere fecit hominem, ei, inquam, qui princeps apostasiae est, principi abscessionis, et his angelis qui apostatae facti sunt cum eo; quem quidem juste percipient qui similiter ut illi sine paenitentia et sine regressu in malitiae perseverant operibus. Quemadmodum Caïn... La suite du texte est consacrée à l'étude de la faute de Caïn qui, à son fratricide, ajouta le mensonge et l'effronterie à l'égard de Dieu.

6. Gen., IV, 17-24. Dans le manuscrit les mots *ost zawaki* sont répétés sans signe de suppression sur l'un ou l'autre groupe. Smith rapporte ici la légende juive selon laquelle Lamek aurait tué par erreur son ancêtre Caïn et son propre fils, responsable de cette erreur ; cf. Gen., IV, 23-24.

7. Gen., IV, 25.

18 1. *tarrawrēn*, hapax legomenon, qu'on peut interpréter de deux manières : ou bien en faire un dérivé de *tarr*, *élément*, et le sens serait *matériel*, *inférieur* ; ou bien adopter la correction *tarawrēn*, et le sens serait *contraire à la loi* (Vardanian) ; cf. chap. 10, fin. Ces anges ont franchi les limites que Dieu leur avait assignées (Smith).

de leur grandeur excessive, furent appelés fils de la terre [2] ; alors ces anges offrirent en don à leurs [3] femmes des enseignements de mal, car ils leur enseignèrent les vertus des plantes et des légumes, la teinture [du visage] et le fard [4], l'invention des matériaux précieux, les philtres magiques, les haines, les amours, les amourettes, les séductions d'amour, les chaînes de sorcellerie, toute divination et idolâtrie qui a la haine de Dieu ; une fois ces [choses] entrées dans le monde, les affaires du mal prirent de l'expansion et débordèrent, et [celles] de la justice diminuèrent et déclinèrent [5].

19

Au point que, lorsque le jugement vint de Dieu sur le monde par le moyen d'un déluge à la dixième génération [1]

2. Gen., VI, 2-4 ; *erkracink'*, exactement γηγενεῖς, mot que la langue grecque utilisait couramment pour désigner les géants ; cependant on peut se demander si Irénée n'établit pas une nuance entre ces γηγενεῖς d'une taille exceptionnelle et les γίγαντες ordinaires, car, au chap. 27, il parlera des υἱοὶ γηγενῶν γίγαντες; d'autre part, faisant allusion à ce même texte de la Genèse, ce sont les « démons » que Justin fait naître de ce commerce entre les anges et les femmes (*II Apol.*, V, 3).

3. *iwreançn* au lieu de *yiwreançn*.

4. *zšaprans* ; lire *zšparans* (Vardanian, cité par Smith). Ces indications sont empruntées au livre d'Hénoch VII, 1 : καὶ ἐδίδαξαν αὐτὰς φαρμακείας καὶ ἐπαοιδὰς καὶ ῥιζοτομίας καὶ τὰς βοτάνας ἐδήλωσαν αὐταῖς ; VIII, 1 : ψέλια καὶ κόσμους καὶ στίβεις καὶ τὸ καλλιβλέφαρον καὶ παντοίους λίθους ἐκλεκτοὺς καὶ βαφικά (cité par Robinson). Tertullien se réfère à cette légende : *De cultu feminarum*, I, 2 ; II, 10.

5. L'*Adv. Haer.* est muet sur tous ces détails ; nous y lisons cependant (IV, 58, 4) : temporibus Noe... pessimum genus eorum qui tunc erant hominum... cum angeli transgressores commixti fuissent eis.

19 1. *darow* ; le mot *dar* signifie généralement siècle ; mais il correspond aussi au grec γενεά, *génération*, (*Adv. Haer.*, V, 30, 3). Smith qui adopte ce sens s'appuie sur Gen., V pour montrer que,

après la première créature [2], un seul fut trouvé juste, Noé [3], qui, grâce à sa propre justice, fut sauvé lui-même ainsi que sa femme, ses trois fils et les trois femmes de ses fils, qui furent enfermés à l'intérieur de l'arche, avec tous les animaux que Dieu avait commandé à Noé d'introduire dans l'arche. Et, tandis que c'était la destruction [4] pour toutes choses, pour les hommes aussi bien encore que pour les autres êtres vivants qui étaient sur la terre, ce qui avait été gardé dans l'arche était sauvé. Et il y avait les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japheth, dont, à nouveau, la race se multiplia car ils furent à l'origine des hommes d'après le déluge [5].

20

Mais, parmi eux, l'un tomba sous [le coup d']une malédiction et les deux [autres] reçurent en héritage une bénédiction, à cause de leurs œuvres. Car le plus jeune d'entre eux [1] nommé Cham, s'étant moqué de son père et ayant été condamné pour péché d'impiété en raison d'un outrage et d'une ignominie envers son père, s'attira une malédiction et fit passer de sa malédiction sur toute la descen-

effectivement, Noé descend d'Adam au dixième degré, ses ascendants étant Seth, Enos, Cainan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem et Lamech.

2. *naxastelcin*, équivalent du latin *protoplastus*.

3. Gen., VI, 8 ; cf. Eccl., XLIV, 17 : Νῶε εὑρέθη τέλειος δίκαιος.

4. Littéralement *corruption* : *apakanowt'iwn* traduit généralement φθορά. Les lignes précédentes pourraient être une glose de Sag., X, 4 et XIV, 6-7.

5. Gen., IX, 18-19.

20 1. ὁ νεώτερος ; Robinson fait remarquer très justement que Cham n'est pas le plus jeune ; mais Irénée reproduit le terme même de Gen., IX, 24 ; dans la suite du récit, il s'écarte cependant du texte de la Genèse, racontant comme prononcée sur Cham la malédiction que, d'après la Bible, Noé prononça sur le fils de celui-ci, Chanaan.

dance issue de lui [2] : d'où il arriva que toute la race qui vint à sa suite fut maudite, et que c'est dans le péché qu'elle vint et se multiplia. Au contraire, Sem et Japheth, ses frères, en raison de leur piété envers leur père, obtinrent une bénédiction. Or voici la malédiction de Cham dont son père, Noé, le maudit : « Maudit soit le jeune Cham, il sera un esclave pour ses frères [3]. » Ayant atteint l'âge adulte, il se fit une postérité nombreuse sur la terre, qui s'était développée sur quatorze générations [4] [comptées] en descendant [5], lorsque sa race fut fauchée par Dieu après avoir été livrée à la condamnation. Car les Chananéens, les Hétéens, les Phéréziens, les Hévéens, les Amorrhéens, les Jébuséens, les Gergésiens [6], les Sodomites [7], les Arabes [8], et ceux qui habitent la Phénicie [9], tous les

2. Cf. Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 1 : le châtiment de la faute devait demeurer sur toute la race de son fils qui avait ri de sa nudité.

3. Gen., IX, 25, écrit : Ἐπικατάρατος Χαναὰν παῖς· οἰκέτης (ou Χαναάν· παῖς οἰκέτης) ἔσται τοῖς ἀδελφοῖς αὐτοῦ ; de même Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3 ; notre manuscrit *K'am*, Χάμ tandis que la Vulgate arménienne écrit *K'anan*, Χαναάν. Il faut tenir compte de ce que la confusion est facile entre *K'am manowk* et *k'anan manowk* (*manowk* : παῖς).

4. *azg*, γένος, ici au sens de *sexe*.

5. *dars* ; cf. chap. 19, n. 1 ; *i vayrast owremn bowseal* ; *owremn* traduit probablement ὄὲ : cf. Is., XXIX, 13 cité *Adv. Haer.*, IV, 23, 1. *i vayrast*, terme rare et absent de l'*Adv. Haer.* ; Ch. Mercier le rapproche de *xonarhast* du chap. 21, n. 4 ; tous dérivent de *vayr* et *xonarh*, *ce qui est bas, sol ; i vayr* et *i xonarh* signifient *en bas*, κάτω, et la finale *ast* rappelle les adverbes de lieu ; de part et d'autre le sens serait *deorsum*, *en descendant* (D. B. Reynders, *Vocabulaire*, p. 50).

6. Les sept noms qui précèdent figurent, quoique avec un ordre différent, dans *Josué*, XXIV, 11 ; une liste plus complète des « fils de Cham » se trouve dans Gen., X, 6-20.

7. Gen., X, 19 semble exclure Sodome de la descendance de Cham.

8. Les Arabes sont les descendants d'Ismaël, donc de Sem ; au lieu de Ἀράβιοι, on a proposé de lire Ἀράβιοι ou même Ἀρουκαῖοι (Gen., X, 17 et 18).

9. Sidon est mentionné dans la liste de Gen., X, aux versets 15 et 19.

Égyptiens [10] et Lydiens [11] sont de la descendance de Cham, [toutes races] qui sont tombées sous les malédictions, car la malédiction s'étendit largement sur les impies.

21

De la même manière que la malédiction suivit son chemin, de même fit la bénédiction dans la race de celui qui [avait été] béni, sur chacun à son rang. Le premier parmi eux, Sem, fut béni en ces paroles : « Béni soit le Seigneur, Dieu de Sem, et Cham sera son domestique [1]. » Telle est la force [2] de cette bénédiction : le Dieu et Seigneur de toutes [choses] devient la possession réservée [3] à la piété de Sem, laquelle bénédiction se développa pour atteindre Abraham qui, dans la postérité de Sem, arrive à la dixième génération selon l'ordre généalogique descendant [4] ; et c'est pourquoi le Père et le Dieu de toutes [choses] s'est plu à s'appeler « Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob [5] », car [c'est] sur Abraham [que] s'étendit et se fixa la bénédiction de Sem.

10. Mesraïn leur ancêtre est nommé Gen., X, 6 et 13.

11. Barthoulot suivi par Robinson propose de lire *Libaçik'*, *Libyens*, au lieu de *Lidaçik'* ; mais Smith fait remarquer que Gen., X, 13 mentionne les Λουδιείμ parmi les descendants de Mesraïn ; d'autre part la Bible contient des expressions comme Λυδοὶ καὶ Λίβυες (Ézéch., XXVII, 10 et XXX, 5).

21 1. Gen., IX, 26, cité par Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3 ; cf. chap. 20, n. 3 ; mais le texte de la *Démonstration* porte Cham au lieu de Chanaan.

2. *zawrowt'iwn* traduit régulièrement δύναμις, qui peut avoir le sens de *effet*.

3. *aṡogi*, probablement pour *aṙoṡogi* (Smith).

4. *darow* ; cf. chap. 19, n. 1. *xonarhast* ; cf. chap. 20, n. 5. Gen., XI, 10-26 donne la liste des aïeux d'Abraham : Sem, Arphaxad, Sale, Heber, Phaleg, Reu, Sarug, Nachor, Thare, Abram.

5. Ex., III, 6, cité par Matth., XXII, 32 et parallèles, et *Démonstr.*, chap. 8, n. 11.

Quant à la bénédiction de Japheth, en voici la forme : « Que Dieu donne du large à Japheth et que [Japheth] habite [6] dans la maison de Sem et que Cham soit son domestique. » Et cette [7] [bénédiction] a fleuri à la fin de cette période-ci, quand le Seigneur s'est manifesté [8] aux nations par son appel — car Dieu a élargi jusqu'à elles son appel — et « Sur toute la terre est sortie leur voix ; aux extrémités du monde, leurs paroles [9] » ; donc donner du large signifie l'appel d'entre les nations, c'est-à-dire l'Église [10] ; et : « [Japheth] habite dans la maison de Sem », c'est-à-dire dans l'héritage des pères, ayant reçu le droit d'aînesse en Jésus-Christ.

Ainsi, dans le rang où chacun fut béni, dans le même rang, il reçoit par l'intermédiaire de [sa] race le fruit de la bénédiction.

22

Mais, après le déluge, Dieu conclut un pacte d'alliance avec le monde entier, en particulier avec tous les animaux

6. Gen., IX, 27 ; le texte porte *awrhneṣcē*, *qu'il bénisse* ; mais il faut lire *bnakeṣcē*, *qu'il habite*, qui figure, non seulement dans les Septante, mais encore dans la citation de Justin, *Dialog.*, CXXXIX, 3 : κατοικησάτω ἐν τοῖς οἴκοις Σήμ, et c'est lui qui donne son sens à tout ce développement où Irénée semble d'ailleurs s'être inspiré de Justin. Nous pouvons noter la traduction de πλατύνω par *əndarjakem*. Même remarque sur le mot Cham (cf. n. 1).

7. Le manuscrit peut se lire *ews ē* ou *ew sē*, cette dernière forme équivalant à *ew sa* proposé par Smith ; Vardanian avait proposé de lire *ew Sēm, et Sem a fleuri...*

8. *ereweçeloç* ; nous supposons *erewеçeloy* (Vardanian cité par Smith).

9. Ps. XVIII, 5, cité par Rom., X, 18 et aussi, dans le même sens par Justin, *I Apol.*, XL, 3, et, plus bas, *Démonstr.*, 86.

10. *əndarjakel ē i het'anosaçn koçowmn*, τὸ πλατύνειν ἐστὶν ἐκ τῶν ἐθνῶν κλῆσις ; l'expression [ἡ] ἐκ τῶν ἐθνῶν κλῆσις se lit aussi *Démonstr.*, 91 ; expressions analogues aux chap. 28, 41, 42, 89 ; *Adv. Haer.*, IV, 34, 12 : grec : ἡ ἐξ ἐθνῶν ἐκκλησία ; arménien : ἡ τῶν ἐθνῶν κλῆσις ; latin : *ea quae ex gentibus est ecclesia.*

et les hommes, consistant en ce qu'il ne détruirait plus par un déluge rien de ce qui monte de la terre, et il leur donna un signe : « Lorsque le temps se couvrira chez vous d'un nuage, un arc apparaîtra dans le nuage, et je me souviendrai de mon pacte d'alliance et je ne ferai plus périr par l'eau rien de ce qui est doué de vie et de mouvement sur la terre [1]. » Et il changea la nourriture des hommes, leur donnant ordre de manger de la viande, car, depuis la première créature, Adam, jusqu'au déluge, les hommes se nourrissaient uniquement de graines [2] et de fruits d'arbres, mais la nourriture carnée ne leur était pas permise. Et, comme les trois fils de Noé étaient à l'origine de la race humaine, Dieu les bénit en vue de [leur] multiplication et croissance, en disant : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et soyez-en les maîtres; la crainte et la terreur à votre égard seront sur tous les animaux et sur tous les oiseaux du ciel, et ils vous seront en nourriture comme l'herbe verte. Mais seulement vous ne mangerez pas [la] chair du sang de vie [3], car je réclamerai votre sang à toutes les bêtes sauvages et aux mains de l'homme ; quiconque aura versé du sang d'homme, en échange de ce sang, son sang sera versé [4] », parce qu'il a fait de l'homme l'image de Dieu [5] — et l'image de Dieu, [c']est le Fils [6] à l'image duquel l'homme a été fait ; c'est pourquoi, dans

22 1. Gen., IX, 14-15 ; citation non littérale.

2. *sermanawk'*, forme non classique ; il faudrait *sermambk'* ou *sermaneawk'*.

3. Gen., IX, 1-6 *mis arean inǫoy* ; peut-être, au lieu de *arean*, faut-il lire *areamb* (Vulgate arménienne), ce qui rejoindrait les Septante κρέας ἐν αἵματι ψυχῆς, *la chair dans le sang de la vie* ; texte cité partiellement par Justin, *Dialog.*, XX, 1 ; cf. *Lévit.*, XVII, 14 : la vie de toute chair est son sang (LXX).

4. Ces derniers mots sont cités *Adv. Haer.*, V, 14, 1.

5. Irénée suit les Septante qui ajoutent ici ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρωπον ; cf. *Démonst.*, 11 et n. 3.

6. Col., I, 15.

les derniers temps, il a apparu [7], afin de montrer que l'image était semblable à lui-même [8]. Après cette alliance, la race des hommes se multiplia, se propageant à partir de la postérité des trois [fils de Noé], et une seule lèvre [était] sur la terre [9], c'est-à-dire une seule langue.

23

S'étant donc levés, ils se mirent en route, de l'Orient, et, pendant leur venue à travers la terre, ils arrivèrent à la terre très vaste de Sénéar [1] où ils entreprirent d'édifier une tour ; ils cherchaient le moyen, grâce à elle, de mon-

7. I Pierre, I, 20.

8. Cf. *Adv. Haer.*, V, 16, 1-2. Le Verbe s'est manifesté quand il s'est fait homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à lui pour que, par sa ressemblance au Fils, l'homme devînt cher au Père. « Dans les siècles précédents, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image de Dieu, mais on ne le montrait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait ; (aussi la ressemblance elle-même s'était vite perdue). Mais, quand le Verbe de Dieu devint chair, il rétablit l'une et l'autre (l'image et la ressemblance), car il montra l'image en toute vérité, étant devenu lui-même ce qui était son image (étant devenu homme) et il imprima profondément la ressemblance en rendant l'homme semblable, par le Verbe visible, au Père invisible ». Ἐν τοῖς πρόσθεν χρόνοις ἐλέγομεν κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον, οὐκ ἐδείκνυτο δέ· ἔτι γὰρ ἀόρατος ἦν ὁ Λόγος οὗ κατ' εἰκόνα ὁ ἄνθρωπος ἐγεγόνει... ὁπότε δὲ σὰρξ ἐγένετο ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ τὰ ἀμφότερα ἐπεκύρωσε· καὶ γὰρ καὶ τὴν εἰκόνα ἔδειξεν ἀληθῶς, αὐτὸς τοῦτο γενόμενος ὅπερ ἦν ἡ εἰκὼν αὐτοῦ, καὶ τὴν ὁμοίωσιν βεβαίως κατέστησε συνεξομοιώσας τὸν ἄνθρωπον τῷ ἀοράτῳ Πατρὶ διὰ τοῦ βλεπομένου Λόγου (texte donné par Holl, *Fragmente Vornicanischer Kirchenschriftsteller aus den Sacra Parallela*, Texte und Untersuchungen, XX, 2, Leipzig, 1899, nº 167 : traduction empruntée à Lebreton, *Origines du Dogme de la Trinité*, t. II, Paris, 1925, p. 599). Cf. chap. 32 et le texte cité note 2.

9. Gen., XI, 1 (LXX).

23 1. Gen., XI, 2-4.

ter au ciel [2], étant capables de laisser leur œuvre en mémorial [3] aux hommes d'après eux ; l'édifice était fait de briques cuites et d'asphalte et leur audace faisait des progrès, grâce à l'accord et à la communauté de la vie [4] de tous et du fait que [c'est] par le truchement d'une seule langue [qu']ils servaient le dessein de leur volonté. Aussi, pour empêcher que l'œuvre ne fît encore de plus grands progrès, Dieu mit la division dans leurs langues, en sorte qu'ils ne puissent plus s'entendre les uns les autres, et, ainsi dispersés, ils occupèrent notre monde ; ils habitèrent par groupes, chacun selon sa langue : d'où des [peuples] variés et de langues différentes sur la terre [5]. Et en effet trois races d'hommes occupèrent la terre, et l'une d'elles était sous la malédiction, les deux [autres] sous la bénédiction : [c'est] d'abord sur Sem que fut la bénédiction, [Sem] dont la race habitait à l'Orient et occupait le pays des Chaldéens [6].

---

2. *zyerkinsn el* ; la préposition *z* ne saurait indiquer ici l'accusatif ; selon Ch. Mercier, elle remplace l'article et le grec est probablement τοῦ εἰς τοὺς οὐρανοὺς ἀνελθεῖν. A la ligne suivante, le même *z* traduit encore l'article, cette fois au nominatif : *zšinacn* pour ἡ οἰκοδομή (cf. Introduction, p. 17).

3. Le texte porte *i yišatakaç noçin or* : au lieu des deux premiers mots, il faudrait *i yišatak* ; reste *açnoçin or* ; Ch. Mercier remarque que l'article grec suivi du participe est plutôt traduit par *ayn or* (génitif pluriel *aynoçik or*) que par *na or* (génitif pluriel *noçin or*) ; or les graphies du *y* et du *ç* sont très voisines, de même celles du *k* et du *n* ; il propose donc de lire *aynoçik or-*. Le texte est ainsi corrigé : *i yišatak aynoçik or, en mémorial aux hommes qui* [*seraient*] *après eux*.

4. Littéralement : tous étant en accord et vivant ensemble : le texte porte *hamakaç* qui n'existe pas ; à corriger en *hamakay, qui vit avec* ou *ensemble*.

5. Gen., XI, 5-9.

6. Ces derniers mots sont destinés à introduire l'histoire d'Abraham, descendant de Sem.

24

Et, les temps ayant avancé, c'est-à-dire à la dixième génération [1] après le déluge, on trouve Abraham qui cherche le Dieu qui lui est dû et qui lui appartient de par la bénédiction de son ancêtre [Sem] [2]. Et parce que, selon l'ardent empressement de son âme, il circulait [3] à travers le monde entier examinant où était Dieu, et qu'il faiblissait et renonçait à le trouver, Dieu eut pitié de celui qui, seul, le cherchait en silence ; il se manifesta à Abraham en se faisant connaître par le moyen du Verbe comme par un rayon ; en effet, il lui parla du ciel et lui dit : « Va-t-en de ta terre et de ton peuple et de la maison de ton père, et passe dans une terre que je te montrerai et fais-y ta demeure [4]. » Et lui se fia à la voix céleste ; et, alors qu'il avait soixante-dix ans [5] et qu'il avait une femme,

---

24 1. Cf. chap. 19, n. 1.

2. Probablement τὸν πρέποντα αὐτῷ Θεόν ; cf. chap. 21 : le Dieu et Seigneur de toutes choses est la possession réservée à la piété de Sem.

3. *šowrſ goyr*, lire avec Smith *šowrſ gayr*, περιεπάτει.

4. Gen., XII, 1, texte cité dans Act., VII, 3 ; *I Clément.*, X, 3 ; Justin, *Dialog.*, CXIX, 5, 6 ; Justin et Irénée lui associent l'éloge que rapporte Gen., XV, 6 : Abraham crut et [ce] lui fut imputé à justice. Sur la foi d'Abraham, cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 1 : Credidit Abraham Deo... primum quidem quoniam ipse est factor coeli et terrae, solus Deus ; deinde autem quoniam faciet semen ejus quasi stellas cœli... Juste autem igitur derelinquens terrenam cognationem suam, sequebatur Verbum Dei, cum Verbo peregrinans ut cum Verbo moraretur... In Abraham enim... assuetus fuerat homo sequi Verbum Dei... Propheta ergo cum esset Abraham, et videret in Spiritu diem adventus Domini et passionis dispositionem... exultavit vehementer. Non incognitus igitur erat Dominus Abrahae, cujus diem concupivit videre, sed neque Pater Domini ; didicerat enim a Verbo Domini et credidit ei, quapropter et deputatum est ei ad justitiam a Domino. Sur la vocation d'Abraham, cf. Sag., X, 5.

5. Soixante-quinze d'après Gen., XII, 4. Dans le manuscrit, les mots *ewtʿanasnamean ēr ew ownēr kin ew minčdeŕ* sont dans la

et que lui-même était dans l'âge de la virilité, il sortit avec elle de la Mésopotamie, en prenant avec lui Loth, fils de son frère défunt. Et, quand il arriva sur la terre qui est appelée aujourd'hui Judée et qu'habitaient alors sept peuples, postérité de Cham [6], Dieu lui apparut en vision et [lui] dit : « Cette terre-ci, je [te la] donnerai, à toi, et, après toi, à ta postérité, en possession éternelle [7]. » Et [il ajouta] que sa postérité serait errante sur une terre qui [ne serait] pas sienne et y serait maltraitée dans l'affliction et l'esclavage pendant quatre cents ans, et que, à la quatrième génération, elle reviendrait au lieu promis à Abraham et que Dieu condamnerait le peuple qui aurait réduit à l'esclavage sa postérité [8]. Et afin qu'Abraham connût aussi la gloire de sa postérité en plus de sa multitude, Dieu le fit sortir dehors de nuit et lui dit : « Regarde en haut vers le ciel et vois les étoiles dans le ciel, si tu peux les compter : ainsi sera ta postérité [9] » ; et Dieu, ayant vu qu'il ne doutait pas [10] dans son esprit, lui rendit témoi-

---

marge inférieure, mais avec deux signes de suppression sur *ew minčdeŕ* ; il faut rétablir le *ew* après *kin* et sous-entendre le *minčdeŕ* précédent.

6. Cf. chap. 20.

7. Gen., XII, 7 ; XIII, 15 et XVII, 8 ; Act., VII, 2-5.

8. Act., VII, 6 ; Gen., XV, 14-16.

9. Gen., XV, 5 cité *I Clément.*, X, 6 ; dans l'*Adv. Haer.*, Irénée interprète curieusement cette prophétie : [Filius]... in novissimis temporibus visibilis et passibilis factus est, et cum humano genere locutus est, uti ex lapidibus excitaret filios Abrahae et adimpleret repromissionem quam promiserat illi Deus, et faceret semen ejus tanquam stellas cœli, quemadmodum ait Johannes Baptista : *Potens est enim Deus ex lapidibus istis suscitare filios Abrahae* (Matth., III, 9 et Luc, III, 8). Hoc autem fecit Jesus a lapidum religione extrahens nos et a duris et infructuosis cogitationibus transferens nos et similem Abrahae fidem in nobis constituens. Quemadmodum et Paulus testificatur, dicens nos esse filios Abrahae secundum similitudinem fidei et repromissionem haereditatis (*Adv. Haer.*, IV, 13 ; cf. III, 9, 1, Sagnard, p. 152).

10. *zanerkowanali ew zanerkmit*, probablement un doublet.

gnage par l'Esprit-Saint en disant dans l'Écriture : « Et Abraham crut, et ce lui fut imputé à justice [11]. » Et il était incirconcis quand ce témoignage lui fut rendu. Et afin que la grandeur de sa foi fût reconnue grâce à un signe [12], il lui donna la circoncision [comme] sceau de la justice de la foi qu'[il possédait] dans son incirconcision [13]. Et, après cela, il lui naquit un fils, Isaac, de Sara, la stérile, selon la promesse de Dieu, et il le circoncit selon ce que Dieu avait stipulé dans son pacte avec lui ; et, d'Isaac, naquit Jacob [14], et ainsi la bénédiction [donnée] primitivement à Sem atteignit Abraham, d'Abraham [passa] à Isaac, et d'Isaac à Jacob, l'Esprit répartissant sur eux l'héritage [15], car [Dieu] s'est appelé Dieu d'Abraham et Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob [16]. Et Jacob engendra douze fils, dont les douze tribus d'Israël ont tiré leurs noms.

---

11. Gen., XV, 6 cité Rom., IV, 3 et Gal., III, 6. Justin utilise ce texte pour montrer l'inutilité de la circoncision (*Dialog.*, XXIII, 4 ; XCII, 3 ; CXIX, 6). Irénée reviendra sur ce point au chap. 35.

12. διὰ σημείου ; Gen., XVII, 11 ; cf. Justin, *Dialog.*, XXIII, 4 : τὴν δὲ περιτομὴν εἰς σημεῖον ἀλλ'οὐκ εἰς δικαιοσύνην ἔλαβεν ; cf. *ibid.*, XCII, 3.

13. Le manuscrit porte *t'lp'atowt'iwn ant'lp'atowt'eann knik' hawatoç aynr or yant'lp'atowt'eann, il lui donna la circoncision pour l'incirconcision sceau de la foi de celui qui* [*était*] *dans l'incirconcision*, texte incompréhensible. Le premier *ant'lp'atowt'eann* est probablement une distraction pour *ardarowt'eann*, car un léger changement de l'ordre des mots fait apparaître le texte de Rom., IV, 11 : σημεῖον ἔλαβεν περιτομῆς σφραγῖδα τῆς δικαιοσύνης τῆς πίστεως τῆς ἐν τῇ ἀκροβυστίᾳ, *t'lp'atowt'iwn knik' ardarowt'eann hawatoç aynr*... Un copiste a pu être dérouté par la répétition des mots *t'lp'atowt'iwn* et *ant'lp'atowt'iwn* dans le texte cité, et, plus encore, dans la péricope de saint Paul ; en outre, le rapprochement des deux mots *knik' hawatoç, sceau de la foi*, est naturel : un écrit portant ce titre est classique dans la tradition théologique arménienne. Allusion à Rom., IV, 11 dans *Adv. Haer.*, IV, 39.

14. Act., VII, 8 ; Gen., XXI, 1-4 et XXV, 25.

15. Cette dernière proposition est au génitif absolu (Smith).

16. Ex., III, 6, texte déjà cité, chap. 8, n. 11 et chap. 21, n. 5.

25

Une famine ayant envahi toute la terre, il se trouva n'y avoir de nourriture que dans la seule Égypte ; aussi, s'étant déplacé, Jacob vint avec toute sa descendance habiter en Égypte [1] : le nombre total des colons était de soixante-quinze personnes [2], et, en quatre cents ans, selon la prédiction de l'oracle [3], ils devinrent six cent soixante mille [4]. Et, comme ils étaient fort maltraités et opprimés dans un dur esclavage et qu'ils gémissaient et soupiraient vers Dieu, [le] Dieu de leurs pères, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob les tira d'Égypte par le moyen de Moïse et Aaron, frappant les Égyptiens de dix plaies, envoyant pour la dixième plaie un ange exterminateur [et] massacrant leurs premiers nés depuis l'homme jusqu'aux animaux [5]. Il sauva de là les fils d'Israël, montrant en mystère [6] la

25 1. Gen., XLI, 54 et XLVI, 6-7 ; Act., VII, 11-15. Remarquer les premiers mots du chapitre *sovoy kaleal*, expression composée d'un participe au nominatif et d'un substantif sujet au génitif ; traduit probablement un génitif absolu : cf. Introduct., p. 16.

2. Chiffre donné par Act., VII, 14, Gen., XLVI, 27 et Ex., I, 5 dans la traduction des Septante ; le texte massorétique écrit : soixante-dix.

3. Gen., XV, 5 ; cf. chap. 24.

4. Ex., XXXVIII, 25 donne pour les hommes capables de porter les armes le chiffre de 603.550.

5. Ex., VII, 20 — XII, 30.

6. *i xorhrdean*, ἐν μυστηρίῳ ; on attendrait plutôt *en figure*, τυπικῶς ou ἐν τύπῳ. Saint Paul désigne régulièrement par μυστήριον le dessein de Dieu de sauver les hommes par son Fils, dessein, resté caché jusqu'à l'Incarnation, mais dont Dieu poursuivait la réalisation depuis les origines. Irénée particularise quelque peu ce sens : Hoc est mysterium (τὸ μυστήριον) quod [Paulus] dicit per revelationem manifestatum sibi quoniam qui passus est sub Pontio Pilato, hic Dominus est omnium et Rex et Deus et Iudex (*Adv. Haer.*, III, 12, 11, Sagnard, p. 232, texte grec conservé dans une chaîne de Cramer) ; dans le même sens, il emploie aussi le mot οἰκονομία. Cependant, avant l'Incarnation et la révélation faite à saint Paul,

passion [7] du Christ par l'immolation d'un agneau sans tache et par son sang donné en vue d'être frotté [8] sur les maisons des Hébreux pour [leur] ménager l'inviolabilité, et le nom de ce mystère est *Pathos* [9], cause de libéra-

certains actes ou certaines paroles de Dieu suggèrent obscurément quelque élément du plan rédempteur, quelque trait de la vie du Christ ; la traversée du désert par le peuple juif est particulièrement riche d'enseignements à cet égard (I Cor., X, 6 et 11) ; et, si ces oracles n'ont pas été compris ou ont été insuffisamment compris, de ceux qui les reçurent du Très-Haut, ces « types » sont d'une interprétation beaucoup plus claire pour nous qui, à la fin des temps, avons vu leur réalisation dans le Christ (*Adv. Haer.*, IV, 40, 1) : tels sont, entre beaucoup d'autres, la défaite d'Achimélec par l'extension des mains de Moïse (Ex., XVII, 11) et la santé rendue aux Juifs dans le désert par le seul regard jeté sur le serpent d'airain (Nbr., XXI, 8-9) : le souvenir de ces événements préparait leur conversion (*Adv. Haer.*, IV, 38, 1 ; cf. Justin, *Dialog.*, XCI, 4 et CXII, 1-2). L'Agneau Pascal est le type par excellence du Christ : τὸ μυστήριον οὖν τοῦ προβάτου ὃ τὸ πάσχα θύειν ἐντέταλται ὁ Θεὸς τύπος ἦν τοῦ Χριστοῦ οὗ τῷ αἵματι... χρίονται τοὺς οἴκους ἑαυτῶν... οἱ πιστεύοντες εἰς αὐτόν (Justin, *Dialog.*, XL, 1).

7. *zčarčaransn*, τὰ παθήματα.

8. *awcanel* ; le ms. porte l'infinitif passif postclassique *awcanil* ; cf. Ex., XII, 7 et 13 et le texte de Justin cité à la fin de la note 6.

9. *kirkʿ*, *plurale tantum* ; le verbe correspondant *krem* traduit entre autres περιφέρω (II Cor., IV, 10, Vulgate arménienne et citation d'*Adv. Haer.*, V, 13, 4). Dans Luc, XXIV, 26, πάσχειν est traduit dans la Vulgate par *čarčarel*, et, dans la citation d'*Adv. Haer.*, IV, 40, 1, par *čarčarans krel*, *supporter de grands maux* (*čarčarankʿ* est le redoublement intensif de *čar*, *pénible*, *mauvais*). Dans *Adv. Haer.*, IV, 42, 4, on trouve des expressions analogues, *čarčarans krem* ou *kirs krem* pour désigner la Passion du Christ et les souffrances qui attendent les incrédules. *kirkʿ* correspond donc au grec πάθος. Le lecteur moderne attendrait πάσχα, arménien *Pʿaseak* ou *Pʿasēk*. Il semble que, pour Irénée, les deux mots πάσχα et πάθος soient à peu près synonymes et désignent l'ensemble des événements de la vie souffrante et rédemptrice du Sauveur. Des trois textes qui vont suivre, les deux premiers ont été conservés en grec ; le troisième, le plus intéressant, n'existe plus malheureusement qu'en latin et en arménien :

Adv. Haer., III, 12, 3 (Sagnard, p. 214) : Petrus... [annuntians]

tion [10]. Et ayant fendu la mer Rouge, il fit parvenir les fils d'Israël, avec toutes sortes de précautions, dans le désert, et les Égyptiens qui les poursuivaient et qui étaient sur leurs pas entrèrent dans la mer et périrent tous. Telle fut

---

Filium Dei qui et homo factus est et passus, in agnitionem adducens Israel, et in Iesu resurrectionem quae est a mortuis annuntians et significans quoniam omnia quae prophetae annuntiaverunt de passione Christi (περὶ τοῦ πάθους τοῦ Χριστοῦ) haec adimplevit Deus. Le discours de saint Pierre qu'Irénée résume en ces mots et qu'il vient de reproduire (Act., III, 12-26) mentionne explicitement la Résurrection du Christ (v. 15) ; pourtant l'ensemble des événements est désigné sous le nom de πάθος.

Ibid., V, 16, 2 : Non solum autem per ea quae praedicta sunt, et Patrem et semetipsum manifestavit Dominus, sed etiam per ipsam passionem, δι' αὐτοῦ τοῦ πάθους (grec publié par Holl et reproduit par D. B. Reynders), *ẓarẓaranaẓn*. Comme l'heure de la Passion au sens actuel du mot fut celle de la *kénose* par excellence du Christ, on peut supposer que la manifestation dont il s'agit ici est plutôt celle de sa Résurrection.

Ibid., IV, 20, 1 : a Moise ostenditur Filius Dei cujus et diem Passionis, *ẓarẓaranaẓn*, non ignoravit, sed figuratim praenuntiavit eum Pascha, *P'aseak*, nominans, et in eadem ipsa *krel ẓarẓarans*... passus est Dominus adimplens Pascha, *zP'asēkn*.

Selon la tradition liturgique des Églises d'Asie, de l'Église de Smyrne en particulier, tradition issue de saint Jean et qu'Irénée avait suivie dans sa jeunesse, la fête de Pâques était célébrée le 14 nisan, et, par la force des choses, se rapportait plutôt à la Passion du Sauveur qu'à sa Résurrection : peut-être cette circonstance a-t-elle favorisé la confusion de πάσχα et de πάθος.

Tout ce contexte doctrinal et liturgique, associé aux formes de la conjugaison du verbe πάσχω, explique la méprise commune signalée par Origène : « La plupart des frères, sinon peut-être tous, admettent que Pâques tire sa dénomination, πάσχα, de la Passion, πάθος, du Sauveur » (*Peri Pascha*, cité par Puech, *Les nouveaux écrits d'Origène et de Didyme découverts à Toura*, *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, 1951, p. 315).

10. πάθος, ἐλευθερίας αἰτία ; cf. Justin, *Dialog.*, XLI, 1 : nous offrons nos actions de grâces à Dieu... ὑπὲρ τοῦ ἀπὸ τῆς κακίας ἐν ᾗ γεγόναμεν ἠλευθερωκέναι ἡμᾶς... διὰ τοῦ παθητοῦ γενομένου κατὰ τὴν βουλὴν αὐτοῦ.

la condamnation de Dieu contre ceux qui faisaient souffrir injustement la postérité d'Abraham [11].

26

Et, dans le désert, Moïse reçoit de Dieu la loi, le Décalogue, sur les tables de pierre écrites par le doigt de Dieu [1] — et le doigt de Dieu est ce qui sort du Père — dans le Saint-Esprit [2], et les commandements et les

---

11. Ex., XIV, 15-31 ; Sag., X, 15-19.

26 1. Ex., XXXI, 18 : πλάκας λιθίνας γεγραμμένας τῷ δακτύλῳ τοῦ Θεοῦ.

2. *ew matn Astowcoy ē ayn or jgeal ē i Hawrēn i sowrb Hogin*. Le verbe *jgem*. traduit presque constamment ἑλκύω dans le Nouveau Testament (Jn., VI, 44 ; XII, 32 ; XVIII, 10 ; XXI, 6 et 11 ; Act., XVI, 19 ; XXI, 30 ; une seule exception : Jac., II, 6) et un de ces textes, Jn., XII, 32, est cité par Irénée, *Adv. Haer.*, IV, 4, 2 où est conservée la tradution de ἑλκύω par *jgem*. Nous tâcherons tout à l'heure de préciser le sens de ce verbe ; disons dès maintenant que, transitif en grec classique, son synonyme εἵλκω est employé intransitivement par les Septante (Dan., VII, 10 : ποταμὸς πυρὸς εἵλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ) et l'ancienne littérature chrétienne (Barnabé, XI, 10 : ἦν ὁ ποταμὸς εἵλκων ἐκ δεξιῶν). Au texte des Septante reproduit à la note précédente, nous pouvons donc ajouter : καὶ ὁ δάκτυλος Θεοῦ ἐστιν ὅπερ εἵλκεν ἀπὸ τοῦ Πατρός... Restent les derniers mots : *i Sowrb Hogin*, dont le sens est plus difficile à préciser. Grammaticalement, *Sowrb Hogin* pris séparément peut être un nominatif, un accusatif ou un locatif.

La première solution (Vardanean, cité par Smith) suppose la suppression de la préposition *i* ; on obtient alors pour l'ensemble de la phrase un sens excellent : καὶ ὁ δάκτυλος Θεοῦ ἐστιν ὅπερ εἵλκεν ἀπὸ τοῦ Πατρός, τὸ Πνεῦμα Ἅγιον ; ainsi Wilson : God's finger is the one who proceeds from the Father, the Holy Ghost. Malheureusement, ce sens est difficile à admettre ; le *digitus paternae dexterae* n'a pas encore apparu dans la théologie et Irénée, qui a souvent comparé le Fils et l'Esprit aux mains du Père, n'a jamais rien écrit ailleurs de semblable à cette phrase. Sans aller jusque-là, Robinson favorise ce sens, quand il remarque l'équivalence rigoureuse des deux expressions : ἐν Πνεύματι Θεοῦ de Matth., XII, 28 et ἐν δακτύλῳ

droits [3] qu'il transmit à garder aux fils d'Israël ; et il

Θεοῦ de Luc, XI, 20 ; pour exacte qu'elle soit, cette doctrine n'est pas connue d'Irénée.

La deuxième solution, celle qui fait de *Sowrb Hogin* un accusatif, a l'avantage de conserver la préposition *i* ; nous obtenons alors : καὶ ὁ δάκτυλος Θεοῦ ἐστιν ὅπερ εἶλκεν ἀπὸ ou ὑπὸ τοῦ Πατρὸς εἰς τὸ Πνεῦμα Ἅγιον ; ainsi la première édition allemande et Robinson. Malheureusement, ce sens n'est pas clair et on ne sait pas ce que veut dire l'auteur.

La traduction que nous proposons est fondée sur cette hypothèse qu'Irénée cite le texte biblique, non d'après les manuscrits des Septante, mais, comme parfois ailleurs, à travers le Ps.-Barnabé ; celui-ci reproduit deux fois notre texte :

IV, 7 : πλάκας λιθίνας γεγραμμένας τῷ δακτύλῳ τῆς χειρὸς τοῦ Κυρίου.

XIV, 2 : πλάκας τὰς γεγραμμένας τῷ δακτύλῳ τῆς χειρὸς Κυρίου ἐν Πνεύματι.

C'est, semble-t-il, ce dernier texte qu'Irénée cite plus ou moins exactement et glose : il nous explique que le doigt de Dieu est ὅπερ εἶλκεν ἀπὸ τοῦ Πατρός. Ἐν Πνεύματι devient ἐν τῷ Πνεύματι Ἁγίῳ dont *i Sowrb Hogin* est le décalque au locatif. Smith aboutit à la même traduction : « finger of God » is that wich is put forth by the Father in the Holy Spirit. Nous sommes donc amenés à la traduction suivante : πλάκας λιθίνας γεγραμμένας τῷ δακτύλῳ τοῦ Θεοῦ — καὶ ὁ δάκτυλος Θεοῦ ἐστιν ὅπερ εἶλκεν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς — ἐν τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι.

Reste à déterminer le sens exact de εἶλκεν ; le verbe ἕλκω se rapporte à des pierres tirées de l'abîme (Hermas, vision III, 2, 6 et 5, 2) ; aux Écritures que les Juifs tirent à eux (Justin, *Dialog.*, LXVIII, 8) ; aux chrétiens que le démon tire à lui (*ibid.*, CXVI, 1) ; aux conclusions tirées d'un raisonnement (*II Apol.*, XI, 8) ; aux esclaves livrés à la torture (*ibid.*, XII, 4). Mais les textes les plus intéressants semblent être ceux que nous avons cités au début de cette note : Dan., VII, 10 : ποταμὸς πυρὸς εἶλκεν ἔμπροσθεν αὐτοῦ ; Justin le cite, mais en faisant suivre εἶλκεν de ἐκπορευόμενος (*Dialog.*, XXXI, 2) ; Barnabé, XI, 10 : ἦν ὁ ποταμὸς ἕλκων ἐκ δεξιῶν, semble bien résumer Ézéch., XLVII, 1-12, où on lit au v. 8 : τὸ ὕδωρ τοῦτο τὸ ἐκπορευόμενον εἰς τὴν Γαλιλαίαν. Dans ces deux cas ἕλκω semble donc avoir un sens très voisin de ἐκπορεύομαι ; il s'agit donc de ce qui sort du Père, ce qui est tiré du Père : nous dirions aujourd'hui : l'action de Dieu *ad extra*.

3. Littéralement *justifications* ; l'arménien écrit *ew hramankʿn ew irawownkʿn* au nominatif pluriel ; le grec portait probablement les

construisit par ordre de Dieu la tente du témoignage [qui fut la re]constitution, vue sur la terre, des choses spirituelles et invisibles qui sont dans les cieux et images de l'Église ; [il fabriqua aussi] les [représentations] prophétiques des choses futures, parmi lesquelles et les objets [du culte] [4] et les autels [5] et l'arche dans laquelle il mit les tables [de la Loi] [6]. Et il établit aussi comme prêtres Aaron et ses fils [7] en donnant le sacerdoce à toute leur lignée, et ils étaient de la descendance de Lévi ; mais de plus, cette même lignée tout entière, il l'appela d'avance, sur une parole de Dieu, à accomplir l'œuvre du culte dans le temple de Dieu, et il leur imposa [8] la loi lévitique [indiquant] quelles qualités et quelle conduite doivent avoir ceux qui sont occupés constamment à assurer le service du culte dans le temple [9] de Dieu.

deux accusatifs pluriels ἐντάλματα ou προστάγματα καὶ δικαιώματα, appositions probables à νόμον ; la Loi comporte le Décalogue, les commandements et les justifications, la construction de la tente du témoignage et les représentations prophétiques des choses futures. Ces mots *commandements* et *justifications* sont proches de sens sans être absolument identiques ; on les retrouve dans un texte de Ézéch., XX, 25, cité par Irénée, *Adv. Haer.*, IV, 26, 1 : *dedi eis praecepta* (Septante : προστάγματα ; arménien : *hramans*) *non bona et justificationes* (Septante : δικαιώματα ; arménien : *irawowns*) *in quibus non vivent in eis.*

4. *zanawtʿsn*, τὰ σκεύη, peut-être certains objets particuliers (Ex., XXV, 29), peut-être l'ensemble du mobilier (*ibid.*, 9), le tout devant être fait sur le modèle que Moïse a vu sur la montagne (*ibid.*, 39-40).

5. τὰ θυσιαστήρια (Ex., XXVII, 1-8).

6. Ex., XXV, 16.

7. Ex., XXVIII, XXIX.

8. *ed*, leçon du manuscrit, et non *et*, *donna*, comme impriment les éditions.

9. *taċari*, sans article ; il s'agit donc du temple au sens le plus général du mot ; sans insister sur cette absence d'article, on peut se demander si Irénée, parlant de cet épisode en tant que symbolique, pense au temple de Jérusalem ou à n'importe quel temple ou église de Dieu.

27

Et, comme ils approchaient de la terre que Dieu avait promise à Abraham et à sa postérité, Moïse choisit un homme dans chaque tribu et envoya explorer cette terre, les villes [qui s']y [trouvaient] et les habitants de ces villes. Dieu lui révéla alors le nom qui seul pouvait sauver ceux qui croiraient [1] en lui et Moïse changea le nom d'Osée fils de Nawé, l'un des envoyés, et il le nomma Jésus [2], et il l'envoya ainsi avec la force de ce nom, persuadé qu'il recevrait à leur retour [ses envoyés] sains et saufs pour avoir été conduits par ce nom : ce qui arriva effectivement [3]. Mais toutefois [4], après être partis et avoir exploré, examiné [5], ils rentrèrent, portant avec eux [6] une grappe de raisin, et, parmi les douze envoyés, quelques-uns jetèrent tout le peuple dans une crainte terrible, en disant qu'il y avait des villes immenses et fortifiées ; que c'étaient des fils [d'hommes] nés de la terre, des géants [7] qui y habitaient de telle sorte qu'ils seraient capables [8] de garder le

27 1. Nombr., XIII, 2-XIV, 38 : *pouvaient... croiraient...* ; l'imparfait arménien a souvent une valeur générale analogue à celle de l'aoriste gnomique des Grecs.

2. Justin, *Dialog.*, LXXV, 1-2 ; CXIII, 1 ; Ps.-Barnabé, XII, 8.

3. *or ełewn*, ὅπερ ἐγίνετο, l'article *n* placé après le verbe traduisant le περ.

4. *isk kʿanzi*, ἀλλὰ γάρ.

5. *ditealkʿ ew kʿnnealkʿ*, probablement doublet pour καταασκέψαντες.

6. *ənd inkʿeans*, ms., et non *ənd inkʿean avec lui* (éditions).

7. *ordis erkracinç* (lire probablement *erkracniç*) *hskays*, υἱοὶ γηγενῶν γίγαντες (cf. chap. 18, n. 2).

8. Après Weber et Smith, nous donnons ici le sens du manuscrit *minç zi karoł gol noça ownel zerkirn*, ce qui suppose que le sujet de la proposition infinitive, le datif *noça*, se rapporte aux géants, actuels possesseurs du pays. Les premiers éditeurs, Ter-Mekerttschian et Ter-Minassiantz, ont introduit entre parenthèse la négation *oç̌* entre *zi* et *karoł*, ce qui n'est pas impossible, car la négation tombe facilement ; en ce cas *noça* se rapporte aux Hébreux et le

pays ; alors il arriva que tout le peuple pleura, doutant, dans son manque de foi, que [ce] fût Dieu qui leur accordait la force et qui leur soumettait tout le monde ; et ils allèrent jusqu'à mal parler du pays, non comme d'un bon [pays] et qui méritât qu'on prît des risques pour un pays de cette nature. Mais deux des douze, Jésus, fils de Nawé, et Caleb, fils de Jéphoné, déchirèrent leurs vêtements à cause de la mauvaise action qui venait d'être commise et ils priaient le peuple de ne pas s'abandonner ni de perdre cœur, parce que Dieu avait livré tous [les hommes] entre leurs mains et que la terre était très bonne. Et, comme ils n'étaient pas convaincus, mais que le peuple persistait dans le même manque de foi, Dieu détourna et changea leur route, pour qu'ils s'égarent, [et] les frappa [9] dans le désert. Et, correspondant au nombre de jours qu'avaient mis à aller et venir ceux qui avaient exploré et observé le pays, soit quarante, c'est pendant quarante ans que [Dieu], qui avait fixé un an pour un jour, les garda dans le désert ; il ne jugea aucun de ceux qui étaient adultes d'âge et de raison, digne d'entrer dans le pays à cause de leur incrédulité, à part les deux qui avaient rendu témoignage en faveur de l'héritage, Jésus, fils de Nawé, et Caleb, fils de Jéphoné, et tout ce qu'il y avait comme petits enfants qui ne reconnaissaient pas [encore] la droite ou la gauche. Tout ce peuple incrédule arriva donc à sa fin et disparut peu à peu dans le désert, portant la juste [peine] de son manque de foi, cependant que les enfants, en gran-

sens est *de telle sorte qu'ils ne seraient pas capables de s'emparer du pays* ; le verbe *ownel* signifie *avoir* au sens le plus général du terme.

9. Le texte porte *oẋbilov ew harkanelov* : le premier mot paraît un *hapax*. Dans *Adv. Haer.*, IV, 27, 3, parlant des Israélites dans le désert, Irénée écrit que Dieu les *affligebat* (Massuet et Stieren), *subaffligebat* (Harvey qui suppose le grec ὑπέθλιψεν) ; l'arménien traduit *harkanēr ew xowzēr* ; peut-être faut-il lire ici *xowzelov ew harkanelov*.

dissant, pendant quarante ans, complétèrent et atteignirent le nombre de ceux qui étaient morts.

28

Lorsque la quarantaine d'années fut achevée, le peuple vint près du Jourdain; et, s'étant groupés, ils se rangèrent en ordre de bataille face à Jéricho [1]. C'est ici même que Moïse, après avoir groupé le peuple, récapitula tout [ce qui s'était passé], racontant les très grandes choses [faites par] Dieu jusqu'à ce jour, préparant et formant ceux qui avaient grandi dans le désert à craindre Dieu et à observer ses commandements ; à ceux-ci il superposa comme une nouvelle législation par des additions à la première ; et elle fut appelée *Seconde Loi* [Deutéronome], et beaucoup de prophéties s'y trouvent écrites concernant Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le peuple et l'appel des gentils et le royaume.

29

Et, quand Moïse eut achevé sa course, il [lui] fut dit par Dieu : « Monte en haut de la montagne et meurs, car tu n'introduiras pas mon peuple dans la terre que tu vois [1] » ; et lui, selon la parole du Seigneur, mourut, et Jésus, fils de Nawé, lui succéda. Celui-ci, ayant fait une brèche dans le Jourdain [2], fit passer le peuple dans la terre en question ; ayant renversé et terrassé les sept peuples qui y habitaient, il la répartit en part d'héritage au peuple [3], là, à Jérusalem même [4], où [furent] les rois David et Salomon, son

28 1. Nombr., XXVI, 3 ; XXXVI, 13.
29 1. Deut., XXXII, 49-52.
2. Josué, III, 14-17.
3. Josué, XIII, 7 et XIV, 2.
4. *asti Erowsalēmn* ; certains ont compris : il répartit en part

fils, lequel construisit le temple au nom de Dieu, à la ressemblance de la tente qui avait été faite par Moïse sur le type [ou le modèle] [5] des choses célestes et spirituelles.

30

[C'est] là [1] [que] les prophètes furent envoyés de Dieu par l'intermédiaire de l'Esprit Saint [2]. Ils conseillaient le peuple et le convertissaient au Dieu de [ses] pères, le Tout-

d'héritage au peuple la Jérusalem d'ici-bas τὴν ἐνταῦθα Ἱερουσαλήμ. Smith fait remarquer que le texte porterait alors *zasti Erowsalēmn* et préfère couper la phrase en faisant de *asti* un adjectif ; les derniers mots représentent alors : là [est] Jérusalem, here is Jerusalem, ἐνταῦθα ἡ Ἱερουσαλήμ ; *asti* n'apparaît pas chez Irénée comme adverbe, et, classiquement d'ailleurs, correspond, non à *hic*, mais à *hinc*. Ch. Mercier propose de lire *ast* (ὥδε) *yErowsalēmn* ; le *i* est une transformation du *y* quand on n'a plus compris *ast* ; le *n* après *Erowsalēm* est l'équivalent de l'article devant un nom de ville. Sans doute, historiquement, l'erreur d'Irénée est manifeste (Jos., XV, 63 ; Jud., I, 21) ; il faudra encore deux siècles pour que David s'empare de la ville dont il fera sa capitale (II Sam., V, 6-7). Mais Irénée n'est pas historien : ne nous dit-il pas que Notre-Seigneur a vécu jusqu'à quarante ou cinquante ans (*Adv. Haer.*, II, 33, 3) ? Ponce Pilate est procurateur de Tibère dans l'*Adv. Haer.*, I, 25, 1, de Claude dans la *Démonstr.*, 74. De plus la tradition juive semble avoir depuis longtemps schématisé les choses ; témoin la fameuse glose de Jud., I, 8 ; témoin aussi les deux notices sur Josué et sur David dans *Eccli.*, XLVI, 1-6 et XLVII, 2-13 ; le premier est représenté comme ayant réalisé la conquête intégrale et définitive de la Terre Sainte ; du second, on passe sous silence le fait d'armes que fut la prise de la vieille forteresse des Jébuséens. Au reste Jos., X nous raconte comment le chef israélite vainquit, fit prisonnier et tua cinq rois dont celui de Jérusalem ; la chute de la ville pouvait paraître d'autant plus naturelle que la bataille avait eu lieu non loin de là, à Gabaon.

5. τύπος, cf. chap. 26 et chap. 25, n. 6.

30 1. *aysr*, ὥδε répondant à la question *quo* (Matth., XXII, 12, cité *Adv. Haer.*, IV, 58, 5), à Jérusalem évidemment.
2. ἀπὸ Θεοῦ διὰ τοῦ πνεύματος ἁγίου.

Puissant, ayant été faits les prédicateurs de la manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, faisant connaître que [ce serait] de la postérité de David [que] fleurirait sa chair, de sorte qu'il serait, selon la chair, fils de David — lequel était fils d'Abraham — à travers une longue succession, mais, selon l'Esprit, Fils de Dieu, étant préexistant auprès du Père, engendré avant toute construction de ce monde, se manifestant au monde entier à la fin de ce siècle [3] comme homme [4], le Verbe de Dieu récapitulant en lui-même toutes choses, celles du ciel et celles de cette terre [5].

31

Il unit donc l'homme avec Dieu [1] et opéra une communion de Dieu et de l'homme [2], car nous n'aurions pu d'aucune autre manière [3] recevoir une participation à l'incorruptibilité, s'il n'était venu chez nous. Car, si l'incorruptibilité était restée invisible et cachée, elle ne nous aurait été d'aucune utilité : elle se fit donc visible afin que, à tous égards, nous recevions une participation à cette

3. *i vaxčan yawitenis*, non la fin du monde, mais la venue du Christ sur la terre, époque que saint Paul appelle τὰ τέλη τῶν αἰώνων (I Cor., X, 11 cité *Adv. Haer.*, IV, 25, 3 et 42, 5).

4. Cf. chap. 51.

5. Éph., I, 10.

31 1. *Adv. Haer.*, III, 19, 6 (Sagnard, p. 324) : ἥνωσεν οὖν.... τὸν ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ; cf. chap. 40, n. 3. Les premières lignes de ce chapitre ont été conservées par le *Sceau de la Foi* (cf. Préface, p. 13-14).

2. *hasarakowtʿiwn miabanowtʿean* ; sur cette expression, cf. chap. 6, n. 7. Pour l'ensemble de ce texte difficile, je me permets de renvoyer à mon travail, *Sur trois passages de la Démonstration de Saint Irénée*, *Recherches de Science Religieuse*, t. XXXIX-XL, 1951-52, *Mélanges Lebreton*, p. 372 et sqq. ; j'ai modifié quelques points pour profiter des remarques de Ch. Mercier.

3. *aylawrinakabar* en un seul mot avec le *Sceau de la Foi*, et non *ayl awrinakabar* comme notre ms.

incorruptibilité [4]. Et parce que, dans la première créature, Adam, nous avions tous été enchaînés [5] à la mort du fait de la désobéissance, il fallait que les [chaînes] de la mort fussent rompues par l'obéissance de celui qui s'était fait homme pour nous [6]. Parce que la mort avait régné sur la chair, c'est par l'intermédiaire de la chair qu'il fallait qu'elle fût abolie [7] et que l'homme fût affranchi de son oppression. Le Verbe se fit donc chair pour que, par le moyen de la chair — grâce à laquelle il avait obtenu pouvoir, droit de possession et domination — le péché fût aboli et ne se trouvât plus désormais en nous. Et c'est pourquoi Notre-Seigneur prit une « corporéité » identique à celle de la première créature [8], pour combattre [9] pour les pères

4. Ici se termine la citation du *Sceau de la Foi*.

5. *šałealkʿ kapeçakʿ*, doublet probable pour δεδεμένοι ; cf. chap. 33, n. 4, les derniers mots.

6. Allusion possible à Phil., II, 8 : γενόμενος ὑπήκοος ; cf. Rom., V, 12-19 et *Adv. Haer.*, III, 30 : Et antiquam plasmationem in se recapitulatus est. Quia, quemadmodum per inoboedientiam unius hominis introitum peccatum habuit, et per peccatum mors obtinuit, sic et per oboedientiam unius hominis justitia introducta vitam fructificat his, qui olim mortui erant hominibus (Sagnard, p. 370).

7. Cf. I Cor., XV, 26 : καταργεῖται ὁ θάνατος ; Ignace, *Éphés.*, XIX, 3 : τὸ μελετᾶσθαι θανάτου κατάλυσιν ; *Adv. Haer.*, III, 36 : novissima autem inimica evacuatur mors quae primum possiderat hominem ; quapropter, liberato homine, fiet quod scriptum est : *Absorpta est mors in victoria* (I Cor., XV, 55)... Quod non poterit juste dici si non ille liberatus fuerit, cui primum dominata est mors : illius enim salus liberatio est mortis (Sagnard, p. 394-6). La mort est inséparable du péché : d'où la phrase suivante.

8. *znoyn naxastełcecelowmn zmarmnowtʿiwn*, décalque du grec τὴν αὐτὴν τῷ πρωτοπλάστῳ σάρκωσιν.

9. *matowçeal mrçesçi*, littér. *pour s'étant approché, combattre* ; sans doute il faut s'approcher pour combattre et le Verbe de Dieu s'approche de l'humanité par son incarnation ; mais Ch. Mercier propose de lire *martowçeal*, de *martnǰim, engager le combat* ; nous aurions ainsi un doublet pour *combattre*, conjecture excellente que nous avons adoptée.

Cf. *Adv. Haer.*, III, 33, 1 : Cum autem salvetur homo, oportet

et vaincre en Adam celui qui en Adam nous avait frappés [10].

32

D'où vient donc la substance de la première créature ? De la volonté et de la sagesse de Dieu et d'une terre vierge, « car Dieu n'avait pas fait pleuvoir, dit l'Écriture, avant que l'homme fût fait et un homme n'était pas [encore là] pour travailler la terre [1]. » C'est donc de cette terre, pendant qu'elle était encore vierge, que Dieu prit du limon et façonna l'homme [2], principe [3] de notre humanité. Récapitulant donc [en lui] cet homme, le Seigneur assuma la même économie de « corporéité » que lui [4] en naissant de la Vierge par la volonté et la sagesse de Dieu, afin de montrer [5], lui aussi, l'identité de sa « corporéité » par rapport à Adam et de se faire celui qui était décrit au début, l'homme selon l'image et la ressemblance de Dieu.

salvari eum qui prior formatus est homo. Quoniam nimis irrationabile est, illum quidem qui vehementer ab inimico laesus est et prior captivitatem passus est, dicere non eripi ab eo qui vicerit inimicum, ereptos vero filios ejus, quos in eadem captivitate liberavit (Sagnard, p. 384).

10. Cf. *Adv. Haer.*, III, 36 : draconem ille serpentem vetustem alligans et subjiciens potestati hominis, qui fuerat victus, ad calcandum omnem ejus virtutem... Domino igitur vivificante hominem, id est Adam, evacuata est et mors (Sagnard, p. 394-6).

32 1. Gen., II, 5.

2. *Adv. Haer.*, III, 30 : Et quemadmodum protoplastus ille Adam de rudi terra et de adhuc virgine (*non enim pluerat Deus et homo non erat operatus terram*) habuit substantiam, et plasmatus est manu Dei, id est Verbo Dei (*omnia enim per ipsum facta sunt*), et *sumpsit Dominus limum a terra et plasmavit hominem* ; ita recapitulans in se Adam ipse Verbum existens, ex Maria quae adhuc erat virgo, recte accipiebat generationem Adae recapitulationis (Sagnard, p. 370). *Adv. Haer.*, III, 19, 6 τοῦ ἕνος ἀνθρώπου τοῦ πρώτως ἐκ τῆς γῆς ἀνεργάστου πεπλασμένου (Sagnard, p. 328). Voir aussi *Démonstration*, 22 et le texte cité note 8.

3. *skizbn*, qui traduit généralement ἀρχή dans ses différents sens.

4. *znoyn aynm zmarmnaworowt'ean ənkalaw tnawrēnowt'iwn*, τὴν αὐτὴν τούτῳ (sc. Ἀδάμ) σαρκώσεως ἐδέξατο (?) οἰκονομίαν.

33

De même que [ce fut] par le fait d'une vierge qui avait désobéi [que] l'homme fut frappé, tomba et mourut, de même aussi, [c'est] par le fait de la vierge qui a obéi à la parole de Dieu [que] l'homme ranimé a, par la vie, reçu la vie [1]. Car le Seigneur est venu rechercher la brebis qui avait péri, et [c'est] l'homme [qui] avait péri ; et, s'il ne s'est pas fait autre chair façonnée quelle qu'elle soit, mais si par cette même (?) [vierge] qui tenait sa race d'Adam, il a conservé la ressemblance de cette chair façonnée [2], c'est

5. *çowççē* ; le ms. écrit par erreur évidemment *çowçē*.

33 1. Nous sommes ici au cœur de l'ouvrage et les idées exprimées ici reviennent souvent sous la plume d'Irénée :

Adv. Haer., III, 31, 1 : ἔδει καὶ τὸν ἀνακεφαλαιούμενον εἰς αὐτὸν τὸν ὑπὸ Θεοῦ πεπλασμένον ἄνθρωπον τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ τῆς γεννήσεως ἔχειν ὁμοιότητα... ἐκ Μαρίας ἐνήργησε τὴν πλάσιν γενέσθαι... ἵνα μὴ ἄλλη ἡ πλάσις γένηται, μηδὲ ἄλλο τὸ σωζόμενον ᾖ, ἀλλ' αὐτὸς ἐκεῖνος [Adam] ἀνακεφαλαιωθῇ, τηρουμένης τῆς ὁμοιότητος. Oportebat idipsum Verbum recapitulationem Adae in seipsum faciens, ejusdem generationis habere similitudinem... ex Maria operatus est plasmationem fieri... Ut non alia plasmatio fieret neque alia esset plasmatio quae salvaretur, sed eadem ipsa recapitularetur servata similitudine (Sagnard, p. 372 ; on remarquera quelques différences entre la traduction latine et le texte grec conservé par Théodoret).

Adv. Haer., V, 14, 2 : Quod fuit qui perierat homo, hoc salutare factum est Verbum... Habuit et ipse carnem et sanguinem, non alteram quamdam, sed illam principalem Patris plasmationem in se recapitulans, exquirens id quod perierat.

2. Smith : and therefore He did not become some other formation, but He likewise, of her that was descended from Adam, preserved the likeness of formation. Voici la translittération de ces deux lignes au sujet desquelles on pourra consulter l'article des *Mélanges*

parce qu'il fallait qu'Adam fût récapitulé dans [le] Christ

Lebreton cité chap. 31, n. 2. *Ew vasn aysorik ayl stełcowac inč oč ełew, ayl i nmanē yaynmanē or yAdamay zazgn ownēr, znmanowtʿiwn stełcowacin paheaç.* Malgré les difficultés du texte, le sens général est certain.

D'abord *or yAdamay zazgn ownēr*, littéralement *celui* ou *celle qui avait sa race* [*venue*] *d'Adam*, ne peut désigner que la Sainte Vierge ; c'est à Elle que se rapporte à plusieurs reprises cette expression ou d'autres voisines : *Démonstr.*, 35, 36, 40, 59 ; *Adv. Haer.*, III, 26, 1 : ἡ ἀπὸ Δαβὶδ παρθένος, *quae fuit de genere David* (Sagnard, p. 362) ; Justin, *Dialog.*, C. 3 : [Jesus] Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἑαυτὸν ἔλεγεν.... ἀπὸ τῆς γεννήσεως τῆς διὰ παρθένου ἥτις ἦν... ἀπὸ τοῦ Δαβὶδ καὶ Ἰακὼβ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἀβραὰμ γένους cf. *ibid.*, XXIII, 3 (cité plus bas chap. 35, n. 2) et C, 2. Mais la clef principale du texte consiste dans son balancement rigoureux ; Ch. Mercier y relève quatre correspondances certaines :

le premier *ayl*	et *znmanowtʿiwn*
stełcowac inč	et *stełcowacin*
oč	et le deuxième *ayl*
ełew	et *paheaç*

D'où le sens général : Et c'est pourquoi il ne s'est pas fait autre chair façonnée (πλάσμα), quelle qu'elle soit, mais, par... cette [Vierge] qui tenait sa race d'Adam, il a conservé la ressemblance de cette chair façonnée.

Reste à interpréter le mystérieux *i nmanē yaynmanē* ; *aynmanē* est sans aucun doute la forme longue de l'ablatif singulier du pronom démonstratif *ayn* et *yaynmanē* pourrait traduire ἐξ αὐτῆς ou ἐξ ἐκείνης ; *i nmanē* est au contraire grammaticalement susceptible de deux sens ; *nmanē* peut être en effet soit l'ablatif singulier de l'adjectif *nman*, ὅμοιος, ἐοικώς — *i nmanē* serait alors le décalque du grec ἐξ ἴσου, hypothèse que Smith envisage, mais à laquelle il ne s'arrête pas — soit l'ablatif du pronom démonstratif *na*, αὐτός, ἐκεῖνος, οὗτος.

La première solution est à rejeter car le Lexique de D. B. Reynders nous apprend que ἴσος est rare dans nos fragments grecs d'Irénée et que *nman* traduit parfois ἐοικώς, généralement ὅμοιος, jamais ἴσος.

Reste l'autre hypothèse selon laquelle *i nmanē* traduirait ἐξ αὐτῆς, ἐξ ἐκείνης ou ἐκ ταύτης ; les trois mots *i nmanē yaynmanē* traduiraient alors ἐξ αὐτῆς ἐκείνης. En ce sens, Smith remarque que l'expression αὐτὸς ἐκεῖνος figure dans un texte d'Irénée, *Adv. Haer.*,

— afin que ce qui est mortel fût absorbé et englouti par l'immortalité et qu'Ève [fût récapitulée] en Marie [3] — afin qu'une vierge, se faisant l'avocate d'une vierge, détruisît et abolît la désobéissance d'une vierge [4] par l'obéissance

---

III, 31 1 ; Sagnard, p. 372 (texte cité plus haut, note 1 du présent chapitre). M. Mercier signale aussi dans l'*Adv. Haer.* :

IV, 19, 1 : *i sosin yaysosik, in iisdem ipsis.*

IV, 20, 1 : *i nmin yaynmik, in eadem ipsa.*

De même Dom B. Reynders :

V, 19, 1 : *naçin aynç*, latin : *illis* seulement.

V, 16, 2 : διὰ τῶν αὐτῶν, *per haec eadem, i jeṙn soçown aynoçik.*

Dans toutes ces expressions, le second pronom est *ayn* ou *ays* comme ici, mais le premier est toujours *noyn* ou *soyn*, alors qu'ici nous avons *na* : c'est pourquoi Smith considère que *i nmanē* est une mauvaise traduction de ἐξ αὐτῆς ; mais il se refuse à supposer dans le texte grec ἐξ αὐτῆς ἐκείνης à cause de la présence de la préposition *y* en tête de *yaynmanē*.

On peut enfin envisager l'hypothèse qui ferait de *yaynmanē* une sorte de dittographie pour les mots qui précèdent *ayl i nmanē* rapidement dictés ; en ce cas il faudrait supposer le grec ἐξ ἐκείνης, *na* pouvant très bien correspondre à ἐκεῖνος, voire au κεῖνος d'*Iliad.*, IX, 312, cité dans *Adv. Haer.*, IV, 51, 3 ; cf. dans la Vulgate arménienne, Jn., XIV, 26 ; XV, 26 ; XVI, 13, 14, où l'ἐκεῖνος emphatique désigne l'Esprit-Saint, et XIX, 35 (formule de serment).

En résumé, le texte grec sous-jacent est, soit ἐξ αὐτῆς ἐκείνης, *de celle même*, soit plus probablement ἐξ ἐκείνης, *de celle qui* ; la nuance n'est pas importante.

3. *Adv. Haer.*, III, 32, 1 : Eva vero inoboediens (non oboedivit enim adhuc cum esset virgo)... inoboediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis, sic et Maria... Virgo obaudiens, et sibi et universo generi humano causa facta est et salutis. Et, propter hoc, Lex... eam quae est a Maria ad Evam recircumlationem significans, etc... (Sagnard, p. 378-380).

4. *Ibid.*, V, 19, 1 : Et si ea (Eve) inobediret Deo, sed et haec (Marie) suasa est obedire Deo uti virginis Evae virgo Maria fieret advocata ; et, quemadmodum adstrictum est morti genus humanum per virginem, salvatur per Virginem ; aequa lance (*balance*) disposita virginalis inobedientia per virginalem obedientiam ; adhuc enim protoplasti peccatum per correptionem primogeniti emendationem accipiens, et serpentis prudentia devicta in columbae simplicitate, vinculis autem illis resolutis, per quae alligati eramus morti (cf. *Démonstr.*, chap. 31, n. 6 et 7).

d'une vierge [5]. Et la transgression qui avait été commise par le moyen du bois fut détruite par le moyen de l'obéissance sur le bois, selon laquelle [6], par obéissance à Dieu [7], le Fils de l'homme fut cloué sur le bois, abolissant la science du mal et introduisant et procurant la science du bien. Et il est mal de désobéir à Dieu, de même qu'obéir à Dieu est bien [8].

34

Et c'est pourquoi le Verbe dit par le prophète Isaïe en annonçant d'avance les choses à venir — car ils [étaient] prophètes parce qu'ils annonçaient les choses à venir [1] — le Verbe, dis-je, s'exprime ainsi par lui : « Je ne refuse pas et je ne désapprouve pas; mes épaules, je [les] ai livrées aux coups, et mes joues aux soufflets, et mon visage, je ne l'ai pas détourné de l'ignominie des crachats [2]. » Donc,

5. C'est ici que, dans l'Édition *princeps*, *Texte und Untersuchungen*, XXXI, 1, Leipzig, 1907, suivie par Smith, cesse le chap. 33 et commence le chap. 34. Le manuscrit ne porte pas de division en chapitres ; celle de l'édition *princeps* a été adoptée universellement sauf ici, exception d'autant plus curieuse que les mêmes savants, Ter Mekerttschian et Ter Minassiantz, sont les auteurs des deux éditions.

6. *zor*, ὃν τρόπον (?).

7. *Adv. Haer.*, V, 16, 2 dissolvens enim eam quae in initio facta fuerat hominis inobedientiam, *obediens factus est usque ad mortem, mortem autem crucis* (Phil., II, 8) eam quae in ligno fuerat inobedientiam, per eam quae in ligno fuerat obedientiam, sanans.

Voir aussi les textes cités chap. 34, n. 4.

8. *Adv. Haer.*, IV, 64, 1 : Agnitionem autem accepit homo boni et mali. Bonum est autem obedire Deo, et credere ei, et custodire ejus praeceptum ; et hoc est vita hominis : quemadmodum non obedire Deo malum, et hoc est mors ejus.

34 1. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 5 : Prophetia est praedicatio futurorum.

2. Is., L, 6, cité par Barnabé, V, 14 ; Justin, *Apolog.*, XXXVIII, 2-3, et plus bas *Démonstr.*, 68.

par l'obéissance à laquelle il s'est soumis jusqu'à la mort [3] en pendant au bois, il a détruit l'antique désobéissance commise sur le bois [4], et parce que c'est le Verbe du Dieu tout-puissant lui-même qui selon sa condition [5] invisible est répandu chez nous dans tout cet univers et qui embrasse et sa longueur et sa largeur et sa hauteur et sa profondeur — car c'est par le Verbe de Dieu que toutes choses ici [-bas] ont été disposées et sont régies — la crucifixion du Fils de Dieu s'est faite aussi en ces [dimensions] [6] quand il a tracé la forme de la croix sur l'univers — car, en devenant visible, il a dû faire apparaître la participation de cet univers à sa crucifixion — afin de montrer, grâce à sa forme visible [7], l'action [qu'il exerce] sur le visible, à savoir que c'est lui qui illumine la hauteur, c'est-à-dire ce qui est dans les cieux, qui contient la profondeur, [ce] qui est dans les [régions] souterraines, qui étend la longueur du Levant jusqu'au Couchant et qui gouverne comme un pilote la région d'Arcturus et la largeur du Midi et qui convoque de toutes parts à la connaissance du Père ceux qui sont dispersés [8].

3. Phil., II, 8.

4. Cf. *Adv. Haer.*, V, 17, 3 : uti quemadmodum per lignum facti sumus debitores Deo, per lignum accipiamus nostri debiti remissionem. — *Ibid.*, 17, 4 : Quoniam enim per lignum amisimus illud, per lignum iterum manifestum omnibus factum est, ostendens altitudinem et longitudinem et latitudinem (le grec ajoute καὶ βάθος) in se (Éph., III, 18). — *Ibid.*, 19, 1 : ... recapitulationem ejus quae in ligno fuit inobedientiae, per eam quae in ligno est obedientiam, facientem. Les lignes suivantes sont difficiles à cause de la longueur de la phrase ; celle-ci contient deux incises commençant chacune par *k'anzi*, *car* ; la clef est l'opposition du visible et de l'invisible.

5. *tesleann*, génitif-datif de *tesil* qui peut très bien traduire μορφή (cf. Phil., II, 6), comme un peu plus bas *jewoyn*.

6. *nosa*, démonstratif, se rapporte plutôt aux quatre dimensions indiquées plus haut qu'aux choses disposées et régies par le Verbe de Dieu, dont il est question dans l'incise.

7. διὰ τῆς ὁρατῆς μορφῆς, en opposition avec l'ἀοράτη μορφή (n. 5).

8. Cf. Justin, *I Apolog.*, LV : [La Croix] est le grand signe de la

35

Il accomplit donc aussi la promesse qu'il avait faite à Abraham, selon laquelle Dieu lui avait promis de faire sa postérité comme étoiles du ciel [1] ; car [c'est] ce qu'a fait le Christ en naissant de la Vierge qui tenait sa descendance d'Abraham [2], en établissant [comme] lumières dans le monde ceux qui croient en lui, en justifiant les gentils avec Abraham par le moyen de la même foi. « Car Abraham crut en Dieu et ce lui fut compté à justice [3] » ; de même, nous aussi, [c'est] en croyant en Dieu [que] nous sommes justifiés car « le juste vivra de la foi [4] ». « [Ce n'est] donc pas par le moyen de la loi [qu'agit] la promesse [faite] à Abraham, mais par le moyen de la foi [5] », car Abraham a été justifié par la foi et la loi n'est pas établie pour le juste [6].

---

puissance et de la primauté [du Christ] ainsi qu'il ressort de tout ce qui tombe sous notre vue. — *Ibid.*, LX : citation du texte du *Timée* : ἐχίασεν αὐτὸν ἐν τῷ παντί : *il l'a tracée en X sur l'univers* (36 B. C) ; après avoir rappelé l'épisode du serpent d'airain, type de la croix, dressé par Moïse au désert, Justin commente : Ne sachant pas ou n'étant pas exactement renseigné, Platon ne comprit pas qu'il s'agissait du type de la croix, mais pensa à une disposition en X et dit que la force qui venait après le Dieu premier était disposée en X sur l'univers.

35 1. Gen., XV, 5 ; voir plus haut, chap. 24.

2. Cf. Justin, *Dialog.*, XXIII, 3 : ... τὸν κατὰ τὴν βουλὴν τοῦ Θεοῦ διὰ Μαρίας τῆς ἀπὸ γένους τοῦ Ἀβραὰμ παρθένου γεννηθέντα ; cf. chap. 33, n. 2.

3. Gen., XV, 6, cité par Rom., IV, 3 ; Gal., III, 6 ; Justin, *Dialog.*, XXIII, 4 ; XCII, 3 ; cf. *ibid.*, CXIX, 6.

4. Gal., III, 7, 11 ; Rom., I, 17 ; Hébr., X, 38 citant Hab., II, 4.

5. Rom., IV, 13 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 1, cité chap. 24, n. 4.

6. I Tim., I, 9 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 27, 3 : Quare igitur patribus non disposuit Dominus testamentum ? Quia *lex non est posita justis* : justi autem patres virtutem decalogi conscriptam habentes in cordibus et animabus suis, diligentes scilicet Deum qui fecit eos, et abstinentes erga proximum ab injustitia : propter quod non fuit necesse admoneri eos correptoriis litteris, quia habebant in semetipsis justitiam legis.

De même, nous non plus, ce n'est pas par le moyen de la loi [que] nous sommes justifiés, mais par le moyen de la foi qui a reçu le témoignage [7] de la loi et des prophètes [et] que nous présente le Verbe de Dieu.

36

Et il accomplit les promesses [faites] à David, car Dieu avait promis à celui-ci de susciter du fruit de son sein un roi éternel, dont le règne n'aurait pas de fin [1]. Et ce roi, [c'est] le Christ, le Fils de Dieu devenu fils d'homme, c'est-à-dire issu, comme un fruit, de la Vierge qui tenait sa

---

7. Smith préfère : ... de la foi [du Christ] qui a reçu le témoignage ; Irénée se réfère ici à Rom., III, 21, mais cité inexactement : δικαιοσύνη Θεοῦ πεφανέρωται, μεμαρτυρουμένη ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, δικαιοσύνη δὲ θεοῦ διὰ πίστεως Ἰησοῦ (?) Χριστοῦ.....

Adv. Haer., IV, 56, 1 : Quemadmodum et Paulus apostolus ejus ait in ea quae est ad Romanos : *Nunc autem sine Lege justitia Dei manifestata est, testificata a Lege et prophetis : justus autem ex fide vivet* (Rom., III, 21 et I, 17). Hoc autem quoniam justus ex fide vivet, per prophetas praedictum fuerat.

Adv. Haer., IV, 13, 1 : Quemadmodum et Paulus testificatur, dicens nos esse filios Abrahae secundum similitudem fidei et repromissionem haereditatis.

Adv. Haer., IV, 10, 1 : Iuste igitur [Abraham] derelinquens terrenam cognationem omnem, sequebatur Verbum Dei, cum Verbo peregrinans ut cum Verbo moraretur. Juste autem et Apostoli, ex Abraham genus habentes, derelinquentes naviculam et patrem (Matth., IV, 22) sequebantur Verbum Dei. Juste autem et nos, eamdem fidem accipientes quam habuit Abraham, tollentes crucem, quemadmodum ligna Isaac (Gen., XXII, 6), sequimur eum. In Abraham enim praedidicerat et assuetus fuerat homo sequi Verbum Dei.

36 1. II Sam., VII, 12-13 ; Ps. CXXXI, 11 ; Act., II, 30, cité dans *Adv. Haer.*, III, 12, 2 (Sagnard, p. 208). Nous retrouverons ce texte et nous l'étudierons chap. 64, n. 1. Sur la royauté éternelle du Christ, voir le texte grec cité à la note suivante et aussi les chap. 56 et 64.

descendance de David [2] ; et, si la promesse fut du fruit du sein — c'est-à-dire un rejeton de la conception propre d'une femme — et non du fruit du flanc ni du fruit des reins — c'est-à-dire une naissance propre à l'homme [3] — c'est afin que fût annoncé ce qu'il y avait de spécial et

2. Dans l'*Adv. Haer.*, III, 25, Irénée commente la prophétie d'Isaïe, VII, 10-16 et la citation de Matth., I, 22-23, et il ajoute : In eo quod dicit *Audite domus David* (Is., VII, 13), significantis erat quoniam quem promisit Deus David de fructu ventris ejus aeternum suscitaturus se regem, hic est qui ex Virgine quae fuit de genere David generatus est : ὃν ἐπηγγείλατο τῷ Δαβὶδ ὁ Θεός ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας αὐτοῦ αἰώνιον ἀναστήσειν βασιλέα, οὗτός ἐστιν ὁ ἐκ τῆς ἀπὸ Δαβὶδ παρθένου γενόμενος (citation conservée par Théodoret). Propter hoc enim et « de fructu ventris ejus » regem promisit, quod erat proprium virginis praegnantis, et non « de fructu lumborum ejus » nec « de fructu renum ejus », quod est proprium viri generantis et mulieris ex viro conceptionem facientis. Circumscripsit igitur genitalia viri in promissione Scriptura, imo vero nec commemoratur quoniam non *ex voluntate viri* (Jn., I, 13) erat qui nascebatur. Statuit autem et confirmavit fructum ventris ut generationem ejus qui erat futurus ex virgine pronuntiaret... Qui igitur transmutant id quod apud Esaiam : Ecce adulescentula in ventre concipiet... illud transmutant quod est repromissionis, quod apud David positum est, ubi promisit illi Deus de fructu ventris ejus suscitare cornu Christi regem. (*Adv. Haer.*, III, 26, 1 ; Sagnard, p. 362-364). On lit de même : *Adv. Haer.*, III, 17, 3 (Sagnard, p. 284) : qui ex fructu ventris David Emmanuel ; voir aussi *Adv. Haer.*, III, 9, 2 (Sagnard, p. 154) : de hoc qui est ex Virgine Emmanuel dixit David... *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. CXXXI, 11). Ces textes prouvent l'importance attachée par Irénée à l'association des deux prophéties (Ps. CXXXI, 11 et Is., VII, 14), citées avant lui par Justin ; cf. chap. 64, n. 1.

3. Le manuscrit porte *aṙ i cnownd, relatif à une naissance spécialement particulière*, ce qui n'a guère de sens ; nous supposons avec Weber et Smith *aṙn cnownd* : ainsi on retrouve l'opposition *conception spécialement particulière à une femme, naissance spécialement particulière à un homme*, qu'on lit dans l'*Adv. Haer.* (voir note précédente) : *quod est proprium virginis praegnantis, quod est proprium viri generantis. ᴗwroyn aṙanjinn*, probablement un doublet, voir note suivante.

de particulier [4] dans la production de ce fruit d'un sein virginal [issu] de David, qui règne sur la maison de David pour les siècles [et] dont le règne n'aura pas de fin.

37

C'est donc de cette façon qu'il opérait glorieusement notre salut [1], qu'il accomplissait pleinement la promesse [faite] aux Pères et qu'il mettait fin à l'antique désobéissance. Le Fils de Dieu se fit fils de David et fils d'Abraham, car, quand il les [2] mena à leur accomplissement et les récapitula en lui-même afin de nous procurer la vie, le Verbe de Dieu se fit chair conformément à l'économie [qui inclut] la Vierge pour détruire la mort et vivifier l'homme, car nous étions dans les chaînes du péché et destinés à naître [3]

4. *zowroynn zaṙanjinn zyatowk*, probablement un triplet (voir note précédente). Il est curieux que le verbe *zekowsc̣i*, qui est d'ailleurs un passif, ait pour sujet l'accusatif *zowroynn zaṙanjinn zyatowk zayn* lourdement appuyé par quatre z ; peut-être le verbe était-il à l'actif *zekowsc̣ē* avec un sujet sous-entendu : Dieu auteur de la promesse à Abraham ou mieux *gir* ou *ban*, γραφή ou λόγος ; c'est ainsi que le verbe *asē*, λέγει, est souvent employé absolument pour introduire les citations de l'Écriture.

Cf. *Adv. Haer.*, III, 26, 2 (Sagnard, p. 364) : Quid enim magnum aut quod signum fieret in eo quod adolescentula concipiens ex viro peperisset, quod evenit omnibus quae pariunt mulieribus ? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, inopinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

37 1. *šk'akoxēr zp'rkowt'iwnn mer* ; nous retrouverons cette expression au chap. 38, n. 5.

2. *zaysosik*, *leur*, désigne sans doute l'ensemble des promesses faites par Dieu à David et à Abraham ; il y a ici réminiscence de Matth., V, 17. Dans la suite de la phrase, il n'est guère facile de discerner les coupures et les relations entre les divers membres.

3. *cniċeloc*, forme non classique provenant peut-être du conjonctif aoriste de *cnanim* (?)

à travers l'état de péché et à tomber sous [l'empire de] la mort [4].

38

Dieu le Père était donc plein de miséricorde ; il envoya le Verbe industrieux [1] qui, en venant nous sauver, se trouva dans les mêmes lieux et aux mêmes endroits que nous, [là] où nous étions quand nous avons perdu la vie, et [qui] défit les chaînes de [notre] prison. Et sa lumière apparut et fit disparaître les ténèbres de la prison et sanctifia notre naissance et abolit la mort [2] en défaisant ces mêmes liens dans lesquels nous avions été enchaînés. Et il montra sa résurrection, devenant lui-même premier-né des morts [3] et relevant en lui-même l'homme tombé à terre, en l'élevant en haut dans les parties supérieures du ciel à la droite de la gloire du Père, comme Dieu l'avait promis par le prophète en disant : « Et je relèverai la tente

4. Le texte écrit *ənd mahowan keloç*, littéralement : *destinés à vivre avec la mort*. Nous avons supposé la lecture *ənd mahowamb ankeloç* abrégée par une sorte d'haplographie ; *ankeloç* serait une forme irrégulière provenant de *ankanim*, *tomber*, constituée de la même manière que *cniçeloç* (cf. note précédente), et l'expression *ənd mahowamb ankanim*, *tomber sous* [*l'empire de*] *la mort* ou *sous* [*les coups de*] *la mort*, se retrouve à la fin du chap. 38 et au début du chap. 39.

38 1. τὸν τεχνίτην Λόγον.

2. II Tim., I, 10 : καταργήσαντος μὲν τὸν θάνατον φωτίσαντος δὲ ζωήν... et Barnabé, V, 6 : ἵνα καταργήσῃ τὸν θάνατον, cf. chap. 6, n. 6.

3. Apoc., I, 5 πρωτότοκος τῶν νεκρῶν comme ici ; cf. Col., I, 18 : πρωτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν ; cette expression ne se trouve pas chez Justin, qui écrit par contre πρωτότοκος πάσης κτίσεως (Col., I, 15 ; *Dialog.*, LXXXIV, 2 ; LXXXV, 2 ; CXXXVIII, 2).

Adv. Haer., IV, 34, 2 : principatum autem habeat eorum quae sunt sub terra, ipse primogenitus mortuorum factus, et ut videant omnia... suum Regem ; et ut in carnem Domini nostri occurrat paterna lux, et a carne ejus rutila veniat in nos, et sic homo deveniat in incorruptelam, circumdatus paterno lumine.

de David qui était tombée à terre [4] », c'est-à-dire la chair [qui provient] de David : [c'est] ce qu'a accompli réellement notre Seigneur Jésus Christ, en opérant glorieusement [5] notre salut, afin de nous relever [6] véritablement, en nous sauvant pour le Père. Et si quelqu'un n'accepte pas sa naissance d'une Vierge, comment acceptera-t-il sa résurrection des morts ? Car [il] n'[y] a rien de miraculeux ni d'étrange ni d'inattendu à ce que celui qui n'est pas né soit ressuscité des morts, mais nous ne pouvons pas même parler de résurrection pour celui qui est venu à l'existence sans [passer par la] naissance ; en effet, l'innascible [est] aussi l'immortel [7] et celui qui n'a pas été soumis à la naissance ne sera pas soumis non plus à la mort, car, celui qui n'a pas pris un commencement d'homme, comment pourrait-il en recevoir la fin ?

39

Si donc il n'est pas né, il n'est pas mort non plus ; et, s'il n'est pas mort, il n'est pas non plus ressuscité des morts [1] ; et, s'il n'est pas ressuscité des morts, il n'est pas [le] vainqueur de la mort ni [le] destructeur de sa royauté ; et, si la mort n'est pas vaincue, comment monterons-nous vers la vie, nous qui, dès les origines ici-bas, sommes tombés sous [l'empire de] la mort [2] ? Ceux donc qui retirent le salut à l'homme et qui ne croient pas que Dieu les res-

4. Amos, IX, 11, cité dans Act., XV, 16 ; le chap. XV des Actes est en grande partie reproduit dans *Adv. Haer.*, III, 12, 17 (Sagnard, p. 246) ; voir plus loin, chap. 62, n. 1.

5. Cf. chap. 37, n. 1.

6. *yarowsçē* de *yaṙnel*, qui a les deux sens de *relever* et de *ressusciter*.

7. Nous adoptons ici la traduction de Weber et Smith.

39 1. I Cor., XV, 12-17 ; le présent chapitre reprend et résume les précédents.

2. Apoc., I, 5 ; Col., I, 18 ; cf. chap. 38, n. 3.

suscitera des morts, ceux-là méprisent aussi la naissance de notre Seigneur, à laquelle le Verbe de Dieu s'est soumis pour nous, [à savoir] se faire chair, afin de montrer la résurrection de la chair et d'avoir la primauté [3] sur tous dans le ciel ; en tant que premier-né de la pensée du Père, Verbe parfait, dirigeant toutes choses en personne et légiférant sur la terre ; en tant qu'il était premier-né de la Vierge, juste, homme saint, pieux, bon, agréable à Dieu, parfait en tout ; délivrant des enfers tous ceux qui marchent à sa suite, en tant que premier né des morts en personne et guide [4] de la vie de Dieu [5].

40

Si donc le Verbe de Dieu « tient ainsi la primauté en toutes [choses] [1] », [c'est] qu'il est homme véritable et « merveilleux conseiller et Dieu fort [2] », appelant de nouveau l'homme à la communion avec Dieu, afin que, par le moyen de cette communion avec lui, nous recevions la

3. *yaṙafaṣçi*, de *yaṙafanam* qui traduit πρωτεύω (Col., I, 18 ; vulg. *primatum tenens*) ; dans *Adv. Haer.*, IV, 34, 2, ce verbe correspond trois fois au latin *principatum habere* (cf. chap. 38, n. 3). Mais son premier sens est *devancer*.

4. *naxapet aṙafnord*, probablement un doublet.

5. *Adv. Haer.*, IV, 34, 2 : quemadmodum in caelis principatum habuit Verbum Dei, sic et in terra haberet principatum, quoniam homo justus *qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I Pierre, II, 22) ; principatum autem habeat eorum quae sunt sub terra, ipse primogenitus mortuorum factus, et ut videant omnia... suum Regem.

Adv. Haer., III, 17, 6 : sicut in supercaelestibus et spiritualibus et invisibilibus princeps est Verbum Dei, sic et in visibilibus et corporalibus principatum habeat, in semetipsum primatum adsumens (Sagnard, p. 292).

40 1. Col., I, 18.

2. Is., IX, 6 ; nous retrouverons le texte au chap. 54.

participation à l'incorruptibilité [3]. Celui donc que la Loi a annoncé par Moïse et les prophètes du Dieu Très-Haut et Tout-Puissant, le Fils [4] du Père de toutes choses, par qui [existe] toute chose, qui causa avec Moïse, celui-là vint en Judée, engendré de Dieu par l'Esprit-Saint [5] et né de la Vierge Marie qui [descend] de David et d'Abraham [6], Jésus, l'oint de Dieu, qui a montré que c'était lui-même qui avait été annoncé d'avance par les prophètes.

41

Son précurseur, Jean-Baptiste, quand il préparait et disposait d'avance le peuple à la réception du Verbe de vie, [leur] fit savoir que celui-ci est le Christ, sur lequel l'Esprit de Dieu avait reposé, uni [1] avec sa chair. Comme

3. La phrase qui précède depuis « appelant de nouveau » est citée dans le *Sceau de la Foi* ; cf. Préface, p. 13, 14 ; sur l'expression *hasarakowt'iwn miabanowt'ean*, cf. chap. 6, n. 7.

4. Il est impossible de comprendre cette phrase si on ne lit pas le nominatif *ordi* au lieu du génitif-datif *ordwoy* que porte le manuscrit.

5. ἐκ Θεοῦ διὰ τοῦ Πνεύματος ἁγίου : il s'agit de l'Incarnation, non de la génération éternelle du Verbe.

6. qui [est] de la lignée de David et d'Abraham, cf. chap. 33, n. 2.

41 1. *xaṙneal*, de *xaṙnem* ; bien que ce verbe revienne fréquemment dans l'*Adv. Haer.*, il est impossible, même à travers les *Indices* de Dom Bruno Reynders, de préciser le verbe grec qu'il traduit ; celui-ci cependant ne peut être que μίγνυμι ou κεράννυμι ou un de leurs composés ; or κεράννυμι ne signifie pas nécessairement mêler : Ignace d'Antioche l'emploie au sens d'*unir intimement* ; après la résurrection, les apôtres crurent à leur Maître, étroitement unis à sa chair et à son esprit : κραθέντες τῇ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ πνεύματι (*Smyrniot.*, III, 2) ; les Éphésiens sont profondément unis à leur évêque, Onésime, ἐνκεκραμένους αὐτῷ, comme l'Église l'est à Jésus-Christ et Jésus-Christ au Père (*Éphés.*, V, 1) ; de même σύγκρασις désigne l'union des membres de l'Église entre eux (*I Clément.*, XXXVII, 4). *Misceo* est employé dans un sens analogue par Ter-

disciples de ce [Christ] et témoins de toutes ses bonnes œuvres, de son enseignement, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de sa montée au ciel après sa résurrection selon la chair, les apôtres, avec [2] la puissance de l'Esprit-Saint, envoyés par lui sur toute la terre, réalisèrent l'appel des gentils, en montrant aux hommes le chemin de la vie, pour les détourner des idoles, de la fornication et de l'avarice, purifiant leurs âmes et leurs corps par le moyen du baptême d'eau et de l'Esprit-Saint [3]; cet Esprit-Saint qu'ils avaient reçu du Seigneur, c'est en le partageant et en le distribuant aux croyants qu'ils instituèrent et fondèrent cette Église [4]; dans la foi, la cha-

tullien (*Apolog.*, XXI, 14 et XXXIX, 11; *Adv. Marcionem*, II, 27; *De Anima*, XLV, 3; cf. Waszink, *Tertulliani de anima*, Amsterdam, 1947, p. 485).

2. Le texte porte *yet*, *après*, μετά suivi de l'accusatif; mais il est probable que le grec portait μετά suivi du génitif, *avec*. Ch. Mercier veut bien me signaler une méprise analogue dans *Adv. Haer.*, V, 26, 1 citant Apoc., XVII, 12 : μετὰ τοῦ θηρίου traduit *yet gazanin* (vulg. arm. *and gazanin*).

3. Jn., III, 5.

4. *zekeleçis*, cette Église qui est sur la terre, que nous voyons et dont nous sommes membres (*-s*), plutôt que les Églises, sens également possible grammaticalement. Irénée parle quelquefois des Églises (au pluriel) pour désigner soit les Églises locales les plus anciennes, soit celles qui, de fondation plus récente, reçoivent la tradition des plus anciennes. Mais on trouve beaucoup plus souvent des expressions comme celle-ci : Ecclesia vero per universum mundum ab apostolis firmum habens initium (*Adv. Haer.*, III, 12, 9; Sagnard, p. 228).

Ce qu'Irénée souligne ici, c'est l'intervention de l'Esprit-Saint dans la fondation de l'Église; plusieurs textes de l'*Adv. Haer.* peuvent être rapprochés de ce passage :

III, 11, 11 : [Quartum Evangelium], simile aquilae volanti[s], Spiritus in Ecclesiam advolantis gratiam manifestans (Sagnard, p. 196).

III, 18, 2 : Gedeon... prophetans... in omni autem terra fieri ros, quod est Spiritus Dei, qui descendit in Dominum, Spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et virtutis, spiritus scientiae et pietatis, spiritus timoris Dei, quem ipsum iterum dedit

rité et l'espérance, ils donnèrent consistance à l'appel — annoncé à l'avance par les prophètes — des gentils, [appel] qui leur était adressé selon la miséricorde de Dieu, employant leur ministère à le mettre au grand jour et les accueillant dans la promesse [faite] aux Pères, avec promesse que, à ceux qui croient et aiment le Seigneur de cette façon et [qui] vivent [5] dans la sainteté, la justice et la patience, le Dieu de toutes [choses] accorde, par le moyen de la résurrection des morts, la vie éternelle, grâce à Celui qui est mort et qui est ressuscité, Jésus-Christ, à qui il a confié la royauté sur tous les êtres d'ici-bas et l'autorité sur les vivants et sur les morts [6] et le jugement; et, par la parole de vérité, ils les exhortèrent à garder leur corps sans souillure en vue de la résurrection, et leur âme, à l'abri de la corruption.

Ecclesiae, in omnem terram mittens de coelis Paraclitum (Sagnard, p. 306).

III, 38, 1 : [Fides] quam perceptam ab Ecclesia custodimus, et quae semper a Spiritu Dei, quasi in vase bono eximium quoddam depositum juvenescens, et juvenescere faciens ipsum vas in quo est. Hoc enim Ecclesiae creditum est Dei munus, quemadmodum aspiratio plasmationi, ad hoc ut omnia membra percipientia vivificentur, et in eo disposita est commutatio (sans doute pour communicatio) Christi, id est Spiritus Sanctus, arrha incorruptelae... *In Ecclesia enim*, inquit, *posuit Deus apostolos, prophetas, doctores* (I Cor., XII, 28), et universam reliquam operationem Spiritus, cujus non sunt participes omnes qui non concurrunt ad Ecclesiam... Ubi enim Ecclesia, ibi et Spiritus Dei; et ubi Spiritus Dei, illic Ecclesia et omnis gratia : Spiritus enim veritas. Quapropter qui non participant eum, neque a mamillis matris nutriuntur in vitam, neque percipiunt de corpore Christi procedentem nitidissimum fontem : sed effodiunt sibi lacus detritos de fossis terrenis, et de coeno putidam bibunt aquam, effugientes fidem Ecclesiae ne traducantur, rejicientes vero Spiritum ut non erudiantur (Sagnard, p. 398-400).

5. lire *varin* et non *vayrin* qui n'a pas de sens; on trouve, au début du chap. suivant, le participe *vareçeal* du même verbe.

6. Rom., XIV, 9.

42

En effet, tel est l'état [1] des croyants du fait que demeure constamment en eux l'Esprit-Saint qui a été donné par lui [2] dans le baptême et qui est gardé par celui qui le reçoit, à condition de vivre [3] dans la vérité, la sainteté, la justice et la patience, car la résurrection des croyants est aussi l'œuvre de cet Esprit [4], le corps recevant de nouveau l'âme, et, avec elle, par la force de l'Esprit-Saint, ressuscitant et étant introduit dans le royaume de Dieu [5].

42 1. *ayspēs ownel*, décalque de οὕτως ἔχειν.

2. Par le Seigneur ; voir le chap. précédent.

3. *yarołēn*, *par celui qui a reçu*, ablatif ; *vareçeal*, participe de *varim*, *vivre* (cf. chap. 41, n. 5), nominatif ; ce désaccord entre le nom et le participe pris adjectivement n'a sans doute d'autre cause que les quatre substantifs qui les séparent.

4. Le manuscrit insère *ew* devant *yarowt'iwn*, avec le sens de *aussi* (ce *ew* est omis dans les éditions). D'autre part le texte écrit *ogwoy*, de *ogi*, qui, en principe, traduit ψυχή, ici πνεῦμα ; cf. *Adv. Haer.*, V, 7, 1 : [Caro] est quae moritur et solvitur, sed non anima neque spiritus. Pour Irénée, l'homme parfait comporte le corps, l'âme et l'Esprit-Saint ; *Adv. Haer.*, V, 6, 1 : Perfectus autem homo commixio et adunitio est animae assumentis Spiritum Patris, et admixta ei carni quae est plasmata secundum imaginem Dei ; il commente un peu plus loin le texte célèbre I Thess., V, 23 ; *ibid.*, V, 9, 1 : Sunt tria ex quibus... perfectus homo constat, carne, anima et spiritu : et altero quidem salvante et figurante, quod est Spiritus ; et altero quod unitur et formatur, quod est caro ; id vero quod inter haec est duo, quod est anima ; quae, aliquando quidem subsequens Spiritum, elevatur ab eo ; aliquando autem consentiens carni, decidit in terrenas concupiscentias.

5. On trouve des explications analogues dans l'*Adv. Haer* :

V, 7, 2 : Haec (*i. e.* mortificata corpora) sunt enim corpora animalia, id est participantia animae ; quam cum amiserint, mortificantur : deinde, per Spiritum surgentia, fiunt corpora spiritalia, uti per Spiritum semper permanentem habeant vitam.

V, 8, 1 : Substantia nostra, id est animae et carnis adunatio assumens Spiritum Dei, Spiritalem hominem perficit.

V, 13, 4 : Si ergo nunc corda carnalia capacia Spiritus fiunt, quid mirum si in resurrectione eam quae a Spiritu datur capiunt vitam ?

Voilà le fruit de la bénédiction de Japheth dans la vocation des gentils, révélé par le moyen de l'Église, attendant patiemment d'avoir sa demeure dans la maison de Sem selon la promesse de Dieu. Que toutes ces choses se passeraient ainsi, l'Esprit de Dieu l'a fait connaître d'avance par le moyen des prophètes, pour que ceux qui rendent à Dieu un culte en vérité eussent à l'égard de ces [choses] une foi ferme, car toutes ces choses qui sont impossibles à notre nature et qui, pour cette raison, devaient provoquer l'incrédulité chez les hommes, ces choses, Dieu, par le moyen des prophètes, les a fait connaître à l'avance, afin que, du fait qu'elles avaient été dites à l'avance, longtemps à l'avance [et que], finalement, elles reçurent exécution absolument comme il avait été prédit, nous reconnaissions que c'était Dieu qui, à l'avance, nous avait raconté l'histoire de notre salut.

43

Mais il faut croire à Dieu en toute chose [1], car Dieu est véridique en tout, et [croire] qu'un fils existait [2] à Dieu et qu'il est, non seulement avant d'être apparu [3] dans le monde, mais encore avant que le monde fût. Celui qui le premier a prophétisé, Moïse [4], dit en hébreu : « BARESIT'

43 1. Lire ici, comme à la ligne suivante, *yamenayni*.

2. *elew*, exact. ἐγένετο, je n'ose pas aller jusqu'à traduire *était né*. Smith, qui écrit *was born*, renvoie à un passage du chap. 48 qui ne paraît pas décisif ; dans l'*Adv. Haer.*, le *Lexique comparé* de D. B. Reynders montre que la correspondance γίγνομαι — *nascor* n'est pas du tout certaine et que la correspondance *etanim-nascor* ne figure que dans un seul passage (IV, 67) où l'arménien et le latin diffèrent sensiblement l'un de l'autre.

3. *zerewil* ; le manuscrit porte *zerewel*, classique.

4. Cf. Justin, *Apolog.*, LIX, 1 : Μωϋσέως τοῦ προδεδηλωμένου πρώτου προφήτου (cf. *ibid.*, XXXII, 1) ; Justin cite les trois premiers versets de la Genèse et ajoute : En sorte que c'est par la parole de Dieu, λόγῳ Θεοῦ, que le *cosmos* entier fut fait de ces substances

BARA ELOVIM BASAN BENOWAM SAMENT'ARES, et cela se traduit en langue arménienne : « Dieu créa un fils au commencement, ensuite le ciel et la terre [5]. » De

signalées par Moïse. Irénée reprend ce raisonnement *Adv. Haer.*, IV, 49, 1.

5. Nous adoptons ici les conclusions de Smith, *Hebrew Christian Midrash in Irenaeus*, Biblica, vol. 38, fasc. 1, Rome 1957, p. 24-34. Le texte imprimé porte *ordi iskzbann. hastateaç Astowac apa zerkin ew zerkir, un fils au commencement. Dieu créa ensuite le ciel et la terre* : ce sens est difficile à admettre.

Dans son article, Smith cherche à établir d'abord la rétroversion grecque de l'arménien, puis les mots hébreux maladroitement transcrits. La seule rétroversion grecque possible est la suivante : υἱὸν ἐν ἀρχῇ ἔκτισεν ὁ Θεός, ἔπειτα τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν ; sans doute l'accusatif υἱόν eût mieux été rendu par *zordi*, comme οὐρανόν et γῆν par *zerkin* et *zerkir*, néanmoins de telles traductions se rencontrent, et celle-ci n'est pas invraisemblable.

Quant au texte hébraïque, le P. Smith le rétablit ainsi : בראשיה
ברא אלהים (ברוך שמו) בן ואחר את השמים ואת הארץ
Au commencement, Dieu (béni soit son nom !) fit un fils, et ensuite le ciel et la terre : le *basan* de notre transcription serait une corruption de la translittération grecque, peut-être sous une forme abrégée de *baruch sem*, *béni soit son nom*, à travers Irénée, le traducteur et les copistes.

Il est curieux qu'Irénée attribue à Moïse ce midrasch judéo-chrétien. Par deux fois, dans l'*Adv. Haer.*, il cite le premier verset de la Genèse : Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν (I, 11, 1) et : In principio Deus fecit coelum et terram. Mais Irénée cite souvent la Bible à travers ses devanciers, le Ps. Barnabé par exemple, même lorsque le sens en est profondément altéré : ainsi Is., L, 8-10, complètement transformé par Barnabé, VI, 1.2, passe dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 4 et *Démonstr.*, 88. Dans notre midrasch, le premier verset de la Genèse a été remanié sous l'influence de textes chrétiens, le Prologue de saint Jean, Col., I, 15 et aussi Apoc., III, 14 où le Christ est appelé ἀρχὴ τῆς κτίσεως τοῦ Θεοῦ, peut-être aussi Prov., VIII, 22 où la Sagesse proclame Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ. Sur ce texte, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 221.

Ajoutons que les mots : *i hay lezow, en langue arménienne*, qui précèdent la traduction des mots hébreux, sont évidemment d'une plume arménienne et ne sauraient en aucun cas figurer dans l'original grec (cf. chap. 53, n. 7) ; il est probable que le grec portait : *en langue grecque*.

cela le prophète Jérémie témoigne encore en s'exprimant ainsi : « Avant l'étoile du matin je t'ai engendré et avant le soleil [est] ton nom [6] », et celui-ci est avant la construction de ce monde, car les astres aussi furent créés en même temps que ce monde. Et lui-même [7] dit encore : « Bienheureux celui qui était avant qu'il devînt homme [8] ! »

6. La citation n'est pas de Jérémie ; mais le texte est fait de deux versets de Ps. CIX, 3 : *ante luciferum genui te* et Ps. LXXI, 17 : *ante solem permanet nomen ejus* ; des combinaisons de ce genre sont fréquentes chez Irénée, par ex. *Démonstr.*, 79, n. 4. Cf. Jérém., I, 5 : priusquam in utero te formarem, novi te; antequam exires de vulva, sanctificavi te.

7. *ink'n, lui-même*, αὐτός : il est probable qu'il faut lire ὁ αὐτός, *le même*.

8. *eraneli ē or ērn yaṙaǰ k'an zeɫaneln mard nma* ; à première vue ces mots peuvent se traduire de deux manières : *Bienheureux celui qui était avant de devenir homme* si *nma* est le datif sujet de *eɫaneln*, ou *Bienheureux celui qui était avant qu'un homme fût*, si *nma* exprime le sujet de la béatitude qui est généralement au datif dans le Nouveau Testament. Grâce au *Lexique comparé* de D. B. Reynders, on peut constater que, dans l'*Adv. Haer.*, *eraneli* (au contraire de *erani*), avec ou sans copule, est toujours construit avec le nominatif : *eraneli* est donc ici l'attribut du nominatif *or*, et *nma* est le sujet de la proposition infinitive très courte *eɫaneln mard nma*, construction parfaitement classique (Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, n. 126).

A titre de contre-épreuve, on peut ajouter que l'autre sens *Bienheureux celui qui était avant qu'un homme fût* a l'inconvénient d'éloigner beaucoup le sujet *nma* du verbe *eraneli ē*.

Lactance attribue à Jérémie un oracle analogue : *Beatus qui erat antequam nasceretur* et il ajoute : quod nulli alii contigit praeter Christum (*Divinae Institutiones*, IV, 8 ; P. L. VI, 466 et *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. 19, édit. Brandt et Laubmann, Vienne, 1890, p. 295). Or l'oracle cité par Lactance s'écrirait en arménien *eraneli ē or ērn yaṙaǰ k'an zɛnaneln nma* ; il est facile de passer de *zɛnaneln* à *zeɫaneln* et *mard* peut bien avoir été ajouté postérieurement ; il y a donc beaucoup de chances pour que Lactance ait rapporté le texte sous sa forme la plus ancienne. Selon Rendel Harris, *Testimonia*, I, 73, Cambridge, 1916, suivi par Smith, ce macarisme se rapporterait à une variante du Ps. LXXI, 17 : *beatus qui erat antequam nasceretur sol* avec apocope du dernier mot.

Car, pour Dieu, le Fils était principe [9] avant la construction de ce monde, mais, pour nous, [c'est] maintenant [qu'il est], alors qu'il est apparu ; mais, avant cela, il n'était pas pour nous qui ne le connaissions pas. C'est pourquoi aussi son disciple Jean, quand il nous raconte qui est le Fils de Dieu qui était auprès du Père avant que le monde fût créé et que c'est par son intermédiaire que toutes les choses qui ont été créées ici-bas l'ont été, [Jean] s'exprime ainsi : « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ; il était au commencement auprès de Dieu, tout a été fait par son intermédiaire et, sans lui, absolument rien n'a été fait [10] », montrant de façon tout à fait certaine que toutes choses ont été créées par l'intermédiaire de ce Verbe qui, dès le commencement, était avec le Père, c'est-à-dire son Fils.

44

Et Moïse dit encore que le Fils de Dieu s'approcha d'Abraham pour l'entretenir : « Et Dieu lui apparut au chêne de Mambré à midi ; et, ayant porté son regard en haut, il vit ; et voici que trois hommes se tenaient debout [1] auprès de lui, et il adora jusqu'à terre et dit : Seigneur, si j'ai vraiment trouvé grâce devant toi... », et tout ce qu'ensuite il dit au Seigneur et que le Seigneur lui dit. Or, deux des trois étaient des anges, mais l'un [d'eux était]

9. *elew skizbn*. Grammaticalement, deux traductions sont possibles : était au commencement, ἐγένετο τὴν ἀρχήν, avec allusion à Jn., VIII, 25 ; était le principe, ἐγένετο ἀρχή, avec allusion à Apoc., III, 14 (avec Smith). On peut remarquer cependant que τὴν ἀρχήν serait mieux traduit par *zskizbnn* ; mais surtout le P. Daniélou a montré que, dans la littérature judéo-chrétienne, ἀρχή est l'équivalent de Fils premier-né (*Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 221).

10. Jn., I, 1-3.

44 1. Gen., XVIII, 1-3 ; le doublet *anceal kayin*, traduit εἰστήκεισαν et reviendra au chapitre suivant.

le Fils de Dieu [2], celui avec lequel précisément Abraham conversa, [le] suppliant pour les Sodomites, pour qu'ils ne périssent pas, s'il s'y trouve au moins dix justes ; et, tandis que ceux-là conversaient, les deux anges descendent à Sodome, et Loth les reçoit, et l'Écriture dit alors : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorre du soufre et du feu [venus] du Seigneur, du haut du ciel [3] », ce qui veut dire que le Fils, le même qui avait conversé avec Abraham, comme il était Seigneur, avait reçu le pouvoir de châtier les Sodomites, du Seigneur, du haut du ciel, du Père qui domine toutes choses.

Abraham était donc prophète et il voyait les choses qui arriveraient dans l'avenir, [à savoir] que le Fils de Dieu dans une forme humaine [4] s'entretiendrait avec les hommes et mangerait de la nourriture avec eux, et ensuite exercerait le jugement, du fait qu'il avait reçu, du Père qui domine sur toute chose, autorité pour châtier les Sodomites [5].

2. Irénée reprend ici l'exégèse de Justin ; pour celui-ci, les trois personnages mystérieux sont deux anges et un troisième qualifié de θεὸς καὶ κύριος ἕτερος (*Dialog.*, LVI, 1-10), de κύριος ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπηρετῶν, κύριος τῶν δύο ἀγγέλων (*ibid.*, 22), ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλὴν τὴν ἐκείνου καὶ θεὸν ὄντα, υἱὸν αὐτοῦ, καὶ ἄγγελον ἐκ τοῦ ὑπηρετεῖν τῇ γνώμῃ αὐτοῦ (*ibid.*, CXXVII, 4).

3. Gen., XIX, 24, *i Tearnē yerknē*, παρὰ κυρίου ἐξ οὐρανοῦ, exégèse analogue dans Justin, *Dialog.*, LVI, 23 ; CXXVII, 5 ; CXXIX, 1, et *Adv. Haer.*, III, 6, 1 (Sagnard, p. 131) : Filium enim significat qui et Abrahae collocutus sit, a Patre accepisse potestatem judicandi Sodomitas propter iniquitatem eorum.

4. *mardkayin jevov*, litt. ἀνθρωπίνῳ σχήματι ; nous avons supposé que ces mots se rapportaient à ce qui suit ; on pourrait aussi les rapporter à ce qui précède et traduire : Abraham voyait par une image humaine les choses qui devaient arriver dans l'avenir. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 10, 2 : Propheta ergo cum esset Abraham et videret in Spiritu sancto adventum Domini et passionis dispositionem...

Sur l'expression *zhanderjealsn or lineloçn*, voir Introduction, p. 17.

5. Cf. Justin, *Dialog.*, LX, 5 : ἐν τῇ κρίσει τῶν Σοδόμων κύριον παρὰ κυρίου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς τὴν κρίσιν ἐπενηνοχέναι ἔφη....

45

Et Jacob, alors qu'il allait en Mésopotamie, le voit en songe qui se tenait debout [1] sur l'échelle, c'est-à-dire [sur] le bois, qui était fixée depuis la terre jusqu'au ciel [2], car c'est par lui (ce bois) que ceux qui croient en Lui montent au ciel. Car sa passion est notre ascension et toutes les visions de ce genre signifient le Fils de Dieu conversant avec les hommes et présent parmi eux. Car ce n'est certes pas le Père de toutes choses, lui qui n'est pas visible au monde, lui qui a créé toutes choses, qui disait justement : « Le ciel est mon trône et la terre, l'escabeau de mes pieds ; quelle espèce de maison me construirez-vous et quel [sera] le lieu de mon repos [3] ? », et qui empoigne la terre dans [son] poing et dans l'empan le ciel [4], [ce n'est certes pas] lui qui se tenait debout [5] dans un tout petit emplacement et conversait avec Abraham ; mais bien le Verbe de Dieu qui, lui, était toujours avec notre humanité, faisait connaître à l'avance les choses qui auraient lieu dans l'avenir et enseignait aux hommes ce qui concerne Dieu.

---

45 1. Gen., XXVIII, 12-15 ; encore *anċeal kayr* ; LXX : ἐπεστήριχτο, *s'appuyait sur* ; cf. chap. 44, n. 1 ; allusion à ce texte dans Justin, *Dialog.*, LXXXVI, 2.

2. *yerknē minċ yerkin* : telle est la leçon du ms., qu'il faut corriger, en accord avec le sens général du passage, en *yerkrē minċ yerkin* alors que les éditeurs de la *Patrologia Orientalis* l'ont corrigée en *yerknē minċ yerkir, depuis le ciel jusqu'à la terre.*

3. Is., LXVI, 1 ; Act., VII, 49 ; cf. Justin, *Dialog.*, XXII, 11 ; *Adv. Haer.*, IV, 4, 1.

4. Is., XL, 12, cité avec une partie du chapitre par Justin, *Dialog.*, L, 5 et *Adv. Haer.*, IV, 33, 1.

5. Encore *anċeal kaċeal*, voir n. 1. Ce raisonnement figure deux fois dans le *Dialog.* de Justin : LX, 2 : ἐν ὀλίγῳ γῆς μορίῳ; CXXVII, 3 : ἐν ἐλαχίστῳ μέρει γῆς que traduit exactement notre *i p'ok'ragoyn vayri* (Smith).

46

C'est lui qui, dans le buisson, s'entretint avec Moïse et dit : « De vision [certaine], j'ai vu les souffrances de mon peuple qui [est] en Égypte et je suis descendu les délivrer [1]. » C'est lui qui montait et descendait pour délivrer les affligés, nous arrachant au pouvoir des Égyptiens, c'est-à-dire à toute idolâtrie et impiété, et nous sauvant de la mer Rouge, c'est-à-dire de la confusion [2] meurtrière des gentils et nous délivrant de l'amère agitation de leur blasphème. Car cela était la répétition [3] de ce qui nous concerne [aujourd'hui], le Verbe de Dieu montrant alors à

---

46 1. Ex., III, 7 ; ces paroles sont citées et attribuées au Verbe dans *Adv. Haer.*, IV, 14 (les traductions latine et arménienne sont légèrement différentes, mais s'accordent sur ce point) et IV, 23, 1 : Christus... et ipse est qui dicit Moïsi : *Videns vidi vexationem populi mei qui est in Ægypto et descendi ut eruam eos* : ab initio assuetus (*sic*) Verbum Dei ascendere et descendere propter salutem eorum qui male haberent. Voir plus haut chap. 2, n. 8. Le même verbe *p'rkem* qui est employé dans *Adv. Haer.*, IV, 14, signifie *arracher, délivrer, racheter, sauver* ; de même le substantif *p'rkowt'iwn, rédemption, salut, délivrance.*

2. Smith rappelle opportunément Ps. II, 1 cité par Act., IV, 25 et *Adv. Haer.*, III, 12, 5 (Sagnard, p. 218) : *Quare fremuerunt gentes... Fremuerunt* traduit le grec ἐφρύαξαν auquel, dans la Vulgate arménienne, correspond *xṙoveċan* ; nous avons traduit ici par *confusion* le substantif analogue *xṙovowt'iwn* qui peut très bien traduire φρύαγμα.

3. *yaṙaǰagoyn krt'eal varžiwr* ; les verbes *krt'im* et *varžim* signifient en général *s'exercer, s'habituer* ; mais le *Lexique comparé* de D. B. Reynders nous apprend que, deux fois dans l'*Adv. Haer.*, IV, 46, 3 et IV, 56, 4, des expressions très voisines de celles qui figurent ici correspondent au latin *praemeditabantur*, et le contexte prouve que ce mot est employé au sens typologique. Smith traduit par *rehearsed, répétées* ; il voit dans *Banin Astowcoy... ċovċeloy...* soit un génitif décalque d'un génitif absolu grec (tournure fréquente dans notre texte), soit une sorte de datif agent : *par le Verbe de Dieu qui était montré* ou mieux, semble-t-il, *qui montrait...*

l'avance en type les choses à venir, tandis que maintenant c'est en vérité [4] qu'il nous arrache au cruel esclavage des gentils ; et, dans le désert, il a fait jaillir avec abondance un fleuve d'eau d'un rocher [5], et, le rocher, [c']est lui ; et il a produit douze sources, c'est-à-dire la doctrine des douze apôtres. Et les incrédules [6], il [les] a fait mourir et disparaître dans le désert, mais ceux qui croyaient en lui étaient devenus enfants pour la malice [7], il les a introduits dans l'héritage des Pères, et, cet héritage, ce n'est pas Moïse, mais Jésus qui, après en avoir hérité, en fait hériter [8], lui qui aussi bien nous délivre d'Amalec par l'extension de ses mains [9] et nous conduit et nous fait monter dans le royaume du Père.

47

Le Père est donc Seigneur, et le Fils est Seigneur ; et le Père [est] Dieu, et le Fils est Dieu, car ce qui est né de Dieu est Dieu [1]. Et ainsi, selon l'essence et la puissance de sa nature, un [seul] Dieu apparaît, et il est d'autre part, en tant qu'administrateur de la dispensation de notre salut, et Fils et Père. Parce que le Père de toutes choses est invi-

4. Noter l'opposition : *alors en type... maintenant en vérité*, τότε τυπικῶς... νῦν ἀληθῶς.

5. Ex., XVII, 6 ; I Cor., X, 4.

6. *zanhawan t'erahawatsn*, probablement un doublet.

7. Nbr., XIV, 31 ; I Cor., XIV, 20 ; cf. chap. 27 et 96 ; *Adv. Haer.*, IV, 44, 3 : pueri innocentes qui neque malitiae sensum habuerunt.

8. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 47 : Universa enim quae ex Ægypto profectio fiebat populi, a Deo typus et imago fuit profectionis Ecclesiae, quae erat futura ex gentibus : propter hoc et in fine educens eam hinc in suam haereditatem, quam non Moïses quidem famulus Dei, sed Jesus Filius Dei in haereditatem dabit.

9. Ex., XVII, 11 ; Ps. Barnabé, XII, 2 ; Justin, *Dialog.*, XCI, 3 ; CXII, 2, y voient une préfiguration du salut par la croix ; même considération dans *Adv. Haer.*, IV, 38, 1 et 50.

47 1. Cf. *Adv. Haer.*, I, 1, 18 : τὸ γὰρ ἐκ Θεοῦ γεννηθὲν Θεός ἐστιν.

sible et inaccessible aux [êtres] créés, [c'est] par le moyen de son Fils [que] ceux qui sont destinés à s'approcher de Dieu doivent obtenir l'accès [2] au Père. Avec une clarté, une évidence encore plus éclatante, voici comment David s'exprime au sujet du Père et du Fils : « Ton trône, ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; tu as aimé la justice, tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu t'a oint d'une huile de joie plus que tes compagnons [3]. » En effet, le Fils en tant qu'il est Dieu, reçoit du Père, c'est-à-dire de Dieu, le trône de l'éternelle royauté et l'huile de l'onction, plus abondamment que ses compagnons ; et l'huile d'onction, [c']est l'Esprit dont il est oint [4], et ses compagnons [sont] les prophètes, les justes, les apôtres, et tous ceux qui

2. *nowačowmn arʿafacowtʿeann*, deux substantifs formant probablement doublet ; les verbes analogues *nowačem ew acem* traduisent ἄγω (lat. *adtraho*) dans *Adv. Haer.*, IV, 25, 1 citant Is., XLIII, 5 et 6 (deux fois) ; le grec pourrait donc être τὴν πρός τὸν Πατέρα ἀγωγήν ou προαγωγήν ou προσαγωγήν, ce dernier mot figurant dans Éph., II, 18 et III, 12 traduit par le terme voisin *nowačowtʿiwn*.

3. Ps. XLIV, 7-8 cité partiellement Hébr., I, 8. Remarquer les derniers mots παρὰ τοὺς μετόχους σου, arm. *aṙawel kʿan zkʿords kʿo* ; tandis que la Vulgate traduit μέτοχος par *ənker*, *socius*, nous trouvons ici *particeps*, qui introduit tout naturellement la notion de participation ; cf. n. 5.

D'après Justin, *Dialog.*, LVI, 14 et LXIII, 4, ces versets indiquent la distinction personnelle du Père et du Fils ; d'après *Adv. Haer.*, IV, 55, 1, ils sont la prophétie de la gloire future du Christ. Justin remarque encore que l'huile de l'onction sert à consacrer les rois et les christs (*Dialog.*, LXXXVI, 3). L'exégèse de *Adv. Haer.*, III, 6, 1 (Sagnard, p. 130) est très voisine : Utrosque enim Dei appellatione signavit spiritus, et eum qui ungitur Filium, et eum qui ungit, id est Patrem.

4. Cf. le texte célèbre de *Adv. Haer.*, III, 19, 3 (Sagnard, p. 316) : in Christi enim nomine subauditur qui unxit, et ipse qui unctus est, et ipsa unctio in qua unctus est ; et unxit quidem Pater, unctus est vero Filius, in Spiritu qui est unctio ; quemadmodum per Isaiam ait sermo : *Spiritus Dei super me, propter quod unxit me*, significans et ungentem Patrem et unctum Filium et unctionem qui est Spiritus (cf. *Démonstr.*, 53).

reçoivent participation à sa royauté [5], c'est-à-dire ses disciples.

48

Et David dit encore : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis comme escabeau à tes pieds. Le Seigneur enverra de Sion un sceptre de puissance : domine au milieu de tes ennemis. Avec toi au commencement, au jour de ta puissance, dans l'illumination des [choses] saintes, du sein avant l'aurore je t'ai engendré. Le Seigneur a fait serment et il ne se repentira pas : tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech et le Seigneur [est] à ta droite. En un jour de colère, il a brisé des rois ; il jugera parmi les gentils ; il mettra le comble aux destructions, et il brisera les têtes de beaucoup sur la terre. D'un torrent sur la route il boira : c'est pourquoi il lèvera la tête [1]. » Ainsi,

5. *zkçordsn... kçordkʿn... orkʿ aṙnown kçordowtʿiwn zarkʿayowtʿeann nora* nous avons traduit *compagnons... compagnons... ceux qui reçoivent participation à sa royauté*, ne pouvant pas rendre en français le double sens de *kçord*, à la fois *socius* et *particeps* ; les derniers mots traduisent probablement οἱ μετέχουσιν τῆς βασιλείας αὐτοῦ (cf. n. 3).

48 1. Ps. CIX, 1-7 ; ce Psaume, surtout le verset 1, est constamment cité dans les écrits chrétiens primitifs. Notre Seigneur s'en est servi pour confondre les pharisiens (Matth., XXII, 44) ; saint Paul le cite (I Cor., XV, 25) ; l'Épître aux Hébreux cite deux fois le verset 1 (I, 13 et X, 13) et autant le verset 4 (V, 6 et VII, 17). On retrouve le verset 1 dans *I Clément*, XXXVI, 5 et Ps. Barnabé, XII, 10. Dans l'*Apologie*, Justin y voit une prédiction du triomphe du Christ (XLV, 2), et, dans le *Dialogue*, l'attribution par l'Esprit-Saint du titre de Κύριος à un personnage qui n'est pas le créateur de l'univers, mais le Christ (*passim*) ; le Ps. est même reproduit tout entier (*Dialog.*, XXXII, 6, suivi du commentaire). Irénée utilise le verset 1 dans l'*Adv. Haer.*, soit pour montrer les rapports du Fils avec le Père (III, 6, 1 et III, 11, 6 ; Sagnard, p. 128 et 178), soit comme prédiction de l'ascension du Christ (III, 12, 2 ; Sagnard, p. 210) et de

par le moyen de ces [paroles], il a annoncé qu'il est venu à l'existence le premier, qu'il domine sur les gentils, qu'il juge tous les hommes et les rois [2], ceux qui le haïssent actuellement et persécutent son nom, car ce sont là ses ennemis ; en l'appelant prêtre éternel de Dieu [3], il a fait connaître son immortalité. Et parce qu'il a dit : « D'un torrent il boira sur la route : c'est pourquoi il lèvera la tête », il annonce l'élévation en gloire qui concerne son humanité, son humiliation et son obscurité [4].

49

Et, à son tour, Isaïe le prophète dit : « C'est ainsi que dit le Seigneur Dieu à mon oint, au Seigneur [1] : Celui que j'ai pris par la [main] droite pour que les gentils obéissent devant lui », [disant] comment le Fils de Dieu est appelé aussi le Christ et roi des gentils, c'est-à-dire de tous les hommes. Et que [le Christ] soit dit et soit [réellement] Fils de Dieu et roi de tous [les hommes], c'est ce que dit David sous cette forme : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils ; je t'ai engendré aujourd'hui ; demande-moi et

son triomphe sur ses ennemis (III, 17, 3 ; Sagnard, p. 284) ; c'est cette dernière interprétation que l'on retrouve dans la *Démonstrat.* ; les ennemis vaincus sont ici des hommes, au chap. 85 les puissances angéliques rebelles.

2. Nous lisons *tʿagaworsn* au lieu de *tʿagowornn*, *le roi*, du ms.

3. On peut traduire aussi avec Smith : en l'appelant prêtre éternel, Dieu a fait connaître...

4. Ou peut-être : *après son humanité, son humiliation et son obscurité.*

49 1. Is., XLV, 1 : τῷ Χριστῷ μου Κυρίῳ (LXX : Κύρῳ), cité sous la même forme par Ps. Barnabé, XII, 11, à côté de Ps. CIX, 1. Χριστός signifie à la fois le participe passé *oint* et le nom propre *Christ*. Lire *zoroy kalay* comme le ms. et la *Patrologia Orientalis* et non *zoroç kalay* comme la première édition allemande.

je te donnerai les gentils pour ton héritage, et pour ta possession les extrémités de la terre [2]. » Ce n'est pas à l'adresse de David que ces [paroles] ont été dites, car il n'a pas exercé son pouvoir sur les gentils [3] ni sur l'univers, mais seulement sur les Juifs. Il est donc clair que la promesse [faite] à l'oint de régner sur les extrémités de la terre est propre au Fils de Dieu, que David lui-même confesse comme son Seigneur, quand il s'exprime ainsi : « Le Seigneur dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite », etc..., comme nous l'avons dit précédemment ; en effet, il dit que le Père s'entretient avec le Fils tout comme, à propos d'Isaïe, nous avons montré un peu plus haut qu'il disait : « C'est ainsi que Dieu parle à mon oint, au Seigneur, pour que les gentils obéissent devant lui. » Car c'est la même promesse chez les deux prophètes : il sera roi ; par conséquent, [c'est] à un seul et même [personnage que] sont [adressées] les paroles de Dieu, je veux dire au Christ, le Fils de Dieu. Puisque David dit : « Le Seigneur m'a dit », il faut affirmer que ce n'est ni David ni aucun autre des prophètes qui parle de son propre [chef], car ce n'est pas un homme qui dit les prophéties, mais [c'est] l'Esprit de Dieu qui, prenant lui-même une figure et une forme semblables aux personnages présents, s'exprimait chez les prophètes [et] discourait tantôt au nom du Christ, tantôt au nom du Père [4].

2. Ps. II, 7-8 ; ce Ps. est cité tout entier par Justin, *I Apol.*, XL, 11-19 ; le verset 7 est interprété par Act., XIII, 33 comme une prophétie de la résurrection du Christ ; selon Justin, le Père l'aurait prononcé au Baptême du Christ (*Dialog.*, LXXXVIII, 8) ; le verset 8 est cité par Irénée, *Adv. Haer.*, IV, 35, 3, comme une prophétie de l'universalité de l'Église.

3. Le manuscrit porte curieusement *i het'anosaç* et, à la ligne suivante, *i tiezerç* ; il faut évidemment supprimer les *i*.

4. Cf. Justin, *I Apol.*, XXXVI, 2 : le Verbe de Dieu fait parler les prophètes ποτὲ δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ δεσπότου πάντων καὶ πατρὸς θεοῦ... ποτὲ δὲ ὡς ἀπὸ προσώπου τοῦ Χριστοῦ ; cf. XXXVII, 1 et XXXVIII, 1.

50

C'est donc bien à propos que, par l'intermédiaire de David, le Christ dit que le Père lui parle à lui-même, et c'est bien à propos aussi que, par l'intermédiaire des prophètes, il dit lui-même à son propre sujet les autres [choses] comme, par exemple, entre autres, dans Isaïe : « Et maintenant ainsi parle le Seigneur qui m'a formé [pour être] son serviteur dès le ventre, pour rassembler Jacob et grouper Israël autour de lui, et je serai glorifié devant le Seigneur, et mon Dieu sera pour moi une force. Et il [m']a dit : « Ce sera une grande [chose] pour toi [1] d'être appelé mon serviteur, d'établir et d'affermir les tribus de Jacob et de faire revenir la diaspora d'Israël ; et je t'ai placé comme une lumière pour des gentils pour que tu sois [leur] salut jusqu'au bout de la terre. »

51

Car ici, d'abord, c'est la préexistence du Fils de Dieu qui ressort de ce que le Père s'entretenait avec lui [1] et de ce que, avant sa naissance, il le rendit visible aux hommes ; et ensuite [il ressort] que, devant passer par la naissance, il doit être homme parmi les hommes et que c'est Dieu lui-même qui le forme dès le sein — c'est-à-dire qu'il naîtra de l'Esprit de Dieu [2] — et qu'il est Seigneur de tous

50 1. Is., XLIX, 5-6 : *mec eliçi k'ez*, Septante : μέγα σοί ἐστι, hébreu : *c'est trop peu que tu sois...* Le verset 6 est cité dans Act., XIII, 47 et Justin, *Dialog.*, CXXI, 4.

51 1. Cf. *Démonstr.*, 30 et Justin, *Dialog.*, LXII, 4 : τοῦτο τὸ τῷ ὄντι ἀπὸ τοῦ Πατρὸς προβληθὲν γέννημα πρὸ πάντων τῶν ποιημάτων συνῆν τῷ Πατρί, καὶ τούτῳ ὁ Πατὴρ προσομιλεῖ.

2. *i Hogwoy Astowcoy*, ἐκ Πνεύματος Θεοῦ, *de l'Esprit de Dieu* ; grammaticalement on pourrait traduire *de l'Esprit Dieu*.

les hommes et Sauveur de ceux qui croient en lui, [les] Juifs et les autres. Car Israël est le nom du peuple juif en langage hébreu, [du nom] de leur père Jacob qui aussi bien a été appelé Israël le premier [3]; et il appelle gentils tous les hommes ; et le Fils se dit lui-même serviteur du Père, à cause de [son] obéissance envers le Père, car tout fils est serviteur de son père, chez les hommes aussi.

52

Donc, que le Christ, Fils de Dieu, existant avant tout l'univers, soit avec le Père et auprès du Père, tout en étant aussi proche des hommes et en relation avec eux et leur compagnon et roi de tous — car le Père lui a soumis toute chose — et sauveur de ceux qui croient en lui, ce genre de passage des Écritures [l']annonce. Car il n'est pas dans nos moyens ni nos possibilités d'énumérer en ordre tous les textes de l'Écriture ; par ceux-là tu comprendras aussi les autres qui parlent de la même manière, à condition de croire au Christ et de demander à Dieu la sagesse et l'intelligence, pour comprendre ce qui a été dit par les prophètes.

53

Que ce Christ, qui était auprès du Père parce qu'il était le Verbe du Père, dût [1] se faire chair, devenir homme, se soumettre à la génération [2], naître d'une Vierge et vivre parmi les hommes, le Père de toutes choses opérant aussi

3. Gen., XXXII, 28.

53 1. *darjeal ēr marmnanal*, littéralement : *de nouveau était s'incarner*, qui n'a pas de sens ; Smith corrige *darjeal ēr* en *handerjeal ēr* qui traduit le grec ἔμελλε.

2. *linelowt'iwn cnndeann*, doublet probable pour γένεσις (*Adv. Haer.*, IV, 62).

son incarnation [3], [c'est ce qu']Isaïe dit en ces termes : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même te donnera un signe : voici, cette Vierge [4] concevra et mettra au monde un fils, et vous l'appellerez Emmanuel ; il mangera du beurre et du miel ; avant qu'il ait la connaissance ou fasse la distinction du mal, il choisit le bien, parce que, avant que cet enfant ait la connaissance du bien ou du mal, il rejette le mal pour choisir le bien [5]. » Il a indiqué qu'il naîtrait d'une vierge ; et, qu'il [serait] véritablement homme, il l'a signifié par le fait qu'il mange, et parce qu'il dit de lui « l'enfant », même encore par le fait qu'il lui impose son nom — car tout [6] cela est de ce nouveau-né — et lui il

3. Cf. *Adv. Haer.*, V, 1, 3 : filius Altissimi Dei Patris omnium, qui operatus est incarnationem ejus (Robinson).

4. Is., VII, 14-16 : ἡ παρθένος, ici *hoysd, ista Virgo*, cette vierge qui est devant toi.

5. Tout ce passage est à rapprocher d'*Adv. Haer.*, III, 25, 2 (Sagnard, p. 360) : *Propter hoc Dominus ipse dabit vobis signum. Ecce Virgo in ventre accipiet et pariet filium et vocabitis nomen ejus Emmanuel ; butyrum et mel manducabit ; priusquam cognoscat aut eligat mala commutabit, commutabit* (ici *elegit*) *bonum, quoniam priusquam cognoscat infans bonum vel malum non consentiet nequitiae ut eligat bonum.* Diligenter igitur significavit Spiritus Sanctus per ea quae dicta sunt generationem ejus quae est ex Virgine et substantiam quoniam Deus (Emmanuel enim nomen hoc significat) et manifestat quoniam homo in eo quod dicit : *butyrum et mel manducabit* et in eo quod *infantem* nominat eum et *priusquam cognoscat bonum et malum* : haec enim omnia signa sunt hominis infantis.

Dans son *Dialogue*, surtout LXXI, 3 et LXXXIV, Justin utilise ce texte, mais du seul point de vue de la naissance virginale du Christ.

6. *k'anzi ays molorowt'iwn ē ew cnçeloyn*, littéralement : *hoc enim est error et infantis* qui n'a aucun sens, d'autant plus que *molorowt'iwn*, πλάνη, a toujours chez Irénée le sens de doctrine hérétique. C'est pourquoi Conybeare et Barthoulot ont, chacun de leur côté, proposé la conjecture *sovorowt'iwn, coutume* ; le sens serait alors : *hoc enim est consuetudo et infantis.* Smith, que cette conjecture ne satisfait pas, traduit le texte tel qu'il se présente : For this is an error even of the one that is born, mais en ajoutant

a un double nom en langue hébraïque : Messie [c'est-à-dire] Christ [ou Oint] et Jésus [c'est-à-dire] Sauveur [7], et ces deux noms sont les noms des diverses actions accomplies ici-bas. Car il a reçu le nom de Christ parce que le Père a oint et orné [8] toutes choses par lui et aussi en raison [9] de sa venue en tant qu'homme, car il a été oint par l'Esprit de Dieu, qui est aussi son Père, comme il s'exprime lui-même à son propre sujet par l'intermédiaire d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur [est] sur moi : c'est pourquoi il m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux pauvres [10]. » Et [il a reçu le nom de] Sauveur, parce qu'il a été cause du salut [11] pour ceux qui, de son temps, furent sauvés par lui de toutes sortes de maladies et de la mort à ce moment-là, et [parce que], pour ceux qui, après cela, auront cru en lui, [il est] donateur du salut à venir et éternel. [Voilà donc pourquoi il est appelé Sauveur.]

---

qu'il est certainement corrompu, soit par omission soit par déplacement. Peut-être pourrait-on penser à *bolor* plutôt que *bolorowt'iwn*, *tout* (c'est ainsi que nous traduisons) ou à *meknowt'iwn*, *interprétation*, que nous trouvons quelques lignes plus bas au chap. 54. Le texte est désespéré.

7. Le texte porte : son nom est double : en langue hébraïque Messie-Christ et *en notre langue arménienne* Jésus-Sauveur ; les mots en italique sont évidemment à supprimer. Le nom propre χριστός se traduit en arménien *k'ristos* ; le participe *oint* par *awceal*

8. Smith suppose le grec ἔχρισε καὶ ἐκόσμησε, et il rapproche ce texte de Justin, *II Apolog.*, VI, 3 : ὁ δὲ υἱός... Χριστὸς μὲν κατὰ τὸ κεχρῖσθαι καὶ κοσμῆσαι τὰ πάντα δι' αὐτοῦ τὸν θεὸν λέγεται, le Fils est appelé Christ parce qu'il est oint et que Dieu a tout orné par lui ; déjà Scaliger proposait de lire καὶ χρῖσαι au lieu de κεχρῖσθαι : le sens est alors parce que Dieu a oint et orné toutes choses par lui : le texte de la *Démonstration* confirme la conjecture de Scaliger.

9. On peut supposer que, dans le grec, les deux causes étaient commandées par le même διά suivi du génitif pour la cause personnelle et de l'accusatif pour la cause instrumentale.

10. Is., LXI, 1, texte cité dans Luc, IV, 18 et Barnabé, XIV, 9 ; cf. *Démonstr.*, 60, n. 1.

11. Lire *p'rkowt'eann* avec le ms. (texte imprimé : *p'rkowt'ean*).

54

Voilà donc pourquoi [il est appelé] Sauveur [1]. Quant au nom d'Emmanuel, il est traduit : Dieu avec nous [2], ou, comme une expression de souhait formulée par le prophète, il équivaut à ceci : Dieu soit avec nous ! Selon ce [sens], il est l'interprétation et la révélation de la bonne nouvelle, car : « Voici, dit-il, la Vierge concevra et enfantera un fils, et celui-ci, qui est Dieu, est destiné à être avec nous [3] », et, en même temps, tout émerveillé qu'il est de la chose, il annonce cependant les [événements] futurs, [à savoir] que Dieu sera avec nous. Et aussi, au sujet de sa naissance, le même prophète dit à un autre endroit : « Avant qu'enfante celle qui est dans les douleurs et avant l'arrivée des douleurs de l'enfantement, elle a été délivrée et elle s'est libérée d'un mâle [4] » ; il a fait [ainsi] connaître [le caractère] inattendu et inopiné [5] de sa naissance de la Vierge ; et le même prophète dit encore : « Un fils nous

---

54 1. C'est ici que devrait se trouver le début du chap. 54 : les mots qui précèdent concluent logiquement les explications qui concernent le nom de Jésus-Sauveur. Irénée revient maintenant au nom d'Emmanuel et à la prophétie d'Isaïe.

2. Le texte imprimé porte *jez, vous* ; le contexte suppose, comme le texte biblique, *mez, nous*.

3. Is., VII, 14.

4. Is., LXVI, 7 ; traduction correcte du texte des Septante : πρὶν τὴν ὠδίνουσαν τεκεῖν, πρὶν ἐλθεῖν τὸν πόνον τῶν ὠδίνων, ἐξέφυγε καὶ ἔτεκεν ἄρσεν ; dans le *Dialog.*, LXXXV, 8, 9, Justin cite la péricope tout entière et l'interprète comme une prophétie de la future apparition du Christ à Jérusalem et de la résurrection des morts ; il omet le mot ἐξέφυγε.

5. *ankarceli*, παράδοξος. Cf. *Adv. Haer.*, III, 26, 2 (Sagnard, p. 364) : In eo autem quod dixerit *Ipse Dominus dabit signum*, id quod erat inopinatum generationis ejus significavit... Quid enim magnum aut quod signum fieret in eo quod adulescentula concipiens ex viro peperisset, quod evenit omnibus quae pariunt mulieribus ? Sed quoniam inopinata salus hominibus inciperet fieri, Deo adjuvante, inopinatus et partus Virginis fiebat, Deo dante signum hoc, sed non homine operante illud.

est né et un garçon nous a été donné, et il a reçu pour nom : merveilleux conseiller, Dieu fort [6]. »

6. Is., IX, 6, d'après une traduction et conforme à notre texte massorétique et différente des Septante.

Ce texte célèbre nous est parvenu sous deux formes différentes que nous retrouverons dans les deux chapitres suivants :

Massore (traduction « Bible de Jérusalem »)	Septante
4. Car toute chaussure de [combat tout manteau roulé dans le [sang sont brûlés dévorés par le feu.	5. Car tout équipement rassemblé par ruse et tout vêtement, avec compensation ils [les] paieront, et ils voudront avoir été la proie des flammes (καὶ βιλήσουσιν εἰ ἐγένοντο πυρίκαυστοι).
5. Car un enfant nous est né un fils nous a été donné il a reçu l'empire sur les [épaules on lui donne ce nom Conseiller-merveilleux, Dieu-[fort Père-éternel, prince de la Paix.	6. Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, l'empire a été posé sur ses épaules et il s'appellera de son nom l'ange du grand conseil (μεγάλης βουλῆς ἄγγελος). Je mettrai ma paix sur les chefs et la santé en lui.
Étendu est l'empire dans une paix infinie, pour le trône de David et sa royauté, qu'il établit et qu'il affermit dans le droit et la justice. Dès maintenant et pour tou-[jours l'amour jaloux de Yahvé [Sabaot fera cela.	7. Grand est son empire et à sa paix il n'est pas de limite : sur le trône de David et sur sa royauté, pour la diriger et s'en occuper en droit et en justice, maintenant et dans l'éternité. Le zèle du Seigneur des armées fera cela.

Il est remarquable que ce texte fameux ne soit cité ni par le Nouveau Testament ni par les Pères Apostoliques. Saint Justin ne le cite que deux fois, *Dialog.*, LXXVI, 3 et *I Apol.*, XXXV, 2 ; dans le premier de ces deux textes l'expression μεγάλης βουλῆς ἄγγελον prouve qu'il ne connaît que les Septante.

Irénée connaît les deux formes du texte et ne s'est d'ailleurs,

55

Il l'appelle merveilleux conseiller [1] soit [2] du Père, par quoi est signifié le fait que c'est avec lui que le Père fait toutes choses, comme il se trouve dans le premier livre de Moïse qui a pour titre *Genèse* : « Et Dieu dit : Faisons l'homme selon notre image et selon [notre] ressem-

semble-t-il, jamais posé de question sur cette anomalie. Voici les diverses citations qu'on rencontre dans l'*Adv. Haer.* :

III, 17, 3 (Sagnard, p. 284) : Jesum Christum qui a prophetis annuntiatus est, qui ex fructu ventris David Emmanuel, *magni consilii* Patris *nuntius* (d'après les Septante), etc...

III, 20, 2 (Sagnard, p. 334) : et quoniam homo indecorus et passibilis, et super pullum asinae sedens, aceto et felle potatur, et spernebatur a populo, et usque ad mortem descendit ; et quoniam Dominus Sanctus, et *Mirabilis*, et *Consiliarius*, et Decorus specie, et *Deus fortis*, super nubes veniens universorum Judex, omnia de eo Scripturae prophetabant (d'après l'autre traduction analogue à la Massore).

IV, 55, 2 : *Veni ad prophetam et peperit filium et vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius, Deus fortis* et qui eum ex Virgine Emmanuel praedicabant adunitionem Verbi Dei ad plasma ejus manifestabant (τὴν ἕνωσιν τοῦ Λόγου τοῦ Θεοῦ πρὸς τὸ πλάσμα αὐτοῦ ἐδήλουν, grec cité par Théodoret) : quoniam Verbum caro erit, et Filius Dei filius hominis (purus pure puram aperiens vulvam eam quae regenerat homines in Deum, quam ipse puram fecit) et hoc factus, quod et nos, *Deus fortis* est et *inenarrabile habet genus* ; nous trouvons ici réunis Is., VIII, 3, IX, 6 (d'après l'autre traduction) et LIII, 8.

Pour la *Démonstration*, nous trouvons :

Au chap. 54 : une citation d'après l'autre traduction (n. 6).

Au chap. 55 : une citation d'après les Septante et une autre d'après l'autre traduction (n. 1 et 5).

Au chap. 56 : deux citations d'après les Septante, la première comportant peut-être deux mots ajoutés d'après l'autre traduction (n. 1, 2, 4 et 5).

55 1. Is., IX, 6 d'après les Septante.

2. *kam... ti na ê.*, probablement ἤ, *sive... πολλῷ μᾶλλον deinde, sed et.*

blance [3] » ; en effet ici, visiblement, le Père parle au Fils [4], merveilleux conseiller du Père... Mais pour nous aussi il est conseiller, il nous donne des conseils — il parle sans contraindre comme Dieu, bien qu'étant également Dieu fort [5] — il nous donne le conseil de renoncer à l'ignorance et de recevoir la gnose, de nous détourner de l'erreur pour aller vers la vérité, de rejeter la corruption pour posséder l'incorruptibilité.

56

Et Isaïe dit de nouveau : « Et ils voudront avoir été consumés par le feu, car un enfant nous est né et un fils nous a été donné, sur les épaules duquel fut l'autorité

3. Gen., I, 26 : texte cité par *I Clément.*, XXXIII, 5 ; on pourrait difficilement exagérer son importance dans la pensée de saint Irénée; il place l'image et la ressemblance du Père, non seulement aux origines de la création première, mais au centre de l'œuvre rédemptrice (*Adv. Haer.*, V, 1, 3 : In fine non ex voluntate carnis neque ex voluntate viri, sed ex placito Patris manus ejus vivum perfecerunt hominem, uti fiat Adam secundum imaginem et similitudinem Dei) et au couronnement de l'eschatologie : c'est sur les lignes suivantes que se termine l'*Adversus Haereses* : ut progenies ejus primogenitus Verbum descendat in facturam, hoc est in plasma, et capiatur ab eo ; et factura iterum capiat Verbum, et ascendat ad eum supergrediens angelos et fiat secundum imaginem et similitudinem Dei (V, 36) ; voir aussi *Démonstr.* 22 et la note 8. Dans le présent chapitre, Irénée utilise ce texte, comme Justin, *Dialog.*, LXII, 2, pour montrer, auprès du Père, l'existence du Fils.

4. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 34, 1 : Adest enim ei semper Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus, per quos et in quibus omnia libere et sponte fecit, ad quos et loquitur, dicens : Faciamus hominem etc..., cf. *Adv. Haer.*, V, 15, 4 et Barnabé, V, 5.

5. Is., IX, 6 d'après l'hébreu ; cette idée qu'on trouve déjà dans l'*A Diognète*, VII, 4 (ὡς πείθων οὐ βιαζόμενος· βία γὰρ οὐ πρόσεστι τῷ Θεῷ) est reprise assez souvent par Irénée surtout *Adv. Haer.*, IV, 59, 1 : βία Θεῷ οὐ πρόσεστιν· ἀγαθὴ δὲ γνώμη πάντοτε συμπάρεστιν αὐτῷ ; IV, 60, 1 : τὸ συμβουλευτικὸν τοῦ θεοῦ..... μὴ βιαζομένου ; V, 1, 1 : non cum vi... sed secundum suadelam quemadmodum decebat Deum suadentem et non vim inferentem.

et qui est appelé du nom d'Ange du grand conseil ; car j'amènerai la paix sur les princes, et encore la paix, et le salut pour lui ; grande est son autorité et à sa paix il n'est pas de limites, sur le trône de David et sur sa royauté, pour diriger et tenir la [fonction] royale [1] dans la justice et le droit, désormais et dans l'éternité » ; par ces [paroles] il est annoncé à la fois que le Fils de Dieu doit naître et qu'il [sera] roi éternel. Mais « ils voudront avoir été consumés par le feu [2] », il le dit à l'adresse de ceux qui ne croient pas en lui et qui ont fait contre lui tout ce qu'ils ont fait, car ils diront au jugement : « Plût à Dieu que nous ayons été brûlés par le feu avant la naissance du Fils de Dieu, plutôt que de n'avoir pas cru en lui une fois né ! » Car, pour ceux qui sont morts avant que le Christ se soit manifesté, il y a espoir, une fois ressuscité[s] [3], d'obtenir le salut au jugement, pour tous ceux, autant qu'ils sont, qui ont craint Dieu et sont morts dans la justice et ont eu en eux-mêmes l'Esprit de Dieu, comme les patriarches et les prophètes et les justes ; mais pour ceux qui, après la manifestation du Christ, n'ont pas cru en lui, impitoyable est la vengeance au jugement. Quant à ceci : « Sur les épaules duquel fut la puissance [4] », c'est la croix qui est désignée

56 1. Is., IX, 5-7 d'après les Septante ; *yaſołel ew včarel*, doublet pour κατορθῶσαι ; *i koys linel ew bowṙn harkanel* autre doublet pour ἀντιλαβέσθαι ; le complément commun est *arkʿayowtʿiwn*, ἀρχή.

2. Is., IX, 5 d'après les Septante ; Irénée traduit très exactement καὶ θελήσουσιν εἰ ἐγένοντο πυρίκαυστοι ; ces mots semblent commentés ici pour la première fois.

3. On a supposé le pluriel *yarowṗeloṗn* ; le ms. écrit le singulier *yarowṗeloyn*. Smith garde le singulier, mais le rapporte au Christ : *il y a espoir d'obtenir le salut au jugement du [Christ] ressuscité.* Il est difficile de choisir.

4. Is., IX, 6 : οὗ ἡ ἀρχὴ ἐπὶ τῶν ὤμων, phrase commune aux Septante et à la Massore. Justin, *I Apol.*, XXXV, 2, la commente ainsi : révélation de la puissance de la croix à laquelle il appliqua ses épaules quand il fut crucifié. Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 296.

allégoriquement, [la croix] sur laquelle il avait les bras cloués ; car la croix qui était et est opprobre pour lui — et pour nous, à cause de lui — cette croix même est, dit [le prophète], son pouvoir, à savoir le signe de sa royauté. Et [il est], dit-il, l'Ange du grand conseil du Père [5], qu'il nous a narré.

57

Et que le Fils de Dieu devait naître [1] et par quel genre de naissance il devait passer et qu'il se montrerait [comme le] Christ, cela ressort clairement de ce qui a été dit, ainsi que cela a été exposé plus haut par le moyen des prophètes. Et ensuite sur quelle terre et chez quels hommes il devait naître et se manifester, cela aussi a été déclaré d'avance. Et c'est par des paroles analogues que Moïse s'exprime dans [le passage de] la Genèse que voici : « Il ne manquera pas de prince à Juda ni de chef [issu] de ses reins, jusqu'à ce que vienne celui pour qui il est réservé, et lui sera l'attente des gentils ; il lavera dans le vin son vêtement et dans le sang d'une grappe son manteau [2]. » Or Juda, fils de

5. Is., IX, 6, d'après les Septante.

57 1. *cnaneli* գեննետός, par opposition à ἀγέννητος, un être qui est passé par une naissance humaine et en porte toutes les conséquences, y compris la mort, à mesure qu'elles se déroulent dans le temps ; on peut évoquer ici le rythme de saint Ignace d'Antioche, *Éph.*, VII, 2 : σαρκικός τε καὶ πνευματικός, γεννητὸς καὶ ἀγέννητος, ἐν σαρκὶ γενόμενος Θεός, etc...

2. Gen., XLIX, 10-11 ; le même texte est cité dans *Adv. Haer.*, IV, 20, 2 ; l'arménien *ovm kayn mnay*, le latin *cui repositum est* traduisent parfaitement le ᾧ ἀπόκειται sans sujet qu'on lit dans les citations de Justin, *I Apol.*, XXXII et *Dialogue*, surtout CXX, 3-4. Justin, dans ce dernier passage, défend cette leçon contre τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ que préfèrent les éditeurs des Septante et qui serait d'après lui une falsification des Juifs ; dans *I Apol.*, XXXII, 2, Justin complète par l'indication du sujet sous-entendu τὸ βασίλειον, *le royaume* ; c'est de ce chapitre de Justin qu'Irénée semble s'être inspiré ici. La leçon ᾧ ἀπόκειται sans sujet est aussi celle

Jacob, [est] l'ancêtre des Juifs, et c'est de lui précisément qu'ils ont reçu leur nom [3], et il n'a pas manqué de prince chez eux ni de chef, jusqu'à la venue du Christ ; mais, depuis sa venue, les flèches du carquois [4] ont été enlevées, la terre des Juifs a été livrée en soumission aux Romains, et ils n'avaient plus de prince ou de roi propre à eux, parce qu'il était arrivé, celui à qui est réservée une royauté dans les cieux et qui aussi a lavé dans le vin son vêtement et dans le sang d'une grappe son manteau ; et son vêtement, comme aussi son manteau, [ce sont] ceux qui croient en lui [5], qu'il a aussi purifiés, nous sauvant par le moyen de son sang, et [c'est] son sang [qui] est dit sang de la grappe, car, de même que [ce n'est] pas un homme, quel qu'il soit, [qui] fait le sang de la grappe, mais [que c'est] Dieu [qui] le forme et rend joyeux ceux qui le boivent, de même aussi, sa « corporéité » et son sang, [ce n'est] pas un homme [qui] les a faits, mais [c'est] Dieu [qui] les a faits [6], [c'est] le Seigneur lui-même [qui] a donné le signe de la Vierge, c'est-à-dire l'Emmanuel [né] de la Vierge, qui précisément rend joyeux ceux qui le boivent, c'est-à-dire ceux

d'Hippolyte, *Bénédictions d'Isaac et de Jacob*, XV et XVII dans *Sur les Bénédictions d'Isaac, de Jacob et de Moïse*, édition Brière, Mariès et Mercier, p. 68 et 80, *Patrologia Orientalis*, t. XXVII, fascicule 1-2. Paris, 1954.

3. Cette phrase est presque copiée de Justin, *I Apol.*, XXXII, 3 : Ἰούδας γὰρ προπάτωρ Ἰουδαίων, ἀφ' οὗ καὶ τὸ Ἰουδαῖοι καλεῖσθαι ἐσχήκασι ; cette filiation étymologique, claire dans le grec, n'apparaît pas dans l'arménien où Ἰουδαῖος est traduit par *Hrēay*. Justin ajoute aussitôt, s'adressant aux Romains : Et vous, après que son apparition eut lieu, vous avez régné aussi sur les Juifs et vous avez conquis tout leur territoire. Sur Jacob, ancêtre des Juifs, voir *Démonstr.*, 51.

4. Litt. *la force des carquois de l'arme*.

5. Même explication chez Justin, *I Apol.*, XXXII, 8.

6. Cf. Justin, *ibid.*, 9 et *Dialog.*, LIV, 2 commentant le même verset de la Genèse : ὃν γὰρ τρόπον τὸ τῆς ἀμπέλου αἷμα οὐκ ἄνθρωπος ἐγέννησεν ἀλλὰ Θεός, οὕτως καὶ τὸ τοῦ Χριστοῦ αἷμα οὐκ ἐξ ἀνθρώπου γένους ἔσεσθαι, ἀλλ' ἐκ θεοῦ δυνάμεως προεμήνυσεν.

qui reçoivent son Esprit, joie éternelle. C'est pourquoi il est aussi l'attente des gentils, de ceux qui espèrent en lui, car nous attendons de lui le rétablissement du royaume.

58

Et de nouveau, quand Moïse dit : « Un astre se lèvera de Jacob et un chef surgira d'Israël [1] », il annonce très clairement que l'économie de son incarnation [2], [c'est] chez les Juifs [qu']elle se réalisera et que [c'est] en provenance de Jacob et de la tribu de Juda [que] celui qui est né ici-bas en descendant du ciel, s'est soumis à cette dispensation d'économie [3]. En effet « un astre apparaît dans le ciel », et, s'il appelle chef un roi, [c'est] parce que celui-ci est le roi de tous ceux qui sont sauvés. D'autre part, cet astre a apparu, à sa naissance, aux mages qui habitent l'Orient ; par lui, ils apprirent la naissance du Christ [4], et ils vinrent en Judée guidés par l'astre, jusqu'à ce que l'astre atteignît Bethléem où le Christ était né, et que, étant entré dans la maison où l'enfant était

58 1. Nomb., XXIV, 17 ; la même prophétie est aussi attribuée à Moïse par Justin, *Dialog.*, CVI, 4 ; pourtant elle est à proprement parler de Balaam, ainsi que le note Irénée lui-même, *Adv. Haer.*, III, 9, 2 (Sagnard, p. 156) ; il est vrai que Moïse la fait sienne en la citant dans les Nombres. En tous cas, l'exégèse de ce verset est unanime pour en faire la prédiction de la venue des Mages à Bethléem, *Adv. Haer.*, III, 10. Justin et Irénée lisent ἡγούμενος, *dux*, alors que les Septante écrivent ἄνθρωπος suivi par la Vulgate arménienne, tandis que la vulgate latine écrit *virga*.

2. *əst marmnoy linelowt'ean tnawrēnowt'iwnn*, litt. *cette économie selon la nature de la chair* ou *cette économie de la génération selon la chair* ou *cette économie du devenir selon la chair*.

3. *tnawrēnowt'ean zmatakararowt'iwn*, peut-être un doublet pour οἰκονομία.

4. Ms. *k'ristosn* (éditions : *k'ristos*).

couché emmaillotté, il s'arrêtât au-dessus de sa tête, montrant aux mages le Fils de Dieu, le Christ [5].

59

Bien plus, Isaïe lui-même dit encore : « Et il sortira un rameau des racines de Jessé et une fleur sortira de sa racine [1]. Et reposera sur lui l'esprit de Dieu, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de gnose et de piété ; l'esprit de crainte de Dieu l'emplira. [Ce n'est] pas sur l'opinion [qu']il jugera, ni selon les on-dit [qu']il portera l'accusation ; mais il jugera la cause de l'humble et il aura pitié des humbles de la terre [2]. Et il

5. Matth., II, 1-11 ; l'étoile s'arrêta au-dessus de l'endroit où était l'enfant, ἐπάνω οὗ ἦν τὸ παιδίον ; la variante du *Codex Bezae* ne change pas grand chose quand elle écrit ἐπάνω τοῦ παιδίου. Plus intéressant est le *Protévangile de Jacques* cité par Robinson qui précise que l'étoile est entrée dans la maison : εἰσῆλθεν... καὶ ἔστη ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ παιδίου; cette tradition est à rapprocher de notre texte. Autres textes dans Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 242.

59 1. Is., XI, 1-10 ; les premiers versets de ce texte sont cités partiellement dans *Démonstr.*, 9 et plusieurs fois dans *Adv. Haer.*, parfois associés avec Is., LXI, 1 : *spiritus Domini super me* (III, 10 ; 18, 1 et 2 ; Sagnard, p. 158, 302 et 306 ; cf. *Démonstr.*, 60, n. 1). Quant à la fin du texte, on sait quel abus en fait Irénée, *Adv. Haer.*, V, 32-35 ; ces mêmes versets seront commentés un peu plus bas, au chap. 61, dans un sens purement spirituel et excluant tout millénarisme.

2. *olormeacʻi nowastiç erkri*, grec probable ἐλεήσει τοὺς ταπεινοὺς τῆς γῆς ; le même texte est cité *Adv. Haer.*, III, 10 (Sagnard, p. 158) sous la forme bien différente : *arguet gloriosos terrae*, qui suppose ἐλέγξει τοὺς ἐνδόξους τῆς γῆς. C'est que le texte des Septante ἐλέγξει τοὺς ταπεινοὺς τῆς γῆς, *il réprimandera les pauvres de la terre*, est d'une interprétation difficile, si bien que la Vulgate latine l'a corrigé d'après l'hébreu : *arguet in aequitate pro mansuetis terrae*. A travers ces hésitations, on peut supposer qu'Irénée lisait déjà notre texte actuel des Septante. Robinson fait remarquer que la confusion ἐλεᾶτε, ἐλέγχετε figure dans une variante du texte de Jud., 22.

frappera la terre d'une parole de sa bouche, et, par un souffle sorti de ses lèvres, il détruira l'homme impie. Il aura les reins ceinturés de justice et les flancs ceints de vérité. Et le loup sera mis au pâturage avec l'agneau et le léopard avec le chevreau, et le veau et le lion paîtront ensemble ; et le petit enfant mettra la main sur le trou des vipères, dans le repaire des petits des vipères, et ils ne lui feront pas de mal. Et, en ce jour-là, il arrivera... : la racine de Jessé, et, celui qui se lève pour exercer le pouvoir sur les gentils, en lui les gentils espéreront ; et son lever [3] sera un honneur. » Par ces [paroles], il veut dire qu'il naîtra de Celle qui tient sa race de David et d'Abraham [4]. En effet, Jessé était un rejeton d'Abraham et le père de David [5] ; aussi la Vierge qui était le rejeton qui conçut le Christ, était-elle le rameau [6]. Et c'est pour cette raison que Moïse montrait ses prodiges à Pharaon en se servant d'un bâton [7] : chez les autres hommes aussi le bâton est signe d'autorité. Et il appelle fleur sa chair, car [c'est] par l'action de l'Esprit [qu']elle a poussé, comme nous l'avons dit auparavant.

3. *yarowtʿiwn* peut supposer *lever*, *élévation* ou *résurrection* ; un copiste a écrit ἀνάστασις là où les Septante écrivent ἀνάπαυσις que la Vulgate arménienne traduit correctement par *hangist* ; au chap. 61, *in fine*, c'est le sens de *résurrection* qu'Irénée commentera.

4. Probablement ἡ ἀπὸ Δαβὶδ καὶ Ἀβραὰμ [παρθένος] ; cf. chap. 33, n. 2.

5. Nous insérons ici le point que le texte imprimé place après le mot « Christ ».

6. Le rameau qu'annoncent les premiers mots de la prophétie expliquée.

7. Le même mot ῥάβδος, arm. *gawazan*, signifie à la fois *verge* et *bâton*. Justin dit quelques mots d'Is., XI, 1, mais en prenant ῥάβδος au sens de *bâton* et il évoque Ex., IV, 17 (relatif à Moïse) et plusieurs autres textes de l'Ancien Testament (*Dialog.*, LXXXVI, 1-6). Sur le bâton considéré comme symbole de la croix, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 301,

60

Quant à [cette parole] : « [Ce n'est] pas sur l'opinion [qu']il jugera, ni selon les on-dit [qu']il portera l'accusation, mais il jugera la cause de l'humble et il aura pitié de l'humble sur la terre [1] », [elle] montre avec plus de fermeté sa divinité, car juger sans partialité et sans faire acception de personne, sans honorer le [personnage] illustre et en accordant au pauvre ce qu'il mérite et l'égalité, [cela est] conforme à la suprême et céleste justice de Dieu, car Dieu n'est influencé par personne et n'a pitié que du juste. Et faire miséricorde est spécialement propre à Dieu, à lui qui, par le moyen de sa miséricorde, peut sauver ; et « il frappera la terre d'une parole, et il détruira l'impie simplement

60 1. Is., XI, 3-4 ; de l'humble sur la terre, *nowasti yerkri* ; dans la citation du chapitre précédent, nous lisions *nowastiç erkri*, des humbles de la terre : la confusion est facile entre le *y* et le *ç*.

Irénée reprend ici l'exégèse qu'il a développée *Adv. Haer.*, III, 10 (Sagnard, p. 158) ; au présent texte, il associe Is., LXI, 1 (cité par Luc, IV, 18) : *Spiritus Dei super me, quapropter unxit me, evangelisare humilibus misit me, curare comminutos corde, praeconare captivis remissionem et caecis visionem, vocare annum Domini acceptabilem, et diem retributionis, consolari omnes plangentes.* Et il ajoute : Nam secundum id quod Verbum Dei homo erat ex radice Jesse, et filius Abrahae, secundum hoc requiescebat Spiritus Dei super eum, et ungebatur ad evangelisandum humilibus. Secundum hoc quod Deus erat, non secundum gloriam (mauvaise traduction du grec δόξαν, *apparence*) judicabat, neque secundum loquelam arguebat : *non enim opus erat illi ut quis ei testimonium diceret de homine cum ipse sciret quid esset in homine* (Jn., II, 25). Advocabat autem omnes homines plangentes, et remissionem his qui a peccatis in captivitatem deducti erant donans, solvebat eos a vinculis, de quibus ait Salomon : *Restibus autem peccatorum suorum unusquisque constringitur* (Prov., V, 22). Spiritus ergo Dei descendit in eum, ejus qui per prophetas promiserat uncturum se eum, ut de abundantia unctionis ejus nos percipientes salvaremur.

par une parole [2] », c'est [le fait] de Dieu qui opère toutes choses par une parole. D'autre part, quand il dit : « Il aura les reins ceinturés de justice et les flancs ceints de vérité [3] », il fait connaître sa forme humaine [4] et sa vraie [et] suprême justice.

61

Quant à l'entente, la concorde et la paix entre les animaux d'espèces différentes et qui par nature sont opposés et hostiles les uns aux autres, les presbytres disent qu'il en sera ainsi vraiment à la venue du Christ, au temps où lui-même doit régner sur toutes choses. Car déjà, de façon symbolique [1], il fait connaître que des hommes de races

2. Is., XI, 4 ; les mots ne sont pas exactement les mêmes qu'à la citation du chap. 59, mais le sens est parfaitement correct : Irénée cite ici de mémoire ; cf. c. 61, n. 7.

3. Is., XI, 5.

4. Mot à mot : son aspect humain selon la forme.

61 1. *aha nšanakabar* : le premier traduit souvent ἤδη, latin *jam* (*Adv. Haer.*, IV, 58, 9) ; le second vient de *nšanak, signum, symbolum* ; nous n'avons malheureusement pas l'équivalent grec d'Irénée ; mais, dans l'Évangile, *nšanak* traduit régulièrement σημεῖον : les prophètes annoncent le Christ par des paroles ou des actions symboliques : ainsi, en faisant surnager par le bois le fer de la cognée tombé dans le Jourdain, Élisée montre *significanter, nšanakabar*, la vertu du bois de la croix (*Adv. Haer.*, V, 17, 4).

Du point de vue théologique, on peut noter l'opposition entre le *čšmartapēs, vraiment, en réalité*, de la phrase précédente, qui concerne l'avenir, et ce *nšanakabar, symboliquement*, qui décrit le présent. Sur l'avenir, nous ne trouvons plus rien des descriptions millénaristes qui terminaient l'*Adv. Haer.* (V, 32-35) ; seuls quelques mots rappellent brièvement les imaginations des presbytres. Par contre, Irénée s'arrête longuement à ce qui se passe dès maintenant sur la terre et il y trouve la réalisation de ce que la prophétie exposait en langage symbolique. Ainsi, sans rejeter explicitement l'exégèse de devanciers qu'il vénère, il sait l'omettre discrètement et proposer du texte d'Isaïe une interprétation irréprochable.

différentes, mais de mœurs semblables [2], se rassembleront dans l'entente et la paix, grâce au nom du Christ, car les justes [vivant] ensemble, qui ont été assimilés à des veaux, à des brebis, à des chevreaux et à de petits enfants, ne subiront de mal de la part d'aucun [de ceux] qui, à une époque antérieure, s'étaient, à cause de leur cupidité, modelés sur les mœurs des bêtes sauvages, hommes aussi bien que femmes, au point que certains d'entre eux ressemblaient à des loups ou à des lions, ravissant les [biens] des plus faibles et livrant bataille à leurs pairs, et que les femmes [ressemblaient] à des léopards et à des vipères, [elles] qui, recourant à des poisons mortels, allaient jusqu'à tuer même leurs amants, ou sous l'action du désir [3]... [les derniers], réunis en ce seul nom [4], acquerront des mœurs [de] justes, par la grâce de Dieu, en changeant leur nature sauvage et farouche. C'est ce qui est déjà arrivé, car ceux qui étaient auparavant les plus cruels au point de ne reculer même devant aucun acte impie, [ceux-là], quand ils ont été instruits du Christ et ont cru en lui, tout ensemble ont cru et ont été changés, au point de ne reculer même devant aucun excès de justice, si grand est le changement que la foi au Christ, Fils de Dieu, opère en ceux qui croient en lui ! Et s'il dit : « Il s'est levé pour exercer le pouvoir sur les gentils [5] », c'est qu'il doit, une

2. *zannmanazgeaçn ew nmanabarowçn* ; *ew* traduit non seulement καί, mais δέ au sens de *autem* ; il sert à opposer les deux adjectifs forgés par le traducteur *an-nman-azgi, de races différentes* et *nman-a-bark'*, *de mœurs semblables*.

3. La phrase est longue et compliquée ; il est possible qu'un mot ait été omis.

4. Le texte porte *im i* ; *im* signifie *mon* ; *i* est une préposition qui n'a pas de sens ici ; avec Robinson, nous lisons *i mi*, réunis en un seul nom, le nom du Christ grâce auquel des hommes de races différentes, mais de mœurs semblables, vivront maintenant dans la concorde et la paix, ainsi qu'écrivait Irénée quelques lignes plus haut.

5. Is., XI, 10 ; cf. c. 59, n. 1.

fois mort [6], ressusciter, et être confessé et cru Fils de Dieu, roi : c'est le motif pour lequel il dit : « Et son lever sera honneur [7] », c'est-à-dire gloire, car le moment où il a été glorifié comme Dieu, [c']est celui où il est ressuscité.

62

C'est pourquoi le prophète dit encore : « En ce jour-là, je relèverai la tente de David qui était tombée à terre [1] », [à savoir] la chair du Christ qui était née de David comme nous l'avons dit plus haut : il est clair qu'il faisait connaître celui qui, après sa mort, est ressuscité des morts, car [c'est bien] du nom de tente [que] cette chair est appelée. Et en effet par ces [paroles], il dit aussi que le Christ [2], qui, selon la chair, [est] de la descendance de David, sera Fils de Dieu et que, après sa mort, il ressuscitera, et qu'il sera homme par l'aspect [3], mais Dieu par la puissance [4],

6. *handerjeal ē meṙanelov yaṙnel* ; il est remarquable que l'instrumental de l'infinitif soit employé au sens temporel.

7. Is., XI, 10 ; cf. c. 59, n. 3 ; *yarowtʿiwn* (qui est probablement le résultat d'une fausse lecture) a été traduit au sens général de *lever* dans le texte prophétique et au sens particulier de *résurrection* dans l'explication d'Irénée ; le verset, tel qu'il est cité, présente quelques variantes par rapport au texte du chap. 59 ; cf. c. 60, n. 2.

62 1. Amos, IX, 11, cité Act., XV, 16 et *Démonstr.*, 38.

2. Nous lisons *kʿristos* au nominatif (le ms. écrit le génitif-datif *kʿristosi*) qui donne le meilleur sens ; si on veut garder *kʿristosi*, il faut comprendre : il dit aussi que [celui] qui, selon la chair, [est] de la descendance de David l'Oint, sera Fils de Dieu. Smith hésite entre les deux traductions.

3. *eresawkʿ*, littéral. *par la figure* ; allusion possible à Phil., II, 7.

4. *zawrowtʿeamb*, instrumental de *zawrowtʿiwn* qui a parfois le sens de *nature* ; il vaut mieux, semble-t-il, lui conserver ici son sens ordinaire de *puissance*, δύναμις ; dans la phrase suivante d'*Adv. Haer.*, V, 3, 2, *zawrowtʿiwn* correspond successivement à *potentia* et

et que lui-même aura la qualité de juge de tout ce monde d'ici-bas, et qu'il [sera] seul à accomplir la justice et à sauver — [c'est] tout cela [que] l'Écriture a fait connaître.

63

Et, à son tour, le prophète Michée dit aussi le lieu où le Christ devait naître, à savoir à Bethléem de Judée, quand il s'exprime ainsi : « Et toi, Bethléem de Judée [1], tu n'es pas insignifiante parmi les chefs de Juda, car [c'est] de toi [que] sortira un chef qui paîtra mon peuple, Israël. » Mais Bethléem est aussi le pays de David, en sorte qu'il est de la postérité de David, non seulement par la Vierge qui l'a enfanté, mais encore en tant qu'il est né à Bethléem, pays de David.

64

Et, à son tour, David dit que le Christ naîtra de sa postérité, de la manière suivante : « A cause de David, mon serviteur, n'écarte pas la face de ton Christ ; le Seigneur a juré à David la vérité et il ne lui mentira pas : [c'est

à *virtus* : [les hérétiques] refutant igitur *potentiam* Dei et non contemplantur quod est verum (nous lisons avec l'arménien contre la plupart des manuscrits latins qui écrivent *verbum*), qui infirmitatem intuentur carnis, *virtutem* autem ejus qui suscitat eam a mortuis, non contemplantur. Cette phrase n'est pas sans analogie avec notre texte de la *Démonstr.* : de part et d'autre, nous trouvons opposées la faiblesse apparente et la puissance divine du Christ.

63 1. Michée, V, 2, cité par Matth., II, 6 ; *Bedlēēm Hrēastanē*, ici et au chap. 64, *in fine* ; grec Βηθλεὲμ Ἰουδαίας ; les Septante écrivent Βηθλεὲμ οἶκος Ἐφρατά ; la leçon Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας est celle de Matth., II, 6 dans le texte occidental, Βηθλεὲμ γῆ Ἰούδα dans le texte reçu ; c'est cette dernière qu'on trouve chez Justin (*Apolog.*, XXXIV, 1 ; *Dialog.*, LXXVIII, 1) : Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας figure aussi dans Matth., II, 5.

quelqu'un] du fruit de ton sein [1] [que] je mettrai sur ton trône, si tes fils gardent mon alliance et mes témoignages, objet de mon traité avec eux, et leur [fils] sera jusqu'à l'éternité. » Mais il n'en est aucun, parmi les fils de David, qui ait régné jusqu'à l'éternité, ni même leur royauté n'a duré jusqu'à l'éternité puisqu'elle se trouve détruite, mais [c'est] bien le roi qui est né de David, c'est-à-dire le Christ [qu'il désigne [2]]. Tous ces témoignages font connaître [3] très clairement, de son descendant selon la chair, et la

64 1. Ps. CXXXI, 10-12 : ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας σου ; texte analogue : II Sam., VII, 12 : ἐκ τῆς κοιλίας σου. Nous avons déjà rencontré cette prophétie, chap. 36, n. 1. Les versets du Psaume sont cités et commentés par saint Pierre (Act., II, 30) ; les manuscrits grecs écrivent ici ἐκ καρποῦ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ : *reins* est substitué à *ventre*. C'est cette dernière forme que cite Tryphon dans le *Dialog.*, de Justin LXVIII, 5, et Justin ne semble pas la contester (LXXI, 3) ; il répond d'ailleurs que la prophétie d'Isaïe VII, 14 : *Ecce virgo concipiet* est l'explication de la promesse faite jadis par Dieu à David en mystère et qui fait l'objet de notre texte. Irénée reprend l'exégèse de Justin, mais, en rétablissant partout κοιλίας à la place de ὀσφύος, il lui donne une force nouvelle. *Adv. Haer.*, III, 26, 1 : In eo quod dicit *Audite domus Jacob*, significantis erat quoniam quem promisit Deus David de fructu ventris ejus aeternum suscitaturum se Regem, hic est qui ex Virgine quae fuit de genere David generatus est (Sagnard, p. 362 ; texte grec cité par Théodoret). Ces expressions ἐκ καρποῦ τῆς κοιλίας αὐτοῦ, *ex fructu ventris ejus*, se retrouvent dans *Adv. Haer.*, III, 9, 2 ; 11, 4 ; 12, 2 ; 17, 1 ; Sagnard, p. 154, 172, 208, 278).

On remarquera la tournure arménienne *i ptłoy* (*du fruit* à l'ablatif) *orovaynē kʿowmmē* (*ton sein* à l'ablatif) ; il arrive parfois dans la langue classique que le substantif régi est au même cas que le substantif qui le régit (Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, p. 87).

2. Cf. Act., II, 29 et 36 ; *Adv. Haer.*, III, 12, 2 (Sagnard, p. 208).

3. *amenekʿin vkayowtʿiwnkʿs aysokʿik zekowcanē...* le sujet est au pluriel et le verbe au singulier ; *vkayowtʿiwnkʿs* traduit le pluriel neutre τὰ μαρτύρια qui commande un verbe au singulier : dans son désir de littéralité le traducteur a appliqué dans son texte la règle classique grecque τὰ ζῷα τρέχει qui n'est pas du tout arménienne (cf. Introduction, p. 15).

race et le lieu où il devait naître, si bien que les hommes [n'ont] pas à chercher la naissance du Fils de Dieu chez les gentils ou ailleurs qu'à Bethléem de Judée, de la descendance d'Abraham et de David.

65

Et comment il fit son entrée dans Jérusalem qui était la capitale de la Palestine et où se trouvait son palais et le temple de Dieu, le prophète Isaïe [le] dit : « Dites à la fille de Sion : voici qu'un roi vient à toi, doux, et assis sur un âne, sur un ânon, un petit d'ânesse [1]. » Car [c'est] assis sur un ânon d'ânesse [qu']il entra à Jérusalem, tandis que les foules étendaient leurs vêtements pour lui afin qu'il passât dessus [2] ; et « fille de Sion » est le nom qu'[Isaïe] donna à Jérusalem.

65 1. Matth., XXI, 5-9, citant Zach., IX, 9, avec réminiscence d'Is., LXII, 11 ; la même prophétie est citée par Justin avec attribution à Sophonie (*I Apol.*, XXXV, 10-11) et à Zacharie (*Dialog.*, LIII, 3-4) ; en ce dernier passage, l'ânesse bâtée et l'ânon sans bât sont considérés comme figures du Judaïsme et de la Gentilité.

On trouve un récit analogue dans *Adv. Haer.*, IV, 21, 3 : Hierosolymam intreunte eo, omnes qui erant in via David in dolore animae cognoverunt suum regem, et substraverunt ei vestimenta et ramis viribus adornaverunt viam cum magna laetitia et exultatione clamantes *Osanna filio David*. Dans l'*Adv. Haer.*, encore, Irénée fait trois fois allusion à l'entrée du Seigneur dans Jérusalem et toujours dans le même contexte : l'énumération succincte et la vérification des prophéties concernant la naissance et la passion du Christ : III, 20, 2 (Sagnard, p. 334) ; IV, 50 et IV, 55, 3 ; le texte prophétique n'y est pas cité.

2. Nous avons suivi la traduction de Smith : the multitudes spreading their garments for Him the ride upon. Le sens général de la phrase est indiscutable, mais *stʿaranam* est un *hapax legomenon* ; le verbe grec est évidemment στρώννυμι, *substernere* (Matth., XXI, 8) auquel correspond généralement l'arménien *stʿarem*. Mais le plus difficile est d'expliquer la syntaxe de *stʿaranalovn ew nstelov nma ǯołovowrdkʿn zhanderjs ywreanc* ; il faudra

66

Ainsi, que le Fils de Dieu naîtrait, de quelle manière il naîtrait et où il devait naître, et qu'il est le Christ, l'unique roi éternel [1], voilà comment les prophètes l'annonçaient [2]. Et, d'autre part, de quelle façon ont-ils prédit que, se trouvant parmi les hommes, il guérirait ceux qu'il a guéris, ressusciterait les morts qu'il a ressuscités, serait haï et méprisé, qu'il subirait des tourments et serait tué et crucifié, comme il fut haï, méprisé et tué ?

67

Parlons maintenant de ses guérisons. Isaïe s'exprime ainsi : « Il a pris nos infirmités et il a porté [nos] maladies [1] », c'est-à-dire : il prendra et il portera, car il arrive

supposer que *ẓolovowrdk'n* est sujet de *st'aranalovn*, tandis que *nma* est sujet de *nstelov* (encore faudrait-il *nstelovn*). Lüdke, approuvé par Smith, propose la lecture *nsteloy* pour *nstelov* ; *nsteloy nma* deviendrait alors un datif d'intérêt : pour lui qui était assis [sur l'ânon].

66 1. Cf. chap. 36, 56 et 95.

2. Ce chapitre se compose de deux phrases dont la première résume les chapitres précédents (53-65), et la seconde annonce la suite, savoir les oracles concernant les guérisons et résurrections du Christ (67), sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension (68-88).

67 1. Is., LIII, 4 cité à travers Matth., VIII, 17 ; ce texte revient souvent dans le *Dialog.* de Justin ; il est cité plus complètement par *I Clément.*, XVI, 3 et au chapitre suivant de la *Démonstration.* Au présent chapitre, on peut comparer *Adv. Haer.*, IV, 55, 2 : Qui autem dicunt adventu ejus *quemadmodum cervus claudus saliet, et plana erit lingua mutorum, et aperientur oculi caecorum, et aures surdorum audient*, et manus dissolutae, et genua debilia firmabuntur ; et *resurgent qui in monumento sunt mortui*, et ipse *infirmitates nostras accipiet, et languores portabit* ; eas quae ab eo curationes fiebant annuntiaverunt. De part et d'autre, le groupement de textes est le même, et le texte d'Isaïe, LIII, 4 est ici au futur.

parfois que les [événements] qui doivent avoir lieu dans l'avenir, l'Esprit de Dieu, par le moyen des prophètes, [les] raconte comme s'étant [déjà] passés, car, auprès de Dieu, ce qui est mis à l'épreuve, puis déterminé à être est déjà estimé comme étant, et [c'est] en considérant et en voyant l'époque en laquelle la prophétie vient à effet [que] l'Esprit prononce ses mots [2]. Et en ce qui concerne le genre de guérison, voici en quels termes il lui arrivera de le mentionner : « En ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre, et, dans les ténèbres et le brouillard, les yeux des aveugles verront [3] » ; et le même dit encore : « Prenez des forces, mains défaillantes, genoux énervés et chancelants ; consolez-vous, pusillanimes, prenez des forces, ne craignez pas : voici que notre Dieu rend un jugement ; lui-même viendra et nous sauvera. Alors, les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds entendront ; alors, le boiteux sautera comme un cerf, et claire sera la langue des bègues [4]. » Et, pour dire des morts qu'ils ressusciteront : « Ainsi ressusciteront les morts, et ressusciteront ceux qui [seront] dans les tombeaux [5] » ; et [c'est] grâce à

2. Cf. Justin, *Dialog.*, CXIV, 1.

3. Is., XXIX, 18.

4. Is., XXXV, 3-6 ; ms. *hatowṗanē* au présent (texte imprimé : *hatowsṗē* au futur) ; dans *Adv. Haer.*, III, 21, 2 (Sagnard, p. 344), Irénée explique, à propos de ce texte, que le salut vient de Dieu seul : Ipse Dominus erat qui salvabat eos (les hommes) quia per semetipsos non habebant salvari ; et propter hoc Paulus infirmitatem hominis annuntians ait : *Scio enim quia non habitat in carne mea bonum* (Rom., VII, 18), significans quoniam non a nobis, sed a Deo est bonum salutis nostrae. Et iterum *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (ibid., 24). Hoc autem et Isaias : *Confortamini* inquit, *manus resolutae et genua debilia ; adhortamini pusillanimes sensu, confortamini, ne timeatis ; ecce Deus noster judicium retribuit, et retributurus est* (ces trois derniers mots manquent dans la *Démonstration*) ; *ipse veniet et salvabit nos* (Is., XXXV, 3-4). Hoc, quoniam, non a nobis, sed a Dei adjumento habuimus salvari.

5. Is., XXVI, 19 ; le même texte est cité *Adv. Haer.*, V, 15, 1 et 34,1, mais dans un sens un peu différent ; il est considéré comme

l'accomplissement de ces choses [qu']il sera cru Fils de Dieu.

68

Et que, après avoir été méprisé, il sera torturé, et, à la fin, mis à mort, Isaïe [le] dit ainsi : « Voici, mon fils comprendra [1] et sera exalté et glorifié au plus haut point : de même que beaucoup s'étonneront à ton sujet, ainsi sera sans gloire ton aspect [aux yeux] des hommes [2] ; et des nations nombreuses s'étonneront et des rois fermeront leur bouche, parce que ceux à qui [rien] n'avait été raconté à son sujet verront, et ceux qui n'avaient pas entendu comprendront. Seigneur, qui a cru à notre parole ? Et le bras du Seigneur, à qui s'est-il manifesté ? Nous avons fait notre récit en face de lui : comme un enfant, comme une racine dans une terre desséchée, il n'avait ni apparence, ni gloire, et nous l'avons vu, et il n'avait ni apparence, ni beauté ; mais son apparence était objet de mépris, plus vile que [celle] des autres hommes. Homme [soumis] aux coups et sachant supporter les mauvais traitements ; parce que sa face a été détournée [3], il a été méprisé et compté pour rien ; lui, [ce sont] nos péchés [qu']il porte, et [c'est] à cause de nous [qu']il a été affligé de souffrances ; et nous, nous avons estimé qu'il était soumis aux souf-

annonçant, non les résurrections opérées par Notre Seigneur pendant sa vie mortelle, mais la résurrection future.

68 1. Is., LII, 13-LIII, 5 ; texte cité partiellement Matth., VIII, 17 ; Jn., XII, 38 ; Rom., X, 16 ; *I Clement.*, XVI, 3-5 ; Justin, *Dialog.*, *passim*, et au chap. précédent de la *Démonstration* ; cité complètement par Justin, *I Apol.*, L, 2-9 et *Dialog.*, XIII, 2-6 ; *imasçi* forme médio-passive au sens actif du conjonctif aoriste de *imanam*, συνίημι, traduit exactement le grec συνήσει.

2. Le texte des Septante, tel qu'il est cité par Justin, *I Apol.*, L, 4, ajoute ici καὶ ἡ δόξα σου ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων.

3. Le texte écrit ici : *i baç barjeal*, [*sa face*] *a été enlevée* ; il faut lire *i baç darjeal*, [*sa face*] *a été détournée* ; grec ἀπέστραπται.

frances et aux coups et aux tortures. En fait, il a été blessé à cause de nos iniquités et maltraité à cause de nos péchés ; la punition [qui] nous [a donné] la paix est sur lui, [c'est] grâce à ses blessures [que] nous avons été guéris. » Et, par ces paroles, ce sont précisément les mauvais traitements qui se trouvent annoncés, comme dit aussi David : « Et j'ai été maltraité [4] » ; seulement, David n'a jamais été maltraité, mais le Christ, quand [l']ordre a été donné qu'il fût crucifié [5]. Et de nouveau son Verbe dit par Isaïe : « J'ai livré mes épaules aux coups et mes joues aux soufflets, et je n'ai pas détourné ma face de l'ignominie des crachats [6]. » Et le prophète Jérémie dit la même chose en ces termes : « Il livrera ses joues à celui qui [le] frappe et il sera comblé d'opprobres [7]. » C'est tout cela que le Christ a supporté.

69

D'autre part voici ce qui suit dans Isaïe : « Grâce à ses blessures, nous avons tous été guéris : comme des brebis nous avons erré ; l'homme a erré sur sa route et le Seigneur l'a livré à nos péchés [1]. » Il est donc clair que [c'est] par la volonté du Père [que] ces choses lui sont arrivées pour notre salut. Ensuite, il dit encore à propos de sa Passion : « Il n'ouvre pas la bouche ; comme une brebis il a été conduit à la tuerie ; comme un agneau devant le tondeur, [il est] sans voix [2] » : voilà comment il fait con-

4. Ps. XXXVII, 18 (?) : μεριμνήσω.

5. Justin, *I Apol.*, XXXV, 6.

6. Is., L, 6 ; cf. chap. 34, n. 2.

7. Lam., III, 30.

69 1. Is., LIII, 5-6 ; ces versets et les suivants sont cités par Matth., XXVI, 63 ; Act., VIII, 32 ; I Cor., XV, 3 ; *I Clement.*, XVI, 5-7 ; Ps. Barnabé, V, 2 ; Justin, *Dialog.*, *passim* : on trouve plusieurs allusions dans *Adv. Haer.*, surtout à travers Act., VIII, 33 : ainsi III, 12, 10 (Sagnard, p. 230).

2. Is., LIII, 7.

naître qu'il vient volontairement à la mort. Quant à cette parole du prophète : « C'est dans l'abaissement que sa sentence de mort a été enlevée [3] », elle signifie la manifestation de son abaissement : [c'est] selon la forme de sa faiblesse que la sentence a été prise [4], et la prise d'une sentence conduit les uns au salut et les autres au châtiment de mort, car il y a ce qui est subi par l'un et ce qui est ôté à l'autre [5]. Telle est aussi la sentence : par les uns elle a été subie [6] et ils la prennent sur eux pour leur propre châtiment de mort ; aux autres elle a été enlevée et ils

3. Is., LIII, 8 : ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη. ταπείνωσις est le rappel de la condition humaine du Christ (Phil., II, 8 ; *Adv. Haer.*, V, 21, 2 : per eam quae fuit in homine humilitas) ; le ἤρθη final est traduit dans la citation par *barjaw* et dans le commentaire par *aṙaw* ; nous retrouverons la même singularité au chap. 72 ; de même, dans le Ps. XXIII, 7 cité au chap. 84, l'impératif ἄρατε est traduit par *aṙēkʿ*.

4. *datastani aṙowmn elew*, probablement ἡ κρίσις ἤρθη.

5. *kʿanzi aṙeal lini ē or owmekʿē ew ē or yowmekʿē*, phrase difficile. Il est impossible d'assimiler *owmekʿē* et *yowmekʿē* (Barthoulot : par les uns... par les autres). Dans son édition le R. P. Smith traduit : for there is taking *to* a person, and taking *from* a person (c'est lui qui souligne) ; mais cette traduction suppose la lecture *owmēkʿ* (datif) au lieu de *owmekʿē* (ablatif) ; le grec serait approximativement αἴρεται γὰρ ἔστιν ὃ τινί, καὶ ἔστιν ὃ παρά ou ἀπό τινος. Pour peu que le traducteur ait lu ἔστιν καί, il a écrit *ē ew*, puis, en se corrigeant, a ajouté un nouvel *ē* après *ew*, le premier *ē* s'ajoutant au *owmēkʿ* précédent. Si l'on accepte cette explication, les *oroç* qui suivent sont au datif et les autres *i noçanē*, au contraire de celui-ci, sont les compléments d'agent des passifs *aṙeal*. Dans une note qu'il veut bien m'adresser, le R. P. maintient *owmekʿē*, mais en le considérant comme un instrumental complément d'agent de *aṙeal*, si bien que la phrase grecque serait αἴρεται γὰρ ἔστιν ὃ ὑπό τινος καὶ ἔστιν ὃ παρά ou ἀπό τινος, mot à mot : *il y a ce qui a été pris par l'un et ce qui a été pris à l'autre*. Les *oroç* qui suivent sont au génitif qui correspond pour le sens au ὑπό τινος de la phrase.

6. Application du principe qui vient d'être posé ; αἴρειν κρίσιν que commente ce passage signifie *subir un jugement* ; en ce sens κρίσις αἴρεται ὑπό τινος signifie : le jugement est subi par quelqu'un, et κρίσις αἴρεται παρά ou ἀπό τινος le jugement est enlevé à quelqu'un.

ont été sauvés de ses coups. Or [ceux qui] ont subi sur eux-mêmes la sentence, [ce sont] ceux qui l'ont crucifié, et, en le traitant ainsi, n'ont pas cru en lui, de sorte que, par cette sentence qui a été subie par eux [7], ils mourront dans les châtiments ; et la sentence a été enlevée à ceux qui ont cru en lui, et ils ne sont plus sous ses coups — la sentence, dis-je, qui, par le feu, doit être l'extermination des incrédules à la fin de ce monde-ci.

70

Ensuite il dit : « Sa lignée, qui la racontera [1] ? » C'est pour que nous ne le méprisions pas comme un homme de peu et faible en raison de ses ennemis et des douleurs de sa passion, qu'il a été dit pour notre conversion que celui qui a supporté tout cela a une lignée inénarrable. En effet, parce qu'il appelle génération celui qui l'a engendré, à savoir son Père [2], celle-ci est inénarrable et

7. *i noçanēn aṙaw*, nous revenons ici à l'emploi classique de l'ablatif précédé de *i* pour désigner le complément d'agent du passif ; mais, outre qu'il ne faut pas demander à notre traducteur trop de cohérence formelle, on peut se demander si le grec ne portait pas ὑπ' αὐτῶν ἐλήφθη, et non plus ἤρθη ; le R. P. Smith me fait remarquer la différence entre αἴρω κρίσιν, *je subis un jugement*, et λαμβάνω κρίσιν, *je fais subir un jugement* (*à quelqu'un*) ; c'est le second sens que nous trouvons ici. Le verbe *aṙnowm* (dont *aṙaw* est la troisième personne du singulier de l'aoriste passif) traduit d'ailleurs régulièrement λαμβάνω beaucoup plus que αἴρω.

70 1. Is., LIII, 8 : τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται ; Irénée reprend ici l'exégèse de Justin, *I Apol.*, LI, 1 ; *Dialog.*, XLIII, 3 ; LXXVI, 2 où l'origine du Christ est proclamée ἀνεκδιήγητος ; cf. *Dialog.*, LXIII, 2 ; LXVIII, 4 ; LXXXIX, 3. On lit dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 2 : hoc factus quod et nos, Deus fortis est et inenarrabile habet genus. En partant du même texte, Irénée combat les prétentions des gnostiques à pénétrer les secrets de la génération éternelle du Verbe (*Adv. Haer.*, II, 42, 3).

2. *azgn* ; ce mot signifie généralement *race*, *tribu* ; cependant le pluriel *azgkʿ* signifie les parents immédiats, le père ou la mère, dans *Adv. Haer.*, V, 33, 2 citant Matth., XIX, 29 ou Luc, XVIII, 29.

indicible. Reconnais donc que telle est la génération de celui qui a supporté précisément cette passion, et ne le méprise pas à cause de la passion qu'il a supportée pour toi intentionnellement [3], mais crains-le à cause de sa génération.

71

Et, en un autre endroit, Jérémie dit : « L'Esprit de notre face, le Seigneur Christ, et comment a-t-il été saisi dans leurs filets, [lui] dont nous avons dit : sous son ombre, nous vivrons parmi les gentils [1] ? » L'Écriture à la fois nous fait savoir que le Christ, tout en étant Esprit de Dieu, devait se faire homme soumis à la souffrance, et manifeste en quelque sorte surprise et étonnement devant ses tourments, de ce qu'il devait supporter ainsi les tourments, [lui] à l'ombre de qui nous avons dit que nous vivrions. Et [l'Écriture] appelle ombre son corps, parce que, comme une ombre est produite par un corps, ainsi la chair [2] du Christ aussi a été faite par son Esprit ; mais par l'ombre, elle signifie aussi l'abaissement de son corps et sa facilité à être humilié, parce que tout comme même l'ombre des corps droits et debout est sur le sol et est foulée aux pieds, de même aussi la chair du Christ, tombée à terre, a été pour ainsi dire foulée aux pieds dans sa

3. *xorhrdov*, *intentionnellement* ou peut-être *en mystère*, ce dernier mot pris au sens de saint Paul. Cette phrase insignifiante qui rompt le développement et dont le verbe est à l'impératif est peut-être une glose.

71 1. πνεῦμα προσώπου ἡμῶν Κύριος Χριστός, Lam., IV, 20 ; on retrouve ce texte *Adv. Haer.*, III, 11, 2 (Sagnard, p. 170). Justin le cite pour montrer que le nez trace une croix au milieu du visage ; mais il lit πνεῦμα πρὸ προσώπου ἡμῶν (*I Apol.*, LV, 5). Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 107.

2. Le même mot arménien *marmin* sert à traduire à la fois σάρξ et σῶμα.

passion. [L'Écriture] a appelé encore ombre le corps du Christ, parce qu'il était devenu une ombre par la gloire de l'Esprit et qu'il la voilait ; d'autre part aussi, souvent, quand le Seigneur passait, on plaçait sur son chemin des [gens] aux prises avec des maladies variées et ceux sur qui arrivait son ombre étaient sauvés [3].

72

Et de nouveau le même prophète [s'exprime] ainsi au sujet de la Passion du Christ : « Voilà comment le juste a péri et personne ne [le] prend à cœur [1], et les hommes justes sont enlevés et personne ne s'en rend compte ; en effet [c'est] de la face de l'injustice [qu'a lieu] l'enlèvement des justes [2] ; sa sépulture sera paix ; il a été enlevé. »

3. Smith remarque justement que l'Évangile ne dit rien de pareil à propos du Christ ; mais cette puissance miraculeuse est attribuée à l'ombre de saint Pierre dans Act., V, 15.

72 1. Is., LVII, 1-2, et non plus Jérémie qu'il vient de citer ; dans l'*Adv. Haer.*, d'après le *Lexique* de D. B. Reynders, *ziard* introduit toujours une interrogation directe ; il n'en est pas tout à fait de même dans la *Démonstr.* ; le même texte d'Is., LVII, 1 est cité *Adv. Haer.*, IV, 56, 4, mais avec *orpēs* au lieu de *ziard*.

2. *ardaroẓn* au pluriel ; peut-être faut-il, avec les Septante et Justin, lire le singulier *ardaroyn* : ἦρται ὁ δίκαιος. La ponctuation indiquée ici, et qui est celle des éditions, reproduit celle des Septante et correspond au commentaire ; bien différente est celle de Justin qui cite souvent ce texte *I Apol.*, XLVIII, 4-6 et surtout *Dialog.*, où il est appliqué tantôt au Christ (XCVII, 2 ; CXVIII, 1), tantôt aux chrétiens persécutés (XVI, 5 ; CX, 6) : Ἔσται ἐν εἰρήνῃ· ἡ ταφὴ αὐτοῦ ἦρται ἐκ τοῦ μέσου, *son tombeau a été enlevé* ; ces derniers mots sont cités séparément comme une prophétie de la résurrection (*Dialog.*, CX, 6 et CXVIII, 1). Is., LVII, 1 est cité *Adv. Haer.*, IV, 56, 4 avec ce commentaire : Haec autem in Abel praemeditabantur, a prophetis vero praeconabantur, in Domino autem perficiebantur, et in nobis autem idipsum est, consequente corpore suum caput.

Et qui d'autre est parfaitement juste en dehors du Fils de Dieu, qui rend parfaitement justes ceux qui croient en lui, lesquels, semblablement à lui, sont persécutés et mis à mort [3] ? Puis, quand il dit : « Sa sépulture sera paix », il fait connaître comment il est mort pour notre salut, car elle est dans la paix du salut ; et [il annonce] que, par sa mort, ceux qui auparavant étaient ennemis et adversaires les uns des autres, une fois qu'ils croiront ensemble en lui, auront la paix entre eux, donnant et recevant des marques d'amitié en raison de leur foi commune en lui : c'est exactement ce qui arrive. Mais quand il dit : « Il a été enlevé [4] », il signifie [5] sa résurrection des morts ; en effet, après [son] ensevelissement [6], il n'est plus apparu mort. Que, une fois mort et ressuscité, il devait demeurer immortel, le prophète [le] dit en ces termes : « Il a demandé la vie et tu lui as donné même la longévité pour les siècles des siècles [7]. » Pourquoi dit-il donc : il a demandé la vie, alors qu'il devait mourir ? Et bien ! [c'est] sa résurrection d'entre les morts [qu']il fait connaître et que, une fois ressuscité des morts, il est immortel ; car il a reçu, et la vie pour ressusciter, et la longévité pour les siècles des siècles, afin d'être incorruptible.

3. *spananin* à l'indicatif présent passif, leçon du ms. ; les éditions portent *spanin*, *ils tuèrent !* Smith rapproche cette réflexion de celle de Justin : il sera enlevé avec ceux qui espéreront en lui : ἀναιρεθησόμενος ἅμα τοῖς ἐπ' αὐτὸν ἐλπίζουσιν ἀνθρώποις (*I Apol.*, XLVIII, 4).

4. ἦρται est traduit ici par *aṙaw i miǰoy* ; au chap. 69 par *barjaw i miǰoy* ; les deux expressions arméniennes sont donc synonymes.

5. Le ms. porte *z'i meṙeloc'n* (texte imprimé *meṙeloc'*) *zyarowt'iwnn nora*.

6. *t'aɫelwoyn*, lire *t'aɫeloyn*.

7. Ps. XX, 5 ; ce texte que Justin ne semble pas citer est appliqué ailleurs par Irénée au salut de l'homme et à la résurrection de la chair : Patre omnium donante, et in saeculum saeculi perseverantiam his qui salvi fiunt ; non autem ex nobis, neque ex nostra natura vita est ; sed secundum gratiam Dei datur (*Adv. Haer.*, II, 56, 1).

73

Et, à son tour, David parle ainsi de la mort et de la résurrection du Christ : « Moi, je me suis couché et endormi ; je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a saisi [1]. » [Ce n'est] pas [à propos] de lui-même que David disait cela, puisqu'il n'est pas ressuscité une fois mort, mais l'Esprit du Christ qui [parlait] déjà à son sujet chez les autres prophètes [2] dit encore maintenant par David : « Moi, je me suis couché et je me suis endormi ; je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a saisi » : il appelle la mort un sommeil, parce qu'il ressuscita.

74

Et David [parle] encore ainsi de la Passion du Christ : « Pourquoi les gentils se sont-ils agités et les peuples ont-ils pensé des choses vaines ? Les rois se sont disputés sur la terre et les princes se sont réunis ensemble à propos du Seigneur et de son oint [1]. » De fait, Hérode, le roi des Juifs, et Ponce Pilate, préfet de Claude César [2], s'étant

73 1. Ps., III, 6 cité dans *I Clement.*, XXVI, 2 ; *Adv. Haer.*, IV, 48, 2 et 55, 4 ; Justin, *I Apol.*, XXXVIII, 5 et *Dialog.*, XCVII, 1, où ce verset est exposé comme une prophétie de la résurrection du Christ. Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 109,

2. Cf. Ignace, *Magnés.*, IX, 3 : [Jésus-Christ] οὗ καὶ προφῆται μαθηταὶ ὄντες τῷ πνεύματι...

74 1. Ps., II, 1-2, cité dans Act., IV, 25-26, reproduit dans *Adv. Haer.*, III, 12, 5 (Sagnard, p. 216) ; le Ps. II tout entier figure dans la *I Apolog.* de Justin, XL, 11-19.

2. Pilate fut procurateur de 27 à 37, tandis que Claude commença son règne en 41 : on sait qu'Irénée fait vivre Notre Seigneur jusqu'à la vieillesse : Per omnem venit aetatem et infantibus infans factus sanctificans infantes ; et in parvulis parvulus... ; in juvenibus juvenis..., sic et senior in senioribus, ut sit perfectus magister

rassemblés, le condamnèrent à être crucifié, parce que Hérode craignait, comme s'il devait être un roi terrestre, d'être chassé par lui de la royauté ; quant à Pilate [3], [c'est] contraint par Hérode et les Juifs de son entourage [qu']il le livra à la mort contre sa volonté — puisqu'il fait ce qu'il ne [veut] pas [4] — plutôt que de s'opposer à César en sauvant un homme à qui on donne le titre de roi.

---

in omnibus, non solum secundum expositionem veritatis, sed et secundum aetatem, sanctificans simul et seniores, exemplum ipsis quoque fiens (*Adv. Haer.*, II, 33, 2) ; un peu plus bas, il explique que l'*aetas senior* commence vers quarante à cinquante ans. Remarquer la traduction de Ponce : *Pontaçi, l'homme du Pont*, reprise des Évangiles.

3. Lire *Pilatos i Herovdea* avec Akinean cité par Smith.

4. *or zi tʿē oč or zays arasčē kʿan zhakaṙaksn kayser gorcel* ; le sens général est clair, mais l'explication grammaticale est désespérée. Smith supprime le second *or* et suppose que *kʿan* correspond au grec ἤ *certes, sans doute*, confondu maladroitement avec ἤ *que* ; il aboutit ainsi à « for — they said — if he did not do so (*ou* one who would not do so), would surely be going against Cæsar ». Dans une note qu'il veut bien m'adresser, le R. P. suppose que le grec primitif pourrait être ὡς ἐὰν μὴ τοῦτο ποιήσῃ ἐναντιούμενος Καῖσαρ... qui aurait été traduit : *kʿanzi tʿē oč zays arasčē zhakaṙaksn kayser gorceal*. Au cours de la transmission, *kʿanzi* aurait été remplacé accidentellement par *orzi*, ce qui aurait entraîné un correcteur à noter en marge : *non or, kʿan* ; finalement une copie se serait présentée sous la forme suivante, le texte du scribe en romaines et la correction en italiques :

oč or or zi tʿē oč zays arasčē
kʿan zhakaṙaksn kayser gorce

oč or aurait été compris comme l'indication : lire *oč or* au lieu de *oč* tout court et *kʿan* comme un mot à incorporer au texte là où il se trouvait ; *gorce* serait facilement devenu *gorcel*. « Solution plus ingénieuse que probable », ajoute lui-même le P. Smith. Parfois *kʿan* semble servir à insister sur le mot qui le suit : *kʿan sakaw ǯamanakkʿ, peu de temps* (Meillet, *Altarmenisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1913, n. 174, p. 136 ; exemple emprunté à Fauste de Byzance) ; mais cet emploi de *kʿan* est rare et il ne peut s'agir que d'une hypothèse. On voit que si, heureusement, le sens est clair, l'explication grammaticale n'est pas simple.

75

Et encore au sujet de la Passion du Christ, le même prophète dit : « Toi, tu nous a chassés et tu nous as méprisés et tu as rejeté tes oints [1] : tu as rompu l'alliance de mon serviteur ; tu as jeté à terre ton Saint ; tu as abattu toute sa clôture, tu as fait trembler ses forteresses ; les passants du chemin l'ont pillé ; il est devenu un objet de mépris pour ses voisins ; tu as exalté la droite de ses oppresseurs, tu as réjoui à ses dépens ses ennemis ; tu as détourné le secours de son épée et tu ne lui as pas donné la main dans la bataille ; tu l'as délié [et] détaché [2] de la pureté, tu as renversé à terre son trône ; tu as diminué les jours de son temps et tu as répandu la honte autour de lui. » Et qu'il supporterait cela, et que [ce serait] de par la volonté du Père, il l'a fait savoir clairement, car [c'est] de par la volonté du Père [qu']il devait subir la Passion [3].

76

Et Zacharie s'exprime ainsi : « Épée, réveille-toi contre mon pasteur et contre l'homme, mon compagnon ; frappe le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées [1]. » Et cela arriva lorsqu'il fut saisi par les Juifs ; car tous les disciples l'abandonnèrent, craignant d'être peut-être mis

---

75 1. Ps. LXXXVIII, 39-46 : *zawceals kʿo, tes oints* ou, peut-être, *ton oint*.

2. *lowcer kʿakteçer*, doublet probable pour Ἔλυσας.

3. Cf. Justin, *Dialog.*, XCV, 2 : celui qui a accepté ces souffrances selon la volonté du Père τοῦ ὑπομείναντος κατὰ τὴν τοῦ Πατρὸς βουλὴν ταῦτα παθεῖν.

76 1. Zach., XIII, 7, texte cité par Justin, *Dialog.*, LIII, 5 et partiellement par Matth., XXVI, 31 ; Marc, XIV, 27 et Ps. Barnabé, V, 12 ; l'arménien *i veray mardoy ənkeri imoy* correspond bien au ἐπ' ἄνδρα τοῦ λαοῦ μου de Justin.

à mort avec lui : car même eux ne croyaient pas encore en lui fermement, jusqu'à ce qu'ils l'eussent vu ressuscité des morts.

77

Il est dit encore dans les douze prophètes : « Et, l'ayant lié, ils le présentèrent devant le roi [1]. » En effet Ponce Pilate était préfet de Judée et il avait alors une inimitié pleine de rancune contre Hérode, le roi des Juifs. Aussi, à ce moment-là, le Christ lui ayant été amené, lié, Pilate l'envoya à Hérode avec demande de l'interroger pour savoir avec certitude ce qu'il voulait à son égard, trouvant que le Christ était une occasion propice pour se réconcilier avec le roi [2].

78

Et, dans Jérémie, voici en quels termes il s'exprime pour faire connaître sa mort et sa descente aux enfers : « Et le Seigneur, le Saint d'Israël, se souvint de ses morts, de ceux qui étaient déjà endormis dans le limon de la terre, et il descendit auprès d'eux pour [leur] porter la bonne nouvelle de son salut, les sauver [1]. » Ici, il montre

77 1. Os., X, 6 (Septante) : Justin le cite : καὶ δήσαντες αὐτὸν εἰς Ἀσσυρίου ἀπήνεγκαν ξένια τῷ βασιλεῖ et le commente (*Dialog.*, CIII, 4). Irénée reproduit ici l'interprétation de Justin. Dans l'Apologie, ce texte d'Osée n'est pas cité ; mais Justin y interprète Ps. II, 2 comme la prophétie du même événement (*I Apol.*, XL, 11). Il est curieux que ni Justin ni Irénée ne citent ici les mots de Marc, XV, 1 : δήσαντες τὸν Ἰησοῦν ἀπήνεγκαν καὶ παρέδωκαν Πιλάτῳ.

2. Luc, XXIII, 6-12.

78 1. Ce texte est connu par le *Dialog.* de saint Justin qui reproche aux Rabbins de l'avoir retranché du livre de Jérémie : Ἐμνήσθη δὲ Κύριος ὁ Θεὸς ἅγιος Ἰσραὴλ τῶν νεκρῶν αὐτοῦ τῶν κεκοιμημένων εἰς γῆν χώματος, καὶ κατέβη πρὸς αὐτοὺς εὐαγγελίσασθαι αὐτοῖς τὸ σωτήριον αὐτοῦ (*Dialog.*, LXXII, 4 ; voir la note d'Archambault *in hoc loco*). Ces mots ne figurent dans aucun texte actuel de Jérémie ; ils sont

aussi les raisons de sa mort, car sa descente aux enfers était le salut des défunts.

---

plusieurs fois cités par Irénée dans l'*Adv. Haer.*, soit sans nom d'auteur (IV, 50), soit avec attribution à Isaïe (III, 22, 1 ; Sagnard, p. 346), à Jérémie (IV, 36, 1), au prophète (V, 31, 1), à *alii* (IV, 55, 3). Ces deux dernières citations sont les plus intéressantes : [Christus] tribus diebus conversatus est ubi erant mortui, quemadmodum propheta ait de eo : *Commemoratus est Dominus sanctorum mortuorum suorum, eorum qui ante dormierunt in terra sepelitionis et descendit ad eos extrahere eos et salvare eos.* Et ipse autem Dominus : *Quemadmodum, ait, Jonas in ventre ceti tres dies et tres noctes mansit, sic erit et Filius Hominis in corde terrae* (V, 31, 1 citant Matth., XII, 40). En IV, 55, 3, après une longue énumération des faits de la Passion annoncés par les prophètes, nous lisons : alii autem dicentes *Rememoratus est Dominus noster sanctorum suorum qui praedormierunt in terra limi, et descendit ad eos uti erigeret ad salvandum illos* ; causam reddiderunt propter quam passus est haec omnia. L'exégèse est la même que dans le présent chap. de la *Démonstration* ; il manque cependant l'attribution à Jérémie. Remarquables aussi sont le nombre et l'importance des variations du texte.

Irénée attache une grande importance au salut des justes de l'Ancien Testament ; sans lui, la victoire du Christ n'est ni complète, ni logique : Cum autem salvetur homo, oportet salvari eum qui prior formatus est homo. Quoniam nimis irrationabile est illum quidem qui vehementer ab inimico laesus est et prior captivitatem passus est dicere non eripi ab eo qui vicerit inimicum, ereptos vero filios ejus quos in eadem captivitate generavit. Nec victus quidem adhuc parebit inimicus ipsis veteribus spoliis manentibus apud eum. Quemadmodum si hostes expugnaverint quosdam et vinctos duxerint captivos et multo tempore in servitute possederint eos ita ut generent apud eos, et aliquis dolens pro his qui servi facti sunt eosdem hostes expugnet, non tamen juste faciet si filios quidem eorum qui captivi ducti sunt liberet de potestate eorum qui in servitutem deduxerunt patres eorum, ipsos vero qui captivitatem sustinuerunt subjectos relinquat inimicis, propter quos et ultionem [Sagnard : evictionem] fecit ; consecutis libertatem filiis ex causa paternae vindicationis, sed non relictis ipsis patribus, qui ipsam captivitatem sustinuerunt. Neque enim infirmus est Deus neque injustus qui opitulatus est homini et in suam libertatem restauravit eum (*Adv. Haer.*, III, 33, 1 : Sagnard, p. 384). La répétition, jusqu'à quatre

79

Et de nouveau, au sujet de sa croix, Isaïe s'exprime ainsi : « J'ai étendu les mains tout le jour vers un peuple indocile et rebelle [1] », car cela signifie la croix. Et David dit encore plus clairement : « Des chiens de chasse m'ont entouré, une foule de méchants a fait cercle autour de moi ; ils ont percé mes mains et mes pieds [2]. » Et de nouveau il dit : « Mon cœur est devenu comme une cire liquéfiée au milieu de mes entrailles ; ils ont disloqué mes os [3]. » Et de nouveau il dit : « Épargne à mon âme l'épée et cloue mes chairs, parce qu'une foule de méchants s'est levée

fois, du même raisonnement et la force des expressions employées montrent à quel point le salut des « Pères » tient au cœur d'Irénée.

Quelques pages plus loin, il revient sur la question et dénonce celui qui s'est fait, dit-il, la synthèse de toutes les hérésies antérieures, mais a ajouté de son cru le mensonge de la damnation d'Adam, Tatien ; celui-ci : tentans et subinde hujusmodi a Paulo assidue dictis quoniam *in Adam omnes morimur* (I Cor., XV, 22), ignorans autem quoniam *ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (Rom., V, 20). En réalité, dit Irénée, si autem illa (le salut d'Adam) non est inventa, adhuc possidetur in perditione omnis hominis generatio... Hi qui contradicunt saluti Adae nihil proficiunt, nisi hoc quod semetipsos haereticos et apostatas faciunt veritatis, et advocatos se serpentis et mortis ostendunt (*Adv. Haer.*, III, 37, Sagnard, p. 398). Voir aussi *Démonstr.*, 16, n. 3 et 17, n. 5.

On remarquera que la descente aux enfers trouve place ici entre le jugement du Christ et le crucifiement ; on l'attendrait plutôt entre les chap. 82 (la mort) et 83 (la résurrection). D'une manière générale, la *Démonstration* est écrite au courant de la plume sans souci des redites et d'un certain désordre.

79 1. Is., LXV, 2, texte cité par Ps. Barnabé, XII 4 et Justin, *Dialog.*, XCVII, 2 et CXIV, 2. Cf. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 296.

2. Ps. XXI, 16 ; ce Psaume est cité par Ps. Barnabé, VI, 6 et 16 et Justin *I Apolog.*, XXXV, 5 et XXXVIII, 4-6-8 ; longs commentaires dans *Dialog.*, XCVII, 3 et C-CV.

3. Ibid., 15.

contre moi [4]. » Dans ces passages, il montre et désigne de façon lumineuse sa crucifixion. Mais Moïse aussi dit la même chose au peuple en ces termes : « Et ta vie sera suspendue devant tes yeux, et tu craindras jour et nuit, et tu ne croiras pas en ta vie [5]. »

80

De nouveau David dit : « Eux m'ont regardé fixement ; ils se sont partagé mon vêtement et tiré ma robe au

4. Le texte imprimé écrit *xnaea yanjn im i sroy ew i bewerea im zmarmins zi çareçeloç zołovaran yareaw i veray im, épargne à mon âme l'épée et* [*épargne*] *le clou à mes chairs parce qu'une foule de méchants s'est levée contre moi.* En supprimant *ew i* devant *bewerea* et en écrivant le pluriel *des foules... se sont levées...*, nous trouvons exactement une phrase qui ne figure dans aucun de nos livres bibliques, mais dans Ps. Barnabé, V, 13 où elle est citée comme une prophétie de la mort du Christ : φεῖσαί μου τῆς ψυχῆς ἀπὸ ῥομφαίας, καθήλωσόν μου τὰς σάρκας ὅτι πονηρευομένων συναγωγαὶ ἐπανέστησάν μοι ; le premier mot *xnaea*, pour *xnayea*, traduit très bien φεῖσαι, tandis que Ps. XXI, 21 (Septante et Justin) écrit ῥῦσαι qu'il faudrait traduire par *p'rkea*. En outre, le texte, tel qu'il est imprimé, plaçant le clou et l'épée sur le même plan, n'annonce pas clairement la croix : celle-ci apparaît beaucoup mieux si nous adoptons la leçon du Ps. Barnabé.

Notre citation est composite et comporte quatre éléments :

Ps. XXI, 21 : erue a framea [Deus] animam meam.

Ps. CXVIII, 120 : confige [timore tuo] carnes meas.

Ps. XXI, 17 : quoniam... concilium malignantium...

Ps. LXXXV, 14... insurrexerunt super me.

Il est certain que si, dans une citation aussi complexe, Irénée rencontre le Ps. Barnabé, ce n'est pas l'effet d'un hasard. Irénée a recouru, non à son texte biblique, mais à celui de son devancier ou à un recueil tout préparé de citations, celui même que le Ps. Barnabé avait utilisé ; il n'a pas contrôlé sur l'original comme eût fait un auteur moderne. Pour le détail, je me permets de renvoyer à mon travail paru dans les *Recherches de Science Religieuse*, t. XLIV, Paris, 1956, p. 408 : *Sur trois textes cités par saint Irénée.*

5. Deut., XXVIII, 66.

sort [1]. » En effet, quand ils le crucifièrent, les soldats partagèrent ses vêtements selon qu'ils en avaient l'habitude ; le vêtement, ils se le partagèrent après l'avoir déchiré ; mais, en ce qui concerne la robe, et parce qu'elle était tissée d'en haut et sans couture, ils [la] tirèrent au sort afin que la prît celui à qui elle écherrait.

81

Et le prophète Jérémie dit de nouveau : « Et ils reçurent les trente pièces d'argent, prix de celui qui fut vendu, qu'ils achetèrent aux enfants d'Israël, et ils [les] donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'a commandé [1]. » En effet, Judas, qui faisait partie des disciples du Christ, s'étant engagé envers les Juifs et ayant conclu un pacte avec eux — car il voyait qu'ils voulaient le mettre à mort — pour avoir été réprimandé par lui, reçut les trente statères du pays [2], leur livra le Christ, et ensuite, ayant eu des remords de ce qu'il avait fait, retourna rendre l'argent aux chefs des Juifs et s'étrangla lui-même. Mais eux, estimant qu'il n'était pas convenable de [le] mettre dans leur trésor, parce que c'était le

80 1. Ps. XXI, 19 ; Jo., XIX, 23-24.

81 1. Matth., XXVII, 10 citant Zach., XI, 12, sous le nom de Jérémie.

2. *eresown zgawarin satersn* ; nous avons adopté la traduction la plus simple, *gawar* correspondant régulièrement à χώρα ; ce qu'étaient ces statères du pays n'intéresse guère Irénée peu soucieux de nos précisions archéologiques. Robinson remarque d'ailleurs que, dans le récit de la trahison de Judas, le *Codex Bezae* écrit στατήρας au lieu de ἀργύρια (Matth., XXVI, 15). Mais Vardanian voit dans *gawarin* la traduction de τοῦ νόμου, *de la loi*, lu maladroitement τοῦ νομοῦ, *du pays* ; la confusion est facile et l'explication a été adoptée par Smith ; ces « statères de la Loi » désigneraient la monnaie en usage dans le Temple, pratiquement le tétradrachme phénicien.

prix du sang, en achetèrent le champ qui était la propriété d'un potier, pour [être] une sépulture d'étrangers [3].

82

Et, l'ayant crucifié, lorsqu'il demanda une boisson, [c'est] du vinaigre mêlé de fiel [qu']ils lui donnèrent à boire, et cela même avait été dit par David : « Ils m'ont donné pour nourriture du fiel, et, dans ma soif, ils m'ont fait boire du vinaigre [1]. »

83

Et que, une fois ressuscité des morts, il devait s'élever dans les cieux, voici comment David le dit : « Les myriades de chars de Dieu, les milliers de cochers [1], le Seigneur [est] parmi eux, à Sion [2] dans le sanctuaire, il est monté dans les hauteurs, il a fait captive la captivité ; il a pris [et] donné des dons aux hommes [3]. » Il appelle captivité l'abo-

3. Matth., XXVII, 1-10.

82 1. Jn., XIX, 28 ; Matth., XXVII, 34 ; Ps. LXVIII, 22 ; Ps. Barnabé, VII, 3 et 5 ; *Ev. Petri*, V.

83 1. Ps. LXVII, 18-19 *owłiċkʿ*, εὐθυνόντων, *cochers, conducteurs*, qui se trouve ici et dans le Psautier arménien dont notre texte a probablement subi l'influence (Robinson), tandis que nos manuscrits des Septante écrivent εὐθηνούντων, *lactantium*.

2. *Sion* ; le texte porte *Sinaï*, conforme à nos manuscrits grecs des Septante et à la Vulgate arménienne ; voir à la note 4 les raisons qui nous font proposer cette correction.

3. *ar et towrs mardkan*, ἔλαβεν ἔδωκε δόματα ἀνθρώποις ; ici encore il y a peut-être influence de la Vulgate arménienne. Nos manuscrits des Septante écrivent : ἔλαβες δόματα ἐν ἀνθρώπῳ. Saint Paul cite : ἔδωκεν δόματα τοῖς ἀνθρώποις (Éph., IV, 8), et Justin suit à peu près ce texte (*Dialog.*, XXXIX, 4 et LXXXVII, 3-6). Irénée combine les deux ; la Vulgate arménienne semble traduire ἔλαβεν σκῦλα ἔδωκεν δόματα υἱοῖς ἀνθρώπων : il n'est pas impossible que notre texte s'en soit inspiré.

Ce verset est commenté par Justin dans le *Dialog.* de deux manières différentes : en XXXIX, 4-5, la captivité, αἰχμαλωσία,

lition du pouvoir des anges révoltés ; et il a fait connaître aussi l'endroit d'où il devait monter de la terre au ciel, car « le Seigneur, dit-il, est monté de Sion [4] dans les hauteurs » ; en effet, c'est sur la montagne en face de Jérusalem, [montagne] dite « des oliviers » [que], après sa résurrection des morts, il rassembla ses disciples et leur rappela ce qui concerne le royaume des cieux, tandis qu'eux le voyaient s'élever ; et ils virent comment les cieux s'ouvrirent pour le recevoir [5].

84

[C'est] la même chose [que] David dit encore : « Enlevez, princes, vos portes, soulevez-vous, portes éternelles, et le

signifie les hommes que le Christ arrachera à l'erreur et auxquels il fera des présents ; en LXXXVII, 3-6, ce sont les puissances de l'Esprit-Saint qui se sont reposées sur le Christ, en sorte que c'est ce dernier qui, maintenant, distribue les dons de l'Esprit, tandis qu'il n'y a plus de prophète en Israël.

4. Tout à l'heure, le texte du Psaume LXVII, 18-19, reproduit par le manuscrit arménien, parlait du *Sinaï*, et voici qu'Irénée le commente en écrivant *Sion*.

On peut remarquer que le mot *Sion* apparaît plusieurs fois dans l'*Adv. Haer.*, mais toujours à travers des citations — et une autre fois seulement dans la *Démonstr.*, et Irénée éprouve le besoin de l'expliquer (chap. 65). Quant à *Sinaï*, il est absent de l'*Adv. Haer.* et ne figure qu'ici dans la *Démonstr.* ; des Pères Apologistes, seul Justin l'emploie une fois (*Dialog.*, CXXVII, 3) ; les Pères Apostoliques l'ignorent, même Clément si versé dans l'Ancien Testament ; seul le Ps. Barnabé l'emploie trois fois, et encore, dans une citation d'Is., XVI, 1, écrit-il Σινᾶ alors que le texte biblique écrit Σιών (Barnabé, XI, 3). Ajoutons enfin que le ἐν τῷ ἁγίῳ du Psaume, correctement traduit ici par *i srbowtʿean*, s'interprète tout naturellement d'un temple, ce qui suggère l'idée de Jérusalem.

Pour toutes ces raisons, nous supposons que Sion a été la leçon primitive, non seulement du commentaire, mais aussi de la citation biblique, laquelle a été corrigée par la suite soit sur un manuscrit grec, soit après la traduction arménienne (cf. n. 2).

5. Act., I, 1-11 ; ces derniers mots sont destinés à introduire le chapitre suivant ; mais le récit des Actes exclut toute vision céleste.

roi de gloire entrera [1] » ; les portes éternelles sont en effet les cieux. Mais, parce que le Verbe est descendu sans être visible aux créatures, il n'a pas été reconnu par elles à sa descente ; parce qu'il s'était incarné, alors le Verbe [était] visible [quand] il montait dans les hauteurs, et, parce qu'elles le voyaient, les principautés, [c'est-à-dire] les anges d'ici-bas [2], crièrent à ceux qui étaient dans le firmament : « Enlevez vos portes et soulevez-vous, portes éternelles, afin qu'entre le roi de gloire. » Et ceux-ci s'étonnaient et disaient : « Qui est-il ? » ; ceux qui l'avaient déjà vu attestent une seconde fois : « C'est le Seigneur puissant et fort ; c'est le roi de gloire [3]. »

85

Et que, une fois ressuscité et monté à la droite du Père, il attend le moment fixé par le Père pour le jugement de

84 1. Ps. XXIII, 7 ; Justin expliquait déjà ces versets comme une prophétie de l'Ascension (*I Apol.*, LI, 6-7 ; *Dialog.*, XXXVI, 4 et surtout LXXXV, 1-4) ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 4, dont le latin doit être corrigé par l'arménien : Qui autem dixerunt eum dormisse, et somnum cepisse, et resurrexisse quoniam Dominus adjutor fuit ejus et praecipiet (le latin écrit *praecipientes* qui n'a pas de sens) principibus caelorum aperire aeternas portas ut introeat Rex gloriae, resurrectionem ejus quae a mortuis est per Patrem et receptionem (arm. *veranal*, d'où grec : ἀνάλημψιν, ascension) in caelos, praeconaverunt. Une description analogue figure dans l'*Apocalypse de Pierre*, voir Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme*, p. 284-285.

Noter la traduction de ἄρατε par *arēkʿ* (cf. c. 69, n. 3).

2. Smith traduit autrement : When the principalities saw Him, the angels underneath called to those who were on the firmament... Ch. Mercier fait remarquer que la présence de l'article dans *išxanowtʿiwnkʿn*, *puissances*, et son absence dans *nerkʿin hrešṫakkʿ*, *anges d'ici-bas*, font supposer qu'il s'agit d'un seul et même groupe. Le firmament est le plus bas des sept cieux et concerne notre monde (c. 9, n. 8).

3. Ps. XXIII, 10.

tous ses ennemis [qui] lui [auront été] soumis — et les ennemis, [ce sont] tous ceux qui ont été trouvés en [état de] révolte, les anges et les archanges et les principautés et les trônes [1] qui ont méprisé la vérité — [c'est] encore lui en personne, le prophète David, [qui le] dit en ces termes : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis sous tes pieds [2] ». Et qu'il s'est élevé là d'où précisément il était descendu, David [le] dit : « Sa montée [se fait] des extrémités du ciel, et son repos [3] [s'étend] jusqu'aux extrémités du ciel » ; ensuite, [c'est] son jugement [qu']il signifie quand il dit : « Et il n'est personne qui puisse se dérober à son ardeur [4] ».

86

Donc, si les prophètes ont prophétisé que le Fils de Dieu devait se manifester sur la terre et s'ils ont prophétisé aussi le lieu de la terre, la façon et la forme de sa manifestation [1], et si le Seigneur a assumé toutes ces prophéties,

85 1. Énumération analogue *Adv. Haer.*, III, 8, 3 (Sagnard, p. 149) : sive Angeli, sive Archangeli, sive Throni, sive Dominationes. Sur le jugement des Anges, Jud., 6 et II Pierre, II, 4-9 ; Smith cite II Énoch, 7, 3 : Les Anges qui ont apostasié leur Seigneur, qui n'ont pas obéi au commandement de Dieu et ont pris conseil de leur propre volonté. Cf. Vaillant, *Le Livre des Secrets d'Hénoch*, texte slave et trad. fr., Paris 1952, p. 19.

2. Ps. CIX, 1 ; voir chap. 48, n. 1.

3. Ps. XVIII, 7 ; *hangist* (ici et dans la Vulgate arménienne) traduit très bien κατάντημα ; *Adv. Haer.*, IV, 55, 4 cite le même texte et commente ainsi (suite du texte cité au chap. précédent, n. 1) : In eo quod dixerunt : A *summo caelo egressio ejus et occursus* (κατάντημα est ici traduit par le doublet *hangist patahman*) *ejus usque ad summum caeli et non est qui se abscondat a calore ejus*, quoniam illuc assumptus est unde et descendit, et non est qui justum judicium ejus effugiat, id ipsum annuntiabant.

4. Ibid.

86 1. *orpisi patmē* (avec une rature entre les deux dernières lettres de ce mot) *erewel*, mot à mot : *sous quelle forme il raconte se manifester*, à quoi il est difficile de donner un sens. Nous avons adopté la conjecture de Smith qui suppose le grec μέλλει φαίνεσθαι, ΜΕΛΛΕΙ ayant été lu par erreur ΑΓΓΕΛΕΙ.

assurée était notre foi en lui, et véridique, la tradition de la prédication, c'est-à-dire le témoignage des apôtres qui, envoyés par le Seigneur, ont prêché dans le monde entier que le Fils de Dieu était venu à la Passion et [l']avait supportée pour détruire la mort et vivifier la chair, afin que, déposant l'inimitié à l'égard de Dieu, à savoir l'iniquité, nous recevions la paix avec lui, en faisant ce qui lui est agréable. Et [c'est] ce [qu']il a fait connaître par le moyen des prophètes en disant : « Comme ils sont beaux, les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle de la paix, et la bonne nouvelle du bonheur [2] ! » Et que ces [messagers] devaient sortir de la Judée et de Jérusalem pour nous exposer la parole de Dieu, qui aussi bien est loi pour nous, Isaïe le dit en ces termes : « Car de Sion sortira une loi, et une parole du Seigneur, de Jérusalem [3]. » Et qu'elles devaient être prêchées sur toute la terre, David le dit : « Sur toute la terre est sortie leur voix, et jusqu'aux limites du monde, leurs paroles [4]. »

87

Et que [ce n'est] pas selon la prolixité de la loi, mais selon la concision de la foi et de l'amour [que] l'humanité devait être sauvée, Isaïe le dit ainsi : « Une parole concise et brève dans la justice, parce que Dieu accomplira une parole brève dans le monde entier [1]. » Et c'est pourquoi l'apôtre Paul dit : « La plénitude de la Loi, c'est l'amour [2] »,

2. Is., LII, 7, cité Rom., X, 15 et *Adv. Haer.*, III, 13, 1 (Sagnard, p. 254).

3. Is., II, 3 ; même explication *Adv. Haer.*, IV, 56, 3.

4. Ps. XVIII, 5 ; *Démonstr.*, 21 et Justin, *I Apol.*, XL, 3.

87 1. Is., X, 23 (Septante) et Rom., IX, 28.

2. Rom., XIII, 10 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 22, 2 : voir la note suivante

car celui qui aime Dieu a accompli la Loi. Mais surtout le Seigneur, lorsqu'on lui demanda : « Quel est le premier commandement ? », dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ta force ; et le second [est] semblable à celui-là : Tu aimeras le prochain comme toi-même ; de ces deux commandements, dit-il, toute la Loi et les prophètes dépendent [3]. » Donc, grâce à la foi en lui, il a augmenté notre amour pour Dieu et pour le prochain, nous rendant pieux, justes et bons ; et c'est pourquoi il a accompli une parole concise sur la terre, dans le monde [4].

88

Et que, après l'ascension, il devait être élevé au-dessus de tous [les êtres] et qu'il n'y aurait personne qui pût se

3. Marc, XII, 30 ; Matth., XXII, 37 ; texte cité par Justin partiellement *I Apol.*, XVI, 6 et complètement *Dialog.*, XCIII, 2 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 22, 1-2 : Etenim ipsi [Pharisaei] secundum legem aliquid curabant, circumcidentes hominem in sabbato, se autem ipsos non redarguebant, per traditionem et pharisaicam legem transgredientes praeceptum Dei, et praeceptum Legis non habentes, id est dilectionem quae est erga Deum. Quoniam hoc primum et maximum praeceptum est, sequens autem ergo proximum, Dominus docuit, totam legem et prophetas pendere dicens ex ipsis praeceptis. Et ipse autem aliud majus hoc praecepto non detulit : sed hoc ipsum renovavit suis discipulis, jubens eis Deum diligere ex toto corde, et caeteros quemadmodum se (Matth., XXII, 37)... Et Paulus autem, *Adimpletio*, inquit, *legis dilectio* (Rom., XIII, 10), et, omnibus caeteris evacuatis, manere fidem, spem, dilectionem, majorem omnium esse dilectionem (I Cor., XIII, 13) et neque agnitionem sine dilectione quae est erga Deum praestare aliquid (I Cor., XIII, 2) ; neque mysteriorum comprehensionem neque fidem neque prophetiam, sed omnia vacua et frustra esse sine dilectione : dilectio vero perficere perfectum hominem ; et eum qui diligit Deum esse perfectum, et in hoc aevo et in futuro. Numquam enim desinimus diligentes Deum ; sed quanto plus eum intuiti fuerimus, tanto plus eum diligimus.

4. *i veray erkri yašxarhi*, *sur la terre*, *dans le monde*, probablement un doublet.

comparer à lui, Isaïe le dit en ces termes : « Qui est celui qui est en procès ? Qu'il se tienne en face [de lui] ! Et qui est celui qui est justifié ? Qu'il s'approche du Fils du Seigneur ! Malheur à vous, parce que tous vous vieillirez comme un vêtement et que la teigne vous mangera ! Toute chair sera humiliée et ravalée et seul le Seigneur sera élevé parmi ceux qui sont élevés [1]. » Et que, à la fin, ceux qui servaient Dieu devaient être sauvés par le moyen de son nom, Isaïe le dit : « Et, à ceux qui me servent, il sera donné un nom nouveau [2] qui sera béni sur la terre, et ils béniront le vrai Dieu [3]. » Et que, cette bénédiction-ci, lui-même devait la mettre en œuvre personnellement, et que lui-même devait nous sauver par son propre sang, Isaïe l'a fait connaître en disant : « [Ce] n'[est] pas un intercesseur, [ce] n'[est] pas un ange, mais le Seigneur lui-même [qui] les a sauvés, parce qu'il les aime et prend soin d'eux : [c'est] lui-même [qui] les a délivrés [4]. »

88 1. Is., L, 8 et 9 ; II, 11 et 17 ; cette citation composite et son commentaire ont été empruntés à l'*Adv. Haer.*, IV, 55, 4 : *Quisquis judicabitur ex adverso adstet* ; *et quisquis justificabitur appropinquet puero* (l'arménien écrit par erreur *yogin*, *spiritu*) *Dei* (il faut probablement lire *Domini* avec l'arménien) ; et *Vae vobis quoniam omnes veterascetis sicut vestimentum et tinea comedet vos* ; et *humiliabitur omnis caro, et exaltabitur Dominus solus in altissimis* ; significabitur quoniam, post passionem et assumptionem, omnes qui contra eum (sc. Christum) fuerunt sub pedibus ejus subjiciet Deus, et ipse super omnes exaltabitur et nemo erit qui justificetur aut comparetur ad eum.

Le premier de ces textes n'a pas été emprunté directement au livre biblique, mais à Ps. Barnabé, VI, 1.2 où on lit : Τίς ὁ κρινόμενός μοι ; Ἀντιστήτω μοι. Ἢ τις ὁ δικαιούμενός (ou δικαζόμενός) μοι ; Ἐγγισάτω τῷ παιδὶ κυρίου. Οὐαὶ ὑμῖν· ὅτι πάντες ὑμεῖς παλαιωθήσεσθε ὡς ἱμάτιον καὶ σὴς καταφάγεται ὑμᾶς. Cf. *Sur trois textes cités par saint Irénée*, *Recherches de Science Religieuse*, t. XLIV, Paris, 1956, p. 414 et suivantes. L'emprunt a pu aussi être fait à une source commune.

2. Le ms. porte *nora*, *de lui*, que les éditeurs corrigent heureusement en *nor*, *nouveau*.

3. Is., LXV, 15-16.

4. Is., LXIII, 9 : *oč barexaws oč hreštak* ; Septante : οὐ πρέσβυς οὐδὲ

89

Et que, ceux qui ont été ainsi délivrés, il ne veut pas [les] ramener à la législation de Moïse — car la Loi a été accomplie par le Christ [1] — mais [les] sauver par le moyen de la foi et de l'amour envers [2] le Fils de Dieu dans le renouvellement grâce à la parole, Isaïe [l']a fait connaître quand il a dit : « Ne vous souvenez pas des premières [choses], et, ce qui était dès l'origine, n'y pensez pas : voici que je fais du neuf qui maintenant va poindre, et vous le connaîtrez : et je ferai un chemin dans le désert [3],

---

ἄγγελος. Nous retrouverons ce texte au chap. 94 ; cf. *Adv. Haer.*, III, 22, 1 (Sagnard, p. 346) : quoniam neque homo tantum erit qui salvat nos neque sine carne (sine carne enim angeli sunt) praedicavit enim dicens : *neque senior neque angelus, sed ipse Dominus salvabit eos.*

89 1. ἐπληρώθη ἐν Χριστῷ, avec allusion à Matth., V, 17 : on lit de même dans *Adv. Haer.*, IV, 4, 1 : neque legem reprehendebat quam venerat adimplere ; IV, 24, 1 : neque solventis legem, sed adimplentis et extendentis et dilatantis (ces derniers mots détaillent le sens de ἐπληρώθη) ; III, 12, 10 (Sagnard, p. 230) : πεπληρῶσθαι ἐν αὐτῷ τὴν γραφήν.

2. C'est probablement le sens, mais le texte arménien doit littéralement se traduire *qui vient du.*

3. Is., XLIII, 18-20 : le texte imprimé écrit *arariç zanapati čanaparh.* M. Ch. Mercier veut bien me communiquer que, dans le manuscrit, on lit *zanapat i* avec une séparation nette, mais que la préposition *z* devant *anapat* est de seconde main et placée sous l'*a* ; ce réviseur a compris : *Je ferai le désert en chemin*, c'est-à-dire *je ferai du désert un chemin* (cf. Ps. CVI, 35-40). Nous avons adopté la correction de Barthoulot qui lit *arariç yanapati čanaparh, je ferai dans le désert un chemin*, le locatif *yanapati* correspondant bien au locatif *yanjṙdwoj, dans la région aride.* D'ailleurs nous retrouvons le même texte dans *Adv. Haer.*, IV, 55, 5 : *faciam in deserto viam*, arm. *arariç yanapati čanaparh.* En ce qui concerne la *Démonstr.*, Mercier pense que le texte aurait pu évoluer de la façon suivante : d'abord *arari yanapati čanaparh..., j'ai fait dans le désert un chemin*, puis *arariç yanapati čanaparh, je ferai dans le désert un chemin*, finalement *arariç zanapat i čanaparh, je ferai le désert en chemin.*

et, dans la région aride, des fleuves, pour abreuver ma nation et mon peuple d'élection. que j'ai acquis pour raconter mes hauts faits [4]. » Et déserte et aride était antérieurement la vocation des gentils, car le Verbe ne passait pas parmi eux ni l'Esprit-Saint ne les abreuvait — [le Verbe] qui [5] a préparé la voie nouvelle, [la voie] de la piété et de la justice et qui a fait jaillir des fleuves en abondance [6], [ce qui consiste] à disséminer l'Esprit-Saint sur la terre [7], selon qu'il avait promis par les prophètes de répandre l'Esprit à la fin sur la face de la terre.

90

C'est donc dans le renouvellement de l'Esprit que se fait notre vocation et non dans la vétusté de la lettre [1] selon la prophétie de Jérémie : « Voici, des jours viennent, dit le Seigneur, et je mènerai à bien pour la maison d'Israël et pour la maison de Juda une alliance [nouvelle non comme] l'alliance [2] que j'ai conclue avec leurs pères le

---

4. Cf. *Adv. Haer.*, IV, 55, 5 : quae est novi Testamenti libertas, hanc manifeste annuntiabant, et novum vinum quod in novos utres mittitur, fidem quae est in Christo qua annuntiavit in eremo viam justitiae, et in terra inaquosa flumina Spiritus sancti, adaquare genus electum Dei quod acquisivit, ut virtutes ejus enarrentur : sed non ut blasphemarent eum, qui haec fecit Deus.

5. Le pronom relatif *or* se rapporte visiblement au Verbe, non à l'Esprit-Saint.

6. Allusion possible à Jn., VII, 38 et Apoc., XXII, 1.

7. Allusion possible à la parabole du semeur ou à Matth., XIII, 37 ou plutôt peut-être à la parabole du blé qui lève tout seul : Marc, IV, 26 : ὡς ἄνθρωπος βάλῃ τὸν σπόρον ἐπὶ τῆς γῆς.

90 1. Rom., VII, 6 ; lire *i hnowt'ean groyn* (et non *meroy*) avec le texte de saint Paul : ἐν παλαιότητι γράμματος. Le raisonnement se développe : les prophètes de l'ancienne alliance ont prédit que celle-ci prendrait fin un jour et qu'une nouvelle alliance lui succéderait (cf. chap. 89).

2. Jérém., XXXI, 31-34, texte souvent employé pour montrer la nouveauté de l'alliance inaugurée à l'Incarnation : on le trouve

jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte — car eux ne sont pas demeurés dans l'alliance, et, de mon côté, je me suis désintéressé d'eux, dit le Seigneur — en effet, voici l'alliance que je conclurai [3] avec la maison d'Israël après ces jours-là, dit le Seigneur : après avoir donné [4] ma loi à leurs intelligences, je l'écrirai aussi dans leurs cœurs ; je serai leur Dieu [5] et eux seront mon peuple, et ils ne s'instruiront plus mutuellement entre concitoyens et entre frères en disant : Connais le Seigneur, car tous me connaîtront, du petit au grand parmi eux, parce que je pardonnerai [6] leurs iniquités, et que, de leurs péchés, je ne me souviendrai plus. »

---

cité partiellement Hébr., VIII, 8 et X, 16 ; Act., X, 43 ; Justin, *Dialog.*, XI, 3 : Irénée s'en sert (*Adv. Haer.*, IV, 18) pour montrer l'unité du Dieu des deux Testaments ; les mots que nous avons placés entre crochets manquent dans notre texte, mais figurent, du moins quant au sens, dans cette citation ; ils s'imposent d'ailleurs à cause de l'article *n* final de *ktakaranin*. Une ligne du texte biblique a été omise :

.....owxt
ktakarani nor oč̣ ǝst owtxi
ktakaranin zor...

3. Lire le futur *owxteçiç* au lieu de l'aoriste *owxteçi*.

4. *toweal*, διδούς ; le texte de Jérémie, XXXI, 33 (Septante) écrit διδοὺς δώσω ; mais les deux citations de Hébr., VIII, 8 et X, 16 écrivent simplement διδούς.

5. Le ms. porte *elēç noçay astowac ew nokʿa eliçin inj ǯołowowrd* : le texte imprimé écrit *noça* au lieu de *noçay* en supprimant l'*y*, ce qui grammaticalement est très recevable. On pourrait aussi supposer *noça yastowac, je deviendrai leur Dieu* ; mais cette conjecture se heurte à la fin de la phrase où nous lisons *inj ǯołowowrd, ils seront un peuple pour moi*, et non *inj i ǯołowowrd*. Cependant, à la fin du chap. 93, la même prophétie se présente sous la forme *eliçin inj i ǯołowowrd ew es elēç noça yastowac*.

6. *nereçiç ew kʿawič̣ elēç*, doublet pour ἵλεως ἔσομαι.

91

Et que ces promesses devaient être un héritage pour [le temps de] la vocation des gentils — pour qui aussi [le livre de] la nouvelle alliance a été ouvert [1] — Isaïe [le] dit en ces termes : « Voici ce que dit le Dieu d'Israël : en ce jour-là, l'homme mettra son espérance en son créateur, et ses yeux regarderont vers le Saint d'Israël, et ils ne mettront pas leur espérance dans des autels d'idoles ni dans les œuvres de leurs mains, qu'auront faites leurs doigts [2]. » En effet, il est bien évident que ces [paroles] ont été dites à l'adresse de ceux qui abandonnent les idoles et croient en Dieu notre créateur grâce au Saint d'Israël ; et le Saint d'Israël, c'est le Christ ; et comme il s'est rendu visible aux hommes, lui que nous contemplons avec attention, nous ne mettons pas notre espérance dans des idoles ni dans des œuvres de nos mains.

92

Et qu'il devait se manifester parmi nous — parce que le Fils de Dieu s'est fait fils d'homme — et être trouvé par nous qui, auparavant, n'en avions pas connaissance, le Verbe lui-même le dit en ces termes dans Isaïe : « Je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me questionnaient pas ; j'ai dit : Me voici, à un peuple qui n'avait pas invoqué mon nom [1]. »

---

91 1. Expressions qu'on trouve en d'autres passages : *Adv. Haer.*, III, 11, 5 (Sagnard, p. 176) ; III, 18, 1 (Sagnard, p. 304) ; IV, 56, 2 ; V, 9, 4 ; V, 33, 1 et *Démonstr.*, 8, n. 6 où les textes sont cités sommairement.

2. Is., XVII, 7-8 : ce texte semble commenté ici pour la première fois.

92 1. Is., LXV, 1, cité partiellement Rom., X, 20 ; ce verset figure trois fois dans l'œuvre de Justin : *Dialog.*, XXIV, 4 et CXIX, 4 ;

93

Et que le peuple en question doive être un peuple saint, cela a été annoncé dans les Douze prophètes par Osée : « Le *non peuple*, je [l']appellerai *mon peuple*, et le *non aimé* sera *aimé* ; au lieu [même] où il aura été appelé *non mon peuple*, là, ils seront appelés fils du Dieu vivant [1]. » C'est aussi le sens de ce qu'a dit Jean-Baptiste : « Dieu peut, de ces pierres, faire surgir des fils à Abraham [2]. » En effet, après avoir été arrachés [3] par la foi aux cultes des pierres, nos cœurs voient Dieu et deviennent fils d'Abraham qui a été justifié par la foi. Et c'est pourquoi Dieu dit par le prophète Ezéchiel : « Et je leur donnerai un autre cœur et je mettrai un esprit nouveau en eux, et j'arracherai de leur chair le cœur de pierre et je leur donnerai un autre cœur de chair, en sorte qu'ils marchent dans mes commandements et qu'ils gardent mes justices et les accomplissent, et ils seront mon peuple et je serai leur Dieu [4]. »

I Apol., XLIX, 2, chaque fois avec un texte différent ; c'est le premier de ces textes que traduit notre arménien : Ἐμφανὴς γὰρ ἐγενήθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσι... εἶπα· ἰδού εἰμι, ἔθνεσιν οἳ οὐκ ἐπεκαλέσαντό μου τὸ ὄνομα.

93 1. Osée, II, 24 et I, 10, cités à travers Rom., IX, 25-26 ; le même texte figure dans *Adv. Haer.*, I, 4, 1 et IV, 34, 12 avec le commentaire : Id quod a propheta typice per operationem factum est, ostendit Apostolus vere factum in Ecclesia a Christo.

2. Matth., III, 9 cité et accompagné d'un commentaire analogue dans *Adv. Haer.*, IV, 13 : hoc autem fecit Jesus, a lapidum religione extrahens nos et a duris et infructuosis cogitationibus transferens nos, et similem Abrahae fidem in nobis constituens.

3. Le doublet *i baç korzeal hanem* correspond au latin *extraho* (texte cité dans la note précédente) et *abstraho* (*Adv. Haer.*, IV, 51, 1).

4. Ézéch., XI, 19-20, cité librement dans Barnabé, VI, 14, qui y voit une prophétie de l'Incarnation du Christ et de son habitation dans nos cœurs.

94

Donc, par la vocation nouvelle, il se fait un changement des cœurs chez les gentils grâce au Verbe de Dieu, une fois qu'il se fut incarné et eut planté sa tente parmi les hommes, comme dit son disciple Jean : « Et son Verbe se fit chair et il habita parmi nous [1]. » Aussi l'Église porte-t-elle beaucoup de fruits, [à savoir] ceux qui sont sauvés, car [ce n'est] plus un intercesseur, Moïse, ni un messager, Élie [2], mais [c'est] le Seigneur lui-même [qui] nous a sauvés, en donnant à l'Église plus d'enfants qu'à la synagogue des anciens [3], comme Isaïe l'avait fait connaître en disant : « Réjouis-toi, stérile, qui n'as pas enfanté [4] ! » — la

---

94 1. Jn., I, 14 : ce texte est évidemment cité plusieurs fois dans l'*Adv. Haer.*, jamais cependant avec le possessif *nora*, αὐτοῦ, qu'on ne trouve qu'ici, sans doute par distraction.

2. Cf. chap. 88, n. 4. Pour *hreštak Eliay*, Smith préfère la traduction de Weber : l'Ange d'Élie ; grammaticalement, on ne peut guère choisir, Élie s'écrivant *Elia* au nominatif et *Eliayi* au génitif : le sens serait alors : ce n'est plus un intercesseur humain comme Moïse, ni même l'Ange qui secourut Élie (I Rois, XIX, 5-7), mais le Seigneur lui-même. En sens inverse, on peut dire qu'Élie est le plus ancien des prophètes et qu'associé à Moïse il intervient dans la scène de la Transfiguration où il semble les représenter tous.

3. *zařafnoç ẓołovaranin*, texte certainement erroné. On n'y saurait voir une citation de l'Épître aux Hébreux, XII, 23 : ἐκκλησία πρωτοτόκων, car *ařafin* ne peut traduire πρωτοτόκος et la même expression *ařafin ẓołovaran* se retrouve quelques lignes plus bas pour désigner la synagogue, la première assemblée qui avait pour mari la loi. Il faut donc traduire comme Smith : Lord Himself, who grants more children to the Church than to the Synagogue of the past ; mais il faut *zařafnoy* au lieu de *zařafnoç* et surtout supposer la chute de la particule *k'an* qui, à la manière du *que* français, indique la comparaison. Le datif *ẓołovaranin* est classique ; quant au *z* qui précède l'expression *ařafnoç ẓołovaranin*, il ne sert pas à indiquer la comparaison, mais correspond probablement à l'article grec τῇ ; chap. 23, n. 2 et Introduct., p. 17.

4. Is., LIV, 1, cité dans Gal., IV, 27 et par Justin, *I Apol.*, LIII, 5-6 ; pour ce dernier, la stérile, ce sont les peuples des Gentils qui

stérile, c'est l'Église qui, dans les premiers temps, ne présentait absolument aucun enfant à Dieu — « Pousse des cris de douleur et crie, toi qui n'avais pas été en travail, car celle qui était seule a plus d'enfants que celle qui a un mari [5] », et la première synagogue avait pour mari la loi.

95

D'autre part, Moïse dit aussi dans le Deutéronome que les gentils seront en tête et le peuple indocile, à la fin ; puis il dit encore : « Vous, vous avez excité ma jalousie par vos non-dieux et vous avez provoqué ma colère par vos idoles ; et moi, j'exciterai votre jalousie par un non-peuple, et, par un peuple fou, je provoquerai votre colère [1]. » Parce qu'ils abandonnèrent le Dieu qui est et qu'ils rendaient un culte à des dieux qui n'étaient pas, et qu'ils ont mis à mort les prophètes de Dieu, et que [c'est] par Baal — en qui était [2] une idole des Chananéens — [qu']ils prophétisaient, et qu'ils ont rejeté [3] le Fils de Dieu qui est, tandis que leur choix se portait sur Barabbas, un brigand arrêté en flagrant délit de meurtre, et qu'ils ont renié le roi éternel et qu'ils reconnaissaient

semblaient délaissés par le vrai Dieu, ἔρημα γὰρ ἦν πάντα τὰ ἔθνη ἀληθινοῦ θεοῦ, tandis que, pour Irénée, c'est l'Église, qui est d'ailleurs composée presque uniquement de païens (cf. 95, début), et qui n'a été appelée et épousée qu'à l'Incarnation du Christ.

5. *Ibid.* ; ce verset d'Isaïe est cité avec un commentaire analogue dans la *II Clementis*, II, 1-3 : notre peuple paraissait abandonné de Dieu ; maintenant que nous avons cru, nous sommes devenus plus nombreux que ceux qui paraissaient posséder Dieu.

95 1. Deut., XXXII, 21 cité partiellement Rom., X, 19 et beaucoup plus complètement par Justin, *Dialog.*, CXIX, 2.

2. *yor ēr, en qui était* ; Ch. Mercier veut bien m'écrire : « D'après le microfilm, on dirait qu'il y a un signe de suppression sur *y* » ; en ce cas, le sens serait meilleur : *qui était une idole...*

3. *apagoveal xoteçin*, doublet probable, le verbe grec pouvant être ἀποδοκιμάζω. *zÊn zOrdin Astowcoy, le Fils de Dieu qui est* ; le pronom relatif *qui* se rapporte à *Fils* et non à *Dieu*.

[pour] leur roi le César qui n'a qu'un temps [4], Dieu s'est complu à faire don de son héritage aux nations folles et à ceux qui n'appartenaient pas à la cité [5] de Dieu et ne savent pas ce qu'est Dieu. Maintenant donc que, grâce à cette vocation, la vie nous a été donnée et que Dieu a récapitulé [6] en nous la foi d'Abraham, nous ne devons plus retourner en arrière, je veux dire à la première législation, car nous avons reçu le Maître de la Loi, le Fils de Dieu, et, par la foi en lui, nous apprenons à aimer Dieu de tout notre cœur et le prochain comme nous-mêmes ; or l'amour de Dieu est exclusif de tout péché, et l'amour du prochain ne fait pas de mal au prochain [7].

96

C'est pourquoi aussi la Loi ne nous est pas nécessaire comme pédagogue [1] ; voici que nous causons avec [le]

4. Depuis le début de la phrase, quatre chefs d'accusation distincts ont été énumérés contre Israël : l'idolâtrie, les faux prophètes, la mort du Christ, l'apostasie — chacun étant exprimé en deux propositions où sont rappelés successivement son refus de Dieu (avec le verbe au parfait) et son choix criminel (avec le verbe à l'imparfait). Une pareille recherche de style est rare chez Irénée.

5. *i kʿaɫakʿavarowtʿeann*, ἐν τῷ πολιτεύματι ; cf. *Adv. Haer.*, V, 13,3 citant Phil., III, 20.

6. *verstin yinkʿn glxaworeçeloyn Astowcoy i mez zAbrahamow zhawatn* ; le mot difficile est *yinkʿn*, *en lui* ; nous sommes certainement en présence d'un génitif absolu et *verstin glxaworeçeloyn* traduit un participe de ἀναχεφαλαιόω ; nous avons supposé que *yinkʿn* est une manière d'indiquer la voix moyenne, le verbe serait alors ἀναχεφαλαιωσαμένου ; Smith : God has restored again in us Abraham's faith in Him. On pourrait aussi supposer *inkʿn* au lieu de *yinkʿn* ; le sens serait alors : Dieu lui-même a récapitulé en nous la foi d'Abraham.

7. Smith rapproche ces mots de Rom., XIII, 10 : ἡ ἀγάπη τῷ πλησίον κακὸν οὐκ ἐργάζεται et de Polycarpe, *Philippiens*, III, 3 : ὁ γὰρ ἔχων ἀγάπην μακρὰν ἐστιν πάσης ἁμαρτίας.

96 1. Cf. Gal., III, 24 cité approximativement *Adv. Haer.*, IV, 4, 2 : Sed et legem paedagogum (παιδαγωγόν, arménien *dastiarak* comme ici) nostrum in Christum Jesum [Paulus] dixit.

Père et que, devant lui, nous nous tenons debout [2] face à face, devenus enfants pour la malice [3] et affermis en toute justice et modestie. La Loi, en effet, n'aura plus à dire : Tu ne seras pas adultère, à celui en qui il n'est venu absolument aucun désir de la femme d'un autre [4] ; ni : Tu ne tueras pas, à celui qui a éliminé en soi toute colère et inimitié [5] ; [ni] : Tu ne désireras pas le champ de ton prochain ou son bœuf ou son âne, à ceux [6] qui n'ont absolument aucun souci des choses de cette terre, mais font provisions des fruits célestes ; ni : Œil pour œil et dent pour dent, à celui qui ne regarde personne [comme] son ennemi, mais tous [comme] son prochain, et, pour cette raison, ne peut pas même avancer la main pour la vengeance [7] ; la dîme, la Loi ne la réclamera pas à celui qui a consacré à Dieu tous ses biens, a abandonné son père, sa mère et sa famille au complet et a suivi le Verbe de Dieu [8] ; et il n'y aura pas d'injonction de rester sans rien faire pendant un jour de repos pour celui qui observe le sabbat tous les jours, c'est-à-dire qui rend un culte à Dieu dans le temple

2. *ançeal kamkʿ*, probablement ἐστήκαμεν.

3. I Cor., XIV, 20 : μὴ παιδία γίνεσθε ταῖς φρεσίν, ἀλλὰ τῇ κακίᾳ νηπιάζετε, ταῖς δὲ φρεσὶν τέλειοι γίνεσθε.

4. Ex., XX, 14 et Matth., V, 27-28 : *or oչ ē çankowtʿiwn ankam oչ ekeal knoj awtari* ; au lieu de *ankam*, *involontaire*, qui n'a pas grand sens, il faut lire *angam* qui renforce les négations et que nous avons traduit par *absolument* ; c'est cet *angam* qui explique la présence de la seconde négation *oչ* qui le renforce : il y aurait en grec une négation simple suivie d'une négation composée. En tête de la proposition, on attendrait *yor* plutôt que *or*. Ch. Mercier estime que cette phrase, si peu arménienne, traduit brutalement le texte grec.

5. Ex., XX, 13 et Matth., V, 21. Cf. Tertullien, *Apolog.*, XLV, 3.

6. Ex., XX, 17 ; curieux est ce pluriel *aynç*, *à ceux*, au milieu des singuliers *aynm*, *à celui* ; il est attesté par les substantifs verbaux pluriels *aṙnołaç* et *hambarołaç*.

7. Ex., XXI, 24 et Matth., V, 38.

8. Ex., XXII, 29 et Matth., XIX, 29.

de Dieu, qui est le corps de l'homme [9], et qui pratique la justice en tous temps. « Car [c'est] la miséricorde, dit-il, [que] je veux, et non le sacrifice, et la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes [10]. » « Mais inique [est] celui qui m'immole un veau comme s'il mettait à mort un chien, et celui qui m'offre de la fleur de farine comme du sang de porc [11]. » « Mais quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé [12]. » « Et il n'a pas été donné d'autre nom de Seigneur sous le ciel pour le salut des hommes [13] », sinon [celui] de Dieu qui est Jésus-Christ, le Fils de Dieu, auquel obéissent même les démons et les esprits mauvais et toutes les vertus [14] rebelles.

97

Par l'invocation du nom de Jésus-Christ qui a été crucifié sous Ponce Pilate [1], Satan est écarté [2] des hommes ;

9. Justin, *Dialog.*, XII, 3 : σαββατίζειν ὑμᾶς ὁ καινὸς νόμος διὰ παντὸς ἐθέλει ; I Cor., III, 16.

10. Osée, VI, 6 cité partiellement par Matth., IX, 13 et XII, 7 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 29, 5.

11. Is., LXVI, 3 ; cf. *Adv. Haer.*, IV, 31, 2 : non sacrificia sanctificant hominem ; non enim indiget sacrificio Deus ; sed conscientia ejus qui offert sanctificat sacrificium, pura exsistens, et praestat acceptare Deum quasi ab amico.

12. Act., II, 21 et Rom., X, 13 citant Joël, II, 32 (Vulgate).

13. Act., IV, 12 ; un long fragment de ce chapitre est cité *Adv. Haer.*, III, 12, 4 (Sagnard, p. 216).

14. Probablement ἐνέργειαι.

97 1. Robinson compare cette expression à celle que nous lisons *Adv. Haer.*, II, 49, 3 : Ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου ; on trouve des allusions à ces exorcismes dans Justin, *Dialog.*, XXX, 3 ; LXXXV, 2 et *II Apol.*, VI, 6.

2. *mekneal zatani* ; il faut lire *mekneal satanayi*, ou mieux, avec Smith, *mekneal zatani Satanayi* ; le verbe *zatanel* figure ailleurs (*Adv. Haer.*, V, 30, 3), et surtout le factitif *zatowçanem* exprime la séparation définitive opérée par Dieu entre les bons et les mauvais (*ibid.*, IV, 7).

partout [3] où quelqu'un de ceux qui croient en lui et font sa volonté l'appelle par manière d'invocation, [Jésus] se tient tout près de lui, accomplissant les demandes de ceux qui l'invoquent dans la pureté du cœur. Et ainsi, recevant le salut, nous rendons grâces chaque jour à Dieu qui, par le moyen de sa grande et insondable sagesse [4], nous sauve et proclame le salut [du haut] des cieux — [salut] qui est la venue visible de notre Seigneur, c'est-à-dire sa vie humaine [5] — que, laissés à nous-mêmes, nous n'eussions pu recevoir [6], car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu [7]. C'est pourquoi Jérémie [8] dit aussi à son sujet : « Qui est monté au ciel et l'a reçu et l'a fait descendre des nuages ? Qui est passé au-delà de la mer, l'a trouvé et l'emportera au prix de l'or fin ? Il n'est personne qui ait trouvé son chemin ni qui comprenne son sentier. Mais celui qui sait tout le connaît par sa sagesse, celui qui dispose la terre pour un temps éternel [et] l'a remplie [9] de gras quadrupèdes, qui envoie la lumière, et elle se propage — [celui-là] l'a appelée et elle l'a écouté

3. *owr* ; Ch. Mercier veut bien m'écrire que, à l'examen du microfilm, « il semblerait qu'il y ait un signe de suppression sur le *w* » ; en ce cas, il faudrait lire *or* et traduire : quiconque, parmi ceux qui croient en lui et font sa volonté, l'appelle...

4. *ankʿnnin ew anxowzeli*, doublet probable pour ἀνεφεύνητος ?

5. τὸ ἀνθρώπινον αὐτοῦ πολίτευμα.

6. Cf. chap. 31.

7. Luc, XVIII, 27 cité *Adv. Haer.*, IV, 34, 5.

8. En réalité, il s'agit de Baruch, III, 29-IV, 1 ; le chap. V du même prophète est cité longuement *Adv. Haer.*, V, 35, 1, avec la même attribution à Jérémie. Dans le livre biblique, ce texte est un éloge de la Sagesse : il est curieux qu'Irénée — qui identifie généralement la Sagesse et l'Esprit-Saint — y voie une prophétie de l'Incarnation du Fils de Dieu. Cf. chap. 43.

9. *lcowcē*, impossible : la forme voisine *lcowscē* serait un futur ; or le passé s'impose ; le grec écrit d'ailleurs ἐνέπλησεν et la Vulgate arménienne *eliç* ; nous avons supposé l'aoriste *lcoyc*.

avec crainte — et les astres se sont levés [10] pour leurs veilles, et ils se sont réjouis ; il les a appelés, et ils ont dit : « Nous voici » ; ils ont point joyeusement pour celui qui les a faits. [Celui-là] est notre Dieu ; aucun autre ne sera mis en ligne avec lui ; il a trouvé tout chemin par sa science, et il l'a donné à Jacob, son serviteur, et à Israël, son bien-aimé ; ensuite, il a apparu sur la terre, et il a vécu avec les hommes [11]. Tel est le livre des commandements de Dieu et de la Loi qui sont éternels ; tous ceux qui la détiennent [vont] à la vie ; mais ceux qui l'abandonnent mourront. » Mais il appelle « Jacob et Israël » le Fils de Dieu qui a reçu du Père autorité sur notre vie, et qui, après l'avoir reçue, l'a fait descendre sur nous, qui sommes loin de lui, lorsqu'il a apparu sur la terre et vécu avec les hommes, mélangeant et pétrissant l'Esprit de Dieu le Père avec la chair façonnée de Dieu, pour que l'homme fût à l'image et [à] la ressemblance de Dieu [12].

10. *cagesçin*, futur difficile à expliquer ; nous avons lu l'aoriste *cageçin* qui se retrouve à la ligne suivante.

11. Le grec écrit : ἐξεῦρε πᾶσαν ὁδὸν ἐπιστήμης καὶ ἔδωκεν αὐτὴν Ἰακώβ.... Μετὰ τοῦτο ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις συναναστράφη. Le sujet de ὤφθη et de συναναστράφη est donc plutôt celui de tout ce passage, ὁ Θεός (v. 23), que ἐπιστήμη et surtout σοφία. Telle est l'interprétation d'Irénée si l'on admet, comme il est probable, une réminiscence de ce texte dans *Adv. Haer.*, IV, 34, 4 : Prophetae... praedicaverunt... quoniam videbitur Deus ab hominibus et conversabitur cum eis super terram... 5. Praesignificabant igitur prophetae quoniam videbitur Deus ab hominibus. Voir plus haut, c. 12, n. 8.

12. Gen., I, 26 ; sur l'importance de ce verset dans la théologie d'Irénée, voir chap. 22, n. 8 et 55, n. 3. C'est ici que se termine l'exposé proprement dit ; la fin n'est qu'un résumé des positions des hérétiques ; le raisonnement de l'auteur s'achève sur une vision de l'avenir fondée sur ce verset. Il en est de même pour l'*Adv. Haer.*

98

Telle est, mon cher ami, la prédication de la vérité [1], telle est l'image de notre salut, tel est le chemin de la vie [2], que les prophètes ont annoncé, que le Christ a établi, que les apôtres ont transmis et que l'Église, sur toute cette terre, transmet à ses fils [3]. Il faut le garder avec tout le soin [possible] par une volonté bonne et en étant agréable à Dieu par des œuvres bonnes et une façon de penser saine [4].

99

[Ce qui arrive] quand [1] on ne va pas imaginer qu'existe un Dieu Père autre que notre créateur, comme l'imaginent les hérétiques [2] ; ils méprisent le Dieu qui Est, et, de ce

98 1. Plutôt que *telle est la chère prédication de la vérité*, grammaticalement possible, mais moins probable, l'adjectif verbal *sireli* semblant plutôt réservé aux personnes.

2. Cf. chap. I.

3. Cf. *Adv. Haer.*, V, préface : praeconio Ecclesiae, quod propheteae quidem praeconaverunt,... perfecit autem Christus, apostoli vero tradiderunt, a quibus Ecclesia accipiens, per universum mundum sola bene custodiens, tradidit filiis suis (Robinson).

4. Probablement ὑγιεῖ γνώμῃ.

99 1. *yorǯam*, en arménien classique *quand, lorsque*, ici presque causal ; Smith, qui traduit *now*, admet une altération du texte. De fait *yorǯam* n'est jamais adverbe, mais toujours conjonction de subordination. On peut se demander si cette phrase ne continue pas simplement la précédente : Il faut garder [le chemin de la vie] avec tout le soin [possible] par une volonté bonne et en étant agréable à Dieu par des œuvres bonnes et une façon de penser saine, [ce qu'on fait] quand on ne va pas imaginer... ou : à condition de ne pas imaginer (dans la *Démonstration*, le sens de *yorǯam* est rarement temporel ; cf. *Introduct.*, p. 17, n. 1).

2. On trouve dans l'*Adv. Haer.*, des énumérations d'erreurs, par exemple III, 11, 12 (Sagnard, p. 202) ; V, 1, 2 et 3 ; 2, 1 ; 19, 2 ; celle-ci offre cette originalité d'être trinitaire ; elle reprend, comme

qui n'est pas, ils font une idole ; ils se créent un père au-dessus de notre Créateur, ils croient avoir trouvé eux-mêmes quelque chose de plus grand que la vérité ; en fait, tous ces gens-là sont des impies et des blasphémateurs de leur Créateur et Père, comme nous l'avons montré dans les [livres] : *Exposé et Réfutation de la Pseudo-Gnose*.

D'autres à leur tour méprisent la venue du Fils de Dieu et l'économie de son Incarnation que les apôtres ont transmise et dont les prophètes avaient fait connaître à l'avance qu'elle serait la récapitulation de notre humanité, comme nous te l'avons montré brièvement, et les gens de cette espèce seront rangés au nombre des incrédules.

D'autres n'acceptent pas les dons de l'Esprit-Saint et rejettent loin d'eux le charisme prophétique [3] par lequel l'homme, quand il en est arrosé, porte comme fruit la vie de Dieu ; ce sont ces gens-là dont Isaïe a dit : « Car [ceux là], dit-il, seront comme un thérébinthe qui a perdu ses feuilles et comme un jardin qui n'a pas d'eau [4]. » Et les gens de cette espèce ne sont d'aucune utilité à Dieu, puisqu'ils ne peuvent porter aucun fruit.

l'auteur le dira au chapitre suivant, « les trois parties de notre sceau » indiquées au début du livre (chap. 3) en référence au symbole baptismal. Les différents groupes d'hérétiques indiqués ici ne sont pas tellement à distinguer les uns des autres.

3. Robinson rapproche ces mots de ceux que nous lisons *Adv. Haer.*, III, 11, 12 : simul et Evangelium et propheticum repellunt Spiritum ; infelices vere, qui pseudo-prophetas quidem esse nolunt, propheticam vero gratiam repellunt ab Ecclesia. Mais, alors que ce texte de l'*Adv. Haer.* semble viser les montanistes qui prétendent posséder seuls le don de l'Esprit-Saint à l'exclusion de l'Église Catholique (Tillemont, Massuet, Harvey), il n'en est certainement pas de même ici : la condamnation s'adresse plutôt aux disciples de Marcion qui rejettent l'Ancien Testament en bloc.

4. Is., I, 30.

100

Donc, par rapport aux trois chapitres de notre sceau [1], l'erreur en a égaré beaucoup loin de la vérité, car, ou ils méprisent le Père, ou ils ne reçoivent pas le Fils en parlant contre l'économie de son Incarnation, ou ils n'acceptent pas l'Esprit, c'est-à-dire, ils méprisent la prophétie : de toutes les personnes de cette espèce il faut nous garder et fuir leur opinion si nous voulons vraiment plaire à Dieu et obtenir de lui le salut.

D'Irénée, Démonstration de la Prédication apostolique.

Gloire à la Toute Sainte Trinité et à l'unique Divinité, Père et Fils et Saint-Esprit, providence universelle, dans les siècles, amen.

Du vénéré et trois fois bienheureux archevêque Ter Yovhannès, possesseur de ce livre [et] le frère du saint roi, souvenez-vous dans le Seigneur, ainsi que du misérable scribe [que je suis].

---

100 1. *knk'oys*, σφραγῖδος ; au chap. 3, nous lisions que « le Baptême est le sceau de la vie éternelle ». Le mot σφραγίς employé absolument est synonyme de βάπτισμα dans la *II Clementis* : l'auteur anonyme nous parle des graves inquiétudes qui nous attendent ἐὰν μὴ τηρήσωμεν τὸ βάπτισμα ἁγνὸν καὶ ἀμίαντον (VI, 9) et des châtiments τῶν... μὴ τηρησάντων ...τὴν σφραγῖδα (VII, 6), finalement il conseille τηρήσατε τὴν σάρκα ἁγνὴν καὶ τὴν σφραγῖδα ἄσπιλον ἵνα τὴν αἰώνιον ζωὴν ἀπολάβητε (VIII, 6).

Le mot σφραγίς ne figure pas dans nos fragments grecs de l'*Adv. Haer.*, et le mot *sigillum* lui-même est absent du Lexique de Dom Bruno Reynders ; pourtant, on les lisait certainement au pluriel en IV, 11, 5, mais le grec est perdu et le latin et l'arménien tous deux corrompus avec *singula* et *zkni k'o* au lieu de *sigilla* et *zknik's*.

APPENDICE I

RÉFÉRENCES BIBLIQUES

Pour les références à la *Démonstration*, le premier chiffre indique le chapitre et le second la note.

Genèse	*Démonstration*
I, 1-3	43, 5
7	9, 8
26	10, 6
	22, 8
	55, 3
	97, 12
II, 5	32, 1
7	11, 5
	14, 4
15	11, 4
16-17	15, 5
19-23	13 *passim*
25	14, 1
III, 17-19	17, 2
24	16, 8
IV, 1	17, 3
8	17, 4
	19, 3
17-25	17, 6-7
VI, 2-4	18, 2
8	19, 3
IX, 1-6	22, 2
2-4	18, 2
6	11, 4
14-15	22, 1
18-19	19, 5

Genèse	*Démonstration*
24-25	20, 1-3
26	21, 1
27	21, 6
X, 6-19	20, 6-11
XI, 1	22, 9
2 et 4	23, 1
26	21, 4
XII, 1.4.7	24, 4.5.7
XIII, 15	24, 7
XV, 5.6	24, 9.11
	25, 3
	35, 1 et 3
14-16	24, 8
XVII, 8	24, 7
11	24, 12
XVIII, 1-3	44, 1
XIX, 24	44, 3
XXI, 1-4	24, 13
XXII, 6	35, 7
XXV, 25	24, 13
XXVIII, 12-15	45, 1
XXXII, 28	51, 3
XLI, 54	25, 1
XLVI, 6-7	25, 1
27	25, 2
XLIX, 10-11	57, 2

Exode	*Démonstration*
I, 5	25, 2
45	25, 4
III, 6	8, 11
	21, 5
	24, 16
7	46, 1
14	2, 8
IV, 17	59, 7
VII, 20-XII, 30	25, 5
XII, 7-13	25, 8
XIV, 15-31	25, 11
XVII, 6	46, 5
10	25, 6
11	46, 9
XX, 13, 14, 17	96, 4, 5, 6
XXI, 24	96, 7
XXII, 29	96, 8
XXV, 9	26, 4
16	26, 6
29-39-40	26, 4
40	9, 11
XXVII, 1-8	26, 5
XXVIII-XXIX	26, 7
XXXI, 18	26, 1

Lévitique	
XVII, 14	22, 3
XXIV, 2	10, 1

Nombres	
XIII, 2-XIV, 38	27, 1
XIV, 31	46, 7
XXI, 8-9	25, 6
XXIV, 17	58, 1
XXVI, 3	28, 1
XXXVI, 13	28, 1

Deutéronome	
XXVIII, 44	95, 1
66	79, 5
XXXII, 21	95, 1
49-52	29, 1

Josué	*Démonstration*
III, 14-17	29, 2
XIII, 7	29, 3
XIV, 2	29, 3
XV, 63	29, 4
XXIV, 11	20, 6

Juges	
I, 8, 21	29, 4

II Samuel	
V, 6-7	29, 4
VII, 12.13	36, 1
	64, 1

I Rois	
XIX, 5-7	94, 2

Psaumes	
I, 1	2, 7
II, 1	46, 2
1-2	74, 1
2	77, 1
3	86, 3
7-8	49, 2
III, 6	73, 1
XVIII, 5	21, 9
	86, 4
7	85, 3-4
XX, 5	72, 7
XXI, 15-21	79, 2-3-4
19	80, 1
XXIII, 7	69, 3
7-10	84 *passim*
XXXII, 6	5, 5-8
XXXVII, 18	68, 4
XLIV, 7-8	47, 3
LXVII, 18-19	83, 1 et 4
LXVIII, 22	82, 1
LXXI, 17	43, 6
LXXXI, 6-7	3, 9
10-12	64, 4
LXXXV, 14	79, 4

Psaumes	*Démonstration*
LXXXVIII, 39-46	75, 1
LXXXIX, 4	15, 5
CVI, 35-40	89, 2
CIX, 1	49, 1
	85, 2
1-7	48, 1
3	43, 6
CXVIII, 120	79, 4
CXXXI, 10-12	64, 1
11	36, 1-2

Proverbes	
IV, 18	1, 7
V, 22	60, 1
VIII, 21-25	5, 8
22	43, 5
XII, 28	1, 7

Sagesse de Salomon	
I, 6	5, 8
II, 23	11, 4
24	16, 1
IX, 17	5, 8
X, 1-3	17, 5
4	19, 4
5	24, 4
15-19	25, 11
XIV, 6-7	19, 4

Ecclésiastique	
XV, 3	5, 9
XLIV, 17	19, 3
XLVI, 1-6	29, 4
XLVII, 2-13	29, 4

Isaie	
I, 30	99, 4
II, 3	86, 3
11-17	88, 1
VI	10, 4

Isaie	*Démonstration*
VII, 9	3, 3.6
10-16	36, 1.2
14	54, 3
	64, 1
14-16	53, 4.5
VIII, 3	54, 6
IX, 6	40, 2
	54, 6
	55, 1.5
5-7	56, 1.2.4.5
X, 23	87, 1
XI, 1-10	59, 1.7
2	9, 7
3-5	60, 1.2.3
10	61, 5.7
XVI, 1	83, 4
XVII, 7-8	91, 2
XIX, 23-24	80, 1
XXVI, 19	67, 5
XXIX, 13	20, 5
18	67, 3
XXXV, 3-6	67, 4
XL, 12	45, 4
XLIII, 5-6	47, 2
18-20	89, 2
23	43, 5
XLV, 1	49, 1
XLVI, 7	54, 3
XLIX, 5-6	50, 1
L, 6	34, 2
	68, 6
8-9	88, 1
8-10	43, 5
LII, 7	86, 2
LII, 13-LIII, 5	68, 1
LIII, 4	67, 1
5-8	69, 1.2.3
8	54, 6
	70, 1
LIV, 1	94, 4.5
LVII, 1-2	72, 1.2
12	69, 4

Isaie	*Démonstration*
LVIII, 6-9	43, 5
LXI, 1	53, 10
	59, 1
	60, 1
LXII, 11	65, 1
LXIII, 9	88, 4
LXV, 1	92, 1
2.	79, 1
15-16	88, 3
LXVI, 1	45, 3
2	43, 5
3	96, 11
7	54, 4

Jérémie	
I, 5	43, 6
XXXI, 31-34	90, 2.4

Lamentations	
III, 20	68, 7
IV, 20	71, 1

Baruch	
III, 38	12, 8
III, 29-IV, 1 et V	97, 8.11

Ezéchiel	
XI, 19-20	93, 4
XX, 25	26, 3
XXVII, 10	20, 11
XXX, 5	20, 11
XLVII, 1-2	26, 2

Daniel	
VII, 10	26, 2

Osée	
I, 10	93, 1
II, 24	93, 1
VI, 6	96, 10
X, 6	77, 1

Joël	*Démonstration*
II, 32	96, 12

Amos	
IX, 11	38, 4
	62, 1

Michée	
V, 2	63, 1

Habacuc	
II, 4	35,4

Zacharie	
IX, 9	65, 1
XI, 12	81, 1
XIII, 7	76, 1

II Macchabées	
VII, 28	4, 3

Matthieu	
I, 22-23	36, 2
II, 1-11	58, 5
5-6	63, 1
III, 9	24, 9
	93, 2
IV, 22	35, 7
V, 17	37, 2
	89, 1
21-27-28-38	96, 4.5.6.7
VI, 26	8, 3
VIII, 17	67, 1
	68, 1
IX, 13	96, 10
X, 15	94, 3
XI, 27	7, 4
XII, 7	96, 10
28	26, 2
40	78, 1
XIII, 37	89, 7

Matthieu	*Démonstration*
XIX, 29	70, 2
	96, 8
XXI, 5-9	65, 1-2
XXII, 12	30, 1
32	8, 11
	21, 5
37	87, 3
44	48, 1
XXVI, 15	81, 2
31	76, 1
63	69, 1
XXVII, 1-10	81, 1 et 3
34	82, 1
XXVIII, 10	81, 1
63	69, 1

Marc	
IV, 26	89, 7
XII, 26	8, 11
30	87, 3
XIV, 27	76, 1
XV, 1	77, 1

Luc	
I, 75	5, 14
III, 8	24, 9
IV, 18	53, 10
	60, 1
X, 22	7, 4
XI, 20	26, 2
XII, 24	8, 3
XVIII, 27	97, 7
29	70, 2
XX, 37	8, 11
XXIII, 6-12	77, 2
XXIV, 26	25, 9

Jean	
I, 1-3	43, 10
3	5, 4.9
13	36, 2
14	12, 8
	94, 1
II, 25	60, 1
III, 5	41, 3
VI, 44	26, 2
VII, 38-39	5, 9
	89, 6
VIII, 25	43, 9
XII, 32	26, 2
38	68, 1
XIV, 26	33, 2
XV, 26	33, 2
XVI, 13-14	33, 2
XVIII, 10	26, 2
XIX, 23-24	80, 1
28	82, 1
35	33, 2
XXI, 6-11	26, 2

Actes	
I, 5	41, 2
1-11	83, 5
II, 21	96, 12
29-30	64, 1.2
30	36, 1
29, 30, 36	64, 1 et 2
III, 12-26	25, 9
IV, 12	96, 13
25	46, 2
25-26	74, 1
V, 15	71, 3
VII, 2-7-8	24, 4.7.8.14
11-15	25, 1.2
44	9, 11
49	45, 3
VIII, 32	69, 1
X, 43	90, 2
XIII, 33	49, 2
47	50, 1
XV, 16	38, 4
	62, 1
XVI, 19	26, 2
XXI, 30	26, 2
XXVIII, 31	1, 5

Romains	*Démonstration*
I, 17	35,4.7
II, 4-6	8, 10
III, 21	35, 7
IV, 3	24, 11
	35, 3
11	24, 13
13	35, 5
V, 12-19	31, 6
13	96, 12
20	78, 1
VII, 6	90, 1
18-24	67, 4
VIII, 15	5, 11
38	5, 7
IX, 25-26	93, 1
28	87, 1
X, 13	96, 12
15	86, 2
16	68, 1
18	21, 9
19	95, 1
20	92, 1
XIII, 10	87, 2-3
	95, 7
XIV, 9	41, 6

I Corinthiens	
III, 16	96, 9
VI, 3	12, 1
IX, 28	87, 1
X, 4	46, 5
6-11	25, 6
11	30, 3
15	86, 2
XII, 4-5	9, 5
28	41, 4
XIII, 2-10-13	87, 3
XIV, 20	46, 7
	96, 3
XV, 3	69, 1
12-17	39, 1

I Corinthiens	*Démonstration*
22	78, 1
25	48, 1
26	31, 7
55	*ibid.*

II Corinthiens	
IV, 10	10, 1
	25, 9

Galates	
III, 6	24, 11
6-11	35, 3.4
24	96, 1
IV, 6	5, 11
10	25, 9
27	94, 4

Éphésiens	
I, 10	6, 5
	30, 5
21	5, 7
II, 18	47, 2
III, 12	47, 2
18	34, 4
IV, 6	5, 9
8	83, 3
16	5, 12

Philippiens	
II, 6	34, 5
7	53, 1
	62, 3
8	31, 6
	33, 7
	34, 3
	69, 3
III, 3	95, 7
20	95, 5

Colossiens	
I, 15	22, 6
	43, 5

Colossiens	*Démonstration*
15-18	38, 3
18	39, 2
	40, 1
II, 19	5, 12

I Thessaloniciens	
V, 23	42, 4

I Timothée	
I, 9	35, 6

II Timothée	
I, 10	6, 6
	38, 2

Tite	
III, 5	7, 1

Hébreux	
I, 8	47, 3
13	48, 1
V, 6	48, 1
VII, 17	48, 1
VIII, 5	9, 11
8	90, 2.4
X, 13	48, 1
16	90, 2.4
38	35, 4
XI, 1	3, 4

Hébreux	*Démonstration*
XII, 23	94, 3
XIII, 16	48, 1

Jacques	
II, 6	62, 2

I Pierre	
I, 20	22, 7
II, 22	39, 5
III, 22	5, 7

II Pierre	
II, 4-9	85, 1
III, 8	15, 5

I Jean	
III, 12	17, 4

Jude	
6	85, 1
22	59, 2

Apocalypse	
I, 4	9, 4
5	38, 3
	39, 2
III, 14	43, 5.9
XVII, 12	41, 2
XXII, 1	89, 6

APPENDICE II

RÉFÉRENCES AUX PÈRES APOSTOLIQUES

I Clément	*Démonstration*
IV, 7-VI, 4	16, 1
IX, 4	7, 1
X, 3-6	24, 4.9
XVI, 3	67, 1
3-5	68, 1
5-7	69, 1
XXVI, 2	73, 1
XXXIII, 5	55, 3
XXXVI, 5	48, 1
XXXVII, 4	41, 1
LII, 1	9, 2
LX, 1	10, 5

II Clément	
II, 1-3	94, 5
VI, 9	100, 1
VII, 6	*ibid.*
VIII, 6	*ibid.*

Pseudo-Barnabé	
IV, 7	26, 2
V, 2	69, 1
5	55, 4
6	6, 6
	38, 2
11	6, 5
12	76, 1
13	79, 4
14	34, 2
VI, 1.2	43, 5
	88, 1
6-16	79, 2
14	93, 4
VII, 3-5	82, 1
XI, 3	83, 4
10	26, 2
XII, 2	46, 9
4	79, 1
8	27, 2
10	48, 1
11	49, 1
XIV, 2	26, 2
9	53, 10
XVIII, 1	1, 7

A Diognète	
VII, 4	55, 5

Didachè	
I	1, 7

Hermas	
Mand., I, 1	4, 1
Vis. III, 2, 6 et 5, 2	26, 2

Ignace d'Antioche	*Démons.*
Éphésiens	
V, 1	41, 1
VII, 2	57, 1
IX, 1	5, 12
XI, 1	8, 5
XVII, 2	7, 4
XIX, 3	31, 7
Magnésiens	
IX, 3	73, 2

Tralliens	*Démonstration*
V, 2	10, 5
Smyrniotes	
III, 2	41, 1

Polycarpe aux Philippiens	
III, 3	95, 7

Martyre de Polycarpe	
XIV, 1	8, 1

APPENDICE III

M. Charles Mercier a bien voulu collationner à mon intention le texte imprimé dans la *Patrologia Orientalis*, XII, 5, pp. 659-731, avec le microfilm du manuscrit ; c'est un titre de plus à ma reconnaissance et à celle du lecteur. C'est ce travail qu'il me permet de reproduire ici. — La pagination ici indiquée (avec la ligne) est celle (entre crochets) de la P. O.

Page	Ligne	
8	6	*aṙnel* ; ms. : *aṙnen*, mais avec *l* en marge (*aṙnel*).
9	11	*apakanin* ; ms. : *apakanen*, puis signe de suppression sur *e*, avec *i* au-dessus de la ligne.
10	1	*en* ; ms. : *ēn*.
	2	*pʿrkowtʿean* ; ms. : *pʿrkowtʿeann*.
11	3	*antesanli* ; ms. : *antesaneli*.
14	7	*zawrowtʿiwnkʿ* ; ms. + *antʿiwkʿ*.
	15	*erkrord* ; ms. : *erkrordn* (corriger la numérotation des lignes de cette page).
15	10	*et* ; ms. : *ed*.
	13	*gmanragoyn* ; ms. : *zmanragoyn* + *ew zpʿapʿkagoyn*.
	15	*paragreaç* ; ms. : *paradreaç*.
	16	*kerparan* ; ms. : *i kerparan*.
16	3	*aṙaj* ; ms. : *yaṙaj*.
17	5	*amenayn* ; ms. : *yamenayn*.
	7	*katareṣi* ; ms. redoublé, mais avec signe de suppression sur le deuxième.
20	4–5	*ɔst zawakin* ; ms. redoublé, sans signe de suppression.
	12	*zawrowtʿiwns* ; ms. : *zzawrowtʿiwns*.
22	14	*ews ē* ; ms. peut se lire *ew sē*.
	15	*zkoçowmn* ; ms. : *zkoçowmnn*, mais avec un point sur le dernier *n* ; est-ce une tache ? est-ce un signe de suppression ?

Page	Ligne	
25	11–12	*ewtʿanasnamean ēr ew ownēr kin ew minçdeṙ* : dans le manuscrit, ces mots sont en renvoi dans la marge inférieure, mais *ew minçdeṙ* sont surmontés du signe de suppression. Suppression curieuse.
26	2	*çorord* ; ms. : *çorrord*.
	6	*yerkins* ; ms. : *i yerkins*.
	13	*owxteaç* ; ms. : *owxteaçn*.
27	12	*awcanel* ; ms. : *awcanil*.
28	8	*et* ; ms. : *ed*.
29	1	*inkʿean* ; ms. : *inkʿeans*.
	16	*arẓani arar* ; ms. : *arẓani abar* (nettement).
30	14	*zẓozovowrdn* ; ms. : *zẓoɫovowrdn*.
32	7	*ēstedc* ; ms. : *ēsteɫc*.
	10	*çowççē* ; ms. : *çowçē*.
33	8	*yaṙafagoyn* ; ms. : *yaṙafagwoyn*.
34	1	*aesaneli* ; ms. : *tesaneli*.
35	1	*zxostmownsn* ; ms. : on dirait qu'il y a le signe de suppression sur *z* (?).
	7	*i Dawtʿay* ; ms. : *ē dawtʿay*.
36	2	*zyargelanin* ; ms. : *zyargelanin* ou *yargelanin* ; le *y* est placé au-dessus du *z* de telle manière qu'on ne peut savoir s'il s'écrit après lui ou s'il le remplace.
	11	*znora* ; ms. : *znora* n'apparaît pas sur la projection du microfilm. A son emplacement, on dirait qu'il y a un défaut du parchemin. Les éditeurs ont-ils pu lire ce mot ou l'ont-ils suppléé ? Sa suppression ne nuirait pas au sens : la présence redoublée de l'article *ancin eɫeloyn* assure le sens du passage (corriger la numérotation des lignes de cette page).
39	6	*yarowtʿiwn* ; ms. : *ew yarowtʿiwn*.
	14	*yaṙafagoyn* ; ms. : *yaṙafagwoyn*.
	16	*yaṙafagoyn* ; ms. : *yaṙafagoynn*.
40	1	*zerewil* ; ms. : *zerewel*.
41	17	*yerkir* ; ms. : *yerkin*.
43	16	*aysinkʿn* ; ms. + *ē*.
45	5	*merk* ; ms. : *serk*.
48	3	*anown* ; ms. : *anownn*.
	5	*anowankʿ* 1er ; ms. : *anowankʿs*.
	10	*pʿrkowtʿean* ; ms. : *pʿrkowtʿeann*.
51	12	*aṙan* ; ms. : *aṙac*, avec signe de suppression sur le *c* et *n* au-dessus de la ligne.
52	4	*yawiteakan* ; ms. : *yawitenakan*.
	13	*zkʿristos* ; ms. : *zkʿristosn*.

Page	Ligne	
53	7	*zkols* ; ms. : on lirait plutôt *zkozs*.
54	9	*zmēǰ* ; ms. : *ənd mēǰ*, mais sur *ənd*, signe de renvoi à la marge où on trouve *z*.
56	6	*dow* ; ms. : dans la marge, avec renvoi.
58	9	*pʿoxanak hatowsc̣ē* ; ms. : *pʿoxanak hatowc̣anē ew pʿoxanak hatowsc̣ē* avec signe de suppression sur les trois derniers mots.
62	8	*spanin* ; ms. : *spananin*.
	13	*meṙeloc̣* ; ms. : *meṙeloc̣n*.
	17	*zʾi i meṙeloc̣n* ; ms. : *zʾi meṙeloc̣n*.
63	13	*linoc̣el* ; ms. : *lineloc̣*, mais avec signe *b* sur *el* et *a* (?) sur *oc̣* = *lin-oc̣-el*.
64	5	*zaǰ* ; ms. : *zaǯ* (sic).
66	7	*baẑanecin* ; ms. *barẑanec̣in*.
68	15	*tʿagic̣ē* ; ms. : *tʿakʿic̣ē*.
70	15	*nor* ; ms. : *nora*.
71	6	*zʾi* ; ms. : *zi i*.
	8	*zanapati* ; ms. : *anapat i*, puis, de seconde main, *z* sous le premier *a* ; le *z* pourrait avoir été ajouté, alors que le voisinage du *c̣* (*arariç*) très semblable à *y* avait fait tomber cette lettre. Le choix du *z* s'expliquerait d'autant mieux que, dans le ms., *i* de *anapati* est nettement détaché du mot ; cette rupture à l'intérieur d'un mot est fréquente.
	15	*koc̣owms* ; forme inexistante. Je me demande si un scribe n'a pas pris *n* pour *s*, ce qui est très facile. Nous aurions eu autrefois *koc̣owmn*.
72	4	*noc̣a astowac* ; ms. : *noc̣ayāc* ; à quoi faut-il raccrocher *y* : à *noc̣a* (*noc̣ay* se rencontre plus d'une fois dans ce ms.) ou à *āc* : *yastowac* ?
74	15	*yor* ; ms. : il semble que *y* soit surmonté du signe de suppression, mais ce peut n'être qu'une tache du parchemin ; le microfilm ne permet pas de décider.
	17	*zyawitenakan* ; ms. : même remarque pour *z* que pour *y* de la référence précédente.
76	13	*owr okʿ* ; ms. : là encore il me *paraît* qu'il y a un signe de suppression sur *w* de *owr*, ce qui donnerait *or okʿ*, *quicumque*.
77	14	*ownin* ; ms. : *owninn*.
78	17	*bewekni* ; ms. : *bewekeni*.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.

I. Le Manuscrit..... 8
II. La langue et la syntaxe..... 14
III. La date de la traduction..... 19
IV. Éditions de la *Démonstration*..... 22
V. L'alphabet arménien..... 24

Texte et Notes..... 27

Appendices.

I. Index des références bibliques..... 171
II. Index des références aux Pères Apostoliques..... 178
III. Nouvelle collation du manuscrit arménien par Ch. Mercier..... 180

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 20 JUILLET 1959
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5862 ; ÉDITEUR, 4959.
DÉPÔT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1959.